



HAL
open science

Naguib Mahfouz et Michel Houellebecq: deux romanciers face au tabou religieux. Le cas des Fils de la Médina [Awlâd Hâratinâ] et de Plateforme

Mounira Khedre

► **To cite this version:**

Mounira Khedre. Naguib Mahfouz et Michel Houellebecq: deux romanciers face au tabou religieux. Le cas des Fils de la Médina [Awlâd Hâratinâ] et de Plateforme. Littératures. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2010. Français. NNT : 2010PA030036 . tel-00831353

HAL Id: tel-00831353

<https://theses.hal.science/tel-00831353>

Submitted on 6 Jun 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Université de la Sorbonne Nouvelle -Paris III
UFR de Littérature Générale et Comparée
Ecole doctorale 120**

THESE

**Pour l'obtention du grade de docteur
de l'université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III**

Présentée par Mme Mounira KHEDRE

**Najīb Maḥfūz et Michel Houellebecq :
deux romanciers face au tabou religieux**

Le cas des Fils de la Médina (Awlād Ḥāratinā) et de Plateforme

**Soutenue publiquement le mercredi, 17 mars 2010, à 14h, en Sorbonne, Salle
Bourjac.**

Directeur de thèse

M. Stéphane MICHAUD

Composition du jury

- Mme Isabelle CASTA, Maître de conférences, habilitée, de Littérature française,
université d'Amiens.**
- M. Jean-Patrick GUILLAUME, Professeur de Langue et Littérature arabes,
université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.**
- M. Stéphane MICHAUD, Professeur de Littérature comparée, université de la
Sorbonne Nouvelle, Paris III.**
- M. Bernard MOURALIS, Professeur émérite de Littérature comparée, université
de Cergy –Pontoise.**

إلى غاليتي غزل.

A ma chérie, Ghazal.

Feuilletez un journal ou allumez la radio : l'adjectif " arabe", aujourd'hui accompagne plus volontiers " terroriste " ou " fanatique" que le beau mot de littérature. Et c'est bien dommage, car que savons-nous de ce qui s'est écrit de l'autre côté de la Méditerranée, il y a dix siècles ou dix ans? Si des noms, des titres nous viennent à l'esprit - Les Mille et une nuits, Les Maqāmāt, Naguib Mahfouz. C'est l'ensemble d'un continent littéraire qui nous demeure inconnu.

Heidi Toelle et Katia Zakharia

A la découverte de la littérature arabe, Paris, 2003

Les livres ne sont pas moraux ou immoraux: ils sont bien ou mal écrits.

Roger Caillois, *Babel*, Paris, 1946.

AVERTISSEMENT

Nous avons adopté le système de transcription des lettres arabes suivant, en respectant l'écriture française de certains noms d'écrivains arabes (Naguib Mahfouz, Amin Zaoui, etc.) ainsi que les noms des personnages des *Fils de la médina* dans l'édition française. Cette démarche a pour but de faciliter la recherche des références, en note en bas de pages d'une part, et de respecter le travail du traducteur de ce roman d'autre part.

Système de transcription des lettres arabes¹

A ²	ا
B	ب
T	ت
TH	ث
J (G dur en dialecte égyptien)	ج
Ḥ	ح
KH	خ
D	د
DH	ذ
R	ر
Z	ز
S	س
SH	ش
Ṣ	ص
Ḍ	ض
Ṭ	ط

¹ Anonyme, "Système de transcription des lettres arabes", *Mélanges 12, MIDEO*, Louvain-Paris, PEETERS, 1993, p. 6.

² Coup de glotte (Al-ḥamza) ʾ, non transcrit au début d'un mot, et rendu ailleurs par '.

z	ظ
.	ع
GH	غ
F	فا
Q	قا
K	ك
L	ل
M	م
N	ن
H	ه
W	و
Y	ي

Voyelles brèves: a -

i -

و

o -

Voyelles longues ā ا

يā

وū

Diphthonymes: aw (أو), ay (أي).

Le ʾ est rendu par *at* en état et par *a* dans le cas contraire.

Le ʿ est transcrit par un redoublement de la consonne : *iyya* par ex.

L'article est rendu par *Al* – même devant les lettres solaires.

REMERCIEMENTS

Je remercie, en premier lieu, mon directeur de thèse, M. Stéphane Michaud pour le suivi de mon travail et les conseils qu'il m'a prodigués pendant les années de master et de doctorat en Sorbonne. Sans lui, cette thèse n'aurait jamais vu le jour. Je voudrais, en deuxième lieu, dire ma reconnaissance aux membres du jury qui ont accepté de lire et de juger la présente étude : Mme Isabelle Casta, MM. Jean-Patrick Guillaume et Bernard Mouralis.

Je remercie avec respect et reconnaissance l'université de Damas, en Syrie, pour le soutien financier et moral qu'elle m'a accordé lors mon long séjour en France. Ma directrice de recherche syrienne, Mme Marie Elias, n'a cessé de me manifester une sympathie active et m'a prodigué des conseils précieux, à distance le cas échéant, pendant les cinq années que j'ai passées à Paris. Qu'elle accepte ici l'expression de ma vive gratitude.

Je n'oublie pas mes parents, mon mari Sinān, et mes enfants, Ghazal et Karīm à qui j'exprime mon affectueuse reconnaissance et que je félicite pour leur patience et pour leurs encouragements incessants à être à la hauteur de mes responsabilités d'étudiante, d'épouse et de tendre maman.

Mes remerciements vont également à la famille Reignier, en particulier, M. et Mme Reignier, pour le soutien, la gentillesse et la générosité qu'ils m'ont manifestés pendant mon séjour en France.

Merci aussi à Mme Murielle Clément et à M. Frédéric Lagrange pour leur disponibilité et leurs très utiles conseils.

Ma gratitude va enfin à tous les bibliothécaires de Paris, pour leur aide et à toutes les personnes qui se sont montrées à l'écoute et très disponibles au long de la rédaction du manuscrit.

AVANT-PROPOS

La présente étude n'a pas pour but de juger la moralité des écrivains dont nous parlerons, ni de chercher la polémique. Notre recherche est une tentative pour montrer aux lecteurs arabes et français comment la fiction arabe ou française qui brise le triangle du tabou: religion, politique et sexe, sera reçue par les religieux. Dans cette perspective, nous avons placé la religion musulmane sous deux autorités: l'une représentée par Al-Azhar, en tant que source prééminente de la législation dans les pays arabo-musulmans, l'autre représentée par les Associations musulmanes dans un pays laïque comme la France.

A nos yeux, le tabou se présente comme un constat. La notion varie selon la mentalité, la tradition, l'éducation. Le terme s'explique peu à peu au fil du temps. Ce qui crée un hiatus entre l'Orient musulman et l'Occident laïque, c'est la façon de penser les choses. Ce que l'Occident considère, avec l'avènement de la laïcité, comme liberté d'expression, l'Orient le voit comme une licence; ce qui est désigné comme liberté chez les Occidentaux est jugé comme libertinage chez les Orientaux musulmans. En somme, chaque communauté a sa culture et sa façon de s'exprimer.

Il est difficile de comparer un auteur classique comme Najīb Maḥfūz à Michel Houellebecq, l'auteur français le plus controversé de l'époque contemporaine. Cette tentative pourrait choquer les mahfouzistes. Mais quand on en connaît la raison, l'étonnement s'estompe. Ce chassé - croisé est dû au retour sur la scène littéraire en 2006 d'*Awlād Ḥāratinā* dans une nouvelle version, préfacée par l'intellectuel religieux Kamāl Abū Al-Majd, ce qui a suscité beaucoup

d'interrogations dans le lectorat arabe et étranger sur les raisons de changement d'avis sur " ce roman-tabou " si l'on ose dire. En outre, Maḥfūz a écrit un autre roman, *Al-Tanẓīm Al-srrī* (*l'Organisation secrète*) dont le sujet puise les idées dans *Awlād Ḥāratinā*. Ce roman toutefois n'a rencontré aucune opposition. En effet, on pensait qu'il s'agissait d'un récit de trois présidents, et des citoyens qui s'efforçaient de s'émanciper de l'injustice et de la soumission.

Dans un article paru dans le magazine koweïtien *Al-rabī* (*l'Arabe*), un critique anonyme dit à propos du roman *Al-Tanẓīm Al-srrī*:

C'est un résumé condensé d'Awlād Ḥāratinā puisqu'il relate le parcours des adeptes des trois religions monothéistes.

يقول كاتب المقال محاوراً " نجيب محفوظ:
إنها تلخيص مكثف لرواية أولاد حارتنا وإنما تعبر عن أتباع الديانات
الثلاث.

A ce moment-là, quittant sa prudence ordinaire, Maḥfūz avoue que c'est la première fois que quelqu'un dégage la portée du roman:

Je tiens à vous féliciter d'avoir interprété ce roman dans le sens exact de ce que je voudrais dire. Par contre, tous les lecteurs l'ont jugé comme un récit politique qui fait allusion à trois chefs défunts. Je pense que le titre du roman les a trompés³.

قال نجيب محفوظ للصحفي الذي سأله عن حقيقة رواية التنظيم

³ مجهول ، "أولاد حارتنا في التنظيم السري" ، موضوع مقروء في 22 أيلول 2009 ومتوفر على الرابط التالي :
<http://www.alarabimag.com/arabi/common/showhlight.asp>.

Majhūl, "Awlād Ḥāratinā fī Al-Tanẓīm Al-srrī, mawḍū' motawājid 'alā Al-rābiṭ Al-tālī :
<http://www.alarabimag.com/arabi/common/showhlight.asp>.

السري:
- أنا أهنتك لأنك أول من يفسر هذه القصة كما قصدت من كتابتها.
لأن الكل فسرهما على أنها قصة سياسية ترمز إلى ثلاثة من
الزعماء الراحلين ويبدو أن اسم القصة هو الذي خدعهم⁴.

Najīb Maḥfūz et Michel Houellebecq choquent, tous les deux, et à des époques différentes, beaucoup de leurs lecteurs et en premier les religieux musulmans. Mais ils donnent aussi naissance à des best-sellers. Notre travail se donne donc pour but d'analyser non seulement les raisons du choc produit, mais aussi les mobiles qui ont fait de leurs romans des œuvres à succès. A cette fin, notre étude se focalise sur la lecture critique, dans un milieu très particulier, celui des lecteurs religieux, les musulmans d'Égypte et ceux de France.

Maḥfūz est considéré comme le père du roman arabe contemporain. Il jouit indubitablement d'une notoriété sans précédent dans le monde arabe. Et grâce à la traduction de la plupart de ses œuvres dans les grandes langues, il est très lu et très aimé dans le monde entier. Chez nous, en Syrie ou bien dans les autres pays arabes, Maḥfūz sera toujours vivant dans la mémoire des générations au cours des siècles. De même, le romancier français Houellebecq est célèbre en France et en Occident, ses romans sont traduits en plusieurs langues. Nous joignons en annexe le tableau des traductions de *Plateforme*. Nos deux auteurs ont soulevé de graves polémiques dans les milieux religieux car les lecteurs ont jugé, dès la parution de leurs oeuvres, qu'ils enfreignaient les limites religieuses et sociales.

Certains lecteurs, arabes ou français jugent étrange notre choix de comparer le tabou chez Maḥfūz et chez Houellebecq. En effet, *Awlād*

⁴.Ibid.

Ḥāratinā a été publié sous forme de roman pour la première fois en 1967 à Beyrouth et *Plateforme* de Houellebecq est de 2001. Or La parution d' *Awlād Ḥāratinā* en Égypte en 2006 a ouvert de nouveaux horizons d'attente chez les lecteurs de cette génération. C'est la raison primordiale pour laquelle nous avons confronté Maḥfūz et Houellebecq.

Des articles ou des critiques sur Michel Houellebecq montrent d'une part qu'il est détesté : d'abord, par une très grande partie de l'intelligentsia française pour le cynisme avec lequel il prône le tourisme sexuel, ensuite, par les arabo- musulmans, parce qu'il a avoué en septembre 2001, dans le magazine littéraire *Lire* qu'il haïssait les musulmans et leur Livre Saint. Peut-être, s'il avait critiqué les kamikazes ou les obscurantistes qui défigurent le Message de l'Islam fait de paix et de tolérance, personne ne se serait opposé à lui. Or, il a scandaleusement classé tous les musulmans dans la même catégorie. D'autre part, Houellebecq a connu le succès et ses œuvres ont obtenu plusieurs prix.

En dépit de toutes les protestations contre les idées exprimées par Houellebecq, son livre s'est beaucoup vendu en France et dans le monde occidental, parce qu'il y a malheureusement de nombreux islamophobes dans le monde entier et que les aventures sexuelles sont loin de laisser toujours les lecteurs indifférents. Un grand nombre de lecteurs et de critiques ont d'ailleurs trouvé dans ses idées, l'expression d'un nouveau tournant dans la littérature française.

Se donnant le rôle de porte-parole des "faux-musulmans", c'est-à-dire de ceux qui ne pratiquent pas ou qui pratiquent mal leur religion, Houellebecq a confié à certains de ses personnages la tâche de la

dénigrer, voire, de s' y ennuyer. Ce n'est certes pas par hasard qu'il a donné une nationalité arabe à ses protagonistes : Aïcha est Algérienne, l'alchimiste est Égyptien et le banquier est Jordanien. Il veut démontrer ainsi que ce n'est pas le citoyen français qui critique les musulmans, mais que ce sont les arabo-musulmans eux-mêmes qui le font. Donc, d'après lui, si les Arabes portent un tel jugement sur le fondement de leur vie traditionnelle, comment les Français peuvent-ils supporter de voir les musulmans chez eux? Et Houellebecq a saisi dans son roman tous les prétextes qui lui permettent de juger défavorablement les musulmans.

En plus des critiques sur les deux romans, *Awlād Ḥāratinā* et *Plateforme*, nous devons relever les points communs dans les deux œuvres. Maḥfūẓ et Houellebecq sont allés à la recherche du bonheur, mais de façon complètement divergente. Toutefois, ce qui est similaire entre les deux romans, c'est l'inacceptable romanesque. Le roman de Maḥfūẓ adapte la Genèse à la fiction romanesque, tandis que l'oeuvre de Houellebecq provoque depuis la France la haine d'une religion et suscite le refus de l'homme musulman partout dans tout le monde.

La publication d'*Awlād Ḥāratinā* a entraîné la colère, la censure des docteurs de la loi. Elle a valu à Najīb Maḥfūẓ un attentat dont ce dernier reste à jamais gravement diminué physiquement. Quant à Houellebecq, les Associations musulmanes de France lui ont intenté un procès, mais il a été relaxé avec le soutien et la défense de ses amis, et grâce au recours au droit de la liberté d'expression.

La différence entre Maḥfūẓ et Houellebecq est que Maḥfūẓ a exprimé son point de vue sur son roman et s'est abstenu de le publier

en Egypte sans l'accord de l'intelligentsia d'Al-Azhar. Par contre, Houellebecq a continué à publier *Plateforme* qui est devenu un best-seller, comme l'est devenu *Awlād Ḥāratinā* à partir de 1988, année où Māḥfūz reçoit le prix Nobel. Mais faut-il que l'œuvre littéraire soit objet d'un tollé pour connaître une grande réputation ?

Dans cette thèse, nous avons affaire à la censure en Égypte et en France. À ce propos, nous nous référons aux " perturbations de la communication littéraire " dont Emmanuel Fraisse et Bernard Mouralis parlent dans leur livre *Questions générales de littérature* (Gallimard, 2001). Ils traitent de plusieurs obstacles que l'œuvre littéraire affrontés, entre autres, la censure, à laquelle nous allons consacrer un chapitre.

On n'oubliera pas, enfin, une donnée fondamentale : la différence entre la fiction et la vie. Si, dans la réalité vécue, les obstacles sont inévitables, en littérature tout est possible.

La littérature générale et comparée nous offre le cadre méthodologique approprié pour confronter deux écrivains, un Arabo-Africain - il nous a quittés en 2006 - et un Européen de France, pays où il vit toujours.

Envisageons la réception d'*Awlād Ḥāratinā* et de *Plateforme* à la

lumière du schéma de Roman Jakobson⁵.

Contexte

DestinateurMessage.....Destinataire

Contact

Code

Selon Jakobson, le destinateur (l'auteur) envoie un message (le texte) à son destinataire (le lecteur). Pour que le message soit compris, il doit être déchiffré selon l'expérience du récepteur.

Le destinateur envoie un message au destinataire. Pour être opérant, le message requiert d'abord un contexte auquel il renvoie (c'est ce qu'on appelle aussi, dans une terminologie quelque peu ambiguë, le "référent"), contexte saisissable par le destinataire, et qui est, soit verbal, soit susceptible d'être verbalisé; ensuite, le message requiert un code, commun, en tout ou au moins en partie, au destinateur et au destinataire (ou, en d'autres termes, à l'encodeur et au décodeur du message); enfin, le message requiert un contact, un canal physique et une connexion psychologique entre le destinateur et le destinataire, contact qui leur permet d'établir et de maintenir la communication⁶.

Envisageons la double réception d' *Awlād Ḥāratinā* en Égypte.

⁵ Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, traduit de l'anglais et préfacé par Ruwet Nicolas, Paris, Seuil-Minuit, coll. " Points ", 2003, p. 214

⁶ *Ibid*, p. 214.

Première réception en 1959

Contexte

Destinateur → Message → Destinataire

Contact

Code

Maḥfūz → *Awlād Ḥāratinā* en épisodes → les religieux

Le message, une fois reçu, a été décodé et rejeté par l'intelligentsia musulmane sous prétexte qu'il violait le tabou religieux. Par conséquent, les Azharites l'ont jugé blasphématoire. Ensuite, le roman "s'est exilé" au Liban, où il a été publié pour la première fois en 1967. En 1988, l'Académie Suédoise décide de décerner à Maḥfūz le prix Nobel pour *la Trilogie* et pour *Awlād Ḥāratinā*

Ce couronnement de Maḥfūz constitue une provocation pour les extrémistes et les incitent non seulement à émettre une fatwa contre lui, mais encore à le poignarder au cou en 1994.

Deuxième réception en 2006

Contexte

Destinateur → Message → Destinataire

Contact

Code

Maḥfūz → *Awlād Ḥāratinā* en livre → les Azharite

Respectant à la lettre la demande de Maḥfūz de ne le publier en livre en Égypte, qu'avec l'accord des religieux, le roman libéré, revient chez lui, préfacé par un penseur musulman, Kamāl Abū Al-Majd.

Si nous appliquons le même schéma de Jakobson au roman de

Houellebecq, nous aboutissons au constat suivant:

Roman de Houellebecq

Contexte

Destinateur → Message → Destinataire

Contact

Code

Houellebecq → *Plateforme* → les religieux et les autres

La seule et unique réception en 2001

Les musulmans de France ont vu dans le roman une provocation et une incitation au racisme et à la discrimination. Par conséquent, ils ont intenté une action en justice contre Houellebecq.

Mais défendu par ses amis qui brandissent la liberté d'expression, Houellebecq est relaxé. Donc, pas de fatwa, pas d'attentat. Toutefois, il faut ajouter qu'après la parution de *Plateforme*, Houellebecq a reçu de nombreux appels anonymes, et que sa maison d'édition, Flammarion, a été mise sous surveillance de la police. Houellebecq a alors pris la fuite à l'île de Bere, en Irlande, chez son amie Françoise Hardy⁷.

⁷ Dupuis, Jérôme, "Acte III : Houellebecq a tout programmé depuis le premier jour", article consulté en ligne le 10/07/2009, et disponible sur le site suivant:
<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=49035/idTC=4/idR=201/idG=3>

INTRODUCTION GENERALE

Le lecteur n'est plus alors dans la situation de premier destinataire de l'œuvre, mais dans celle d'un tiers auquel la clé n'en est plus fournie et qui, placé devant une réalité dont le sens lui est encore étranger, doit trouver lui-même les questions qui lui révéleront quelle perception du monde et quel problème moral vise la réponse donnée par la littérature.

H. R. Jauss, *Pour une Esthétique de la Réception*, Paris, 1978

Le tabou religieux est la pierre de touche de notre recherche. Il convient donc d'entrer dans le riche débat que ce terme a suscité au fil du temps. En tant que comparatiste, nous définirons le tabou en général- "à la française" et "à l'arabe"- en nous fondant sur *le Dictionnaire de la culture française*, sur la définition que donne le père de la psychanalyse, Sigmund Freud et sur un certain nombre de chercheurs et critiques, tant arabes que français.

Où en sommes-nous, aujourd'hui, des rapports de la littérature avec le sacré? La transgression peut être l'autre nom de la littérature : elle ouvre une liberté nouvelle. Pour autant, la désacralisation n'élimine pas la notion de sacré. Au contraire, celle-ci se métamorphose, au point que dans les oeuvres qui l'attaquent le plus violemment, un autre sacré s'invente, lié à la jouissance du langage. Dans tous les cas, le sacré ne se limite pas à la question de Dieu ou de la mort de Dieu : il est le lieu de rencontre entre le dicible et l'indicible, le visible et l'invisible, le naturel et le surnaturel. Il interroge notre rapport au mal, au bien, à la beauté, au laid, et met en jeu le langage, son moyen d'expression en littérature.

Qu'en est-il, aujourd'hui, de la question du spirituel dans la littérature ? De quelle nature sont les rapports entre littérature et sacré? L'interrogation métaphysique est-elle nécessairement au coeur de l'écriture? Comment se manifeste-t-elle, et sous quelles formes ?

Écrire le tabou, briser l'interdit est un acte scandaleux et mal vu dans toutes les cultures. La définition du tabou est largement commune, le même sens mais les types de tabous se différencient d'une culture à l'autre. Le tabou aux yeux des Arabes n'est pas exactement le même

que chez les Français.

Pourquoi avoir choisi d'aborder la notion du tabou religieux ?

Notre propos est de donner aux lecteurs arabo - francophones et français une vision aussi réelle que possible de la littérature à l'égard d'une œuvre best-seller, et surtout la réaction des théologiens vis-à-vis du blasphème en littérature. Pourquoi ne juge-t-on pas une œuvre selon sa thématique? Pourquoi dans les pays arabes est-il désagréable d'enfreindre le tabou?

Nombreuses sont les questions qui nous hantent et qui se posent sur la relation entre la littérature et la société d'une part, et la littérature et la religion d'autre part. Dans cet esprit, notre étude s'attachera à développer l'idée du philosophe Louis de Bonald au début du XIX^e siècle suivant laquelle : *La littérature est l'expression de la société.*⁸

Selon Georges Doutrepoint, qui cite Bonald dans son livre *La littérature et la société*⁹, la littérature exprime un état des esprits: celui-ci est social quand il se conforme aux goûts de la société ou qu'il essaie de les changer dans la mesure du possible. Doutrepoint mentionne une loi de l'histoire qui veut que les rapports public-lecteur se transforment, et que le second public subisse l'action du premier. Alors, une telle évolution dépend des conditions d'existence. C'est une question de va et vient des situations, des événements qui font évoluer les hommes.

⁸ Doutrepoint, Georges, *La littérature et la société*, Bruxelles, Lamartin, 1942, p. 7.

⁹ *Ibid.*, p. 532.

Avant d'entrer dans la comparaison proprement dite de la situation de nos deux auteurs, résumons la position de la littérature arabe vis-à-vis du tabou, et regardons le sens du mot tabou d'après le *Dictionnaire des littératures française et étrangère* :

La littérature arabe englobe tous les écrits (en prose ou en vers) rédigés en langue arabe. Elle ne comprend pas les œuvres écrites avec l'alphabet arabe utilisé pour transcrire une autre langue comme c'est le cas pour le persan ou l'ourdou.

Le terme arabe utilisé pour désigner la littérature est *adab*, terme polysémique signifiant à la fois "inviter quelqu'un à un repas", mais aussi "politesse, courtoisie, culture en général et bonne éducation". La littérature arabe a émergé au VI^e siècle. Les témoignages antérieurs ne constituent que des fragments de langue écrite. C'est *le Coran* au VII^e siècle qui a eu l'influence la plus durable sur la culture et la littérature arabes.

Le Coran a été la première œuvre majeure et la plus influente de la littérature arabe. Il constitue le socle sur lequel allait être bâtie l'une des civilisations les plus brillantes du monde. *Le Coran* a eu une influence considérable sur la langue arabe. La langue utilisée dans *le Coran* a donné naissance à ce que l'on appelle aujourd'hui "l'arabe classique", élément fondamental, incontournable qui détermine de nos jours l'évolution de la langue. En effet, la langue arabe, langue de la révélation, a acquis automatiquement le caractère sacré du texte qu'elle véhicule. En tant que langue sacrée elle est censée être -tout comme le logo divin- a-temporelle, immuable, inaltérable. L'arabe moderne pourtant marque une évolution évidente par rapport à la langue liturgique. Pourtant, officiellement, dans l'ensemble des pays arabes, il

ne saurait être question de modifications et ce sujet reste tabou.

Non seulement *le Coran* est la première œuvre de longueur significative écrite en arabe, mais il présente également une structure bien plus complexe que les écrits précédents avec son organisation en 114 sourates (chapitres) et 6536 *ayats* (versets). Il offre de nombreuses figures littéraires : injonctions, narrations, homélies, paraboles ainsi que des instructions et même des commentaires sur *le Coran* lui-même et la manière dont il doit être reçu et compris¹⁰.

Regards croisés sur le sens du tabou au long de l'Histoire

Le tabou, notons-le, a pris plusieurs sens depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Ouvrons d'abord, *le Dictionnaire des Littératures française et étrangère* :

Le tabou n'est ni l'interdit ni la loi. D'un côté, il représente les règles (codes) et leurs appendices humains; de l'autre, " une loi plus ancienne que la loi", (Sophocle) et des dieux qui se vengent sans passer par les hommes (...) Le tabou est un des noms laïques du péché.

Dans les sociétés dites " naturelles", ou " civiles " (fondées sur le contrat, la force, la délégation du pouvoir ou de l'argent), la sanction du sacré s'émiette et prolifère. Comme il reste l'expression du scandale, du malaise, et de la littérature, le tabou est donc la nostalgie du sacré quand la loi n'est plus la loi.

De même que la démocratie impose à chacun les devoirs du souverain (" mène ta vie comme si le sort du monde en dépendait "), le tabou lui impose une prêtrise suspecte.

¹⁰ Anonyme, " Littérature arabe après l'avènement du *Coran*, partie 01", page consultée en ligne le 22/10/2008 et disponible à l'adresse suivant : <http://www.dilap.com/litterature-arabe/islam/periode-coranique.htm>.

" Je suis la plaie et le couteau, et la victime et le bourreau "(Baudelaire). Le tabou, c'est l'autogestion d'un collectif qu'aucune institution n'incarne, d'autant plus que le sacré a toujours deux versants : l'un fécond, l'autre destructeur mais tous deux attirants¹¹.

Depuis le christianisme, la sexualité est le lieu privilégié du pur et de l'impur (l'abstinence sexuelle est un symbole de pureté pour les religieux ou une punition pour les prisonniers quel que soit leur délit). Le paradoxe est que le tabou, survivance active, fonde a contrario la civilisation: qui veut que le civilisé ait peur de la régression. C'est par peur de la loi qu'il invente les lois, par peur du tabou qu'il invente les tabous. Les tables de la Loi que Moïse a rapportées s'expriment négativement : " tu ne ...pas ": la loi est bonne parce qu'elle dit non, et le tabou est source de changement parce qu'il ne respecte pas la loi(...).

Mais la littérature (quoi qu'en dise la critique littéraire) ne se contente pas de tourner autour des tabous éternels ni de dénicher les micro tabous des sous-groupes sociaux : elle explore aussi et invente les différences: elle est la table de travail d'un sacré en gésine. Le culte d'avant-hier, c'est la fuite en avant; les poètes se battent pour des tabous nouveaux. " Aussi l'intransmissible ne sera pas trahi " (Michaux). De même l'intrahissable pourra être transmis. Et recréé (...).

Les tabous modernes semblent tourner autour d'une valeur morale (authenticité) et de sa contre-valeur (l'imposture) " parvenir au dénuement par le bonheur ", dit Camus¹².

L'envers de l'interdit, c'est le partage aimé. Aussi, inventeurs de culpabilités nouvelles (le viol psychologique, le meurtre d'âme), les poètes se font-

¹¹ Demougin, Jacques, *Dictionnaire des littératures française et étrangère*, Paris, Larousse, 1985, pp. 1569-1570.

¹² *Ibid.*, p. 1570.

ils prisonniers de leur création : en se libérant ils s'enchaînent. Mais à d'autres valeurs, comme celle de l'expiation volontaire, exploitée par Dostoïevski. Ainsi la littérature révèle-t-elle de nouveaux tabous trouvés par les auteurs qui se plaisent à les analyser, mais ne les présentent pas comme des tabous et ne veulent pas en faire des sujets de nuisance¹³.

Voyons maintenant d'un peu plus près le tabou aux yeux des sociétés arabe et française. Comme la religion est le fil conducteur de la vie de chaque vrai Arabe musulman, il est scandaleux de dépasser les normes d'écriture en déformant la bonne image de l'Islam ou bien de parler d'Allah, comme d'un individu quelconque. La société arabe et les ulémas musulmans sont choqués par de tels écrits, dont ils empêchent la divulgation et censurent les auteurs.

Le tabou du champ culturel arabe et le tabou du champ culturel français

Examinons d'abord l'emploi du mot tabou dans les pays musulmans. En arabe, tabou se dit *ḥarām*, c'est-à-dire: illicite et interdit, et *Le Coran*, décrète ce qui est *ḥarām* et ce qui est *ḥalāl*, c'est-à-dire: licite et autorisé. La *Sharī'a* d'Allah (la Loi de Dieu) et la *Sunna* " mot polysémique quoique communément assimilé au hadīth (tradition du Prophète Moḥammad), constituent le matériau de la jurisprudence islamique en ce qui concerne les détails de la vie quotidienne ¹⁴" et sont les références sur lesquelles, les musulmans

¹³ *Ibid.*, p. 1570.

¹⁴ Banna, Gamal, "Vers une nouvelle jurisprudence islamique", trad de l'arabe par Mona Akouri, article consulté en ligne le 19/01/2010 et disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index811.html>.

réglent leur vie.

Ḥ, R, M, *ḥarām* vient d'un vieux fonds sémitique qui signifie à l'origine " mettre à l'écart ". En effet, la notion de *ḥarām* se réfère d'abord à des réalités sacrées ou religieuses: la *Ka'ba* en Arabie Saoudite, le Rocher de Jérusalem, le tombeau d'Abraham à Hébron, les Mosquées comme *Al-Masjid Al-ḥarām* à la Mecque (La Mosquée Sacrée), et *Al-Masjid Al-Aqṣā* à Jérusalem (la Mosquée très éloignée), et certains mausolées d'Imams¹⁵. Le mot ḥarām signifie " interdire par la loi religieuse".

Dans cet esprit, il faut distinguer le vocable *Monkr*¹⁶ qui désigne l'acte humain jugé répréhensible, mais non interdit formellement par le *Coran*. En plus, d'autres termes appartiennent à la racine Ḥ, R, M comme par exemple, *ḥarīm*, les femmes, *ḥarmlik*, un lieu réservé aux femmes en Orient musulman, et ce terme peut désigner aussi le foulard, *Maḥrama*, que la femme musulmane utilise pour cacher ses cheveux. Dans ce sens, on appelle la femme arabe *Al-ḥorma* pour montrer que la femme est quelqu'un d'interdit au public (seule la prostituée s'expose à tout le monde¹⁷). En outre, parmi les mois sacrés *Al-ashḥor Al-ḥarām*, et l'un d'eux s'appelle *moḥarram* : il signifie interdit ou sacré en français, et c'est le premier mois du calendrier musulman et un des plus importants, notamment pour les chiites. "C'est le premier mois de l'année hégirienne, souvent qualifié de *mobārak*, " béni"- Le 10 de ce mois se situe pour les chiites le deuil de ' *ashūra* ', qui commémore le

¹⁵ Sourdel, Janine et Dominique, *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996, p.337.

¹⁶ Sourdel, Dominique et Sourdel-Thomine, Janine, *Vocabulaire de l'Islam*, Paris, PUF, "Que sais-je?" 2008, p.85.

¹⁷ Bannour, Abderrazak, "Tabous et euphémismes ou mise à l'épreuve des limites du possible à dire," in Sonia Zlitni-Fitouri, *Le Sacré et le profane dans la littérature de langue française*, Tunis/Pessac, Sud Éditions / Presses universitaire de Bordeaux, 2005, p. 373.

martyre d'Al-Ḥossayn¹⁸. Le mot opposé à *ḥarām* en arabe est *ḥalāl* qui signifie licite, autorisé, permis, auquel on a accès. Ce terme est issu de la racine arabe *hll* qui signifie ouvrir¹⁹.

Le sens du sacré et du tabou se définit ainsi d'après les comportements des musulmans qui font référence constante à Dieu, le très Saint Al-*Qodūs*-²⁰ l'un des 99 noms donnés à Dieu- (le Bienfaiteur, celui qui absout, le Miséricordieux, l'Omniscient, le Sage...).

Aux yeux des Occidentaux, le capitaine James Cook lors de sa troisième expédition (1776-1779) dans l'Océan pacifique a découvert l'usage de ce vocable " interdit de caractère religieux lié au caractère sacré ou impur de quelque chose ou de quelqu'un ". Pour les Océaniens, ce qui est *taboo* est considéré comme interdit.

La première étude systématique du tabou effectuée par James Frazer se trouve dans la neuvième édition (1875-1889) de l'*Encyclopaedia Britannica*, au mot *noa*, notion maorie qui signifie le profane. C'est pourquoi Frazer a rattaché le tabou au sacré²¹. Dans *The Golden Bough* (1890), (*Le Rameau d'or*),²² James Frazer fut le premier à tenter de dresser l'inventaire des personnes, des choses, des actes et des mots " tabous ".

En France, Durkheim a soutenu dans *L'Année sociologique* (1897-1898) que " les choses sacrées, ce sont celles dont la société elle-même a élaboré la représentation {...} Les choses profanes, au contraire, ce sont

¹⁸ Dominique Sourdel, Janine Sourdel-Thomine, *Vocabulaire de l'Islam*, op.cit, p. 84.

¹⁹ Bannour, Abderrazak, "Tabous et euphémismes ou mise à l'épreuve des limites du possible à dire", in *Le Sacré et le profane dans la littératures de langue française*, op.cit, p. 374.

²⁰ Ries, Julien et alii., *L'expression du Sacré dans les grandes religions*, Belgique, Louvain-la-Neuve, 1986, p. 371.

²¹ Valade, Bernard, Tabou: "Les migrations d'une notion", in *Que reste-t-il de nos Tabous? op.cit.*, p. 22.

²² Frazer, James, *Le Rameau d'or*, trad. par Michel Izard et Pierre Sayn, Paris, Robert Laffont, coll."Bouquins", 1984.

celles que chacun de nous construit avec les données de ses sens et de son expérience". Dans cet esprit, le sacré se compose d'un ensemble d'interdictions rituelles visant à prévenir les mélanges.

Ainsi la sphère du sacré se confond avec la sphère des tabous. " Est tabou l'acte qu'on ne peut accomplir sans porter atteinte à un agencement universel qui est à la fois celui de la nature et celui de la société".²³

Dans la pensée freudienne, le tabou se présente comme *une terreur sacrée* et prend à partir de là deux significations opposées: d'un côté, celle de " sacré ", " consacré " de l'autre, celle d " 'inquiétant ", de " dangereux " d " 'interdit ", d "'impur ". De même que l'origine polynésienne de ce terme est connue, Freud en donne la signification chez les Grecs " *L'aylos* ", chez les Hébreux " *Kadosch* " chez les anciens Romains " *Sacer* " et chez plusieurs peuples de l'Amérique, de l'Afrique (Madagascar), du Nord et du Centre de l'Asie qui ont adopté le sens du tabou polynésien²⁴. Le tabou désigne la limite entre ce qui est humain et son au-delà, et l'interdit ce qui, dans le domaine humain, définit le rapport du sujet à son semblable.

La différence entre les deux est donc floue. Mais dans la perspective freudienne, on peut trouver un lien commun à ces deux notions différentes: c'est le lien psychique représenté par les effets de la pulsion.

²³ Valade, Bernard, *Que reste-t-il de nos Tabous? op.cit.*, p. 23.

²⁴ Freud, Sigmund, *Totem et tabou*, traduit de l'allemand par Serge Jankélévitch, Paris, Payot & Rivages, 2001, p. 35.

L'auteur Dominique Bourdin²⁵, dans l'analyse qu'il mène de la pensée freudienne dans *Totem et tabou*, et surtout dans la partie intitulée " *Le tabou et l'ambivalence des motions de sentiment* ", montre que le tabou est issu des premiers systèmes pénaux de l'humanité. Autrement dit, c'est la société qui juge et qui punit l'imprudent en paroles ou en actions. Son jugement et sa punition dépendent aussi d'une suite d'évolutions. La transgression du tabou est un tabou aussi, sauf si elle correspond à la recherche de pénitence, ou est au service de cérémonies de purification

Marie-Claire Durieux, à son tour, dans *L'interdit et le tabou*, donne une définition du tabou comme étant une représentation des volontés des dieux²⁶. Cette définition, à l'origine mythique, devient psychique et ouvre des horizons à la construction du surmoi, selon Freud, en considérant que la transgression est aussi l'interdit.

Donc, si nous suivons cette thèse, nous pouvons dire que le tabou vient de l'héritage culturel, en suscitant la crainte, la peur et la terreur. Et pour être très fidèle à l'auteur, nous dirons que nous subissons " une formidable blessure narcissique". D'ailleurs à ce stade, Marie-Claire Durieux va jusqu' à dire que si l'interdit est une question humaine, c'est-à-dire entre l'homme et l'homme, le tabou est aussi une question qui se joue entre l'homme et les dieux.

Après ce panorama du sens du tabou d'après les conceptions arabe et française, nous allons explorer la fiction mahfouzienne et houellebecquienne.

²⁵ Bourdin, Dominique, "Interdit et tabou dans la pensée freudienne", in Marie- Claire Durieux et alii., *Interdit et tabou*, Paris, PUF, 2006, p. 38.

²⁶ Durieux, Marie-Claire, "Interdit et tabou, la part du narcissisme", *ibid.*, p. 47.

Nous avons déjà signalé que le terrain de notre présente étude sera deux romans, originaires de deux littératures différentes: l'un appartient à la littérature arabe, moyenne -orientale, et le deuxième appartient à la littérature française.

La première œuvre est une fiction qui reflète la vie de façon allégorique et symbolique. Dans la deuxième œuvre, le personnage principal rapporte une réalité qu'il a construite d'après ce qu'il voit, ce qu'il désire ou ce qu'il subit. Il répond à la définition de Genette selon lequel la fiction est l'appel à des énoncés de réalité fictionnels dont le véritable " je - origine " n'est pas l'auteur, ni le narrateur, mais les personnages fictifs²⁷.

Le théoricien allemand Jauss estime que lire une œuvre au moment même de sa parution l'aide à entrer dans l'Histoire littéraire. Par conséquent, les premiers lecteurs sont des lecteurs cibles qui comptent le plus. En effet chaque réaction du lecteur renvoie au sujet abordé en un moment donné, au respect des normes d'écriture, et aboutit enfin à la célébrité de l'écrivain ou à son rejet. Beaucoup de facteurs jouent un rôle dans la circulation des livres dans les sphères culturelles. Tout dépend de la société. Si la société accepte telle ou telle idée, le public ose se procurer ouvertement le livre qui l'expose; si ce n'est pas le cas, il lit en cachette, et reste silencieux, ou bien lit à la vue de tout le monde en subissant les critiques avec indifférence.

Du côté écrivains, certains cherchent tant à connaître la renommée, que leurs écrits se réfugient dans le bizarre, l'audace, le défi, l'étrange, le hors du commun. Ils ont pour but essentiel de connaître la gloire en peu de temps, de gagner beaucoup d'argent. Par contre, d'autres

²⁷ Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991, p. 22.

écrivains ne recherchent ni la fortune, ni la célébrité, mais travaillent dans l'ombre à satisfaire des lecteurs fidèles et à leur offrir des œuvres qui sont leur reflet des biens ou des maux de la société dans laquelle ils vivent.

Maḥfūẓ et Houellebecq ont-ils cherché la célébrité en outrepassant les normes d'écriture et en choisissant les sujets qui fâchent ?

Après ce tour d'horizon du sens du tabou, venons au corps de notre étude:

La problématique principale autour de laquelle tourne notre recherche consiste à savoir si la notion de tabou change au fil du temps. Autrement dit, le tabou résulte-t-il d'un consensus social, sujet à des changements d'une époque à l'autre?

Deux parties constituent notre thèse:

La première présente les biographies de deux romanciers, analyse les deux romans sur lesquels nous travaillons et en dévoile les points tabous au regard de la religion.

La deuxième partie porte, d'une part, sur la réception de Maḥfūẓ et de Houellebecq par les religieux et d'autre part, sur la censure en France et dans les pays arabes et surtout en Égypte.

Dans cette dernière partie, nous abordons aussi la notion d'utopie que chacun des deux écrivains envisage à sa façon. En d'autres termes, nous verrons si Maḥfūẓ et Houellebecq répondent par leurs œuvres aux attentes des lecteurs Arabes et Français et peuvent les libérer de leurs soucis et de leurs peines.

PREMIERE PARTIE

Écrire le tabou, offenser la religion, blesser la morale

Le tabou se présente comme un impératif catégorique négatif. Il consiste toujours en une défense, jamais en une prescription. Il n'est justifié par aucune considération de caractère moral. On ne doit pas l'enfreindre pour la seule et unique raison qu'il est la loi et qu'il définit absolument ce qui est permis et ce qui ne l'est pas.

Roger Caillois, *L'homme et le sacré*, Paris, 1950

INTRODUCTION

La recherche en littérature nous présente des occasions que la vie n'est pas toujours capable de nous offrir. Autrement dit, la distance géographique, la barrière de la langue, la disparition, l'absence, etc, sont quelquefois des entraves qui nous empêchent de connaître tel ou tel écrivain. Si la traduction a pour rôle de résoudre ces problèmes, il arrive que de mauvaises traductions détruisent et dévalorisent le texte original. La rencontre dont nous nous occupons se tient entre deux écrivains de pays différents, de langues différents, de générations différentes aussi. Ce face à face est purement littéraire et a pour but de répondre à une recherche dans le domaine comparé. Nous savons en tant que comparatiste que la littérature comparée ne se définit pas par la comparaison entre les littératures, elle se consacre à étudier l'analogie et la divergence entre plusieurs aires culturelles pour montrer le privilège de chaque culture.

Il ne s'agit pas tant de "comparer des littératures" (même si, un temps, l'expression littératures comparées s'est rencontrée) que de questionner la littérature (au sens de collection d'œuvres) en plaçant chaque œuvre, ou chaque texte, dans des séries, à élaborer par le chercheur, qui interrogent la singularité relative de cette œuvre ou de ce texte²⁸.

La littérature comparée tend donc à être cosmopolite et interculturelle. En d'autres termes, explorer la littérature étrangère nous donne le

²⁸ Chevrel, Yves, *La littérature comparée*, 5^e édition refondue, Paris, PUF, "Que sais-je?", 2006, p. 4.

privilège de pouvoir l'assimiler. Etudier la littérature d'autres pays élargie les horizons de la connaissance et nous mène à découvrir l'autre, sa façon de penser, sa vision d'autrui. Cependant cela ne veut pas dire que toutes les frontières sont ouvertes devant chaque œuvre d'art car, comme nous l'avons déjà évoqué, de nombreuses barrières- la politique, la religion, la société, la langue par exemple- peuvent s'opposer.

Les œuvres sur lesquelles nous travaillons se sont heurtées à maintes difficultés, dont la principale a été de briser le tabou religieux d'un point de vue musulman. Ainsi, le roman de Maḥfūz n'était pas recevable dès sa parution parce que, d'après les religieux, il violait le sacré. Par contre, le même roman a valu le prix Nobel à son auteur en 1988, et il a été traduit en français sous le titre *Les fils de la médina* en 1991.

Le roman *Plateforme*, lui, a joui rapidement d'une diffusion internationale malgré le mécontentement des critiques français et la colère des musulmans de France. Il a valu un procès à Michel Houellebecq qui a bénéficié de la relaxe au nom de la liberté d'expression, très répandue en Occident.

Dans cette partie, nous exposons les raisons pour lesquelles le roman *Awlād Ḥāratina* n'a été, officiellement, le bienvenu en Égypte qu'à la fin de 2006. Mais d'abord la remise du prix Nobel à Maḥfūz n'a fait qu'attiser la colère des extrémistes qui ont poignardé l'écrivain au cou. Ce n'est qu'au bout d'un demi-siècle qu'*Awlād Ḥāratinā* a été publié officiellement après avoir rempli la condition exigée de Maḥfūz: une édition préfacée par un penseur islamiste.

CHAPITRE I :

**Najīb Maḥfūz, "à la croisée des deux civilisations,
pharaonique et égyptienne"**

Qu'on veuille nous autoriser un rapide aperçu biographique pour éclairer l'identité et la personnalité de Najīb Maḥfūz romancier.

I-I Maḥfūz, le fils du Nīl

En raison de l'accouchement douloureux de sa femme, Fāṭima, la fille de l'ouléma Azharite Moṣṭafā Qashīsha, bd Al'azīz Ibrāhīm Aḥmad bāshā a fait appel au gynécologue copte le plus célèbre de cette époque, Najīb basha Maḥfūz, afin de l'aider à mettre son bébé au monde. C'est pour rendre hommage au médecin que le nouveau-né s'appelle Najīb Maḥfūz²⁹.

Maḥfūz, lauréat du prix Nobel de littérature 1988, est né le 11 décembre 1911 à Jamāliyya ou à Gamālīyya- selon l'accent égyptien- quartier populaire du Caire (Ḥossayn) dans une famille de la petite bourgeoisie.

Aimant la lecture, dès sa plus tendre enfance, il lit des romans arabes et des traductions arabes de romans étrangers avant de manifester une passion pour les arts plastiques et la musique.

En 1924, la famille Maḥfūz déménage et s'installe dans un autre quartier (Al'bbāssīyya).

II-I Son parcours

En 1930, Maḥfūz, titulaire du baccalauréat égyptien, fait des études de philosophie à l'université du Caire (elle s'appelait à cette époque-là

²⁹ سلماوي، محمد، نجيب محفوظ، المحطة الأخيرة، مصر، دار الشروق، 2006، ص، 75.

Salamāwī, Moḥammad, *Najīb Maḥfūz, Al-Maḥṭa'a Al-Akhīra* (Naguib Mahfouz, *Le dernier train*), Miṣr, Dār Al-Shorūq, 2006, p. 75.

université Fo'ād 1^{er}).

Pendant ses études supérieures, il reçoit les leçons de deux professeurs, l'un musulman et l'autre copte. Le premier maître, le cheik Moṣṭafā Abd Al-Rāziq était spécialiste en philosophie islamique. C'est lui qui a enseigné à l'élève Maḥfūz un islam modéré et lui a appris la tolérance religieuse, éloignée de tout extrémisme.

Le deuxième professeur était l'écrivain égyptien Salāma Mūssā, journaliste et éditeur du périodique *Al-Majalla-Al-Jadīda (La Nouvelle Revue)*³⁰. Ce Partisan du courant moderniste qui recommandait l'ouverture à la civilisation occidentale.

Maḥfūz hésitait entre la philosophie et la littérature. Ce fut la littérature qui l'emporta.

Au cours de sa vie, il occupa successivement plusieurs postes dans les cabinets ministériels égyptiens : d'abord comme directeur de la censure, puis comme secrétaire parlementaire au Ministère des *Wakfs*³¹, ensuite comme responsable de la Fondation du Cinéma et, à partir de 1971, comme conseiller à la culture. Il écrit en particulier des romans dont plusieurs ont été adaptés au cinéma

Intellectuel humaniste, devenu incontournable, référence littéraire et conscience morale, Maḥfūz est un homme de lettres qui essaie de refléter la vie quotidienne en littérature. Il s'isole pour écrire, il tourne le dos au public tout en plongeant dans les détails de la vie populaire de ses compatriotes.

³⁰ Gokelaere-Nazir Férial, *Naguib Mahfouz et la société du Caire (Romans et Nouvelles 1938-1980)*, Paris, Publisud, 2000, pp. 16-19.

³¹ Gestion des donations pieuses

III-I Son attachement à "sa" Gamālīyya

Ainsi les romans mahfouziens puisent les événements dans le quartier pour lequel l'écrivain manifeste une passion chaleureuse. *Al-Gamālīyya* est le lieu où Maḥfūz a poussé son premier cri. Il l'immortalise dans ses œuvres, preuve de l'attachement du grand enfant pour sa ville.

Dans une interview avec l'écrivain égyptien Jamāl Al-Ghīṭānī, Maḥfūz donne libre cours à ses sentiments pour son quartier, sis à Al-Gamālīyya. Al-Ghīṭānī rapporte :

N.Mahfouz avait douze ans-, sa famille déménagera de son ancien domicile sis place Bayt al-Qadi pour s'installer dans un appartement d'Abbassiyya, que son père avait acquis pour la somme de mille livres. Mahfouz conserva son affection pour Gamaleyya, se rendant régulièrement au café de l'impasse du Mortier ou au fichaoui et rendant de régulières visites à l'un de ses amis, commerçant à Ghouriyya. Au milieu des années cinquante, après son mariage, il déménagera de nouveau, pour habiter rue du Nil dans le quartier de Agouza. C'était un petit appartement situé au rez-de-chaussée, donnant sur le Nil. Une fois encore, il ne rompit pas les amarres avec Gamaleyya, entretenant la même tendresse passionnée, brûlante pour le vieux Caire. Cet univers et ces venelles qui appartiennent au passé représentent le cœur de toutes ses œuvres.³²

³² Ghitany, Gamal, *Mahfouz par Mahfouz*, entretiens avec Gamal Ghitany, traduit de l'arabe par Khaled Osman, Paris, Sindbad, 1991, p. 27.

C'est dans cet esprit, et pour rester fidèle à son amour pour *Al-Gamālīyya*, que Maḥfūz écrit en 1959 son best-seller, *Awlād Ḥāratinā* (*Children of Gebelawi*³³) en version anglaise, ou (*Les Fils de la Médina*)³⁴ en version française. En effet, le quartier *Al-Gamālīyya* est à l'arrière-plan de la majeure partie de ses œuvres anciennes et nouvelles; il est devenu un des personnages principaux de ses romans pendant plus d'un demi-siècle où Maḥfūz a passé les plus chers moments de sa vie. Cet attachement est resté très fort bien que sa famille ait déménagé pour un autre lieu sis à *Al-'Abbāssīyya*.

*J'ai commencé à ressentir en moi cet amour d'El Gamalia qui ne m'a pas abandonné durant le reste de ma vie. Ni la beauté du nouveau lieu ni les nouveaux amis n'ont pu me faire oublier mon ancien quartier. Au lieu de m'intégrer dans la vie d'El Abbassia, je réussis à convaincre les Abbassyne (mes amis à l'El Abbassia) d'aller avec moi faire connaissance du quartier où j'étais né*³⁵.

بدأ يظهر عندي حب الجمالية الذي لم أبرأ منه بقية حياتي، فكل جمال
الحي الجديد والأصدقاء الجدد الذين عرفتهم لم يستطيعوا أن ينسوني
حينما القديم.
فالذي حدث هو أنني بدلا " من أن أندمج في حياة العباسية، فقد نجحت
في أن أقنع العباسيين (أصدقاء العباسية) بأن يأتوا معي ليتعرفوا على
الحي الذي ولدت فيه³⁶.

³³ Mahfouz, Naguib, *Children of Gebelawi*, traduit de l'arabe par Philip Stewart, London, Heinemann, 1981.

³⁴ Mahfouz, Naguib, *Les Fils de la Médina*, traduit de l'arabe par Jean-Patrick Guillaume, Paris, Sindbad, 1991.

³⁵ Mahfouz, Naguib, *Mon Égypte*, Paris, J.-C. Lattès, 1996, p.16.

³⁶ محفوظ، نجيب، وطني مصر، بيروت والقاهرة، دار الشروق، 1997، ص. 12.
Maḥfūz, Najīb, *Waṭṭnī Miṣr*, Bayrūt wa Al-Qāhira, Dār Al-Shorūq, 1997, p. 12.

IV-I Son décès

Le 16 juillet 2006, victime d'une pneumonie et d'une insuffisance rénale, Maḥfūz est hospitalisé à l'hôpital de la police du Caire. Malgré les efforts des médecins pour le sauver de la mort et les soins intensifs qui lui sont prodigués, il y meurt le 30 août 2006. Maḥfūz ne survit pas à une énième complication rénale. Affaibli, partiellement paralysé, sourd et aveugle, Najīb Maḥfūz, malgré les séquelles de la tentative d'assassinat qu'il essuie en 1994 - main partiellement paralysée, presque sourd et aveugle, a toujours gardé un grand sourire et jusqu'au bout sa vivacité et sa générosité d'esprit. Il meurt à 94 ans³⁷. Cependant ses idées, ses oeuvres restent gravées dans la mémoire de tous ses lecteurs Arabes et Occidentaux.

Avec Naguib Mahfouz disparaît un immense écrivain. Le romancier égyptien, Prix Nobel de Littérature, avait marqué son époque, notamment avec une fameuse " Trilogie " saga d'une famille du Caire au vingtième siècle.

Mais avec Naguib Mahfouz disparaît, aussi, un ardent défenseur de la laïcité, bravant la censure littéraire et les interdits religieux. On se souviendra, en particulier, qu'avec " le fils de la Medina ", il avait fait scandale en mettant en scène des personnages qui empruntaient à Adam, Moïse, Jésus et Mahomet, incapables de rendre notre monde meilleur tandis qu'un autre personnage incarnant la science, le progrès et la rationalité y parvenait. Ce

³⁷ Anonyme, "Les célébrités et la mort", page consultée en ligne le 14/09/2009 et disponible sur le site suivant:

<http://www.tombes-celebrites.com/3.cfm?c=903-la-mort-enterrement-et-la-tombe-de-naguib-mahfouz>.

*livre avait provoqué la colère des intégristes et Naguib Mahfouz avait, en 1994, survécu difficilement à plusieurs coups de poignard que lui avait porté un fondamentaliste musulman dans une rue du Caire. C'est à cet immense romancier et à ce militant laïque courageux que je veux rendre hommage*³⁸.

Le 31 août 2006 ne fut pas un jour comme les autres, ce fut le jour de l'enterrement du père de la littérature arabe. Tous les admirateurs, les amis pleuraient ce vieil homme de lettres. Conformément aux dernières volontés de Maḥfūz, son cortège de funérailles passa dans la Mosquée du petit-fils du Prophète Mahomet, Al-Ḥossayn, situé dans un vieux quartier du Caire, où le petit Najīb avait vu le jour et où sa maman l'emmenait faire la prière.

L'Imam de l'université d'Al-Azhar, le cheik Moḥammad Sayyid Ṭanṭāwī, a dirigé la prière des funérailles, aux côtés du Grand Mufti d'Égypte, le cheik lī Jom'a. Cinq députés non reconnus, mais tolérés, du courant des frères musulmans ont assisté à ces funérailles. Ensuite, le cercueil, recouvert du drapeau vert, portant les premiers mots du premier verset du Coran, a été escorté par la musique militaire et tiré par six chevaux qui l'ont emmené à la mosquée Al-Rashdān. En présence du leader égyptien Ḥosnī Mobārak, de la famille Maḥfūz et les amis les plus proches de l'écrivain, une cérémonie officielle et religieuse s'est déroulée en hommage au prix Nobel de la littérature. Enfin, la dépouille a été inhumée lors d'une cérémonie proche du

³⁸ Glavany, Jean, Secrétaire national à la Laïcité, "Décès de Naguib Mahfouz", page consultée en ligne le 14/09/09 et disponible sur le site suivant: <http://presse.parti-socialiste.fr/2006/08/31/deces-de-naguib-mahfouz/> page consultée le 14/09/09

Caire³⁹.

*Les religions sont venues pour apporter l'amour et la tolérance; aussi quand on aborde la question de la violence et du terrorisme, doit-on chercher les conditions sociales et politiques qui leur ont donné naissance. D'après ce que je sais, il n'existe aucune religion dont les principes sont la violence et le terrorisme. Il n'y a pas non plus de religion qui oblige les gens à l'adopter par l'épée. L'islam est en tête de ces religions; Dieu n'a-t-il pas dit : " Il n'y a pas de contrainte en religion " et " Croit en Dieu qui veut, et nie, celui qui veut "*⁴⁰.

إن الأديان نزلت من أجل المحبة والتسامح، فإذا تطرقت إلى العنف والإرهاب فينبغي البحث في الظروف الاجتماعية والسياسية التي أدت إلى ذلك، فقيما أعلم لأعلم ديناً وسيلته العنف والإرهاب، وليس هناك دين يمسك سكيناً يضرب بها الناس ليحملهم على اعتناقه، والإسلام في مقدمة تلك الأديان ألم يقل تعالى: لا إكراه في الدين، ومن شاء فليؤمن ومن شاء فليكفر⁴¹.

Le lauréat du prix Nobel (1988), avait auparavant reçu plusieurs prix ou distinctions dans son pays⁴².

³⁹ قصاص، جمال، " بجنائزتين شعبية وعسكرية ... مصر تودع نجيب محفوظ"، موضوع مقروء في 18 تشرين الأول 2009 ومتوفر على الرابط التالي:

<http://www.aawsat.com/details.asp?section=4&article=380706&issueno=10139>.

Qaṣāṣ, Jamāl, "bijanzātayn sha' bīyya wa' askarīyya... Miṣr twadī Najīb Maḥfūz", mawḍū' maqrū' fi 18 tishrīn Al-Awal 2009, wa mawjūd lā Al-rabiṭ Al-tālī:

<http://www.aawsat.com/details.asp?section=4&article=380706&issueno=10139>

⁴⁰ Salamay, Mohmmad, *Mon Égypte*, op.cit., p.70.

⁴¹ محفوظ، نجيب، وطني مصر، مصدر مكرر، ص47.

Maḥfūz, Najīb, *Waṭanī Miṣr*, op.cit., p. 47.

⁴² موقع نجيب محفوظ، "جوائز وأوسمة"، موضوع مقروء بتاريخ 20 تشرين الأول 2009 ومتوفر على الرابط التالي :

- جائزة قوت القلوب الدمرداشية عن رواية «رادوبيس» عام 1943
- جائزة وزارة المعارف عن رواية «كفاح طيبة» عام 1944
- جائزة مجمع اللغة العربية عن رواية «خان الخليلي» عام 1946
- جائزة الدولة في الأدب عن رواية «بين القصرين» عام 1957
- وسام الاستحقاق من الطبقة الأولى عام 1962
- جائزة الدولة التقديرية في الآداب عام 1968
- وسام الجمهورية من الطبقة الأولى عام 1972
- قلادة النيل العظمي عام 1988

En 1943, le prix de *Qūt Al-qolūb Al-Damrdāshīyya* pour son roman *Rādobīs (L'Amante du Pharaon)*.

En 1944, le prix du Ministère des Connaissances pour son roman *Ki, fāḥ Ṭayba (Le Combat de Thèbes)*.

En 1946, le prix de l'Assemblée des œuvres de langue arabe pour son œuvre *Khān Al-Khalīlī (Le Cortège des Vivants)*.

En 1957, Le prix d'Etat en littérature pour son œuvre *Bayna Al-Qasrayn (Impasse des deux palais)*.

En 1962, une Décoration de très haute valeur.

En 1968, le prix qui témoigne de la reconnaissance de l'Etat pour ses œuvres littéraires.

En 1972, la plus haute Décoration de la République.

En 1988, le Collier Suprême du Nil.

<http://naguibmahfouz.shorouk.com/awards.aspx>.

Mawqī' Najīb Maḥfūz, "Jwā 'z wa awsimā", mawḍū' maqrū ' fī 20 tishrīn Al-A'wal 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

<http://naguibmahfouz.shorouk.com/awards.aspx>.

CHAPITRE II

*Awlād Ḥāratinā, une transposition des Livres Saints (La Bible, les Évangiles et le Coran) et de la Sunna*⁴³

Comment un roman de plus de cinq cents pages, qui a fait couler beaucoup d'encre, n'a-t-il pas suscité une seule étude dont la préoccupation principale aurait été de s'attarder sur le texte pour nous faire

⁴³ Selon Dominique Sourdel et Janine Sourdel-Thomine dans *Vocabulaire de l'islam*, Paris, PUF, "Que sais-je?", 2008, p. 114, le terme *sunna* ou "conduite" est utilisé pour désigner la manière de Muhammad, consignée dans la Tradition ou hadith et devenue la deuxième source du droit religieux ou fiqh après le *Coran*.

découvrir de quelle façon Naguib Mahfouz, grâce à son imagination débridée et sa pensée extravagante, a pu exploiter les traditions religieuses populaires, littéraires pour en faire le point de départ de déviations systématiques et nous produire un chef-d'œuvre nommé Awlād Haratinā?

Bader Hagil, Hafida, *Naguib Mahfouz : récits et codes culturels*, Paris, 2004.

Awlād Ḥāratinā a été publié d'abord en feuilleton dans le journal *Al-Ahrām*. La polémique qu'il soulève vient plus tard, lors de sa publication sous forme de livre. Par l'allusion qu'il fait aux Prophètes, la religion, aux yeux des théologiens, était salie et le romancier qui osait toucher à l'univers sacro-saint devenait un iconoclaste dangereux. Il convient de remarquer que la division du roman en cinq parties fait penser aux cinq parties de *La Torah (Le Pentateuque)* et que les cent quatorze chapitres évoquent les cent quatorze Sourates du *Coran*.

Examinons maintenant l'interprétation que donnent les détracteurs de Maḥfūz aux symboles trouvés dans *Awlād Ḥāratinā*.

I-II Al- Ḥāra, le quartier, le microcosme

Le quartier représente le monde et la Grande Maison représente le Paradis d'où Adham et Oumayma /Adam et Ève ont été chassés, parce qu'ils avaient désobéi à Gabalawi/Dieu.

Au commencement, là où se trouve actuellement notre quartier, il n'y avait que le désert du Muqattam qui s'étendait à perte de vue. Au milieu du désert se dressait la Grande Maison construite par Gabalawi, comme un défi à la solitude, aux fauves et aux bandits de grands chemins. Son haut mur d'enceinte enfermait une vaste étendue de terrain, dont la moitié ouest constituait un verger et la moitié était occupée par une imposante demeure, composée de trois corps de bâtiment⁴⁴.

كان مكان حارتنا خلاء". فهو امتداد لصحراء المقطم الذي يربض في الأفق. ولم يكن بالخلاء من قائم إلا البيت الكبير الذي شيده الجبلابي كأنما ليتحدى به الخوف والوحشة وقطاع الطريق. كان سوره الكبير العالي يتحلق مساحة واسعة, نصفها الغربي حديقة, والشرقي مسكن مكون من أدوار ثلاثة⁴⁵.

La Genèse : 1. Les origines du monde et de l'humanité, 1. Premier récit de la création que Maḥfūz emprunte pour représenter la naissance du monde de Gabalawi.

- 1-1 *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.*
- 2- *Or la terre était vide et vgue, les ténèbres*

⁴⁴ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 25.*

⁴⁵ محفوظ، نجيب، أولاد حارتنا، الطبعة السادسة، بيروت، دار الآداب، 1986، ص. 11.
Maḥfūz, Najīb, *Awlād Ḥāratinā*, Al-ṭab` a Al-Sādissa, Bayrūt, Dār Al-Adāb, 1986, p.11.

*couvraient l'abîme, un vent de Dieu tournoyait sur les eaux*⁴⁶.

II-II-Gabalawi, Allah, Dieu

Dieu est immortel; c'est lui le créateur du monde. C'est le premier et le dernier. Le jugement dernier; c'est le jour où tous les morts vont ressusciter pour être punis ou récompensés. C'est le principe capital sur lequel se fonde la conviction islamique.

Dieu a créé la terre. Le verbe *Jabala* en arabe veut dire créer.

Dans le roman, Gabalawi est le chef de la Grande Maison, qui symbolise le Paradis, et le péché originel est représenté par la scène où Adham, le fils de Gabalawi, poussé par la tentation méchante d'Idris et l'insistance curieuse de son épouse Oumayma, pénètre dans la petite pièce où son père cache son testament

Fāṭima Al-Zahrā' Moḥammad Sa'īd dans son livre, écrit en arabe, *Al-Ramzīyya fī Adab Najīb Maḥfūz*⁴⁷ (*Le Symbolisme dans la Littérature de Naguib Mahfouz*), expose l'équivalent de chaque symbole dans le roman.

Le roman commence par la représentation de Gabalawi, le propriétaire du grand *Waqf*. Ce nom fait partie du lexique arabe *Jabbār* ou *Jabarūt* (tyran ou tyrannie). Donc, il s'agit d'un Dieu qui a donné son nom au

⁴⁶ *La Bible de Jérusalem avec guide de lecture*, Traduction de L'Ecole biblique de Jérusalem, Paris, Cerf-Desclée De Brouwer, 1979, p.11.

⁴⁷ محمد سعيد ، فاطمة الزهراء ، الرمزية في أدب نجيب محفوظ، بيروت ، المؤسسة العربية للدراسات والنشر ، 1981 ص. 139

Moḥammad Sa'īd, Fāṭima Al-Zahrā' , *Al-Ramzīyya fī Adab Najīb Maḥfūz*, Bayrūt, Al-mo'ssassa Al-arabīyya lildirassāt wa Al-nashr, 1981, p.139.

quartier dont il est le fondateur et le créateur. On trouve ici qu'il y a une allusion à Allah qui a créé la nature du néant.

Mahfūz a parlé franchement de cette ressemblance dans son prologue où il montre que tous les hommes descendent de Gabalawi et ont tous le droit de profiter de ses biens.

Fréquentes sont les occasions qui incitent à évoquer ces récits : chaque fois que l'un de nous se trouve dans une situation difficile, qu'il a à souffrir de l'injustice ou de l'oppression Il montre du doigt la Grande Maison, qui se dresse au haut bout du quartier, là où il donne sur le désert, et soupire : " Là est la maison de notre Ancêtre à tous. Nous descendons tous de lui, nous avons tous droit à son Waqf: pourquoi avons-nous toujours faim? Pourquoi sommes-nous toujours si malheureux " ⁴⁸.

وما أكثر المناسبات التي تدعو إلى ترديد الحكايات كلما ضاق أحد بحاله، أو ناء بظلم أو سوء معاملة، أشار إلى البيت الكبير على رأس الحارة من ناصيتها المتصلة بالصحراء وقال في حسرة: هذا بيت جدنا، جميعنا من صلبه، ونحن مستحقو أوقافه، فلماذا نجوع وكيف نضام؟⁴⁹

Gabalawi fait figure de Dieu: c'est l'Ancêtre de tous, l'Existence, l'Essence, personnage fort, omniprésent, Suprême comme Allah aux 99 noms. C'est le fondateur du quartier et le chef qui ordonne aux autres à obéir.

Mahfūz représente le quartier où se déroule les événements de son œuvre comme l'origine des cités, et le fondement des générations :

⁴⁸ Les Fils de la Médina, op.cit., p. 19

⁴⁹ أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 5.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 5.

Il se nomme Gabalawi, et il a donné son nom à notre quartier. Il possède tout ce qui s'y trouve, waqf, terrains et bâtiments ainsi que toute la portion de désert qui l'entoure. J'ai entendu une fois un homme dire : " Il est l'origine du Caire, la Mère des cités. Au commencement, il vivait seul, dans le désert et les terrains vagues; et puis il en est devenu le propriétaire grâce à la force de ses bras et au prestige dont il jouissait auprès du gouverneur"⁵⁰.

على أي حال كان يدعى الجبلأوي وباسمه سميت حارتنا. وهو صاحب أوقافها وكل قائم فوق أرضها والأحكار المحيطة بها في الخلاء. سمعت مرة رجلاً يتحدث عنه فيقول: " هو أصل حارتنا، وحارتنا مصر أم الدنيا، عاش فيها وحده وهي خلاء خراب، ثم امتلكها بقوة ساعده ومنزلته عند الوالي، كان رجلاً لا يوجد الزمان بمثله، وفتوة تهاب الوحوش ذكره"⁵¹.

Mais l'opposition entre Dieu et Gabalawi, c'est que le Dieu de Maḥfūz est mortel malgré ses apparences, tandis que le Dieu des Livres Saints est immortel.

Avec sa taille immense et sa vaste carrure, il semblait étranger à l'espèce humaine, comme un être tombé des étoiles⁵².

Le Coran, la Sourate 42-Al-Shūra (La Consultation) montre bien les traits d'Allah.

*Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux
42-10 Le Créateur des cieux et de la terre! De vous-mêmes, il a tiré pour vous des épouses; et pour les bestiaux, des couples; par quoi il vous multiplie.*

⁵⁰ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 20.*

⁵¹ *ولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 6.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.6.

⁵² *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 26*

*Rien qui Lui soit semblable; et c'est Lui qui entend,
qui observe*⁵³.

سورة الشورى رقم 42
الآية رقم 10
بسم الله الرحمن الرحيم
فاطر السموات والأرض جعل لكم من أنفسكم أزواجاً ومن الأنعام
أزواجاً يذروكم فيه ليس كمثلته شئ وهو السميع البصير.⁵⁴

Gabalawi charge toujours des messagers ou des serviteurs de transmettre ses messages aux autres et surtout Gabal, Arafa et Qasim. Dieu aussi révèle aux Prophètes par ses Anges.

La Sourate la Consultation 42, versets 51 et 52.

*Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux
51-L'homme n'est pas d'une dignité telle que Dieu lui parle autrement que par voie de Wahy⁵⁵ ou derrière un voile,52- ou encore en lui envoyant un Messenger qui, avec la permission de Dieu, communique le wahy que Dieu veut bien lui donner. Dieu est Transcendant et Sage⁵⁶.*

سورة الشورى رقم 42 والايات رقم 51 و52
بسم الله الرحمن الرحيم
وماكان لبشر أن يكلمه الله إلا وحياً أو من وراء حجاب أو يرسل
رسولاً فيوحى بإذنه مايشاء إنه علي حكيم.

⁵³ *Le Saint Coran*, Traduction de Hamidullah, Mohammad, Léturmy, Michel, 12^e édition, Salih Ozcan, Beyrouth, 1986, p.639

⁵⁴ القرآن المجيد مع معانيه بالفرنسية، حميد الله، محمد، الليتورمي، ميشيل، بيروت، مؤسسة الرسالة، الطبعة الثانية عشرة، 1986، ص 639.

⁵⁵ Mot arabe qui signifie la Révélation.

⁵⁶ Arkoun, Mohammed, *ABC de l'Islam, pour sortir des clôtures dogmatiques*, Paris, Grancher, 2007, p. 77.

وكذلك أوحينا إليك روحاً من أمرنا ماكنت تدري مالكتاب ولا الإيمان ولكن جعلناه نورا⁵⁷ تهدي إلى صراط مستقيم .

Abbas, Ridwan, Galil symbolisent les Anges, Quant à Idris, il est considéré comme Satan dans *le Coran* et comme le serpent dans la Bible.

Or, un jour, le Fondateur fit venir ses fils dans la grande salle du rez-de-chaussée, qui donnait sur le selamlik⁵⁸: c'était là qu'il se tenait habituellement. Ils vinrent tous les cinq, Idris, Abbas, Ridwan, Galil et Adham. Vêtus de leur djellaba de soie, ils s'alignèrent devant leur père, n'osant lever les yeux vers lui qu'à la dérobée, tant sa majesté leur en imposait⁵⁹.

ويوما دعا الواقف أبناءه إلى مجلسه بالبهو التحتاني المتصل بسلامك الحديقة. وجاء الأبناء جميعاً، ادريس وعباس ورضوان وجليل وأدهم، في جلابيبهم الحريرية، فوقفوا بين يديه وهم من إجلاله لا يكادون ينظرون نحوه إلا خلسة⁶⁰.

Un jour, Gabalawi réunit tous ses enfants, Idris, Abbas, Ridwan, Galil et enfin Adham pour leur transmettre sa décision de confier la direction *du Waqf* à ce dernier.

- *J'ai décidé d'abandonner l'administration du Waqf et de la confier à l'un d'entre vous (...).*
- *Mon choix s'est porté sur votre frère Adham, reprit soudain Gabalawi. C'est dorénavant lui qui dirige le Waqf, sous ma surveillance⁶¹.*

⁵⁷القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 646.

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p. 646.

⁵⁸ Sorte de grande véranda qui, dans les maisons nobles, sert de pièce de réception officielle.

⁵⁹ *Les fils de la médina, op.cit., p. 25.*

⁶⁰ولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 11.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.11.

⁶¹ *Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 26-27.*

- أرى من المستحسن أن يقوم غيري بإدارة الوقف...
أما الجبلأوي فاستطرد قائلاً :
وقد وقع اختياري على أخيكم أدهم ليدير الوقف تحت إشرافي...⁶²

III-II Idris, Iblīss, le Satan

Par peur de la colère de leur père, les fils de Gabalawi ont tous accepté sa volonté de nommer Adham intentant du *Waqf*, hormis Idris qui s'en prend à ses frères ainsi qu'à son père, sous prétexte qu'Adham est fils d'une esclave noire, alors que lui et ses frères sont nés d'une maîtresse blanche.

- *Nous entendons et nous obéissons, articula Abbas en détournant les yeux.*
- *A tes ordres, père, murmura rapidement Galil. Sur ma tête et mon oeil, renchérit Ridwan, la bouche sèche.*
- *Bande de lâches! éclata Idris, le visage déformé par la rage. Je savais bien que vous vous dégonfleriez! Et maintenant, vous n'avez plus qu'à vous aplatir devant le fils de la moricaude!*⁶³

فلم يحتمل عباس نظرة أبيه , وقال وهو واجم :
- سمعا" وطاعة....
وسرعان ما قال جليل وهو يغض طرفه :
- أمرك ياأبي..
وقال رضوان وهو يزدرد ريقه الجاف :
- على العين والرأس...
عند ذلك ضحك ادريس ضحكة غضب تقلصت إلى أساريره حتى
قبحت وجهه وهتف : - ياإبناء , ماتوقعت منكم إلا الهزيمة المزرية .

⁶²أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 12.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 12.

⁶³ *Les fils de la médina, op.cit., p. 29.*

وبالجبين يتحكم فيكم ابن الجارية السوداء...⁶⁴

Mais, père... risqua l'aîné d'une voix étrangement calme. -Nous, nous sommes les fils d'une hanem, d'une dame de haute naissance, jeta-t-il. Alors que lui, sa mère n'est qu'une esclave noire.⁶⁵

وانطلق الكلام من فيه كما ينطلق نثار الريق عند العطس بغير ضابط: - إني وأشقائي أبناء هانم من خيرة النساء. أما هذا فابن جارية سوداء...

Idris, l'enfant rebelle est chassé de la Grande Maison et renié à cause de sa désobéissance à la volonté de Gabalawi.

- *Tu n'es plus mon fils, et je ne suis plus ton père, reprit Gabalawi en faisant deux pas en avant. Cette maison n'est plus ta maison, tu n'y as plus ni mère, ni frère, ni serviteur. Le vaste monde est devant toi : pars, et que ma colère et ma malédiction t'accompagnent. L'expérience t'apprendra ce que tu vaux réellement, quand tu erreras misérablement, privé de mon affection et de ma sollicitude⁶⁶.*

وتقدم الجبلأوي خطوتين أخريين وهو يقول :
- لا أنت ابني ولا أنا أبوك، ولا هذا البيت بيتك ، ولا أم لك فيه ولا أخ ولا تابع، أمامك الأرض الواسعة فاذهب مصحوبا " بغضبي ولعنتي، وستعلمك الأيام حقيقة قدرك وأنت تهيم على وجهك محروما" من عطفي ورعايتي!⁶⁷

⁶⁴أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 14.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 14.

⁶⁵ Les Fils de la Médina, op.cit., p. 28.

⁶⁶ Les Fils de la Médina, ibid., p. 31.

⁶⁷أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 16.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.16.

Cette scène rappelle le refus de Satan de se prosterner devant Adam; sa rébellion lui a valu d'être chassé du Paradis.

La Sourate 7- Les Limbes met, en évidence, les similitudes des situations des personnages coraniques et mahfouziens :

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

7.11. Et très certainement Nous vous avons créés, puis Nous vous avons donné forme, puis Nous avons dit aux anges: " Prosternez-vous devant Adam. » Ils se prosternèrent donc; sauf Satan: il ne fut point de ceux qui se prosternèrent.

7.12. Dieu dit : " Qu'est-ce qui t'empêche de te prosterner quand Je te commande?" lui de dire :

" Je suis mieux que celui-là : Tu m'as créé de feu, alors que Tu l'as créé de poussière. " 7.13.

" Tombe d'ici! Dit Dieu. Ainsi tu dis⁶⁸ Oui, te voilà de ceux qui se font petits!"⁶⁹

سورة الأعراف رقم 7

بسم الله الرحمن الرحيم

الآية الكريمة رقم 11

ولقد خلقناكم ثم صورناكم ثم قلنا للملائكة اسجدوا لآدم فسجدوا إلا
إبليس لم يكن من الساجدين. 12 قال ما منعك إلا تسجد إذ أمرتك
قال أنا خير منه خلقتني من نار وخلقته من طين. 13 قال فاهبط
منها فما يكون لك أن تتكبر فيها فاخرج فإناك من الصاغرين.⁷⁰

Pour se venger d'Adham, Idris tente de jouer le rôle d'un hypocrite pour que son frère ait pitié de lui et accepte de vérifier si son père Gabalawi le déshérite ou pas.

⁶⁸ *Le Saint Coran, op.cit.*, p. 509.

⁶⁹ *Ibid.*, pp. 193-194.

⁷⁰ القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 193-194.

AL-Qorān Al-Majīd, op.cit., pp. 193-194.

Non, je ne voudrais à aucun prix que ta bonté pour moi te fasse perdre l'affection de notre père. D'ailleurs, s'il avait l'intention de faire connaître les Dix Conditions, ce serait fait depuis longtemps... Non, le seul moyen sûr d'accéder au registre, c'est celui que je t'ai indiqué : il te serait très facile, pendant que notre père se promène dans le jardin, au lever du jour....⁷¹.

كم أكره أن تخسر ثقة أبيك جزاء إحسانك إلي ، و هو لاشك لا يريد أن يذيع شروطه العشرة ، ولو أراد ذلك لعرفناها جميعا" ، فلا سبيل مأمونا إلى الحجة إلا السبيل الذي وصفته لك ، وهو ميسور جدا" عند الفجر حين يتجول أبوك في الحديقة...⁷²

La ruse d'Idris et les tentations d'Oumayma ont poussé Adham à accéder à la chambre interdite pour voir le registre comme nous le montrons dans le développement suivant.

IV-II Adham et Oumayma Adam wa Ḥawwā', Adam et Ève

Oumayma est la jeune fille noire dont Adham est tombé amoureux dès la première rencontre, imprévue, dans le jardin. Il a senti qu'elle faisait partie de son corps.

Un jour qu'Adham contemplait son ombre sur le sentier qui serpentait entre les rosiers, il aperçut soudain un autre ombre qui se détachait de la sienne: quelqu'un arrivait derrière lui, tournant le coin du sentier. Par un étrange effet d'optique, cette ombre nouvelle semblait de ses côtes. Il se retourna et vit une jeune fille brune qui, l'ayant soudain aperçu, faisait mine de revenir sur ses pas⁷³.

⁷¹ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 57.

⁷² *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 39.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 39.

⁷³ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 35.

ووقف أدهم يوماً" ينظر إلى ظله الملقى على الممشى بين الورد ، فإذا
بظل جديد يمتد من ظله واشياً" بقدم شخص من المنعطف خلفه . بدا
الظل الجديد كأنما يخرج من موضع ضلوعه . والتفت وراءه فرأى فتاة"
سمراء وهي تهتم بالتراجع عندما اكتشفت رجوعه⁷⁴ .

Ici, est évidente l'allusion au Coran qui nous dit, dans la Sourate 4- les femmes :

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

4.1. Gens! Craignez votre Seigneur qui vous a créés d'une personne unique, et d'elle son épouse, et qui des deux a fait foisonner beaucoup d'hommes ainsi que de femmes⁷⁵ .

سورة النساء رقم 4
الآية الكريمة رقم 1
بسم الله الرحمن الرحيم
يأيتها الناس اتقوا ربكم الذي خلقكم من نفس واحدة وخلق منها
زوجها وبث منها رجالاً كثيراً ونساءً⁷⁶ .

La Genèse 2-21 L'épreuve de la liberté. Le Paradis.

21- Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. 22-Puis, de la côté qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. 23-Alors celui-ci s'écria: "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair! Celle-ci sera appelée " femme", car elle fut tirée de l'homme, celle-ci!⁷⁷ .

Le prénom Oumayma (Omayma) contient le vocable *om* qui, en arabe, signifie mère. Ève est la mère du genre humain.

⁷⁴ *Awlād Hāratinā, op.cit., p. 19.*
⁷⁵ *Le Saint Coran, op.cit., p. 97.*

⁷⁴ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 19.*

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p. 97.
⁷⁷ *La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 13.*

⁷⁶ *القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 97.*

Par ce dialogue du couple, on voit comment Oumayma a réussi à encourager Adham à pénétrer dans la chambre secrète:

Oumayma dit à son époux:

-L'avenir! Poursuivit-elle, comme se parlant à elle-même. Nous connaissons notre avenir et celui de ce pauvre Idris, sans que cela nous demande autre chose que de lire un bout de papier. Et je défie quiconque, ami ou ennemi, d'affirmer que nous agirions avec de mauvaises intentions, ou que nous ferions le moindre tort à ton père bien-aimé.(...)

-Que je sois maudite si j'ai la moindre intention de nuire à quiconque, répondit-elle en le poussant en avant.

Je reste ici pour faire le guet, lui glissa Oumayma. Entre, et bonne chance!⁷⁸

فقال وكأنا تخاطب نفسها:
- المستقبل! نعرف مستقبلنا ونقدم احسانا كبيراً إلى ادريس التعيس،
لن يكلفنا هذا كله إلا قراءة ورقة دون أن يدري أحد، واتحدى أي
صديق أو عدو أن يثبت علينا سوء نية في عملنا هذا أو أنه يمس من
قريب أو من بعيد والدك المحبوب!.....
فدفعته وهي تهمس في أذنه:
- علي اللعنة إن كنت أضمر سوءاً للإنسان.....

وهمست أميمة:

- سأبقى هنا لأراقب المكان، اذهب مصحوباً بالعناية⁷⁹.

Or, au moment où Adham ouvre le registre, son père l'interrompt :

-Dehors! gronda Gabalawi⁸⁰.

أمره الجبلوي قائلاً:

⁷⁸ Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 60-64.

Awlād Ḥāratnā, op.cit., pp. 42-46.

⁸⁰ Les Fils de la Médina, op.cit., p. 65.

⁷⁹ أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 46-42.

- أخرج⁸¹ .

*Ainsi, tu reconnais avoir trahi celui qui t'a mis
au-dessus de tes aînés et de tes supérieurs!
Sortez, avant que je vous jette dehors⁸²!
Pour la seconde fois, la porte de la grande
maison s'ouvrit pour laisser passer les exilés.
Adham sortit le premier, portant un ballot de
vêtements; Oumayma le suivait, chargée d'un
second balluchon et de quelques provisions.*

- وهكذا انصعت إلى خيانة من فضلك على من هم خير منك .
- غادرا البيت قبل أن تلقيا خارجا" .
فتح باب البيت الكبير ليشهد هذه المرة خروج أدهم وأميمة
مطرودين. خرج أدهم يحمل بقجة ملابس, وتبعته أميمة حاملة
بقجة ثانية وأطعمة خفيفة⁸³ .

Le paragraphe suivant de *la Sourate des Limbes* montre la ressemblance entre ce qu'écrit Maḥfūz ici et l'histoire d'Adam, le Père de l'humanité :

*7.19. O Adam, habite le Paradis, toi et ton épouse;
puis mangez tous deux, de partout à votre guise; et
n'approchez pas de cet arbre que voici: vous seriez
alors tous deux du nombre des prévaricateurs. 7.20.
Puis le Diable, afin de leur rendre visible ce qui était
caché, -leurs nudités,-leur suggéra à tous deux,
disant : " Votre seigneur ne vous a interdit cet arbre
qu'afin que vous ne deveniez pas des anges, ou
d'éternels séjourneurs". 7.21. Puis lorsqu'ils eurent
goûté de l'arbre, leurs nudités leur devinrent*

⁸¹أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 47.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 47.

⁸² *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 67.*

⁸³أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 49.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 49.

visibles; et ils commencèrent tous deux à y attacher des feuilles du Paradis. Et leur Seigneur les appela: " Ne vous avais-Je pas, vous deux, interdit cet arbre? et ne vous avais -Je dit que le Diable était vraiment pour vous deux un ennemi déclaré?".7.23. *" Tombez. Dit Dieu. Ennemis les uns des autres! Et il y aura pour vous sur terre, halte et jouissance pour un temps"*⁸⁴.

سورة الأعراف 7
الآيات الكريمة رقم 19 و20 و21 و23
بسم الله الرحمن الرحيم
19 فوسوس لهما الشيطان ليبدى لهما ما روى عنهما من سوءاتهما وقال مانهاكما ربكما عن هذه الشجرة ألا أن تكونا ملكين أو تكونا من الخالدين. 20 وقاسمها إني لكما من الناصحين. 21 فدلاهما بغرور فلماذا ذاقا الشجرة بدت لهما سوءاتهما وطفقا يخصفان عليهما من ورق الجنة وناداهما ربهما ألم أنهكما عن تلكما الشجرة وأقل لكما إن الشيطان لكما عدو مبين. 23 قال اهبطوا بعضكم لبعض عدو ولكم في الأرض مستقر ومتاع إلى حين⁸⁵.

S'il y a péché originel, et si Adam et Ève ont été chassés du Paradis, c'est parce que le serpent les a poussés à cueillir les fruits d'un arbre interdit par Dieu.

La Genèse 3- La chute

1- Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs que Yahvé Dieu avait faits. Il dit à la femme: "Alors, Dieu a dit: Vous ne mangerez pas tous les arbres du jardin? 2-La femme répondit au serpent : "Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin.3-Mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez point, et vous n'y toucherez past, sous peine de mort peur". 4- Le serpent répliqua à la femme : " Pas du tout! Vous ne mourrez pas!5- Mais Dieu sait que le jour où vous mangerez, vos

⁸⁴ *Le Saint Coran, op.cit., pp.194-195.*

⁸⁵ *القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 194-195.*

Al-Qorān, Al-Majīd, op.cit., pp. 194-195.

*yeux s'ouvriront et vous serez comme des dieux
qui connaissent le bien et le mal"⁸⁶.*

Le châtement de Dieu est le même dans *la Bible* et que dans *le Coran*.

La Genèse 3- La chute

*17- Al'homme, il dit:"Parce que tu as écouté la
voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre
dont je t'avais interdit de manger, maudit soit le
sol à cause de toi! A force de peines tu en tirers
subsistance tous les jours de ta vie.*

*20- L'homme appela sa femme "Eve", parce qu'elle
fut la mère de tous les vivants. 21-Yahvé Dieu fit à
l'homme et à sa femme des tuniques de peaut les en
vêtit. 23- Et Yahvé Dieu le renvoya du jardin d'Eden
pour cultiver le sol d'où il avait tiré.24 Il bannit
l'homme et il posta devant le jardin d'Eden ls
chérubins et la flamme du glaive fulgurant pour
garder le chemin de l'arbre de vie"⁸⁷.*

V-II:Qadri et Hammam, Qābīl wa Hābīl, Caïn et Abel

*Caïn est la figure même du fratricide dans la Bible.
Il tua son frère parce qu'il s'était senti outragé par
le Créateur qui l'avait accueilli" avec
bienveillance"⁸⁸.*

Dans le texte de Maḥfūz, Qadri s'est mis en colère contre son frère Hammam parce que Gabalawi a préféré Hammam à Qadri en le désignant tout seul pour s'installer à vie dans la Grande Maison.

*Sois le bienvenu, mon enfant. Assieds-toi, répondit
le Patriarche d'une voix grave et profonde, mais*

⁸⁶ *La Bible de Jérusalem, op.cit.*, p. 13.

⁸⁷ *Ibid.*, pp.13-14

⁸⁸ Biedermann, Hans, *Encyclopédie des Symboles*, trad. de l'allemand par Périgaut Françoise et alii., Paris, Librairie Générale Française, 1996, p. 95.

qui n'était pas dépourvue d'affection. (...) J'ai décidé de te donner une chance que je n'ai encore jamais accordée à personne de l'extérieur : tu viendras vivre dans cette maison, tu y prendras femme et tu y commenceras une vie nouvelle⁸⁹ ..

فجاءه الجواب من صوت جهوري لم يخل من أنغام رحمة :
- أهلا" بك يا بني، اجلس.....
- رأيت أن أعطيك فرصة" لم تتح لأحد ممن في الخارج، وهي أن تعيش في هذا البيت ، وأن تتزوج به، وأن تبدأ حياة" جديدة " فيه⁹⁰.

Cette décision a poussé Qadri à mettre fin aux jours de Hammam.

Plus vif que l'éclair, Qadri se pencha, ramassa une pierre, et, de toutes ses forces, la jeta sur son frère. Celui-ci fit un bond de côté, mais trop tard: le projectile l'atteignit au front. Il poussa un cri et se figea sur place, les yeux brillants de colère; ils s'éteignirent, telle une flamme sur quoi on a jeté une pelletée de terre, devenant semblables à deux trous obscurs, comme tournés vers l'intérieur. Hammam chancela, fit un demi-tour sur lui-même et s'écroula face contre terre (...) Qadri s'agenouilla à son côté, massant la poitrine de ses mains, regardant, épouvanté, la mare de sang qui s'était formée sous le corps; il l'appela d'une voix suppliante, mais en vain⁹¹.

وانحنى قدرى بسرعة فالتقط حجرا" وقذف به أخاه بكل ماأوتي من قوة. وبادر همام ليتفادى من الحجر ولكنه أصاب جبينه. صدرت عنه اهة وجمد في موقفه والغضب يشتعل في عينيه. وإذا بالغضب يختفي منهما فجأة كأنه شعلة ردمت بتراب كثيف. وإذا بفراغ قائم يحل فيهما

⁸⁹ Les Fils de la Médina, op.cit., p. 110.

⁹⁰ أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 88-89.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., pp. 88-89.

⁹¹ Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 116-117.

فبدت العينان وكأنهما تنظران إلى الداخل. وترنح ثم انكفأ على وجهه... وركع قدرى إلى جانبه، وراح يهزه، ويدلك صدره ويديه، وينظر بفرع إلى الدم المندفق من جرحه. وناداه برجاء فلم يجب⁹².

La Sourate 5. Le Plateau Servi.

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

5.30. Puis son âme le porta à tuer son frère. Il le tua donc et devient ainsi du nombre des perdant. 5.31. Puis Dieu fit venir un corbeau qui se mit à gratter la terre pour lui montrer comment couvrir la nudité de son frère⁹³.

سورة المائدة 5
الآية الكريمة رقم 31 و30
بسم الله الرحمن الرحيم
31 فطوعت له نفسه قتل أخيه قتلته ثم أصبح من
الخاسرين. 32 فبعث الله غراباً يبحث في الأرض ليريه
كيف يواري سوءة أخيه⁹⁴.

Le texte biblique est très proche du texte coranique ainsi que le texte de Maḥfūz.

La Genèse 4- Caïn et Abel

8- Cependant Caïn dit à son frère Abel : " Allons dehors", et, comme ils étaient en pleine campagne, caïn se jeta sur son frère Abel et le tua⁹⁵.

VI-II: Gabal, Mūssā, Moïse

Le Livre Saint raconte la vie du Prophète Moïse qu' Assya ou Ḥodā,

Awlād Ḥāratinā, op.cit., pp. 95-96.

⁹³ *Le Saint Coran, op.cit., p.142*

Al-Qorān Al-Majīd, ibid., p.142.

⁹⁵ *La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 14.*

⁹² *أولاد حارتنا ، مرجع مكرر ، ص 95-96*

⁹⁴ *القرآن المجيد، مرجع مكرر ، ص. 142.*

la femme stérile de Pharaon ou Efendi a adopté après l'avoir vu dans une nacelle au large de la mer; de plus, la haine tenace entre les Hamdanites et l'intendant figure l'opposition entre les Hébreux et les Égyptiens que raconte *la Bible*.

Dans le roman, le petit était nu dans une tranchée d'eau.

Que serait-il devenu, en effet, si Houda hanem ne l'avait pas pris en affection? Vingt ans plus tôt, elle l'avait aperçu qui barbotait tout nu dans une tranchée remplie d'eau de pluie. Arrêté par ce spectacle, elle avait senti son cœur privé des joies de la maternité s'émouvoir envers l'enfant. Elle se l'était fait apporter, hurlant de terreur, et avait pris des renseignements sur lui : c'était un orphelin qu'élevait une marchande de volailles. C'est ainsi que Gabal avait grandi dans la maison de l'intendant⁹⁶.

ماذا كان يكون لو لم يدرکه عطف هدى هانم؟ منذ عشرين عاما
رأت الهانم طفلا " عاريا" يستحم في حفرة مملوءة بمياه الأمطار.
مضت تنسلي بمشاهدته فمال قلبها الذي حرمه العقم من نعم الأمومة
إليه. أرسلت من حملة إليها وهو يبكي خائفا. وتحرت عنه فعلمت إنه
طفل يتيم ترعاه ببيعة دجاج. استدعت الهانم ببيعة الدجاج وطلبت
إليها أن تنزل لها عن الطفل فرحبت بذلك كل الترحيب. هكذا نشأ
جبل في بيت الناظر وفي رعاية حضرته ينعم بأسعد أمومة في
الحارة جميعا⁹⁷.

Nous pouvons faire un rapprochement entre le roman de Maḥfūz et le texte biblique de *l'Exode 2*, si ce n'est que dans *Awlād Ḥāratinā*, c'est l'épouse de l'effendi qui a pitié du petit Gabal, alors que dans *la Bible*, c'est la fille de Pharaon qui recueille le bébé Moïse

Naissance de Moïse

⁹⁶ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, pp. 155-156.

⁹⁷ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 131.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 131.

5 Or la fille du Pharaon descendit au Fleuve pour se baigner, tandis que ses servantes se promenaient sur la rive du Fleuve. Elle aperçut la corbeille parmi les roseaux et envoya sa servante la prendre. 6 Elle l'ouvrit et vit l'enfant : c'était un garçon qui pleurait. Touchée de compassion pour lui, elle dit : " C'était un des petits Hébreux."⁹⁸

De même, la Sourate 28. Les Récits raconte comment Müssā/Moïse a été recueilli.

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

28.8. Et la femme de Pharaon dit: " Fraîcheur de mon œil et du tien! Ne le tuez-pas! Il se peut qu'il nous soit utile, ou que nous l'adoptions comme garçon". -Ils ne se doutaient pas⁹⁹!

سورة القصص 28
الآية الكريمة رقم 8
بسم الله الرحمن الرحيم
8 وقالت امرأة فرعون قرة عين لي ولك لا تقتلوه عسى أن ينفعنا أو
نتخذه ولدا" وهم لا يشعرون¹⁰⁰.

Dans le roman, Gabal tue l'un des futwwas et l'ensevelit, ce qui correspond au texte biblique : Qidra représente un Egyptien et Daabis représente un Hamdanite.

Gabal, pour défendre son compatriote, a tué l'un des compagnons de l'effendi. Il veut ainsi prendre la fuite pour rejoindre les siens, les Hamdanites, et lutter contre l'intendant et ses alliés.

Les deux hommes se firent face, s'observant prudemment; puis Qidra fit deux pas en arrière, se pencha avec la vitesse de l'éclair et ramassa une

⁹⁸ La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 76.

⁹⁹ Le Saint Coran, op.cit., p. 507.

¹⁰⁰ القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 507.

pierre. Mais Gabal ne lui laisse pas le temps de la lancer: frappé d'un coup de gourdin à la tête, le futuwwas poussa un gémissement sourd, tournasur lui-même et s'effondra face contre terre, perdant du sang en abondance (...) s'emparant du gourdin, Daabis s'affaira à creuser une fosse, non loin de l'endroit où, jadis, Qadri avait creusé celle de son frère. Gabal, le cœur gros, se mit à l'aider¹⁰¹.

وثب قدرة قائما" وهو يتناول نبوته من على الأرض ثم رفعه بخفة
ولكن جبل بادره بضربة في بطنه من يد قوية فترنح متألما".
وانتهز جبل هذه الفرصة فخطف النبوت من يده ووقف وهو ينظر
نحوه بجزر.
تراجع قدرة خطوتين، ثم انحنى بسرعة خاطفة فالتقط حجرا"
ولكنه قبل أن يقذف به أصاب النبوت رأسه فصرخ، ودار حول
نفسه، ثم سقط على وجهه والدم يتفجر من جبينه بغزارة... وتناول
دعبس النبوت وراح يحفر في الأرض غير بعيد عن الموضع
الذي حفر فيه قدري من قبل. ومالبث جبل أن انضم إليه بقلب
كئيب¹⁰².

L'Exode 2 mentionne le meurtre que Moïse a commis pour sauver l'un des siens, un Hébreu.

Fuite de Moïse en Madiān.

11-Il advint, en ces jours-là, que Moïse, qui avait grandi, alla voir ses frères. Il vit les corvées auxquelles ils étaient astreints; il vit un Egyptien qui frappait un Hébreu, un de ses frères. 12- Il se tourna de-ci de-là, et voyant qu'il n'y avait personne, il tua l'Egyptien et le cacha dans le sable.13-Le jour suivant, il revient alors que deux Hébreux se battaient. "Pourquoi frappe-tu ton compagnon?" dit-il à l'agresseur.14- Celui-ci répondit : " Qui t'a constitué notre chef et notre juge? Veux me tuer, comme tu as tué l'Égyptien?" Moïse effrayé se dit:

¹⁰¹ *Les Fils de la Médina, op.cit., pp.164. 166.*

¹⁰² *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 138-139*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., pp.138-139.

"Certainement, le fait se sait."¹⁰³

A la suite du meurtre, Gabal s'enfuit de nuit pour éviter la vengeance de l'effendi. Ce départ rappelle l'Exode de Moïse.

*Si tu veux, je te montrerai comment tu pourras t'enfuir. Mais où comptes-tu aller?
Gabal ne put s'enfuir que tout à la fin de la nuit. Profitant du silence nocturne et du sommeil qui appesantissait les paupières des futuwwas, il se glissa de terrasse en terrasse jusqu'à ce qu'il arrive à la Gamaliyya¹⁰⁴.*

- سأدلك على طريق الهرب إذا أردته، ولكن أين تقصد؟
- الخلاء واسع لا يحيط به خاطر.
لم يتيسر الفرار لجبل إلا في الهزيع الأخير من الليل. جعل
ينتقل من سطح إلى سطح في هدأة الليل، وفي رعاية النوم
المرفق بالأجفان حتى وجد نفسه في الجمالية.¹⁰⁵

Dans *Le Coran*, un Hébreu conseille à Moïse de s'enfuir pour éviter la punition de Pharaon.

La Sourate 28 - les Récits

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

19- Et un homme vint du bout de la ville en courant. Il dit: " O Moïse, en vérité, la cohorte des grands tient conseil à ton sujet pour te tuer. Sors donc. J'en suis un qui te veut du bien, vraiment!"¹⁰⁶

سورة القصص 28
الآية الكريمة 19

¹⁰³ *La Bible de Jérusalem, op.cit.*, p. 76.

¹⁰⁴ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, pp. 179-180

¹⁰⁵ *ولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 152 - 153.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., pp. 152-153.

¹⁰⁶ *Le Saint Coran, op.cit.*, p. 509.

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
وجاء رجل من أقصى المدينة يسعى قال يا موسى إن الماء
يأترون بك ليقتلوك فأخرج إني لك من الناصحين.¹⁰⁷

En observant la rivière, Müssā a vu les deux filles du vieillard de Madiān qui remplissent les cruches d'eau. Pour leur éviter le dérangement des autres, il n'hésite pas à leur donner un coup de main. C'est le sujet de *la Sourate 28- Les Récits*.

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

-22 Et quant fut à l'eau de Madiān, il y trouva une troupe de gens qui abreuvaient.

28-23 Et trouva, à leur écart, deux femmes qui retenaient leurs bêtes.-Il dit : " Quelle est votre mission à toutes deux?" - Elles dirent : Nous n'abreuerons que quand les bergers seront partis; et notre père est fort âgé¹⁰⁸.

سورة القصص 28
الآيات الكريمة رقم 22 و 23
بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ
ولما ورد ماء مدين وجد عليه أمة من الناس يسقون ووجد من
دونهم امرأتين تذاوان قال: ماخطبكما؟ قالتا: لانسقى حتى يصدر
الرعاء وأبونا شيخ كبير¹⁰⁹

Ainsi que *l'Exode2: Fuite de Moïse en Madiān*, relate le même récit:

15 Pharaon entendit parler de cette affaire et chercha à tuer Moïse. Moïse s'enfuit loin de Pharaon; il se rendit au pays de Madiān et s'assit auprès d'un puits. 16 Or un prêtre de Madiān avait

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p.509.
¹⁰⁸ *Le Saint Coran, ibid., p. 509.*

Al-Qorān Al-Majīd, ibid., p. 509

¹⁰⁷ *القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص.509.*

¹⁰⁹ *القرآن المجيد، نفس المصدر، ص. 509.*

sept filles. Elles vinrent puiser et remplir les auges pour abreuver le petit bétail de leur père. 17 Des bergers survinrent et les chaussèrent. Moïse se leva, vint à leur secours et abreuva le petit bétail¹¹⁰.

Puis le père des filles, lui propose l'une d'elles en mariage¹¹¹

27 Il dit : " Je veux te marier à l'une des deux filles que voici, à condition que tu t'emploies pour moi huit ans"¹¹².

قال إني أريد أن أنكحك إحدى ابنتي هاتين على أن تأجرني ثماني
حجج¹¹³.

Dans l'Exode 2 : Fuite de Moïse en Madiān

21 Moïse consentit à s'établir auprès de cet homme qui lui donna sa fille, Cippora¹¹⁴.

Dans le roman, Gabal a fait la même chose en aidant les deux filles à remplir les bidons d'eau.

Ignorant les regards de ceux qui l'entouraient, Gabal s'approcha des deux jeunes filles. Si vous voulez, je vais remplir vos bidons, proposa-t-il d'un ton courtois¹¹⁵.

وقام جبل غير مبال بالأعين المحدقة حوله , حتى وقف أمامها وقال
بأدب :
- سأملأ لكما الصفيحتين¹¹⁶.

¹¹⁰ La Bible de Jérusalem, op.cit., p.76.

¹¹¹ طرابيشي، جورج، الله في رحلة نجيب محفوظ الرمزية، بيروت، دار الطليعة، 1978، ص.21.

Ṭarābīshī, Jūrj, *Allah fī rihlat Najīb Maḥfūz Al-Ramzīyya (Dieu dans le voyage symbolique de Naguib Mahfouz)*, Bayrūt, Dār Al-Ṭalī'a , 1978, p. 21.

¹¹² Le Saint Coran, p. 510.

¹¹³ القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص 510.

Al-Qorān, Al-Majīd, op.cit., p.510.

¹¹⁴ La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 76.

¹¹⁵ Les Fils de la Médina, op.cit., p. 182.

¹¹⁶ أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص.155.

A son tour, Balqiti accepte de marier sa fille à Gabal.

*Enfin. Tu es un homme à qui je puis promettre ma fille en toute tranquillité d'esprit.*¹¹⁷.

كنت أتساءل متى ياترى يفاتحني في ذلك ! نعم يا جبل فلست
أحمقا"، ولكنك الرجل الذي أعهد إليه ابنتي مطمئنا " ¹¹⁸

Gabal dans *Awlād Ḥāratinā* justifie devant ses compagnons, son retour au quartier:

J'aurais pu passer toute ma vie dans ma nouvelle famille sans penser une seule fois à revenir ici, poursuit Gabal. Mais, il y a quelques jours de cela, j'ai soudain eu envie de partir me promener, seul, malgré le froid et la nuit; sans que je m'en rende compte, mes pas m'ont porté jusqu'au terrain vague qui surplombe notre quartier (...) Il faisait noir comme dans un four: même les étoiles se cachaient derrière les nuages. Soudain je me suis trouvé devant une silhouette gigantesque. Tout d'abord, j'ai cru que c'était un futwwa, mais je me suis vite aperçu qu'il n'en était rien : ni dans notre quartier ni nulle part ailleurs, on n'a jamais vu un homme aussi grand et imposant. Frappé de terreur, j'ai fait mine de reculer; quand soudain, il m'a interpellé d'une voix étrange : " Reste où tu es, Gabal! " Je suis resté cloué sur place, tremblant de peur. " Qui...qui es-tu? " ai-je balbutié. (...) " N'aie pas peur, je suis ton ancêtre, Gabalawi ¹¹⁹" (...) " Toi, Gabal, tu es un homme sur qui on peut compter : tu n'as pas hésité à abandonner une vie heureuse et insouciante par

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.155.

¹¹⁷ *Les Fils de la Médina*, op.cit., p. 197.

¹¹⁸ *أولاد حارتنا*, مرجع مكرر ، ص.167.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.167 .

¹¹⁹ *Les Fils de la Médina*, op.cit., pp. 208-209

*solidarité pour ton clan. Or ton clan est mon clan, et c'est à lui que revient le Waqf que j'ai instauré. A lui de reprendre ses droits, de faire respecter son honneur et de conquérir une vie plus belle*¹²⁰.

ثم قال جبل :

- كان بوسعي أن أمضي العمر كله في أسرتي الجديدة دون تفكير في العودة إلى حارتنا. وصمت ملياً، ثم عاد يقول :
لكنه حدث منذ أيام معدودة أن شعرت برغبة في المشي وحدي رغم البرد والظلام ، فخرجت إلى الخلاء، وإذا بقدمي تقوداني إلى البقعة المشرفة على حارتنا... مضيت في تجوالي في ظلام دامس، فحتى النجوم توارت وراء السحب ، ومأدري إلا وأنا أوشك أن اصطدم بشبح هائل ، توهمته أول الأمر أحد الفتوات ، ولكنه بدا لي شخصاً ليس كمثله أحد في حارتنا ولا في الناس جميعاً، "طويلاً" عريضاً كأنه جبل ، فامتألت رهبةً وهممت بالترجع وإذا به يقول بصوت عجيب : قف يا جبل فتسمرت في مكاني وسألته وجلدي ينضح بالخوف : من أنت؟ من أنت؟.....

- قال لي بصوته العجيب : لا تخف ، أنا جدك الجبالوي ! ...
فقال : أنت يا جبل ممن يركن إليهم ، وأعني بذلك أنك هجرت النعيم غضباً لأسرتك المظلومة ، ومأسرتك إلا أسرتي ، وهم لهم في وقي حق يجب أن يأخذه ، ولهم كرامة يجب أن تصان، وحياة يجب أن تكون جميلة.¹²¹

Le Coran raconte la conversation entre Allah et Mūsā dans la Sourate 28- les Récits.

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux

29-Puis, quand Moïse eut achevé le terme et voyagé de nuit avec sa famille, il sentit un feu du côté du Mont. Il dit à sa famille: "Restez. J'ai senti du feu. Peut-être vous en apporterai-je nouvelle, ou quelque brandon de feu, pour que peut- être vous vous réchauffiez'. 30- Puis quand il y fut, on l'appela, du

¹²⁰ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 210.*

¹²¹ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر ، ص.176- 178.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., pp.176-178.

flanc droit de la vallée, en un lopin de terre bénie, du sein de l'arbre : " O Moïse! C'est Moi, oui, Moi, Dieu, Seigneur des mondes."¹²²

سورة القصص

الآيات الكريمة 29 و30 .

بسم الله الرحمن الرحيم

29 فلما قضى موسى الأجل وسار بأهله أنس من جانب الطور نارا قال لأهله امكثوا إني أنست من جانب الطور نارا" لعلي أتاكم منها بخبر أو جذوة من النار لعلكم تصطلون. 30 فلما أتاها نودي من شاطئ الواد الأيمن في البقعة المباركة من الشجرة أن ياموسى إني أنا الله رب العالمين.¹²³

Dans le roman, bien qu'il ait été élevé chez l'effendi, Gabal a décidé de rejoindre les siens, les Hamdanites, pour se venger de l'intendant (l'effendi).

Mère, je me trouve obligé de me joindre aux miens et de partager leurs épreuves. (...) En voilà assez, trancha l'efendi d'un ton sec. Dis-nous simplement si tu es avec nous ou contre nous! La tristesse de Gabal s'alourdit encore: il comprit qu'il lui fallait trancher les derniers liens qui le rattachaient à sa vie présente. -Tu es mon bienfaiteur, et je ne puis pas me déclarer contre toi Mais je serais déshonoré si je laissais mon clan se faire massacrer tout en vivant sous ta protection¹²⁴.

- سيدتي ، سأجد نفسي مضطرا" إلى الإنضمام إلى أهلي في سجنهم لألقى معهم مصيرهم..... فحذجه الأفندي بنظرة قاسية وسأله:

- يجب أن أعرف إن كنت معنا أم علينا؟
فقال جبل بحزن وهو يشعر بأنه في النزاع الأخير من حياته الراهنة:

¹²² Le Saint Coran, op.cit., pp. 510-511.

¹²³ القرآن المجيد ، مرجع مكرر ، ص. 510 - 511.

Al-Qorān Al-Majīd, ibid., pp.510-511.

¹²⁴ Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 173-174.

- ماأنا إلا ربيب نعمتك فلا يمكن أن أكون عليك، ولكن من العار
أن أترك أهلي يبادون وأنا أنعم بظلك¹²⁵.

Dans le *Livre Saint*, Dieu a parlé à Moïse quand il est seul et assis sur la montagne. Dans le roman, Gabal ou Jabal, dont le nom signifie en arabe montagne, représente Moïse que les Arabes appellent Mūssā.

L'Exode 3: Le buisson ardent, rend compte du récit de Moïse.

1 Et Moïse faisait paraître le bétail de Jéthro, son beau-père, prêtre de Madian; il l' emmena par-delà le désert et il parvint à la montagne de Dieu, l' Horeb. 2 L'Ange de Yahvé lui apparut dans une flamme de feu, du milieu d'un buisson. 3 Moïse regarda: le buisson était embrasé mais le buisson ne se consumait pas. 3 Moïse dit : " Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pour le buisson ne se consomment pas." 4 Yahvé vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson. " Moïse, Moïse", dit-il, et il répondit: " Me voici 6 Et dit : "Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob." Alors Moïse se voile la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu.¹²⁶.

Gabal devient un charmeur de serpents comme son beau-père et il commence à libérer les lieux de ces serpents, dont la maison de l'effendi.

Gabal, on nous a dit que tu es capable de chasser les serpents? demanda la hanem, pendant que son époux baissait obstinément les yeux.

- Cela fait partie des choses que j'ai apprises.

- Je t'ai justement appelé pour que tu en débarrasses notre maison, poursuivit-elle¹²⁷.

¹²⁵ أولاد حارتنا، مرجع مكرر ، ص. 147.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 147.

¹²⁶ *La Bible de Jérusalem, op.cit., p.77.*

¹²⁷ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 224.*

ولم يستطع الناظر أن ينظر إليه ، أما الهانم فقالت له :
- قيل لنا يا جيل إنك تستطيع استخراج الثعابين من بيوتنا؟
فقال جبل بهدوء :
- تعلمت ذلك فيما تعلمت يا صاحبة الفضل .
- دعوتك لتطهر البيت من الثعابين ¹²⁸ .

Gabal veut rendre ce service pour que l'intendant cesse de torturer son clan et le laisse bénéficiaire du waqf.

*Alors, tu veux combien? finit par demander Zoqlot après qu'un ange eut passé.
-Je ne vous demanderai pas d'argent, simplement votre parole que vous cesserez désormais d'humilier les Hamdanites et que vous les rétablirez dans leurs droits sur le Waqf(...)
- Ne croyez pas que je cherche à vous défier, reprit Gabal. Ce que je vous demande là, c'est simplement d'obéir aux exigences du droit et de la justice envers vos frères opprimés. La peur qui vous a chassés aujourd'hui de vos maisons n'est qu'une petite goutte, comparée à la coupe d'amertume qu'ils boivent chaque jour de leur vie misérable¹²⁹.*

والظاهر أن حرج الموقف لم يسمح للأعين بالإفصاح عما في
الصدور، غير أن زقلط سأله :
- ماذا تطلب نظير عملك؟
فقال بهدوء :
- لن أطلب نقوداً، ولكنني أطلب كلمة شرف باحترام آل حمدان
في كرامتهم وحقهم في الوقف .
وعاد جبل يقول :
- لاتظنوا إنني أتحداكم بما عليه عليكم الحق والعدل نحو إخوانكم
المغلوبين على أمرهم، إن الخوف الذي أخرجكم من دياركم ما هو
إلا جرعة" مما يتجرع إخوانكم كل يوم من أيام حياتهم

¹²⁸ أولاد حارتنا ، مرجع مكرر، ص. 190.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.190.
¹²⁹ Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 224-225.

Dans l'Exode 8 : II. Les grenouilles.

Les grenouilles dans l'Exode 8, remplacent les serpents dans *Awlād Ḥāratinā* et s'emparent des eaux des Égyptiens

26 Yahvé dit à Moïse : " Va trouver le Pharaon et dis-lui : Ainsi parle Yahvé: "Laisse partir mon peuple qu'il me serve. " 27 Si tu refuses, toi, de le laisser partir, moi je vais infester de grenouilles tout ton territoire.28 Le Fleuve grouillera de grenouilles, elles monteront et entreront dans ta maison, et dans la chambre où tu couches, et sur ton lit¹³¹.

A la fin du chapitre consacré à Gabal, la justice a été rétablie grâce à

Gabal qui est devenu le chef des Hamdanites.

Voici donc l'histoire de Gabal. Il fut le premier, dans notre quartier, à se rebeller contre l'injustice, et le premier à rencontrer le Fondateur depuis qu'il s'était retiré du monde. Il obtient un pouvoir tel que nul n'aurait pu rivaliser avec lui, et pourtant, il s'abstint toujours de se poser en futwwa: le proxénétisme, le racket et le trafic de stupéfiants le dégoutaient profondément. Il resta dans son clan comme un symbole de justice, de force et d'ordre¹³².

هذه قصة جبل.
كان أول من ثار على الظلم في حارتنا. وأول من حظي بلقيا
الواقف بعد اعتزاله. وقد بلغ من القوة درجة لم ينازعه فيها
منازع. ومع ذلك تعفف عن الفتونة والبلطجة والإثراء عن سبيل

¹³⁰ أولاد حارتنا، مرجع مكرر ، ص.191.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.191.

¹³¹ La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 83.

¹³² Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 246-247.

الأناوة وتجارة المخدرات، ولبث بين آله مثالا للعدل والقوة
والنظام.¹³³

VII-II: Rifaa, ʿīssā, Jésus -Christ

Un regard sur *O ΤΕΛΕΥΤΑΙΟΣ ΗΕΙΡΑΣΜΟΣ* (*La dernière tentation du Christ*) aide à apprécier la ressemblance qui existe entre la transposition de l'Évangile selon Nikos Kazantzaki et celle de Najīb Maḥfūz. Kazantzaki voit son Messie comme la rencontre de l'humanité et de la spiritualité, il réunit la chair et l'esprit.

*La double substance du Christ a toujours été pour moi un mystère profond et impénétrable. (...) Tout homme est un homme-dieu, chair et esprit. Voilà pourquoi le mystère du Christ n'est pas seulement le mystère d'un culte particulier mais touche tous les hommes*¹³⁴.

Rifaa symbolise ʿīssā chez les musulmans, Jésus et le Messie chez les Chrétiens.

Maḥfūz a provoqué la colère des religieux en comparant la mission du Messie à celle de Rifaa. Ce prénom a pour sens la noblesse, la haute classe. Il dérive du verbe rafa'a, relever.

3. 54 - *Lorsque Dieu dit : O Jésus, voici que Je vais t'achever et t'élever vers Moi, et te purifier de ceux qui ont mécré, et mettre jusqu'au jour de la Résurrection, ceux qui te suivent au dessus qui mécroient*¹³⁵.

Il est vrai que nous trouvons des points communs entre le récit de

¹³³أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 209.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 209.

¹³⁴ Kazantzaki, Nikos, *La dernière tentation du Christ*, trad. du grec par Michel Saunier, Paris, Presses Pocket, 1995, p.7.

¹³⁵ *Le Saint Coran*, op.cit., p. 71

la vie de Rifaa et celle de Jésus selon *le Coran*, et *la Bible*, à cette différence près que Rifaa est le fruit d'un mariage de Chafi'i et Abda, alors que, d'après *la Bible* et *le Coran*, Jésus est né de la Vierge sans qu'elle ait eu de rapport sexuel.

*Il s'agissait d'un homme d'âge déjà mûr et d'une jeune femme, manifestement enceinte*¹³⁶.

كانا رجلا " في أواسط العمر وأمرأة " شابة " حبلى ¹³⁷.

La Sourate 19 - Marie.

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

19 Elle dit : " Comment y aurait-il un garçon pour moi, quand aucun homme ne m'a touchée, et que je ne suis pas non plus une prostituée ¹³⁸ ? " .

سورة مريم رقم 19
الآية الكريمة رقم 19
بسم الله الرحمن الرحيم
قالت أنى يكون لى غلام ولم يمسنى بشر ولم أكن بغيا ¹³⁹.

Dans *L'Évangile selon saint Mathieu*, la Vierge tombe enceinte avant d'avoir accompli l'acte sexuel avec son fiancé Joseph.

Joseph assume la paternité légale de Jésus.

*18- Or telle fut la genèse de Jésus Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph : or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint*¹⁴⁰.

¹³⁶ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 249.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.213.

¹³⁸ *Le Saint Coran, op.cit.*, p. 398.

Al-Qorān Al-Majīd, ibid., p. 398.

¹⁴⁰ *La Bible de Jérusalem, op.cit.*, p. 1503.

¹³⁷ أولاد حارتنا ، مرجع مكرر، ص.213.

¹³⁹ القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 398.

Jésus, le Prophète de Dieu, s'est chargé de débarrasser les gens de leurs soucis, tandis que Rifaa a pratiqué l'exorcisme pour faire sortir des patients tous les mauvais esprits, au moyen de rythmes et de parfums appropriés. C'est ce qui est connu en Égypte sous le nom de *Zār* qui équivaut *grosso modo* à l'exorcisme chez les chrétiens. D'après *le Dictionnaire de culture biblique*, ce vocable " exorcisme " vient du verbe grec " faire jurer, faire prêter serment, d'où conjurer ". Il s'agit de chasser les démons de l'intérieur de l'homme. Une procédure effectuée par Jésus en Palestine afin de guérir les patients¹⁴¹.

Dans le roman, Rifaa fait la connaissance d'une femme *Kūdīyya* qui pratique le *zār* (Rituel de possession, le *zār* s'inscrit, dans l'ensemble des pratiques analogues, comme un rituel d'adorcisme. Des cérémonies sont organisées par les possédés tout au long de leur vie pour se concilier la bienveillance des esprits — appelés génériquement *jinn* ou *asyād* (seigneurs) — qui sont la source de leurs malheurs. Ces cérémonies variées se caractérisent essentiellement par l'offre à ces derniers, de nourriture et d'animaux sacrifiés. Des chants rituels (*daqqa*), interprétés par plusieurs groupes de musiciens utilisant différents instruments — notamment les tambourins, la *darbūka*, les castagnettes, la flûte et la lyre (*ṭambūra*) — appellent les *asyād* à se manifester les uns après les autres durant la séance de *zār*. L'adepte en transe enchaîne une danse rituelle censée représenter l'esprit qui le possède. L'officiant du *zār* — homme ou femme — appelé *kūdīyya*, joue le rôle intermédiaire et permet la communication entre le monde

¹⁴¹ Carrez, Maurice, *Dictionnaire de culture biblique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993, p. 103.

des humains et celui des esprits¹⁴²).

Kūdiyya apprend le *zār* à Rifaa pour qu'il devienne le premier homme à pratiquer ce métier.

Un jour, il révéla à Oumm Bikhatirha que son plus cher désir était d'approfondir les secrets de cet art. "Tiens-tu à gagner beaucoup d'argent?" lui demanda-t-elle. Il répondit que ce qui l'intéressait était de purifier le quartier, pas de gagner de l'argent. La femme se mit à rire. "C'est la première fois qu'un homme veut faire ce métier, déclara-t-elle. D'où te vient cette envie?" Il répondit que ce qu'il admirait dans ce métier, c'est ce qu'il consistait à chasser le mal par le beau et le bien¹⁴³.

وقال لأم بخاطرها إنه يرغب من أعماق قلبه في تلقي إنه يرغب من أعماق قلبه في تلقي أسرار الزار، فسألته أطمع في المال الكثير؟ فأجابها بأنه في تطهير الحارة لا يرغب في المال الكثير. وضحكت المرأة قائلة "أنه أول رجل يرغب في هذا العمل فماذا استهواه فيه؟ فأكد قائلاً: "إن احكم مافي عملك إنك تهزمين الشر بالطيب الجميل.¹⁴⁴

Dans *Le Coran*, *ʿIssā* (selon l'appellation arabe de Jésus), le fils de la Vierge est le prophète qui succède à *Mūssā*. Il est capable de guérir les maladies selon *la Sourate āl-mrān* (*la famille d'Amran*).

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout

¹⁴² Battain, Tiziana, "La divination dans le rituel du zar égyptien", article consulté en ligne le 06/04/2009 et disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index572.html>.

¹⁴³ *Les Fils de la Médina*, op.cit., pp.273-274.

¹⁴⁴ *أولاد حارتنا*, مرجع مكرر، ص.234.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 234.

Miséricordieux.

49- Et je guéris l'aveugle-né et le lépreux, et je ressuscite les morts par la permission de Dieu.¹⁴⁵

سورة آل عمران
الآية الكريمة 49
بسم الله الرحمن الرحيم
49 وأبرئ الأكمه والأبرص وأحي الموتى بإذن الله.¹⁴⁶

Nous trouvons le même récit dans l'Évangile selon Mathieu 8

Guérison d'un lépreux

1 Quand il fut descendu de la montagne, des foules nombreuses se mirent à le suivre. 2 Or voici qu'un lépreux s'approcha et se prosterna devant lui en disant: " Seigneur, si tu le veux, tu peux me purifier." 3 Il étendit la main et le toucha, en disant: " je le veux, sois purifié." Et aussitôt sa lèpre fut purifiée.¹⁴⁷

Maḥfūz attribue à Rifaa le rôle de rédempteur qui s'engage à libérer les gens de leurs malheurs et à les guider vers le bonheur. Rifaa s'oppose aux autres qui n'ont d'autres soucis que de retrouver le Waqf.

Je serai bien le dernier à appeler les gens à se battre pour le Waqf : le Waqf n'est rien, père, ce qui compte c'est la vie paisible et heureuse. Et rien ne nous empêche d'être heureux, hormis les mauvais esprits qui se cachent au fond de nous. Ce n'est pas par caprice que j'ai si longtemps étudié le métier d'exorciste : c'est sûrement la volonté du Seigneur qui m'a poussé dans cette voie¹⁴⁸.

¹⁴⁵ Le Saint Coran, op.cit., p.71.

¹⁴⁶ القرآن المجيد. مرجع مكرر، ص.71.

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p.71.

¹⁴⁷ La Bible de Jérusalem, op.cit., p.1513.

¹⁴⁸ Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 289-290.

وإني آخر من يدعو إلى قتال في سبيل الوقف، الوقف لآشي يآبي،
وسعادة الحياة الغناء هي كل شيء، ولا يحول بيننا وبين السعادة إلا
العفارييت الكامنة في أعماقنا، ولم يكن عيثاً أن أشغف بطب
العفارييت وأن أحسنه، لعلها إرادة رب السماوات هي التي دفعتني
إليه.¹⁴⁹

Et aussi, à l'âge adulte, Rifaa se marie avec Yasmina, bien que cette femme ait une mauvaise réputation, pour lui éviter la punition, (Yasmina avait des rapports sexuels avec le futwwa Bayyoumi).

- *Chassez-la du secteur!*

- *Oui, mais il faut la fouetter avant!*

Il n'y a qu'à la tuer une fois pour toutes! Yasmina poussa un hurlement de terreur derrière ses volets clos. Tous les regards étaient tournés vers Khonfous. C'est à ce moment que, dans le silence soudain, s'éleva la voix de Rif'a qui parlait à son père:

Est-ce qu'ils ne feraient pas mieux de s'en prendre à Bayyoumi? Après tout, le vrai coupable, c'est lui!- C'est elle qui est allée chez lui, non? Rétorqua Zaytouna.

(...) Et si je l'épousais? Proposa soudain Rifaa. Est-ce que vous la tiendriez quitte?¹⁵⁰

- *اطردوها من حيّ جبل.*

- *يجب أن تجلد قبل طرحها.*

- *اقتلوا قتلًا!*

وترامت صرخة ياسمينة التي كانت تنصت في الظلام وراء

النافذة. واحدقت الأعين بخنفس لكن رفاعة سمع وهو يسأل أباه:

- *أليس الأولى بهم يآبي أن ينصب غضبهم على بيومي*

المعتدي؟

وغضب كثيرون من بينهم زيتونة الذي أجابه قائلاً:

- *هي التي ذهبت إلى بيته بنفسها.....*

فتساءل رفاعة:

- *هل يرضيكم أن أتزوج منها?¹⁵¹*

¹⁴⁹أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص.249.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 249.

¹⁵⁰ *Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 293-294*

¹⁵¹أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 254.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 254.

Dans *Jean 8*, le Messie défend la femme adultère

*3 Et les scribes et les pharisiens amènent une femme surprise en adultère, et la plaçant au milieu, 4 ils disent à Jésus : "Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. 5 Or dans la loi Moïse nous a prescrit de lapider ces femmes-là. Toi donc, que dis-tu?-6 Ils disaient cela pour le mettre à l'épreuve, afin d'avoir matière à l'accuser. S'étant relevé, il leur dit: Que celui de vous qui est sans péché, jette le premier la pierre contre elle!" 9 Mais eux, entendant cela, s'en allèrent un à un, à commencer par les plus vieux; et il fut laissé seul avec la femme toujours là au milieu.*¹⁵².

Cette scène est présente dans le chapitre XII de *La dernière tentation du Christ*. Le Christ résout les problèmes des autres, par exemple, il sauve Madeleine de la lapidation. Bertrand Westphal analyse la conduite du prophète qui " se mue en homme allègre ". Pour lui, Jésus est le premier Messager de Dieu qui rit et qui danse.

*Le fils de Marie allait de village en village, de montagne en montagne, ou bien parfois en barque d'une rive à l'autre du lac, joyeux, compatissant, les mots bienfaisants aux lèvres, vêtu de blanc, comme un fiancé.*¹⁵³

¹⁵² *La Bible de Jérusalem, op.cit.*, p.1659.

¹⁵³ Westphal, Bertrand, *Roman et Évangile*, Limoges, PULIM, 2002, p.183.

Dans le roman, les futwwas¹⁵⁴ avec l'aide de la femme de Rifaa, Yasmina, livrent Rifa'a au trépas. Ils l'enterrent et s'enfuient.

*Pourquoi voulez-vous me tuer? demanda Rifaa avec désespoir. Le gourdin de Bayyoumi s'abattit violemment sur son crâne; il poussa un hurlement et d'une voix qui jaillissait du fond de ses entrailles, appela : Gabalawi! Puis le gourdin de Khonfous s'abattit sur sa nuque; une grêle de coups suivit.. Le silence s'établit enfin, à peine rompu par les râles d'un agonisant.*¹⁵⁵

وتساءل رفاة في يأس :
- لماذا تبغون قتلي؟
فهوى بيومي بنبوته على رأسه بشدة فصرخ رفاة
صرخة "عالية" وهتف من أعماقه : "ياجبلاوي!" .
وفي اللحظة التالية كان نبوت خنفس يصيب عنقه،
واستبقت النبابت .
وساد صمت لم تسمع خلاله إلا حشرجة.¹⁵⁶

Quant à la crucifixion, elle est relatée dans *Jean 19*:

Le coup de lance

31 Comme c'était la Préparation, les Juifs, pour éviter que les corps restent sur la croix durant le sabbat- car ce sabbat était un grand jour-, demandèrent à Pilate que l'on leur brisât les jambes, et qu'on les enlevât. 32 Les soldats vinrent donc et brisèrent les jambes du premier, et puis de l'autre qui avait été crucifié avec lui. 33

¹⁵⁴ Selon Sourdel, Dominique et Soudel-Thomine dans *Vocabulaire de l'Islam*, Paris, PUF, "Que sais-je?", 2008, p. 40, (le mot futuwwa est un terme dérivé de fâta au sens de " jeune homme " pour exprimer "les qualités de la jeunesse " et, de là, " l' esprit de chevalerie "-le nom en fut ensuite donné à des associations, formées dans les milieux urbains de l'Orient islamique entre le X^e siècle et XIII^e siècle, qui réunissaient des jeunes, tantôt se livraient au pillage, tantôt faisant régner l'ordre à la place du pouvoir défaillant.

¹⁵⁵ *Les Fils de la Médina*, op.cit., p. 342.

¹⁵⁶ أولاد حارتنا، مرجع مكرر ، ص. 342.

Venus à Jésus, quand ils virent qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, 34mais l'un des soldats, de sa lance, lui perça le côté, et il sortit aussitôt du sang et de l'eau¹⁵⁷.

Le cadavre de Rifaa disparaît complètement.

Oncle Chafi'i et quelques-uns de ses amis s'en furent chercher le corps ; mais ils eurent beau fouiller et retourner la terre, ils ne le trouvèrent pas. Cette disparition ne fit qu'aggraver l'agitation des esprits (...) Cette nuit-là les futuwwas se rendirent à l'endroit où ils avaient commis leur crime et, à la lueur d'une lanterne, fouillèrent le sol, mais sans aucun résultat: le corps avait bel et bien disparu¹⁵⁸.

*وذهب عم شافعي وخاصة أصحابه للبحث عن الجثة هنالك،
ففتشوا وحفروا ولكنهم لم يعثروا على شيء. ولغط الناس بالخبر
وتبليت الأفكار.....وتسلل الفتوات بالليل إلى المكان الذي قتل
فيه رفاعة، وحفروا مدفنه على ضوء مشعل، ولكنهم لم يعثروا
للجثة على أثر.¹⁵⁹*

Et celui du Christ dans la Bible. Jean 20

III. Le jour de la résurrection : Le tombeau trouvé vide.

1 Le premier jour de la semaine, Marie de Magdala vint de bonne heure au tombeau, comme il faisait encore sombre, et elle aperçoit la pierre enlevée du tombeau. 2 Elle court alors et vient trouver Simon-Pierre, ainsi que l'autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit: "on a enlevé le Seigneur du tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis."¹⁶⁰.

A propos de l'ascension de Jésus le texte coranique affirme que

¹⁵⁷ La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 1680.

¹⁵⁸ Les Fils de la Médina, op.cit., pp. 346-347.

¹⁵⁹ اولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 299 - 300.

¹⁶⁰ La Bible de Jérusalem, op.cit., p. 1681.

Jésus a été soustrait à la mort, élevé par Dieu, et soustrait à l'emprise des hommes.

Dans la Sourate 4, Les Femmes, Dieu montre qu'il l'a fait monter chez Lui.

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

4.156- Et de leur parole : " Nous avons vraiment tué le Christ "; Jésus, fils de Marie, le messenger de Dieu ! ... Or, ils ne l'ont pas tué ni crucifié; mais on leur a apporté quelque chose de ressemblant! Oui, et ceux qui divergent, à son sujet, en ont certainement un doute : ils n'en ont d'autre science que la poursuite d'une conjoncture. Car ils ne l'ont certainement pas tué. 4.157- Mais Dieu l'a élevé vers Lui. Et Dieu demeure puissant, sage. 4-158-Tel, parmi les gens du Livre, sûrement croira, avant sa mort. Et au jour de la résurrection il sera témoin contre eux¹⁶¹.

سورة النساء رقم 4
الآيات الكريمة رقم 156 و157 و158
بسم الله الرحمن الرحيم
156 وقولهم إنا قتلنا المسيح عيسى بن مريم رسول الله وماقتلوه
وماصلبوه ولكن شبه لهم وإن الذين اختلفوا فيه لفي شك منه ما لهم
به من علم إلا أتباع الظن وماقتلوه يقينا" 157 بل رفعه الله إليه
وكان الله عزيزا" حكيمًا". 158 وإن من أهل الكتاب إلا ليؤمنن به
قبل موته ويوم القيامة يكون عليه شهيدا" ¹⁶²

En résumé, le Messie était le symbole de l'amour, de la paix et du bonheur, Riffa est le rédempteur de ses compagnons, libérés de tous les mauvais esprits même après sa mort.

Mais il y avait toujours des choses dont on se souvenait : l'appartement d'oncle Chafi'i dans le

¹⁶¹ Le Saint Coran, op.cit., p. 130.

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p.130.

¹⁶² القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 130.

Bâtiment de la Victoire, son atelier, le domicile de Rifaa, que l'on surnommait dans son secteur la " Maison de Guérison "; mais aussi l'endroit où il avait été assassiné, à l'ouest du rocher de Hind. En outre ses quatre compagnons fidèles avaient gardé des contacts avec leurs amis du quartier, et leur enseignaient les moyens secrets par lesquels il savait libérer les âmes des mauvais esprits et guérir les malades¹⁶³.

ولكن ثمة أشياء كانت تذكر به على الدوام ، كبيت عم شافعي بربيع
النصر ودكان النجارة ومسكن رفاة في الحي الذي أطلقوا عليه
دار الشفاء، ومصرعه غربي صخرة هند، وفوق كل أولئك
أصحابه المخلصون الذين واصلوا اتصالاتهم بمحببه، ولقنوهم
أسرار علمه بتخليص الأنفس من العفاريت ليزاولوها في مداواة
المرضى، اقتنعوا إنهم بذلك يعيدون رفاة إلى الحياة.¹⁶⁴

Il est à noter que tous les personnages mahfouziens mentionnés jusqu'à présent sont interprétés par les religieux au regard des Livres Saints- *La Bible, Les Évangiles* et *Le Coran*- et tout ce qui concerne le récit de Qasim, Mahomet, et de ses compagnons est transposé selon *le Coran* d'une part et *La Sunna* d'autre part.

VIII-II Qasim, Moḥammad, Mahomet

Qasim représente Mahomet. D'abord son nom fait allusion au Prophète surnommé (Abū Al-Qāsim), le père de Qasim, le prénom de son fils aîné¹⁶⁵.

Dans le roman, Qasim est un orphelin que l'oncle Zakariya a élevé.

Moḥammad de même a vécu chez son oncle Abū Tālib, le père de

¹⁶³ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 350.

¹⁶⁴ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 302.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 302.

¹⁶⁵ Tabari, Muhammad, trad. par Zotenberg, Hermann, *Mohammed, Sceau des Prophètes*, Chronique traditionnelle, Paris, Sindbad, 1980, p. 60.

l'Imam lī, après avoir perdu son père Abdo Allah, sa mère Amina et son grand-père bd Al-Moṭṭalib.

La Sourate 94- L'Ouverture

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

94-6 Quoi! Ne t'a-t-il pas trouvé orphelin? Puis il t'a donné asile?¹⁶⁶

سورة الفتح رقم 94
الآية الكريمة رقم 6
بسم الله الرحمن الرحيم
6 ألم يجدرك يتيما¹⁶⁷ فأوى.

À l'âge adulte, il a tenu le commerce d'une femme très riche et héritière de la grande fortune de son mari. Cette femme veuve était Khadīja. Un jour, Moḥammad a demandé sa main et elle l'a préféré à plusieurs hommes riches de la Mecque.

Tu sais que je suis une femme considérée et que je n'ai pas besoin d'un mari; j'ai refusé tous les hommes importants qui m'ont demandée. Mais j'ai beaucoup de biens qui se perdurent, et j'ai besoin d'un surveillant. J'ai jeté les yeux sur toi, car je t'ai trouvé honnête, et tu prendras soin de ma fortune¹⁶⁸.

Or, son oncle a refusé cette proposition au début. Elle l'a convaincu en évoquant la bonne éducation, l'honnêteté et la fidélité du candidat.

Qasim, le gardien de moutons, était réputé pour son honnêteté, raison pour laquelle, Qamar, une femme riche plus âgée que lui, lui a confié ses biens et l'a épousé plus tard. C'est un récit identique à celui du

¹⁶⁶ *Le Saint Coran, op.cit., p. 812.*

¹⁶⁷ *القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص 812.*

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p.812.

¹⁶⁸ Tabari, *Mohammed, Sceau des Prophètes, op.cit p. 58.*

Prophète Mahomet et de sa femme, Khadīja. Moḥammad était connu dans son entourage pour sa droiture, sa probité à tel point que on le qualifie de Moḥammad Al-Amīn, c'est-à-dire Mahomet, le digne de confiance.

*Il est vrai qu'il n'est pas riche, concéda Qamar en rougissant, mais tu ne trouveras personne dans ce quartier qui ne reconnaisse que lui et sa famille sont d'honnêtes gens*¹⁶⁹.

فأجابت ووجهها يتورد حياء":
- عمي، إنه رجل فقير حقاً ولكن ليس من أحد في حيننا إلا ويشهد
له ولأهله بالطيبة! ¹⁷⁰

Moḥammad a reçu le message de Dieu par l'intermédiaire de Gabriel pendant sa méditation dans la grotte Ḥarā', montagne située à quelques kilomètres de la Mecque. Cette montagne est plus connue de nos jours sous l'appellation de *Jabal Al-Nūr* (la Montagne de la Lumière), surnom qui lui a été donné en raison des événements dont elle fut le théâtre au commencement de la vocation prophétique de Mahomet¹⁷¹. Maḥfūz a donné à l'envoyé de Gabalawi le nom de Qindil et l'a chargé de transmettre à Qasim les ordres de son maître.

- Ce que je vais te dire, tu seras la première à l'entendre. Il faut que tu me croies: je ne te dirai que la stricte vérité.

Hier soir, il m'est arrivé quelque chose d'inouï, là-bas sous le rocher de Hind, alors que j'étais seul dans la nuit et le désert.(...) J'étais assis, contemplant la lune; mais au bout d'un instant elle a

¹⁶⁹ *Les Fils de la Médina, op.cit, p. 386.*

¹⁷⁰ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص.335.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 335.

¹⁷¹ Moezzi, Mohammad Ali Amir, *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, S.A, 2007, p. 389.

disparu derrière un nuage et je me suis trouvé dans la nuit noire. (...) -Il m'a interrompu : " Je suis Qindil, le serviteur de Gabalawi¹⁷²"

سأبوح به لأول مرة ، أنت أول شخص يسمعه ، لكن ينبغي أن تصدقيني فما أقول إلا الحق ، ليلة أمس حدث شي عجيب ، هنالك تحت صخرة هند ، وأنا وحدي في الليل والخلاء كنت جالسا " أتابع سير الهلال سرعان ماوارته السحب ، وساد الظلام قال لي : أنا قنديل خادم الجبلوي !¹⁷³

A l'âge de quarante ans, Mahomet se rendit dans la grotte Ḥarā' pour se retirer du monde. Mais, une fois, il eut peur en rentrant chez lui. Sa femme étonnée lui demanda de quoi il s'agissait.

Moḥammad lui raconta l'histoire suivante:

O Khadija, je crains de devenir fou. J'ai remarqué en moi les signes des possédés : quand je marche sur la route, j'entend des voix sortant de chaque pierre et de chaque colline; et, dans la nuit, je vois en songe un être énorme qui se présente à moi un être dont la tête touche le ciel et dont les pieds touchent la terre, je ne le connais pas, il s'approche de moi pour me saisir. Il me dit: O Mohammed, ne crains rien, car tu es le prophète de Dieu, et moi je suis Gabriel, l'ange de Dieu¹⁷⁴.

Qamar l'épouse de Qasim est la première personne qui croit au récit de son époux. Elle a la même réaction que Khadīja bnt Khūwaylid,

¹⁷² *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 403-404.

¹⁷³ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 301.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 301.

¹⁷⁴ Tabari, Muhammad, *Mohammed, Sceau des Prophètes, op.cit.*, pp. 65-66.

la première femme de Mahomet et est la première personne à soutenir son mari et à embrasser l'islamisme. Mahomet s'est chargé de conduire une de ses caravanes vers la Syrie. Plus âgée que lui, Khadīja lui aurait offert de l'épouser et donné plusieurs enfants, dont Fatima, la fille aînée.

Khadīja n'était pas seulement une bonne épouse. Elle a aussi beaucoup réconforté le prophète durant la réception et la transmission des versets coraniques de Dieu, et durant les attaques des mekkois¹⁷⁵.

*Elle fondit en larmes et se jeta en travers du lit, comme si elle cherchait à fuir les pensées qui la hantaient. Qasim se pencha vers elle, lui prit la main et l'attira doucement à lui. - Pourquoi pleures-tu? Lui demanda-t-il. - Parce que je te crois! répondit-elle d'une voix entrecoupée de sanglots. Oui je te crois! Et j'ai peur que les jours heureux soient vraiment finis.*¹⁷⁶

فأجهشت في البكاء ، واسترسلت فيه كأنما لتهرب من أفكارها ،
فمال قاسم نحوها ، ثم مد يده إلى يدها فجذبها نحوه ، وسألها في
رقة : لماذا تبكين؟
- لأنني أصدقك ، نعم أصدقك ، أخشى أن تكون أيام الراحة قد
ولت .¹⁷⁷

Sadiq, l'ami fidèle de Qasim fait penser à Abū Bakr, l'ami de Mohamet qui avait pour surnom Al- Ṣḍīq (le crédule). Il fut le premier homme à devenir musulman. Abu Bakr, élu par la communauté, fut le premier calife de l'islam parmi les quatre Rāshidūn, il régna de 632 à 634, après avoir été le beau-père et le compagnon de Mohammad avec qui il avait

¹⁷⁵ Sourdel, Janine et Dominique, *Dictionnaire historique de l'islam*, op.cit., p. 467.

¹⁷⁶ *Les Fils de la Médina*, op.cit., p. 408.

¹⁷⁷ أولاد حارتنا ، مرجع مكرر ، ص 355.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p.355.

partagé surtout l'hégire vers Yathrib, la future Médine.¹⁷⁸

Mohammad et Abū Bakr Al-Ṣiddīq étaient sincèrement amis. C'est pourquoi cet ami a laissé tomber les idoles pour adorer Dieu et suivre les préceptes du messenger de Dieu. Mohammad lui a avoué la révélation par Gabriel, il l'a cru sans hésitation.

Hier, un ange m'est apparu, m'apportant un message de la part de Dieu et, me disant d'appeler les hommes à Dieu, afin qu'ils croient en Dieu et en sa mission prophétique.

Abū Bakr lui répond:

O Mohammed, que je sois le premier de tous les hommes à qui tu adresseras cet appel. Engage-moi à cette religion avant tous les autres, afin que je sois le premier croyant¹⁷⁹.

Hassan soutient son cousin Qasim malgré la différence d'âge entre les deux.

Moi, je suis avec toi! s'écria Sadiq, lui serrant la main. Et moi aussi! renchérit Hasan, fermant le poing.¹⁸⁰

فشد صادق على يده قائلا":
- إني معك .
وكور حسن قبضته قائلا":
- وأنا معك ، في الخير والشر معك .¹⁸¹

¹⁷⁸ Kadaré, Ismaïl et Gilliot, Claude, *Dictionnaire de l'Islam. Religion et civilisation*, Paris, Albin Michel, Encyclopaedia Universalis, 1997, pp. 20-21.

¹⁷⁹ Tabari, Muhammad, *Mohammed, Sceau des Prophètes*, op.cit., p. 70.

¹⁸⁰ *Les Fils de la Médina*, op.cit., p. 412.

¹⁸¹ *أولاد حارتنا*, مرجع مكرر، ص.309.
Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 309.

Ce personnage nous fait penser à l'ī bn Abī Tālib, le cousin de Mahomet, le premier jeune homme à croire à la prophétie de Mahomet¹⁸². Il a donné l'exemple de l'ami fidèle à son cousin dans des moments pénibles, malgré la différence d'âge qu'il y avait entre eux. Quand il a embrassé l'islam, il n'avait qu'une dizaine d'années. Puis il est devenu le gendre de Mahomet en épousant sa fille aînée, Fāṭīma¹⁸³. Le message de Mahomet consiste à adorer Allah et à suivre le droit chemin.

La Sourate 33- Les Coalisés

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.

45- Ho, le Prophète ! Nous t'avons envoyé comme témoin, annonciateur, et avertisseur, 46-appelant à Dieu, par sa permission; et lampe éclairante¹⁸⁴.

سورة الأحزاب رقم 33
 الآيات القرآنية رقم 45 و 46
 بسم الله الرحمن الرحيم
 45 يَا أَيُّهَا النَّبِيُّ إِنَّا أَرْسَلْنَاكَ شَاهِدًا وَمُبَشِّرًا وَنَذِيرًا
 46 وَدَاعِيًا إِلَى اللَّهِ بِإِذْنِهِ وَسِرَاجًا¹⁸⁵ .

La mort de Mahomet marque la fin de l'époque des Prophètes. Commence alors l'ère des califes, dont le premier est Abū Bakr. Malgré la parenté entre Mahomet et l'ī, ce cousin, d'abord éloigné du Califat, ne devient le quatrième calife que plus tard. Dans le roman, la même situation se produit : c'est Sadiq qui succède à Qasim au lieu de Hasan.

On vous le racontera autour de la pipe à eau, dans

¹⁸² *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 408.*

¹⁸³ Kadaré, Ismaïl et Gilliot, Claude, *Dictionnaire de l'Islam. Religion et civilisation, op.cit., p. 55.*

¹⁸⁴ *Le Saint Coran, op.cit., p. 556.*

¹⁸⁵ القرآن المجيد، مرجع مكرر، ص. 556.

Al-Qorān Al-Majīd, op.cit., p.556.

les fumeries de haschich, entre une quinte de toux et un éclat de rire. Sadiq succéda à Qasim et poursuivit son œuvre. Cependant, certains considéraient que Hasan aurait dû être nommé intendant à sa place : n'était-il pas le plus proche parent de Qasim, sans parler du rôle qu'il avait joué dans la liquidation des futuwwas¹⁸⁶ ?

ستسمع حول الجوزة الدائرة في الغرز، بين الحسرات والضحكات،
أن صادق خلف قاسم على النظارة فسار سيرته. وأن قوماً رأوا أن
حسن أحق منه بالنظارة لقربته من قاسم ولأنه الرجل الذي قتل
الفتوات.¹⁸⁷

Les futuwwas représentaient, aux yeux de Maḥfūz, le pouvoir, mais actuellement les rôles sont inversés. Dans un entretien accordé à *l'Humanité*, Maḥfūz explique le sens de ce mot "les futuwwas":

Je ne sais plus qui est le symbole de qui. Les " futuwwas " ont représenté le pouvoir, qu'il soit juste ou tyrannique. Dans " les Fils de la Médina, ils incarnent la force aveugle. Ils ne connaissent pas de loi et font tout ce qu'ils veulent. Aujourd'hui, c'est peut-être l'inverse... Ce sont les pouvoirs qui sont devenus le symbole des " futuwwas " "¹⁸⁸

Il est vrai qu'il y a beaucoup de ressemblances entre les traits des personnages de Maḥfūz et ceux des Prophètes, mais il est choquant d'attribuer aux Prophètes l'addiction pour le haschisch et la consommation du vin, surtout quand il s'agit de Qasim dont le désir et la tâche sont d'attirer l'attention des femmes.

¹⁸⁶ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 507.

¹⁸⁷ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر ، ص.447.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 447.

¹⁸⁸ Spire, Arnaud, "Naguib Mahfouz : le soleil ne se lèvera pas tout seul", article consulté en ligne le 22/10/2009 et disponible sur le site suivant:
[http://www.humanite.fr/1995-12-28_Articles_-Naguib-Mahfouz-le-soleil-ne-se-levera-pas-tout-seul.](http://www.humanite.fr/1995-12-28_Articles_-Naguib-Mahfouz-le-soleil-ne-se-levera-pas-tout-seul)

*Le trouble de Qasim s'accrut. Sadiq, comme toujours
comprit ce qui se passait en lui et lui tendit un verre,
qu'il vida d'un trait, sans lâcher sa pipe à haschisch.
Hasan, lui, était carrément ivre : tout dansait devant
ses yeux¹⁸⁹.*

*وازداد قاسم اضطراباً ففطن صادق إلى حاله كشأنه دائماً فقدم إليه
قدحاً جديداً من الشراب ومازال به حتى أفرغه في جوفه حتى
الثمالة، وكانت الجوزة ما تزال في يده. وأفرط حسن في الشراب حتى
تراقصت تهاويل السراقق أمام عينيه.¹⁹⁰*

Avant de passer au récit d' Arafa, il faut bien dire que ce personnage ne fait partie ni des personnes sacrées, ni des Livres saints. Il représente la Connaissance et la Science.

XIX-II- Arafa, Al -Ma' rifa, La Connaissance

Le but de Maḥfūz en écrivant ce roman allégorique est de montrer que la Science peut servir de nouveau prophète à l'époque où il n'y en a plus. Il estime que la Science peut soutenir la force, et peut mener l'humanité à la rédemption et à la libération des mains des tyrans.

- *Pour moi, le jour se lève quand l'alchimie aura liquidé tous les futwwas, purifié les âmes de leurs mauvais génies, et réalisé un bonheur que tout l'or du Waqf serait impuissant à atteindre. Quand l'alchimie sera devenue cette musique faite vie dont rêvait Adham¹⁹¹!*

فهتف عرفة:

¹⁸⁹ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 390.*

Awlād Ḥāratnā, op.cit., p. 339.

¹⁹¹ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 567.*

¹⁹⁰ *أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص.339.*

- فليطلع ، ولن يطلع حتى يقضي السحر على الفتوات ، ويطهر
النفوس من عفاريتهما، ويطلب من الخير مايعجز الوقف عن
جزء منه، ويصير هو الغناء المنشود الذي كان يحلم به
أدهم.¹⁹²

C'est ce qu' Arafa a cherché à faire en fuyant la prison de l'intendant.
Il est vrai que s' Arafa est mort, son âme reste vivante autant que les
âmes de ses prédécesseurs, Gabal, Rifaa et Qasim.

Arafa, avant de mourir, a sauvé le cahier de ses travaux, celui-ci reste à
la disposition de la lignée de Gabalawi pour fabriquer des armes qui
vont ruiner l'intendant et ses futwwas¹⁹³.

- *On va détruire tout ce qui est ici, sauf le cahier,
mon vieux Hanach: ça, c'est notre trésor. Je le
garderai sur moi. Tu verras, ça ne sera pas si
difficile de nous sauver*¹⁹⁴.

- سنتلف كل شيء إلا الكراسة ياحنش، فهي كنز للأسرار، وسأجعلها
فوق صدري، ولن نجد الهرب عسيرا" كما تتوهم¹⁹⁵.

Aux yeux de Mme Bacima Ajjan, l'oeuvre interdite de Maḥfūz, *Les
fils de la médina*, confirme le sens humain des religions. Elle
s'intéresse à la substance des religions autant qu'à celle de la
connaissance et de la science¹⁹⁶.

On constate dans *Awlād Ḥāratinā* que Maḥfūz se joue des genres,
en se plaçant à la limite du réalisme, ou plus exactement en en

¹⁹² *أولاد حارتنا*، مرجع مكرر، ص. 498.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 498.

¹⁹³ طرابيشي، جورج، الله في رحلة نجيب محفوظ، مرجع مكرر، ص. 27.

Ṭarābīshī, Jūrj, *Allah fī Riḥlat Najīb Maḥfūz*, op.cit., p. 27.

¹⁹⁴ *Les Fils de la Médina*, op.cit., p. 616

¹⁹⁵ *أولاد حارتنا*، مرجع مكرر، ص. 542.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 542.

¹⁹⁶ Ajjan-Boutrad, Bacima, *Le sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz*, Arles, Actes Sud, 2008, p. 170.

reprenant le décor, tout en en pervertissant le sens et en lui conférant une valeur, ou des valeurs, métaphoriques et allégoriques. D'autre part, il joue avec les limites de la *création littéraire* : son roman n'est pas une création *ex nihilo*, mais la reprise de quatre "synopsis", issus des textes sacrés, qu'il déplace et transplante dans son décor pseudo-réaliste cairote¹⁹⁷.

Arafa symbolise la science et l'alchimie et la force de sa magie est supérieure aux forces et compétences de Gabalawi et de ses descendants

- *Je sais des choses que personne d'autre ne connaît, pas même Gabalawi! Je connais l'alchimi, et elle est capable de faire plus pour ce quartier que Gabal, Rifaa et Qasim réunis*¹⁹⁸.

– أنا عندي ماليس عند أحد، ولا الجبلأوي نفسه، عندي السحر،
وهو يستطيع أن يحقق لحارتنا ما عجز عنه جبل ورفاعة وقاسم
مجتمعين.¹⁹⁹

Najīb Maḥfūz affirme que le patriarche Gabalawi n'est pas contre la science et la connaissance. Gabalawi ne s'oppose pas à la méthode d'Arafa qui nie la nécessité du patriarche qui s'est opposé à son projet.

- *Si je suis venue, reprit la femme, c'est pour exécuter ses dernières volontés.*
- *Eh bien? Parle! murmura-t-il d'une voie étranglée.*

¹⁹⁷ Lagrange, Frédéric, "Awlad Haratina", page consultée en ligne le 20/05/09 et disponible sur le site suivant:

<http://www.concours-arabe.paris4.sorbonne.fr/cours/mahfuz.html>.

¹⁹⁸ *Les Fils de la Médina*, p. 566.

¹⁹⁹ *أولاد حارتنا*، مرجع مكرر ، ص. 498.

Awlād Ḥāratinā, *op.cit.*, p.498.

*Avant de rendre l'âme, il m'a dit : " Va voir Arafat l'alchimie et dis-lui que son ancêtre est mort en le bénissant."*²⁰⁰

- جنتك تنفيذاً "لوصيته .
- فرقع رأسه إليها مرتعشا، متسائلاً :
- ماذا عندك؟ تكلمي .
- قال لي قبل صعود السر الإلهي : " اذهبي إلى عرفة الساحر
وأبلغيه عني إن جده مات وهو راض عنه" .²⁰¹

Si l'on veut résumer les bases sur lesquelles se fondent les écrits de Maḥfūz, on peut dire que la connaissance et le symbole spirituel sont très présents dans presque toutes ses œuvres. Il relate toujours la vie de ses compatriotes dans une ambiance fortement marquée par les traditions de son pays. Mais en même temps, on le sent toujours à la recherche du bonheur ou, du moins, du mieux être de ses citoyens égyptiens. Cela dit, la religion est constamment présente dans la pensée mahfouzienne. Elle est traitée symboliquement, surtout dans le roman *Les Fils de la Médina*. En exprimant ses croyances, Maḥfūz veut signifier dans cet univers romanesque que celui qui accède à la connaissance possède les moyens d'acquérir la puissance et la maîtrise de son propre destin, à condition qu'il respecte, bien-entendu la tradition, mais que celui qui est ignorant, reste seul enfermé dans ses erreurs et ses fautes²⁰².

Tels sont la théorie de Maḥfūz et le fil conducteur de ses œuvres, et surtout de *La Trilogie* et *des Fils de la Médina* qui insistent beaucoup sur la connaissance. Un de ses héros s'appelle *Arafat*, prénom arabe qui

²⁰⁰ *Les Fils de la Médina*, op.cit., p. 612

Awlād Ḥāratnā, op.cit., pp. 537-538.

²⁰¹ *أولاد حارتنا*، مرجع مكرر، ص. 537 - 538.

²⁰² *Mon Égypte*, op.cit., p. 78.

dérive du mot *Ma'rifa*, La Connaissance. Ce personnage invente des travaux et des gestes dignes des magiciens.

Ainsi Maḥfūz, l'écrivain le plus célèbre d'Égypte, en Occident et dans le monde arabe, a osé rompre la barrière taboue de la religion pour reprendre la relation de la Genèse de la vie terrestre à l'aide d'évocations romanesques. Dans une langue arabe, tantôt dialectale et tantôt littéraire, il a calqué les traits des Prophètes sur ses héros, provoquant un scandale énorme chez les théologiens azharites. La langue arabe est la langue *du Coran*. Or, Maḥfūz a fait entrer son roman dans toutes les maisons par son dialecte populaire. Comme la plupart des arabes sont musulmans, les réactions vis-à-vis de cette transgression ont pris plusieurs formes.

Tel est le roman tabou qui a déclenché un scandale dans le monde arabe des années 60 et dont la réception a connu plusieurs étapes dont nous parlerons dans la deuxième partie.

D'abord, dans le chapitre suivant, nous abordons la vie de Michel Houellebecq et sa carrière littéraire. Ensuite, nous éclairons les lecteurs sur le terme "plateforme" en nous référant à plusieurs sens de ce mot et nous donnons nos propres interprétations de *Plateforme* en tant que roman.

CHAPITRE III

Michel Houellebecq, "Prophète amateur" de son époque

En la personne de Michel Houellebecq, c'est l'ensemble des écrivains et d'une façon plus générale encore, des auteurs qu'on tente de faire taire. On dira que ce n'est pas nouveau, que le fait de tenter de reproduire la réalité touche à un tabou et a toujours valu maints déboires à ceux qui s'y risquent.

Dominique Noguez, *Houellebecq, en fait*, Paris, 2003.

A nouveau, on nous permettra de brosseur une rapide esquisse biographique pour asseoir le propos.

I-III Son parcours

Michel Thomas naît le 26 février 1956 à Saint-Pierre de la Réunion. Son père, René George Thomas, guide de haute montagne, et sa mère Lucie Ceccaldi, médecin anesthésiste, se désintéressent très vite de son existence. Une demi-soeur naît quatre ans après lui. A six ans, il est confié à sa grand-mère paternelle, Henriette Houellebecq, qui est communiste et dont il a adopté le nom comme pseudonyme

Le nom de ma grand-mère, la seule personne qui soit un peu digne dans ma famille²⁰³.

Il vit à Dicy (Yonne), puis à Crécy-la-Chapelle. Il est interne au lycée Henri Moissan de Meaux et déjà ses camarades sentent la capacité de réflexion, la puissance d'analyse et le recul sur les événements qui lui sont propres et sont exceptionnels pour un garçon de son âge. On le surnomme Einstein.

A seize ans, il découvre Lovecraft et se retrouve sans doute dans cette

²⁰³ Demonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell, 2005, p. 122.

phrase : "Je ne participe jamais à ce qui m'entoure, je ne suis nulle part à ma place."

Il suit les classes préparatoires aux grandes écoles. En 1975, il est admis à l'école supérieure d'agronomie.

Sa grand-mère meurt en 1978. En 1980, il obtient son diplôme d'ingénieur agronome et il épouse la même année la cousine de son meilleur ami. Commence alors pour lui une période de chômage. Son fils Etienne naît en 1981. A la suite de son divorce, une dépression le conduit à faire plusieurs séjours en milieu psychiatrique.

II-III Sa carrière littéraire

Les livres de Houellebecq se répandent dans le monde entier et les éditeurs étrangers sont prêts à payer d'énormes sommes pour les droits de traduction²⁰⁴.

La vocation littéraire se révèle dès l'âge de vingt ans, âge auquel il commence à fréquenter différents cercles poétiques. En 1985, il rencontre Michel Bulteau, directeur de *La Nouvelle Revue de Paris*, qui, le premier, publie ses poèmes; c'est le début d'une amitié indéfectible. Ce dernier lui propose également de participer à la collection des *Infréquentables* qu'il a créée aux éditions du Rocher. C'est ainsi que Michel Houellebecq publie en 1991 la biographie de Howard P. Lovecraft, *Contre le monde, contre la vie*. Il intègre l'Assemblée Nationale en tant que secrétaire administratif. La même année paraît *Rester vivant* aux éditions de la Différence, puis chez le même éditeur, en 1992, le premier recueil de poèmes : *La Poursuite du bonheur*, qui

²⁰⁴ Wesemael, Sabine van, *Michel Houellebecq: Le plaisir du texte*, Paris, L'Harmattan, 2005, p. 13.

obtient le prix Tristan Tzara. Il fait alors la connaissance de Marie-Pierre Gauthier.

En 1994, Maurice Nadeau édite *Extension du domaine de la lutte*, son premier roman, actuellement traduit en plusieurs langues, qui le fait connaître à un public plus large. Il collabore à de nombreuses revues : *L'Atelier du roman*, *Perpendiculaires*, dont il est ensuite exclu et *Les Inrockuptibles*. Depuis 1996, Michel Houellebecq est publié par Flammarion, où Raphaël Sorin est son éditeur. Son deuxième recueil de poèmes, *Le Sens du combat*, *Rester vivant* et *La Poursuite du bonheur*, remaniée pour l'occasion, sont réédités en un seul volume en 1997. En 1998, il reçoit le grand prix national des Lettres, Jeunes Talents, pour l'ensemble de son oeuvre. *Interventions*, recueil de textes critiques et de chroniques, et *Les Particules élémentaires*, son second roman traduit en plus de 25 langues et lauréat du prix Novembre, paraissent simultanément. Il épouse Marie-Pierre la même année. En 1999, il co-adapte au cinéma avec Philippe Harel *Extension du domaine de la lutte* au cinéma, que ce dernier met en scène. Il publie un nouveau recueil de poèmes, *Renaissance*. Au printemps 2000 sort, sous le label Tricatel, un disque, *Présence humaine*, où ses poèmes, lus par lui-même, sont mis en musique par Bertrand Burgalat. *Lanzarote*, un recueil-coffret de textes et de photographies, paraît chez Flammarion au printemps 2000. Michel Houellebecq réside pendant quelques années en Irlande, dans une maison baptisée " The White House", dans le comté de Cork, où il écrit en grande partie son troisième roman, *Plateforme*. Il s'installe ensuite en Espagne²⁰⁵.

²⁰⁵ Anonyme, "Bibliographie", page consultée en ligne le 22/04/2008 et disponible sur le site suivant : <http://www.houellebecq.info/bio.php3>.

Le procès qui fut intenté à Michel Houellebecq à la suite de la publication de *Plateforme* a contribué de façon décisive à sa célébrité. La notoriété de Houellebecq ne cesse alors de s'étendre. Son écho ne retentit pas seulement en France, mais aussi dans le monde entier. Ses livres, traduits en plusieurs langues, font l'objet de colloques et de débats à l'étranger.

III-III *Plateforme* : roman- révolte contre la société occidentale moderne et critique de la religion musulmane

*Plateforme a été couronné à l'unanimité par le prix Ciné Carte Noire, au cours du festival du film de Paris, pour le meilleur roman adaptable au cinéma*²⁰⁶.

Houellebecq dans *Plateforme* a traité plusieurs sujets différents: le décyptage de la vie en Occident, le tourisme sexuel, et la critique des arabes musulmans. Ce roman se caractérise par la peinture des méfaits qui accablent la société occidentale et qui font que l'individu part à la recherche d'un bonheur qu'il espère trouver ailleurs.

De même qu' *Awlād Ḥāratinā* est un "roman-révolte", si nous osons dire, contre la corruption, la servitude et l'injustice des forts, de même *Plateforme*, est aussi l' œuvre d'un révolté contre la société occidentale moderne. *Awlād Ḥāratinā* peut être nommé *Plateforme* et vice versa, dans le sens où les contenus des deux romans se croisent pour tisser une intrigue de deux mondes pleins de souffrances, de refus de la société, et

²⁰⁶ Le Bulletin de l'Association des Amis de Michel Houellebecq, *Houelle*, Paris, n°10, 2001, quatrième de couverture.

de rébellion. Examinons les sens possibles du mot plateforme :

IV-III Sens de plateforme

Ce mot se lit différemment. Le sens propre signifie: ensemble d'idées, sur lesquelles on s'appuie pour présenter une politique commune²⁰⁷. Ainsi, Le héros Michel dans *Plateforme*, a essayé d'élever le tourisme sexuel à l'échelle globale²⁰⁸.

Le deuxième sens renvoie à la langue arabe: Plateforme signifie en arabe, *Al-Qaïda*. L'auteur, par le biais de son roman, évoque une vision prémonitoire de l'attentat de 11 septembre 2001 en montrant comment la mort de Valérie avait bouleversé sa vie.

Jérôme Meizoz, dans son Livre *L'Oeil sociologique et la littérature*, explique le sens du titre par le lieu de traitement des phénomènes du temps moderne. Il est possible, dit-il, qu'il indique un lieu d'observation de là-haut, qu'il signifie encore " la plateforme programmatique " d'une opération de marketing. Il désigne l'absence du style, autrement dit, un roman comme une forme plate²⁰⁹.

Ce roman a fait couler beaucoup d'encre et les critiques tantôt le stigmatisent, tantôt l'approuvent. Il a été maintes fois étudié et disséqué. *Plateforme* regorge de sujets dont le commerce du sexe, la

²⁰⁷ Morvan, Danièle et alii., *Le Robert pour tous*, Le Robert, Paris, 1994, p.858.

²⁰⁸ Schober, Rita, "Vision du roman et théorie du roman, concepts opératoires de romans de Michel Houellebecq", in Marc Dambre et alii., *Le roman français du tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004, p. 514.

²⁰⁹ Meizoz, Jérôme, *L'œil sociologique et la littérature*, Genève, Slatkine Erudition, 2004, p. 189.

critique de la vie occidentale, la souffrance quotidienne et la haine contre les musulmans et leur *Coran*. Comme nous étudions la notion de tabou dans la perspective religieuse, nous mettons l'accent sur les points qui attisent le tollé et la colère des musulmans et place le romancier français face à un procès que ces derniers lui intentent en 2001.

IV-III Critique de la société occidentale

Ce roman ultracontemporain a pour fil directeur les amours d'un comptable du ministère de la culture et d'un cadre supérieur dans un grand groupe hôtelier. Tous deux ont la funeste idée de développer une chaîne internationale de villages de vacances sexuelles. Le narrateur, Michel, part après la mort de son père en Thaïlande où il découvre des clubs de massage et se lie avec Valérie d'une liaison qui se confirme à leur retour à Paris. Alors qu'il rêve d'une industrie fondée sur des séjours exotiques conçus en fonction de la population locale, Michel voit disparaître son rêve à la suite d'un attentat commis par un islamiste qui entraîne le départ définitif de Valérie et celui des clients.

Nous n'avons pas besoin d'un Dieu, ni ici ni au Paradis, à mon avis. Il est certain que les plus obscènement athées refusent aux personnages de mes romans le droit d'être antireligieux, avec la même foi avec laquelle ils refusent aux deux protagonistes de la guerre le sentiment contraire. A nous autres humains il nous faut une religion; un religare²¹⁰.

²¹⁰ Michel Houellebecq cité in Fernando Arrabal, *Houellebecq*, traduit de l'espagnol par Luce Arrabal, Paris, Le Cherche midi, Paris, 2005, p.140.

Houellebecq dépeint un tableau de la société occidentale actuelle. Il s'en veut l'interprète.

*La vie était chère en Occident, il y faisait froid; la prostitution y était de mauvaise qualité. Il était difficile de fumer dans les lieux publics, presque impossible d'acheter des médicaments et des drogues; on travaillait beaucoup, il y avait des voitures et du bruit*²¹¹.

Ses héros, Michel et Valérie, propagent la marchandisation du sexe par le projet Aphrodite. Ils essaient de modifier le regard des occidentaux sur la prostitution²¹².

Par opposition à Maḥfūz dans son roman allégorique, Houellebecq parle franchement des gouvernants qui sont à la tête du pays au moment où il écrit.

*Il est vrai qu'on rentrait en période pré-électorale, et que le dossier de la sécurité semblait être le seul susceptible d'inquiéter Lionel Jospin. Il paraissait peu vraisemblable, de toute façon, que les Français votent à nouveau pour Jacques Chirac : il avait vraiment l'air trop con, ça en devenait une atteinte à l'image du pays*²¹³.

Cependant, le libertinage des années 1970 provoque le suicide du monde qui se proclame "civilisé"²¹⁴ et vaut bien des critiques à Houellebecq.

V-III Le porte- parole des" faux- musulmans"

²¹¹ *Plateforme, op.cit.*, p.339.

²¹² Monnin, Christian, "Extinction du domaine de la lutte", in *L'Atelier du roman*, Paris, n°29, décembre 2002, p. 136.

²¹³ *Plateforme, op.cit.*, p.277.

²¹⁴ Arrabal, Fernando, *Houellebecq, op.cit.*, p. 87

Répondant à une question de Dominique Guiou (D-G), concernant son goût pour l'injure, dans un article publié dans *Le Figaro*, Houellebecq s'exprime franchement:

(D-G): Votre héros a un goût manifeste pour l'injure. En quelques pages il traite son père qui vient d'être assassiné de "vieux salaud", de "vieux con", de "crétin"; il qualifie d'«abrutie» une collègue de bureau; les hôtes de l'air sont des "salopes"; l'écrivain américain Frederic Forsyth est un "imbécile"; et vous traitez les rédacteurs du Guide du Routard de "connards humanitaires protestants". Vous n'épargnez même pas votre héros, qui se qualifie lui-même de "connard"! Pourquoi tant de hargne ?

(M-H): Je le reconnais, l'invective est un de mes plaisirs. Cela ne m'apporte dans ma vie que des problèmes mais c'est ainsi: j'attaque, j'injure. J'ai un don pour ça, pour l'injure, pour la provocation. Donc, je suis tenté de l'utiliser. Dans mes romans, ça met un certain piquant; c'est plutôt drôle, non? Il y a un burlesque propre à l'injure que j'aime bien dans la littérature, et qui est rare aujourd'hui.²¹⁵

Le roman débute par le décès du père du narrateur, dans un attentat commis par un Maghrébin, dont il avait déshonoré la sœur en en faisant sa maîtresse.

Par la suite, Houellebecq, auteur français non musulman, imagine le cas d'un musulman qui témoigne de son mépris pour la religion de son pays natal. Il donne la parole à un Egyptien qui, de la façon la plus virulente, attaque l'islam:

²¹⁵ Guiou, Dominique, "Michel Houellebecq : Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire" *Le Figaro*, le 4 septembre 2001, p. 27.

Depuis l'apparition de l'islam, plus rien. Le néant intellectuel absolu, le vide total. Nous sommes devenus un pays de mendiants pouilleux. Des mendiants pleins de poux, voilà ce que nous sommes. Racaille, racaille! (Il chassa d'un geste rageur quelques gamins venus quémander des piécettes). (...) Savez-vous comment j'appelle les musulmans? Les minables du sahara. Voilà le seul nom qu'ils méritent. Croyez-vous que l'islam aurait pu naître dans une région aussi splendide? (Il désigna de nouveau la vallée du Nil, avec une émotion réelle). L'islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire-pardonnez-moi-que d'enculer leurs chameaux. Plus une religion s'approche du monothéisme (...) plus elle est inhumaine et cruelle; et l'islam est, de toutes les religions, celle qui impose le monothéisme le plus radical²¹⁶.

Ce personnage fait partie des faux-musulmans qui ne croient pas en Dieu et ne s'adonnent à aucune pratique religieuse. Houellebecq l'a choisi pour ridiculiser l'islam, et choquer les croyants qui l'entendent par les scènes qu'il peint et le vocabulaire- "racaille", "enculer leurs chameaux"- qu'il emploie. Mais Michel, le narrateur, est du même avis que lui puisqu'il poursuit en disant :

A la lecture du Coran, déjà, on ne peut manquer d'être frappé par la regrettable ambiance de tautologie qui caractérise l'ouvrage: " il n'y d'autre Dieu que Dieu seul", etc. Avec ça, convenez-en, on ne peut pas aller bien loin. Loin d'être un effort d'abstraction, comme on le prétend parfois, le passage au monothéisme n'est qu'un élan vers l'abrutissement²¹⁷.

²¹⁶ *Plateforme, op.cit.*, pp. 260-261.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 262.

Si l'on sait que le principe de la croyance musulmane se base sur la *Shahāda* qui signifie "témoignage qu'il n'y a qu'un seul Dieu dont Moḥammad est le Messenger", formule que chaque musulman doit répéter en priant, ou en appelant à la prière et à la prononciation claire et audible de laquelle " toute conversion à l'Islam est soumise"²¹⁸, on peut juger à quel point les paroles du narrateur offensent les esprits religieux.

A la fin de *Plateforme*, Houellebecq, à nouveau par la voix de son héros, n'hésite pas à montrer sa joie de voir disparaître n'importe quel arabe, et plus particulièrement les Palestiniens, face au bombardement.

*Chaque fois que j'apprenais qu'un terroriste palestinien, ou un enfant palestinien, ou une femme enceinte palestinienne, avait été abattu par des balles dans la bande de Gaza, j'éprouvais un tressaillement d'enthousiasme à la pensée qu'il y avait un musulman de moins*²¹⁹.

VI-III La chute du masque des faux-dévots au pays de la laïcité

Houellebecq dans *Plateforme* a choisi de mettre en scène des personnages d'une minorité de la communauté arabo-musulmane pour illustrer un sujet très épineux en Occident, et contredire la conduite de cette communauté ailleurs. En fait, il critique surtout un type de personnes qui simulent hypocritement des attitudes religieuses ou

²¹⁸ Chebel, Malek, *Dictionnaire des Symboles Musulmans: Rites, mystique et civilisation, op.cit.*, Michel S.A., 1995, p. 88.

²¹⁹ *Plateforme, op.cit.*, p. 357.

mêmes sociales, mais qui, en réalité, restent attachées à la tradition.

Il y avait également deux Arabes isolés, à la nationalité indéfinissable- leur crâne était entouré de cette espèce de torchon de cuisine auquel on reconnaît Yasser Arafat dans ses apparitions télévisées²²⁰.

Ce sont surtout les paroles d'Aïcha qui nous convainquent de la profondeur des croyances des faux-dévots.

Je n'ai rien à attendre de ma famille, poursuivit-elle avec une colère rentrée. Non seulement ils sont pauvres, mais en plus ils sont cons. Il y a deux ans, mon père a fait le pèlerinage de la Mecque; depuis, il n'y a plus rien à en tirer. Mes frères, c'est encore pire: ils se bourrent la gueule au pastis tout en se prétendant les dépositaires de la vraie foi²²¹.

Elle n'est pas la seule à vider son cœur devant tant d'hypocrisie, en d'autres termes, le biochimiste égyptien fait pareillement :

Le cas des pays arabes fut le plus vite réglé. Compte tenu de leur religion déraisonnable, toute activité d'ordre sexuel semblait exclue (...) Les vacanciers de Marrakech feraient un peu de chameau. Ceux de Sharm-el-Sheikh pourrait observer les poissons rouges, ou excursionner dans le Sinäi, sur le site du buisson ardent, là où Moïse avait " pété les plombs ", selon l'expression imagée d'un Egyptien que j'avais rencontré trois ans plus tôt lors d'une excursion en felouque dans la Vallée des Rois²²².

Ces avis prononcés par des personnages arabes font de Michel Houellebecq un provocateur. Toutefois, le choc entre les musulmans et Michel Houellebecq (M-H) n'est pas dû surtout à ces personnages et à

²²⁰ *Ibid.*, p. 115.

²²¹ *Ibid.*, p. 29-30.

²²² *Ibid.*, pp. 259-260.

leurs insultes, mais au mépris exprimé dans une interview avec Didier Sénécal (D-S) dans le magazine littéraire *Lire*, en septembre 2001:

(D-S): Plateforme, donc, est situé en partie à l'étranger et traite à la fois du tourisme sexuel et de l'Islam. Vous cherchez franchement les sujets qui fâchent?

(M-H): Je ne les cherche pas, je tombe dessus. A l'intersection de ces deux sujets, il y a quelque chose qui m'a beaucoup frappé : c'est de voir des touristes arabes à Bangkok. Je ne m'y attendais pas du tout... Je m'imaginai bêtement que les musulmans étaient tous de bons musulmans. Quand on parle de l'Islam, on pense toujours au sort des femmes. Et tout à coup je me suis aperçu qu'il y avait aussi beaucoup d'hommes qui se faisaient horriblement chier dans les pays arabes. Contrairement à l'image qu'on en a, beaucoup d'entre eux n'ont pas la foi et vivent dans la plus totale hypocrisie. Quand ils viennent en Thaïlande, ils sont encore beaucoup plus frénétiques que les Occidentaux dans leur quête du plaisir. Ça a été le point générateur du livre.

(D-S): Pour l'islam, ce n'est plus du mépris que vous exprimez, mais de la haine?

(M-H): Oui, oui, on peut parler de haine.

(D-S): Est-ce lié au fait que votre mère s'est convertie à l'islam?

(M-H): Pas tant que ça, parce que je ne l'ai jamais prise au sérieux. C'était le dernier moyen qu'elle avait trouvé pour emmerder le monde après une série d'expériences tout aussi ridicules. Non, j'ai eu une espèce de révélation négative dans le Sinaï, là où Moïse a reçu les Dix Commandements... subitement j'ai éprouvé un rejet total pour les

monothéismes. Dans ce paysage très minéral, très inspirant, je me suis dit que le fait de croire à un seul Dieu était le fait d'un crétin, je ne trouvais pas d'autre mot. Et la religion la plus con, c'est quand même l'islam. Quand on lit Le Coran, on est effondré... effondré! La Bible, au moins, c'est très beau, parce que les juifs ont un sacré talent littéraire... ce qui peut excuser beaucoup de choses. Du coup, j'ai une sympathie résiduelle pour le catholicisme, à cause de son aspect polythéiste. Et puis il y a toutes ces églises, ces vitraux, ces peintures, ces sculptures²²³...

Pierre Jourde dans son livre *La Littérature sans estomac* a traité le problème des jeunes gens immigrés, de l'islam et de la sexualité. Même si pour ne pas être taxé de racisme, il a donné la parole à son héros Michel qui prend *Le Coran* pour la source de nombreuses violences, de l'oppression des femmes. Il a ainsi offensé un sacré cher à tous les musulmans pour qui *Le Coran* est un livre saint. Or, Jourde partage l'avis de Houellebecq à propos de l'intolérance de l'Islam qui refuse d'être critiqué non seulement par les Occidentaux même aussi par les Arabes, alors qu'il est possible de critiquer les autres religions comme le christianisme et le judéo-christianisme²²⁴.

Murielle Lucie Clément appartient aussi aux défenseurs de la valeur de l'oeuvre dont elle met en relief les qualités esthétiques. Pour elle, il existe depuis plusieurs années un "cas Houellebecq". Mais peut-on parler d'une écriture houellebecquienne et quels en sont les thèmes constructeurs ? Les romans de l'écrivain, l'un des plus controversés du

²²³ Sénécal, Didier, "Michel Houellebecq", page consultée en ligne le 12/09/2009 et disponible sur le site suivant : http://www.lexpress.fr/culture/livre/michel-houellebecq_804761.html.

²²⁴ Jourde, Pierre, *La Littérature sans estomac*, Paris, l'Esprit des pénisules, 2003, pp. 267-277.

paysage littéraire français, peuvent-ils être qualifiés de pornographiques ou bien est-ce de l'érotisme pur ? Quel est le rôle des rêves des protagonistes et quelle est la fonction de la mémoire dans les diégèses ? Cette analyse spectrale, fondée sur le close-reading, appréhende les romans de l'intérieur et répond à ces questions encore peu abordées de l'oeuvre houellebecquienne.²²⁵

De même, Didier Sénécals soutient Houellebecq, et montre dans *Lire* la polémique virulente suscitée par la parution des *Particules élémentaires*, en 1998, et celle de *Plateforme* en 2001. Selon Sénécals, les deux romans ont un parcours rigoureusement identique et Houellebecq a raison de provoquer le public par des sujets scrabeux, comme son apologie de la prostitution en Thaïlande et son aveu de haïr l'Islam et d'insulter cette religion. Il dit encore que Houellebecq, par son écriture, a donné naissance aux rivaux qui essaient sans relâche de le dépasser, de brasser la violence, l'abjection et le sexe à outrance, mais il le place toujours en tête et ses émules loin derrière lui.²²⁶

En outre, Dominique Noguez reconnaît que Houellebecq a mis le feu aux poudres avec *Plateforme*. Mais, il le soutient en essayant de faire tourner les yeux des ennemis de Houellebecq vers les vrais criminels qui tuent les innocents qui se convertissent de bon gré au christianisme.

*Cela, ce ne sont pas des mots dans un roman ou dans une interview très arrosée, mais des réalités physiques, qui devraient inspirer à nos vertueux censeurs un engagement immédiat".*²²⁷

²²⁵ Clément, Murielle Lucie *Michel Houellebecq revisité : l'écriture houellebecquienne*, l'Harmattan, 2007, p.186.

²²⁶ Sénécals, Didier, "Une rentrée houellebecquienne", *Lire*, septembre 2004. pp. 76-77.

²²⁷ Noguez, Dominique, *Houellebecq en fait*, Fayard, Paris, 2003, p. 191.

L'écrivain a ainsi déclaré avoir subitement éprouvé un rejet total de tous les monothéismes" lors d'un voyage au Sinaï, "la religion la plus con, c'est quand même l'islam". A-t-il précisé :

A la lecture du Coran, déjà, on ne peut manquer d'être frappé par la regrettable ambiance de tautologie qui caractérise l'ouvrage : " il n'y a d'autre Dieu que Dieu seul ", etc. Avec ça, convenez-en, on ne peut pas aller bien loin d'être un effort d'abstraction, comme on le prétend parfois, le passage au monothéisme n'est qu'un élan vers l'abrutissement. Notez que le catholicisme, religion subtile, que je respecte, qui savait ce qui convient à la nature de l'homme. (...) Un dieu unique! Quelle absurdité²²⁸.

Dans un chapitre intitulé *L'Individu louche : Michel Houellebecq*, Pierre Jourde définit ainsi le sujet provocateur de *Plateforme* : haine envers l'islam et offense du Livre saint, *Le Coran*.

Aux yeux de Houellebecq, *Le Coran* est l'auteur des dérives extrémistes tels que la violence, le puritanisme sexuel et l'oppression des femmes.

Ce n'est pas une terre d'islam ici, il n'y a aucune raison qu'on paye des centaines de millions pour financer la construction de mosquées. Sans compter l'attentat, bien sûr (...) Le problème des musulmans, me dit-il, c'est que le paradis promis par le prophète existait déjà ici-bas: il y avait des endroits sur cette terre où des jeunes filles disponibles et lascives dansaient pour le plaisir des hommes, où l'on pouvait s'enivrer de nectars en écoutant une musique aux accents célestes; il y en avait une vingtaine dans un rayon de cinq cents mètres autour

²²⁸ *Plateforme, op.cit., p. 262.*

*de l'hôtel*²²⁹.

Dans ce passage, le banquier jordanien se moque du paradis et du prophète, il dévalorise ensuite les piliers de l'islam dont le *Jihād* (C'est un mot arabe qui dérive de la racine triconsonantique *J.H.D*, qui signifie : " Effort", dans les deux sens de " lutte et de "combat. Autrefois, ce mot désignait la Guerre Sainte. Aujourd'hui, la Guerre Sainte équivaut à une guerre tout court pour combattre les ennemis de l'Islam, doublée d'une intention inavouée de prosélytisme. Et si la guerre est néfaste par essence, le combat pour l'Islam, est "d'institution divine".²³⁰)

Il compare le Paradis à une boîte de nuit ou à un bordel dont l'accès est moins cher que le Paradis.

*Ces endroits étaient facilement accessibles, pour y entrer il n'était nullement besoin de remplir les sept devoirs du musulman, ni de s'adonner à la guerre sainte; il suffisait de payer quelques dollars(...)Déjà, les jeunes Arabes ne rêvaient que de consommation et de sexe. Ils avaient beau parfois prétendre le contraire, leur rêve secret était de s'agréger au modèle américain : l'agressivité de certains n'était qu'une marque de jalousie impuissante; heureusement ils étaient de plus en plus nombreux à tourner carrément le dos à l'islam. Lui-même n'avait pas eu de chance, il était à présent un vieil homme, et il avait été obligé de composer toute sa vie avec une religion qu'il méprisait. J'étais un peu dans le même cas: il viendrait certainement un jour où le monde serait délivré de l'islam; mais, pour moi, il serait trop tard*²³¹.

²²⁹ *Ibid.*, pp.357-358.

²³⁰ Chebel, Malek, *Dictionnaire des Symboles Musulmans : Rites, mystique et civilisation, op.cit.*, pp.1391-40.

²³¹ *Plateforme, op.cit.*, p. 358.

Parmi de toutes les critiques faites à ce roman, il en est une qui soutient que le livre *Plateforme* n'a rien à voir avec la littérature. Il s'agit seulement d'une exposition des misères humaines et de la démonstration d'une forme d'esclavage qui dure jusqu'à nos jours.

Tous les ingrédients sont donc réunis pour que le Houellebecq nouveau provoque un beau scandale, indépendamment de ses qualités ou, plutôt, de ses défauts littéraires. L'auteur est d'ailleurs ce mois-ci en Thaïlande pour le tournage d'un reportage, qui sera diffusé lors de son passage dans la nouvelle émission de Guillaume Durand sur France 2. Il est assuré d'un succès au goût nauséabond, puisqu'il a pour toile de fond une réalité sordide, l'exploitation à des fins sexuelles de centaines de milliers d'êtres humains offerts en pâture aux amateurs fortunés de chair fraîche²³².

Plusieurs responsables de l'islam en France se sont indignés de propos tenus par Houellebecq. Dalīl Būbakr, recteur de la Mosquée de Paris le fait passer pour fou en disant :

Les propos de Michel Houellebecq s'apparentent à une phobie doublée d'une paranoïa qui relève, bien entendu, de la médecine²³³.

Mais l'inacceptable réside dans les intentions de régler ce différend devant la justice : Moḥammad Bichārī, président de la Fédération nationale des musulmans de France, en a formulé la menace. Il a lancé "*un appel au monde intellectuel et politique pour sanctionner ce type*

²³² Girard, Patrick, "Le tourisme sexuel, ce n'est pas de la littérature", article consulté en ligne le 20/10/09 et disponible sur le site suivant : http://www.marianne2.fr/LE-TOURISME-SEXUEL,-ce-n-est-pas-de-la-litterature-!_a138189.html.

²³³ Anonyme, "L'écrivain Michel Houellebecq contre l'Islam", article consulté en ligne le 19/11/09, et disponible sur le site suivant: <http://www.atheisme.org/houellebecq.html>.

d'aberration" ce qui revient à souhaiter le rétablissement du délit de blasphème. Ainsi est né le procès intenté par les musulmans contre Houellebecq en 2001. Nous en parlerons dans la deuxième partie.

CONCLUSION

Dans cette première partie, nous avons passé en revue les deux romans de nos deux écrivains, et dégagé les points tabous qu'ils avaient osé aborder. Maḥfūz et Houellebecq avaient-ils un but, à travers leurs œuvres, offensif et scandaleux ? Comme la montre cette citation Maḥfūz a défendu plusieurs fois ses idées figurées dans *Awlād Ḥāratinā*:

C'est vrai que j'ai emprunté pour mes personnages les noms des prophètes. J'avais le large projet de faire de la société un miroir reflétant l'univers. Je voulais faire d'une histoire universelle, une histoire locale. Or, je ne savais pas que les groupes extrémistes y trouveraient une raison suffisante pour me tuer. Malheureusement, ils ont comparé mes personnages aux prophètes. Les extrémistes m'ont finalement accusé de blasphémer. Pour moi, " Les Fils de la Médina" c'est un grand rêve sur la quête d'une justice réelle et durable. Dans le roman, je soulève une question importante à savoir comment la réaliser par l'amour, la force ou la science? J'ai rédigé ce roman en 1958(..) Cette Révolution a mis fin à une forme d'injustice sociale en distribuant les richesses de la classe de la bourgeoisie, mais en même temps, elle a donné des privilèges à d'autres catégories sociales. Et cette nouvelle réalité ne m'a pas laissé sans influence. Je me suis mis alors à la rédaction des " Fils de la Médina". Juste après la rédaction de ce roman, je fus saisi par l'envie

*d'écrire des contes*²³⁴.

Le roman de Maḥfūz se focalise sur l'oppression, la répression, la pauvreté des générations de la naissance d'Adham jusqu' à la mort d'Arafa. Il a enrichi son intrigue d'un combat entre deux forces, le Bien et le Mal. Il est vrai qu'il a puisé les événements dans les histoires des Prophètes : il a évoqué l'exode de Moïse, la rédemption et la résurrection de Jésus-Christ et l'Hégire de Mahomet. Or, il en a déformé quelques dénouements, finalement il a fait mourir Gabalawi à l'époque de l'homme de Science, Arafa, parce qu'à son avis, le rôle de Gabalawi se termine avec la présence d'Arafa dont le rôle est le même que celui de Gabalawi.

Maḥfūz montre par cette distinction que le rôle de Arafa complète celui de Gabalawi et que cet ancêtre est fier d'Arafa qui s'est efforcé de libérer l'humanité du Mal et de rétablir la justice par la Science²³⁵.

Dans cet entretien accordé au journal égyptien *Al-Ahrām* (A), Maḥfūz (M) parle de Gabalawi:

(A) -: Pourquoi Gabalawi est-il mort vers la fin du roman? Et sa mort symbolise la disparition de la religion à un moment donné de l'histoire contemporaine comme vous le dites, le symbole peut-il changer dans un même roman pour renvoyer à la fois à deux entités différentes : Dieu et la religion?

(M)-: Pourquoi pas? Le symbole vous pouvez le considérer en tant que révolte contre Gabalawi ou une perte de la foi, mais après cela, Arafa le

²³⁴ Choucri, Nesrine, " Naguib Mahfouz brandit sa plume, son unique arme de défense", *Le Progrès égyptien*, Egypte, jeudi 15 déc 2005, p. 4

²³⁵ طرابيشي، جورج، *الله في رحلة نجيب محفوظ الرمزية*، مرجع مكرر، ص. 27.
Ṭarābīshī, Jūrj, *Allah fī Riḥlat Nājīb Maḥfūz Al-Ramzīyya*, *op.cit.*, p. 27.

magicien, le responsable de cette morte, s'est rendu compte du besoin de le ressusciter. Cela nécessite la foi. La mort de Gabalawi ne signifie pas la mort de Dieu. C'est plutôt le symbole du reflux de la religion en faveur de la science à un certain moment de l'histoire de l'humanité. Après avoir causé la mort de son ancêtre, Arafa a tenté de le ressusciter. Ceci montre que religion et science ne peuvent point être séparées. Il n'y a pas de mort ou de résurrection; il s'agit plutôt d'une attitude, celle des scientifiques qui renient la foi et la religion²³⁶.

Il a essayé de montrer que la science peut assumer la même mission de celle des Prophètes, Autrement dit, dans la théologie musulmane, Mahomet est Le Dernier Messager de Dieu (Le Sceau des Prophètes) et son message complète tous ses prédécesseurs et annonce la fin des missions divines. Maḥfūz nous invite par son ouvrage à bien travailler et à nous armer des préceptes des Prophètes et de la science, Car la science aux yeux de Maḥfūz est la continuité de la prophétie. Par l'union de ces deux armes, l'humanité atteint son but qui se traduit par la recherche du Paradis perdu, c'est-à-dire simplement du bonheur. Maḥfūz a laissé un message aux lecteurs à la fin de son livre pour ouvrir devant eux des larges horizons d'optimisme et de courage afin de résister à la tyrannie et à l'injustice.

Patience, disaient-ils. Tout a une fin, même l'oppression! Le soleil finira bien par se lever, et nous verrons la chute de tyran: l'aube viendra, pleine de lumière et de merveilles.²³⁷

²³⁶ Aboul-Fotouh, Anas, *La réception de la littérature arabe traduite en français après le Prix Nobel*, thèse de doctorat, sous la direction de M. Jean-Yves, Tadié, Paris IV, université Paris – Sorbonne, 2004, p. 475.

²³⁷ *Les Fils de la Médina, op.cit.*, p. 628.

وكانوا كلما أضر بهم العسف قالوا: لا بد للظلم من آخر، وللليل
من نهار، ولنرين في حارتنا مصرع الطغيان ومشرق النور
والعجائب.²³⁸

Houellecq ne s'est pas référé à l'allégorie comme Maḥfūz; il a procédé franchement en mettant son doigt sur la plaie, et en dépistant le mal entraîné par la fausse dévotion. *Plateforme* a traité plusieurs sujets modernes que nous avons déjà mentionnés. Bien que Maḥfūz fasse partie de la génération qui a connu les révolutions de 1919 et de 1952 et que Houellebecq ait vécu le temps la révolte de mai 1968, nous trouvons que chaque auteur s'imprègne de ces deux événements importants pour en faire surgir les bonnes conséquences dans leurs œuvres. A la suite de 68, le capitalisme est dénoncé et la liberté sexuelle est acquise. Mais pour Houellebecq la civilisation occidentale reste basée sur une consommation illimitée et les plaisirs sexuels sont marchandisés. C'est pourquoi le héros de *Plateforme* part en Thaïlande, pays plus pauvre, où les touristes plus riches peuvent profiter plus abondamment de leur argent et de leur liberté pour tenter de trouver le bonheur. Or, chaque œuvre peut être reçue différemment. Dans la deuxième partie, nous travaillons sur la réception de deux romans en pays musulman. Et les conséquences que les deux romanciers ont essuyées.

²³⁸أولاد حارتنا، مرجع مكرر، ص. 552.

Awlād Ḥāratinā, op.cit., p. 552.

DEUXIEME PARTIE

Awlād Ḥāratinā et Plateforme face aux religieux musulmans

INTRODUCTION

Cette partie a pour but d'étudier la manière dont les romans, *Awlād Ḥāratinā* et *Plateforme* ont été reçus par les oulémas d'Égypte pour la première œuvre, et ceux de France pour la deuxième.

Nous passons en revue toutes les réactions manifestées à l'égard des deux romans et les conséquences qui en résultent. Puisqu'il s'agit d'une réception d'ordre religieux, il est utile, en premier lieu, de consacrer un chapitre à Al-Azhar, la grande autorité sunnite en Égypte, et en deuxième lieu, de mettre en lumière le poids du *Coran*, et sa prestigieuse référence dans la vie séculière des musulmans. En outre, nous étudions toutes les étapes de la parution d'*Awlād Ḥāratinā* depuis 1959 jusqu'en 2006.

Quant à la réception de *Plateforme*, nous intégrons dans cette recherche le procès intenté par les musulmans de France contre Houellebecq.

La question de la censure a une place importante dans notre étude. Nous allons montrer les liens qui unissent et souvent opposent la laïcité et la censure en France et surtout en Égypte. À cette fin, nous citons de nombreux écrivains arabes et français d'hier et d'aujourd'hui, touchés par la censure. Comme nous parlons de la réception, nous nous référons, à ce stade, aux idées exposées par Jauss dans son livre, *Pour une esthétique de la réception*. La réception d'un texte littéraire intéresse les chercheurs depuis longtemps. En 1970, l'apparition de l'école de Constance marque, dans ce domaine, un tournant majeur. Jauss et Iser en sont les pionniers les plus connus. La réception littéraire comporte plusieurs facettes : la traduction, la critique, l'interprétation, l'herméneutique en sont les plus importantes. L'étude de la réception doit tenir compte surtout des domaines anthropologique, culturel et sociologique. L'importance de la réception d'un texte renvoie à maints types de lecture comme la lecture individuelle, la lecture collective, la lecture éphémère, la lecture continue, etc.

Une oeuvre prend sa valeur par la lecture, c'est elle qui l'actualise. Autrement dit, sans lecteur le texte n'existe pas. C'est le récepteur qui permet à l'oeuvre d'entrer dans l'histoire et de prendre sa valeur sociale. Et si l'on emprunte à Jauss, dans son livre, son point de vue sur l'importance du lecteur dans le processus de lecture, nous pouvons dire que le sens de l'oeuvre littéraire reste à actualiser. A ce stade, Jauss établit un lien entre le récepteur et l'oeuvre. A ses yeux, ce lien est dialogique. Récepteur et oeuvre fondent l'expérience esthétique sur une intersubjectivité.

Le lien entre le lecteur et la littérature se trouve dans la sphère éthique, celle de la sensibilité à la morale. L'oeuvre littéraire quand on

la lit pour la première fois est souvent appréciée en fonction de l'expérience de la vie quotidienne de ses lecteurs. C'est pourquoi elle peut décevoir l'attente de ses récepteurs quand elle use d'une forme esthétique nouvelle, inédite.²³⁹

Toute œuvre littéraire est morte si elle n'est pas lue; dans ce cas elle n'est considérée que " comme des traces noires sur le papier "

Sartre pense que:

*Tout ouvrage littéraire est un appel. Ecrire, c'est faire appel au lecteur pour qu'il fasse passer à l'existence objective le dévoilement que j'ai entrepris par le moyen du langage.*²⁴⁰

Le destinataire joue un rôle capital dans la vie d'une œuvre littéraire, que ce soit par sa compréhension du texte ou par son interprétation. Sartre dit que l'écrivain a pour mission d'écrire pour le lecteur, mais ni pour lui-même, ni pour Dieu.

Dans son livre intitulé *La Critique* (Hachette, 1994), Anne Maurel note que pour que le message de l'auteur passe, il faut qu'il y ait rencontre des codes communs à l'écrivain et à ses destinataires. Parmi ces codes, il y a la langue, les idées, le goût, les attentes. C'est ce qu'on appelle la sociologie de la littérature. Cette sociologie suppose que les destinateurs discutent ouvertement avec les destinataires par les idées qui circulent dans les œuvres. Souvent cette discussion s'interrompt pour plusieurs raisons, en particulier parce que les idées déçoivent les lecteurs, si elles ne s'accordent pas aux coutumes de l'époque par

²³⁹ Jauss, Hans Robert, *Pour une esthétique de la réception*, traduit de l'allemand par Claude Maillard, Paris, Gallimard, 1978, p. 87.

²⁴⁰ Sartre, Jean-Paul, *Situation, II, Qu'est-ce que la littérature?* Paris, Gallimard, 1948. p. 96

exemple. La qualité du livre est atteinte, et ce fait peut entraîner le rejet, l'oubli temporaire ou total de l'œuvre ou de l'écrivain. Autrement dit, quelquefois les lecteurs s'habituent à un genre fixe chez l'écrivain. Si l'écrivain en change, ses livres sont rejetés ou oubliés; de plus, nous savons que si le livre " fait tomber les masques ", son auteur est entouré de critiques. Nous désignons par " masques " la vérité des choses, par exemple, dans le domaine de la politique, de la religion, et du sexe, triade immédiatement liée au tabou.

Mais il arrive aussi que même lorsque leurs auteurs sont morts les œuvres peuvent survivre en attirant, au fil du temps l'attention des générations suivantes. Leurs réceptions varient selon la mentalité et l'horizon d'attente de chaque récepteur. Tel livre rejeté lors de sa parution, quelques années plus tard, mieux compris ou admis, donc mieux reçu, peut devenir un best-seller.

C'est le cas d'*Awlād Ḥāratinā*, l'un des deux romans de notre corpus. Comment Najīb Maḥfūẓ a-t-il été " reçu " en Égypte lors de la publication de ce roman?

CHAPITRE IV

Le statut des docteurs azharites par rapport aux blasphèmes en littérature

I-IV L'Histoire de la mosquée Al-Azhar

Al- Azhar est une grande mosquée, fondée par les glorieux khalifes Fatimides au Caire en 969. Elle demeure jusqu'à nos jours le plus célèbre foyer d'enseignement traditionnel de l'Égypte et du Proche-Orient arabe. Cet édifice abrite aujourd'hui une grande université islamique forte de 120.000 étudiants venus du monde entier. Tout un réseau éducatif islamique a été développé autour de l'université, avec des instituts primaires et secondaires qui totalisent un million d'élèves dans toute l'Égypte. Il s'agit d'un réseau d'éducation parallèle à l'enseignement public, avec son propre programme et ses propres enseignants qui échappent à l'autorité du ministre de l'éducation nationale. Une des institutions d'Al-Azhar, l'Académie de recherches islamiques, est chargée de donner son avis sur tout ce qui se publie, tant en matière écrite qu'audiovisuelle. Vers la fin du XVII^e siècle, le premier cheik fut nommé à Al-Azhar; à la fin du XIX^e siècle,

la mosquée d'Al-Azhar se développa en université de recherches islamiques.

Encore aujourd'hui Al-Azhar a pour rôle de préserver le patrimoine religieux et de corriger les déviances à l'orthodoxie musulmane et voit dans la science le domaine du sacré parce qu'il s'ouvre sur la révélation.

D'après la loi n° 103 de 1961, Al-Azhar a intégré l'État Égyptien et est devenu l'un des relais de l'idéologie Nassérienne pour les Égyptiens musulmans. Tout le système éducatif musulman dépend de cette académie religieuse qui favorise un islam modéré.

II-IV Les responsabilités d'Al-Azhar

En Égypte, le rôle de cette université théologique est prépondérant. C'est elle qui juge et définit ce qui est *ḥarām* (illicite) et *ḥalāl* (licite). Toucher à la religion est un acte impardonnable pour lequel le coupable doit être jugé.

L'Académie de Recherches Islamiques a emboîté le pas de plusieurs institutions dont l'ancêtre, celui de l'Aréopage des grands oulémas, née en 1911, est composée de trente religieux sous le contrôle du cheik d'Al-Azhar. Son rôle principal était de lire des commentaires et des textes anciens. Cette institution a été remplacée par l'Académie de Recherches Islamiques à la veille de la fonctionnarisation de ses membres par le président Nāṣir en 1961.

Ce n'est que depuis le début du Régime du président Mobārak, que les Azharites cherchent à exercer un pouvoir de censure qui ne leur est

pas reconnu par la loi²⁴¹.

Richard Jacquemond fait référence à la loi n°102 de 1985 sur l'impression du *Coran* et du *Ḥadīth*²⁴² pour montrer le rôle que joue l'Académie de recherches islamiques d'Al-Azhar dans la censure, quant à l'impression et la diffusion des exemplaires (ou enregistrements) du Coran et des recueils de *Ḥadīth*, soumises à son autorisation préalable. En dehors de ce cas précis, l'Académie ne peut que " formuler des recommandations aux organismes publics et privés et aux individus œuvrant dans le domaine de la culture islamique".

Al-Azhar ne peut que formuler des recommandations, toute saisie devant faire l'objet d'une décision de justice, donc d'un débat contradictoire : c'est la position exprimée par le président Mobārak à l'occasion de la Foire du livre de 1994, et réaffirmée lors de sa rencontre annuelle avec les intellectuels, à qui il déclare qu'il " ne permettrait pas qu'un livre soit saisi par quelque autorité que ce soit, y compris Al-Azhar, sans décision de justice²⁴³ ". C'est pourquoi certains ouvrages condamnés par l'autorité religieuse réapparaîtront sur les stands de l'organisation générale pour le livre égyptien, soit GEBO (Général égyptien book organisation). C'est sans doute ce qui explique que depuis janvier 1992, l'institution religieuse ne s'en soit prise à aucun écrit publié en dehors des éditions d'État. Le silence d'Al-Azhar est encore plus flagrant après l'attentat qui frappe Najīb Maḥfūz (14 octobre 1994). Ce dernier assiste, impuissant, à la surenchère que se livrent divers organes de presse pour republier son roman, *Awlād*

²⁴¹ Zeghal, Malika, *Gardiens de l'islam : Les oulémas d'Al-Azhar dans l'Égypte contemporaine*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1996, p. 305.

²⁴² C'est-ce que l'on rapporte du Prophète Mahomet.

²⁴³ Jacquemond, Richard, "Quelques débats récents autour de la censure", page consultée en ligne le 21/10/2009 et disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index491.html#tocto1n2>.

Hāratinā. Par exemple, le même jour 29/10/94, le journal *Al-Massāʿ* (*Le soir*) commence à publier le roman en feuilleton.²⁴⁴ Mais ce qui est bizarre vraiment, c'est la contradiction entre les avis d'Al-Azhar qui en 1968 écrivait " indépendamment des offenses aux dogmes et préceptes sacrés, l'auteur a présenté une œuvre artistique remarquable " et qui en 1988, disent que " L'œuvre laisse le soin de juger de cet art élevé à ces critiques dont les goûts élevés apprécient un tel art, dont Maḥfūẓ devra rendre compte à Dieu²⁴⁵ ".

Lors d'une interview accordée au journal français *L'Humanité*, le cheikh Ṭanṭāwī disait que le rôle de l'autorité religieuse azharite consistait à méditer et à approfondir la connaissance du Coran. L'islam qu'elle professe est le véritable islam du prophète. Un islam de tolérance qui permet à chacun de voir ses droits respectés et d'exprimer ses opinions et si une œuvre s'oppose à la morale, c'est le gouvernement qui s'en charge et non pas Al-Azhar.²⁴⁶

III-IV Al-Azhar et la censure d'hier et d'aujourd'hui

Il faut noter que nombreux sont les livres interdits par Al-Azhar en 1925. C'est le cas notamment du livre intitulé *Al-Islām wa oṣūl Al-ḥokm* (*L'Islam et les fondements du pouvoir*)²⁴⁷ écrit par le juge légitime, le cheik ḥabīb Al-Rāziq. La raison est que le Prophète Mahomet a dirigé le royaume religieux comme le roi de l'antéislam. De

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ Jacquemond, Richard, *Entre scribes et écrivains : Le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, Paris, Actes Sud, 2003, p.81.

²⁴⁶ F. G-R, *Le cheikh d'al-Azhar défend la liberté religieuse*, *L'Humanité*, article paru le 12 fév 1998.

²⁴⁷ Bencheikh, Galeb, *La laïcité au regard du Coran*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005, p.30.

plus, le cheik a été licencié de son poste et son diplôme a été dévalorisé. De même, le Dr. Ṭaha Ḥossayn a subi une censure identique en 1926. Le Dr. Aḥmad Sobḥi Maṣṣūr écrit une œuvre *Al-Anbīyya' fī Al-Qorān Al-Karīm (les Prophètes dans le Saint Coran*²⁴⁸). Pour Al-Azhar tout livre qui touche la Genèse ou bien la vie des Prophètes ou les Sacrés ne sera pas le bienvenu dans la société musulmane.

En Égypte, comme dans tous les pays arabes et étrangers, la censure sévit tous les domaines. En revenant en arrière, en 1870, le khédive Isma'īl, par exemple, a dénoncé la pièce de théâtre *Les Deux belles-mères* (Les Deux femmes du père) écrite par Ya'qūb Ṣannū', qui critiquait la polygamie. Plus tard en 1881, on a décrété une loi anti-démocratique à la suite d'une manifestation contre le palais de 'bdīn sous la direction d'Aḥmad 'orābī.

Cette loi censurait toute œuvre offensant l'Etat et la religion.

Il est vrai qu'il y a plusieurs articles comme les articles 47²⁴⁹ et 48²⁵⁰ de la Constitution égyptienne qui garantissent la liberté d'expression, et de l'édition. Toutefois, l'état d'urgence, décrété par la loi n° 62 de 1958, instaure une censure au niveau des affaires générales du pays. La loi n°345 de 1954 codifie les droits des auteurs. Tandis que la loi n°103 de

²⁴⁸ رضوان ، طلعت ، أولاد حارتنا بين الإبداع والنص الديني ، فصول ، القاهرة ، الهيئة المصرية للكتاب ، المجلد الثاني ، آداب 1 ، العدد الأول ربيع عام 1992 ، ص.140.

258- Raḍwān, Ṭal'at, "Awlād Ḥāratinā bayna Al- Ibdā' wa Al- naṣ Al-ddīnī" (*les fils de la médina entre la création littéraire et le texte religieux*), Foṣūl, Al-Qāhira, Al-Hay'a Al-maṣṣūriyya lilkitāb, Al-mojallad II, ādab 1, n°1 ,Rabī' 1992, p. 140.

²⁴⁹ " La liberté d'opinion est garantie. Toute personne a le droit, dans les limites de la loi, d'exprimer son opinion et de la propager par la parole, par l'écrit, par l'image ou tout autre moyen d'expression dans les limites de la loi. L'autocritique et la critique constructive sont une garantie de la sécurité de l'édifice national" .

²⁵⁰ " La liberté de la presse, de l'impression, de la publication et des moyens d'information est garantie. La censure de la presse est interdite. L'avertissement, la suspension et la suppression des journaux par voie administrative sont interdits. Toutefois, par exception, en cas d'état d'urgence ou en temps de guerre, il est permis de soumettre les journaux, les imprimés et les moyens d'information à une censure limitée aux questions se rattachant à la sûreté générale ou aux objectifs de la sécurité nationale, et ce, conformément à la loi".

1961 donne à Al-Azhar le droit de regard sur les écrits²⁵¹. Dans les pays arabes, pour une population globale de 284 millions d'habitants, le tirage d'un " best- seller " ne saurait dépasser 5 000 exemplaires, en raison de la censure et d'autres contraintes imposées aux éditeurs indépendants. De même le volume des traductions en arabe d'ouvrages étrangers reste nettement inférieur au volume de traduction dans d'autres pays du monde : cinq fois plus de livres sont traduits chaque année en grec, une langue parlée par 11 millions de personnes uniquement. 53 journaux pour 1000 habitants seulement sont publiés quotidiennement dans le pays contre 285 pour 1000 habitants dans les pays industrialisés et l'on compte uniquement 18 ordinateurs pour 1000 habitants dans le monde arabe contre une moyenne globale de 78 ordinateurs. Ces statistiques révélatrices figurent parmi les différentes statistiques présentées dans le *Rapport arabe sur le développement humain 2003*, préparé par le PNUD (le Programme des Nations Unies pour le Développement), qui signale que la censure de l'État a entravé le développement des médias arabes indépendants et du secteur de l'édition dans la région²⁵².

Forme de contrôle probablement consubstantielle à la diffusion de textes, la censure, dans son acception la plus large, semble avoir existé depuis la nuit des temps, sous divers aspects et avec des objectifs variés.

Comme nous travaillons sur un texte censuré d'un auteur égyptien tel que Maḥfūz, il est nécessaire de parler de l'université islamique, Al-

²⁵¹ Hamzah, Dyala, "La censure ou comment la contourner ", in *Egypte/monde arabe*, n°3, 1/2000, pp. 11-12.

²⁵² Shamounki, Nadine, "Mass media, liberté de la presse et édition dans le monde arabe : des intellectuels arabes s'expriment", article consulté en ligne le 06/12/2009 et disponible sur le site suivant: <http://www.reveiltunisien.org/spip.php?article978>.

Azhar, en tant que grande autorité dans ce pays arabe.

Tout livre qui suscite une polémique est transmis à une délégation d'oulémas azharites appelée à juger sa valeur, sinon, sa publication sera interdite en Égypte.

Le cheik d'Al-Azhar, Jādd Al-Ḥaqq lī Jādd Al-Ḥaqq définit le sens de la censure aux yeux azharites en déclarant :

La censure n'est pas une fin en soi, mais le moyen de vérifier que les écrits respectent ce qui est socialement sain, la croyance, les mœurs, les valeurs attachées au comportement. Elle vise aussi à écarter (de la société) tout ce qui lui nuit, de sorte que la jeunesse ne dérive pas vers des idées extérieures aux principes de l'Islam et de sa Sharī'a²⁵³.

De plus, il ajoute dans le journal *Al-Sha'ab* (*Le Peuple*), tribune du Parti du travail et de certaines tendances islamistes :

Tout écrivain ou penseur appartient à la religion musulmane, il lui faut en respecter les interdits et les choses sacrées²⁵⁴.

²⁵³ Botiveau, Bernard, "Penser, dire, interdire, logique et enjeux de la censure des écrits en Egypte", article consulté en ligne le 01/08/08 et disponible sur le site suivant:

<http://ema.revues.org/index579.html#ftn11>.

²⁵⁴ الحفناوي، مصطفى، "أبو المجد كتب المقدمة والغيطاني سعيد وغير مستريح"، موضوع مقروء في 14 كانون الثاني 2009 وموجود على الرابط التالي : <http://www.alarabiya.net/articles/2007/01/14/30745.html> Al-Ḥafnāwī, Moṣṭafā, "Abū Al-Majd kataba Al- moqadimma wa Al-Ghītānī sa'īd wa ghayr mostarīḥ", mawḍū' maqrū' fī 14 kanūn Al-thānī 2009, wa mawjūd lā Al-rabiṭ Al-tālī :

<http://www.alarabiya.net/articles/2007/01/14/30745.html>.

IV-IV La Confiscation de livres en Égypte et ailleurs



Le portrait reproduit ci-dessous est celui d'Om Kalthūm, une chanteuse

arabe très célèbre²⁵⁵

Les valeurs culturelles sont éternelles, elles sont pérennes, au contraire de la censure résultant de l'existence de courants fondamentalistes. Certes, cette dernière produit ses effets sur la société ou sur certaines institutions gouvernementales, mais elle n'est finalement que le produit d'une lutte qui a commencé à l'époque moderne entre le pouvoir et les intellectuels²⁵⁶;

La confiscation se traduit en arabe par *Al-Moṣāḍara*. Elle consiste à retirer les livres des librairies s'ils choquent les sentiments des citoyens au niveau moral, et plutôt religieux. Autrement dit, les livres qui sont un outrage aux bonnes mœurs.

Beaucoup d'ouvrages littéraires sont exclus de la vente pour cette raison. Mais, ces œuvres, grâce à leurs traductions en plusieurs langues étrangères, deviennent parfois des best-sellers.

Nombreux sont les auteurs du monde arabe qui ont mis leurs talents au service de la lutte contre toutes les formes de répression et la violation continue des droits de l'homme. Depuis 1992, le nombre d'écrivains persécutés, emprisonnés, exilés ou censurés a atteint un record : plus de trois mille.

C'est le cas du romancier algérien Amin Zaoui. Né le 25 novembre 1956 à Msīrda (région de Tlemcen), en Algérie, romancier et nouvelliste bilingue (français, arabe), menacé dans son pays, et miraculeusement sorti indemne avec sa fille Līnā d'un attentat à la

²⁵⁵ Une image disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index691.html>, article consulté en ligne le 19/09/09.

²⁵⁶ Ghitany, Gamal, traduit de l'arabe (Egypte) par Khaled Osman, "La censure et la Bibliothèque d'Alexandrie", in Fabrice Pataut, *La Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie*, Paris, Buchet/ Chastel, 2003, p.162.

voiture piégée. Ses écrits traduits dans une dizaine de langues ont été publiés tous aux éditions Le Serpent à plumes de Paris²⁵⁷. Zaoui a critiqué dans son essai intitulé *La Culture du sang. Fatwas, femmes, tabous et pouvoir*²⁵⁸, la censure et le silence et la peur qui dominent tous les pays arabo-musulmans. Pour lui, tous les Arabes sont menacés, encerclés et bâillonnés par l'interdit, le tabou²⁵⁹.

Zaoui est un écrivain doué, qui écrit indifféremment en arabe et en français. Après avoir dirigé le Palais des arts et de la culture à Oran, il est forcé de quitter l'Algérie pour la France devant la violence de la censure et des fatwas qui pèsent sur les intellectuels algériens, dont la parole est jugée par les intégristes trop émancipée, trop émancipatrice.

*Son goût à affronter les obstacles fait que de l'intérieur d'une société presque totalement prisonnière des tabous sociaux, Zaoui pousse et entrouvre les deux battants de la solide porte qui peine à se dégager, plus que sur le monde, sur des réalités naturelles. Comme l'a fait Charles Baudelaire pour la vieille poésie française, Amine Zaoui "fusille" une littérature interminablement fixée dans le temps et rivée dans des thématiques à répétition des genres révolutionnaires, progressistes, anti-réactionnaires.*²⁶⁰

Taxé de provocation, Zaoui aime se référer au courage de l'écriture. Il sait de quoi il parle. Son essai *La Culture du sang* qui est considéré comme un best-seller, lève le voile sur les silences, tous les silences.

²⁵⁷ L'auteur a écrit *Sommeil du Mimosa* en 1998-1999. *La Soumission* 1998-2001. *La Razzia* 1999. *Haras de femme* 2001-2002. *La Culture du sang : fatwas, femmes, tabous et pouvoir*, 2007.

²⁵⁸ Essai édité à Paris, chez Le Serpent à Plumes, 2003.

²⁵⁹ *Ibid.*, p.15.

²⁶⁰ Abelsselem, Abdelnour, "*Festin de mensonge*", article consulté en ligne le 06/12/2009 et disponible sur le site suivant: http://www.liberte-algerie.com/edit_archive.php?id=76726.

Cet essai a pour sujet le sort des femmes algériennes, les tabous, les pouvoirs, la situation de la culture, la censure, le statut des créateurs, les interdits, les assassinats et l'exil des intellectuels. Dans cet essai, l'écrivain algérien dénonce la censure et la répression dont sont victimes les intellectuels dans le monde arabo-musulman.

Il analyse au fil des pages les sociétés arabes à la lumière de ce qu'il appelle la culture du sang. Il a tenté, avec sa sensibilité de romancier, de témoigner, d'analyser et de débattre du culte du sang que dissimulent nos traditions et notre culture. Il dénonce les préjugés et les tabous qui encombrant la société arabe.

*De partout, nous sommes menacés, encerclés et bâillonnés par l'interdit, le tabou, le chômage, la pauvreté, les épidémies et les guerres civiles*²⁶¹.

Zaoui veut libérer des intellectuels arabes des carcans du silence. Il taxe ce silence de scandale et d'assassin, ou plutôt de complice:

*Ce livre est le résultat d'une méditation sur une expérience personnelle vécue dans mon pays durant sa tragédie sanglante ainsi qu'en exil, une méditation chargée d'espoir, de cris d'amertume et de blessures, contre la culture de l'OUBLI et contre le silence assassin: le silence complice*²⁶².

L'auteur ne veut pas dénoncer l'Islam, mais plutôt critiquer les islamistes qui interprètent mal la loi de Dieu et de son Prophète. L'écrivain essaie d'aborder le problème de la liberté d'expression. En effet, longue est la liste des intellectuels et des poètes arabes qui ont subi la torture, l'exil, la marginalisation, l'assassinat dans plusieurs

²⁶¹ Zaoui, Amin, *La Culture du sang : Fatwas, femmes, tabous et pouvoirs*, op.cit., 2003, p.5.

²⁶² *Ibid*, p. 8.

pays arabes à l'ère antéislamique (*Al-Jāhīlīyya*) et post-islamique.

Zaoui n'oublie personne. Il nous rappelle le temps des ²⁶³*Mo'allaqāt* littéralement les *Suspendus* - du verbe *llaqa* "suspendre"- ou "les *Pendensifs*", poèmes, véritables chefs-d'œuvre, composés il y a un millénaire et demi, au cours du siècle qui a précédé la prédiction du Prophète Mahomet. Cette appellation est due aux Arabes païens qui les ont écrits en lettres d'or sur des tissus qu'ils ont suspendus aux murs de la Ka'ba.²⁶⁴

Ils sont écrits selon la musicalité de seize "mers", dont les sujets varient d'une forte nostalgie, à l'amour, au plaisir, au vin, aux étoiles et aux dieux.

Zaoui donne un exemple des poètes des *Suspendus*: Imro' Al-Qays (mort entre 530 et 540) a mené une vie errante, vagabonde; il a parcouru le désert de long et large en chantant ses poèmes qui ont pour sujet, l'amour, la bien-aimée, le cheval, etc. Il évoque aussi un autre poète connu par son homosexualité et sa pédophilie (mort en 815), Abū Nawwās dont l'œuvre complète, publié pour la première fois en 1999 en Égypte, fut interdite par Al-Azhar et demeure encore interdite²⁶⁵.

Comme nous sommes en train de parler de la censure en Egypte, évoquons le cas de l'écrivain égyptien Jamāl (Gamāl en égyptien) Al-Ghīṭānī qui a commencé à écrire en 1959 et à publier en 1963, a été censuré, incarcéré, isolé, torturé en 1966 pour ses écrits relatifs à la liberté et l'oppression sociale. Il a retrouvé la liberté grâce à l'entremise de Jean – Paul Sartre lorsque ce dernier vint en visite au Caire avec

²⁶³ Anonyme, *Les Suspendus (Al-Mo'allaqāt)*, trad. de l'arabe par Heidi Toelle, Paris, Flammarion, 2009, p.7.

²⁶⁴ Lieu Sacré, qui se situe en Arabie Saoudite entre la Mecque et Médine, sur la route des pèlerins musulmans.

²⁶⁵ Zaoui, Amin, *La Culture du sang, op.cit.*, p. 36.

Simone de Beauvoir, répondant à l'invitation du journaliste Moḥammad Ḥasanayn Ḥaykal (Conseiller à l'information du président Jamāl 'abd Al-Nāṣir). La censure des livres, d'après Al-Ghīṭānī, repose sur le contrôle et la surveillance des écrits, elle communique avec la Direction des Renseignements généraux où le livre doit être remis pour obtenir ou non l'accord de sa publication.

Une fois, la permission en poche, la première page de ce livre sera cachetée par le sceau frappé à l'aigle de la République. Puis, l'auteur prendra cinq exemplaires pour avoir l'accord définitif de la censure, signé et estampé d'un nouveau tampon²⁶⁶.

Précisons que la censure a duré jusqu'en 1976, année où le président Anwar Al-Sādāt, arrivé au pouvoir en mai 1971, a ordonné d'y mettre fin. Dans cet esprit, le rôle du censeur a disparu à tel point que l'auteur avait la possibilité de faire passer son ouvrage à l'imprimatur directement. La censure dépendait du ministère de l'Intérieur, rattachée au ministère de l'orientation nationale, connu sous le nom de ministère de l'Information à la suite de la Révolution de juillet 1952²⁶⁷. Plus tard, en 1971, à la veille de l'arrivée d'un nouveau courant de l'ouverture et de la libéralisation dans plusieurs domaines de l'économie, de la culture, etc, la censure est revenue sur la scène, représentée par le gouvernement et appuyée sur les institutions officielles. La censure à ce titre passe à une nouvelle phase, c'est l'émergence de courants fondamentalistes qui jugent les idées d'un point de vue de l'apostasie. Al-Ghīṭānī donne plusieurs exemples sur le destin des livres censurés sous

²⁶⁶ Ghitany, Gamal, " La Censure et la Bibliothèque d'Alexandrie", in *La Nouvelle bibliothèque d'Alexandrie, op.cit.*, pp. 145-148.

²⁶⁷ *Ibid.*, p.151.

l'égide de ces courants.

En 1987, l'ouvrage très célèbre intitulé *Les Mille et une nuits* a été condamné pour outrage à la pudeur et interdit de republication.

Et il cite également le récit de l'attentat contre Maḥfūz en 1994. Finalement, Al-Ghīṭānī attire l'attention de ses lecteurs sur l'émergence d'une nouvelle forme de la censure; " la censure de climat". Sous cette nouvelle forme, il est possible de s'en prendre à la politique, mais en revanche, il est très ardu d'attaquer la religion ou le sexe²⁶⁸.

Après avoir évoqué les deux cas des auteurs arabes modernes censurés, revenons en arrière via le livre de Zaoui, *La Culture du sang*, pour rappeler le cas d'anciens penseurs arabes censurés. Car Zaoui est attentif au sort des penseurs et intellectuels arabes du temps passé et du temps présent et il cite un grand nombre d'entre eux: Abū Al-lā' Al-Marrī, écrivain et poète syrien (973-1057), aveugle depuis l'âge de 4ans, a choqué les musulmans par ses textes en prose, *Risālat Al-ghofrān* (*Épître du Pardon*). Ce livre, jugé provocateur, a pour sujet des dialogues d'outre-tombe entre les écrivains et les poètes et souvent interprété comme une parodie du Coran.²⁶⁹

Ibn Ḥazm (993-1064), poète, prosateur et théologien. Son livre intitulé *Ṭawq Al-ḥamāma*, (*Le Collier de la colombe*), a été traduit en plusieurs langues du monde, et se caractérise par une nouvelle réflexion théorique sur les différentes formes d'amour. A cause de ses idées trop larges qui incommode les théologiens islamiques, son châtime fut d'être interdit d'enseigner à la grande mosquée de Cordoue et ses

²⁶⁸ *Ibid.*, p. 161.

²⁶⁹ Zaoui, Amin, *La Culture du sang*, *op.cit.*, p. 42.

œuvres furent brûlées en public à Séville. Il est mort persécuté en exil²⁷⁰.

Le philosophe et le libre penseur Ibn Roshd en arabe, et Averroès en Langues occidentales, vécut entre 1126-119. Il a essayé de rapprocher la philosophie de la révélation divine, le spirituel du temporel. Personne ne peut ignorer son influence sur l'idéologie médiévale juive et chrétienne, jusqu'à la Renaissance. Or, la destinée d'Averroès ne fut pas meilleure que celle de ses prédécesseurs : en 1195, ses livres furent brûlés et il mourut en exil au Maroc.

Zaoui continue à citer des œuvres dont le sort fut d'être brûlées ou interdites de publication: aussi trois mille exemplaires des *Mille et une nuits* ont été détruits sur ordre du tribunal du Caire, il y a plus de vingt ans. Cette décision faisait suite à une fatwa (avis religieux) émise par Al-Azhar condamnant ce chef-d'œuvre.

Les musiciens aussi ont trouvé une place dans le livre de Zaoui qui a parlé de la musique interdite dans la sphère arabe musulmane. On ne permet en Algérie par exemple que d'écouter la psalmodie du livre sacré et la voix du muezzin. C'est pourquoi, beaucoup de jeunes chanteurs, dont les rythmes et les textes ne respectent pas tout ce qui est permis, ont été livrés au trépas. Le raï est interdit parce qu'il est aux yeux des islamistes, le chemin de la débauche et de la drogue. C'est le cas de shāb Ḥasnī, shāb' zīz et d'autres. Même la célèbre chanteuse Égyptienne Om Kalthūm, honorée du titre "Kawkab Al-Sharq" (l'Astre de l'Orient), a été critiquée par Al-Azhar parce qu'elle a récité *Le Coran* en musique²⁷¹. Dans cet esprit, la femme arabe a défié la société

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 41.

²⁷¹ *Ibid.*, p. 47.

masculine. Elle est entrée dans le monde littéraire, accompagnée de ses bagages culturels et sociaux. Etant donné que la littérature n'est pas l'apanage du sexe masculin, elle essaie toujours de braver l'homme dans ce domaine. Ainsi, l'histoire de la littérature arabe moderne témoigne de la naissance de la littérature féminine dans le monde arabe, Parmi les intellectuelles arabes, citons l'Égyptienne Nawāl Al-Sa`dāwī, la Syrienne Ghāda Al-Sammān, et l'Algérienne Aḥlām Mostaghānmī. Mais la docteure Al-Sa`dāwī, témoignant de sa verve et de ses capacités à aborder des sujets modernes, a affronté le tabou de la sexualité dans ses œuvres, raison pour laquelle, elle a été censurée et emprisonnée.

*Assise sur une poubelle renversée, face au lavabo,
j'ai écrit ces mémoires, tandis que grouillaient
autour de moi des cafards, des scarabées et des
lézards²⁷².*

Donc, pas plus que les hommes, la femme arabe n'a le droit de toucher au tabou sans être censurée.

²⁷² C'est la note de Mme Al Sa`dāwī dans son oeuvre, *Mémoires de la prison des Femmes*, rédigée d'abord sur un papier hygiénique pendant son arrestation le 6 septembre 1981, dans la prison des femmes de Kanater en Egypte. Plus tard, cette œuvre a été traduite en français par Magada Wassef, (Editions Le Serpent à Plumes, 2002).

CHAPITRE V- La première réception d'*Awlād Ḥāratinā*

Le roman *Awlād Ḥāratinā*, a donné à Maḥfūẓ une nouvelle naissance à plusieurs niveaux. Après sept ans de silence, il s'est relancé dans l'écriture pour discuter des soucis les plus sérieux de l'homme, surtout sous Nāṣir dont les dogmes et les idéologies de gauche s'opposaient à ceux de frères musulmans. Le retour de Maḥfūẓ à l'écriture visait la religion, la science et le socialisme. Ici, le romancier n'était pas neutre, bien au contraire, il traitait de la science et de la justice sous une forme métaphysique. Or, les milieux religieux conservateurs se sont opposés à ce roman avant même qu'il ne paraisse sous forme de livre, les uns ont demandé de mettre Maḥfūẓ en examen, les autres ont reproché à Maḥfūẓ d'offenser le sacré. Al-Azhar a eu une réaction négative à ce roman par opposition à l'écrivain égyptien. Moḥammad Ḥaykal qui a salué cette oeuvre en acceptant de la publier.²⁷³ Maḥfūẓ déclare dans un entretien :

²⁷³ Yassine Tamlali, " La censure religieuse en Egypte: Al-Azhar et le droit de « hisba » ", article consulté en ligne le 01/07/09 et disponible sur le site suivant : http://www.babelmed.net/Pais/Egypte/la_censure.php?c=3925&m=40&l=fr.

Permettez-moi d'être franc avec vous. Tout j'ai écrit durant cette époque, est marqué par l'audace et l'écrit a été publié dans Al-Ahram grâce à l'appui du directeur de la rédaction, un appui personnel. A cette période, le chaykh d'Al-Azhar s'opposait à la publication; je pestais contre les mosquées. Néanmoins la publication en feuilleton a été poursuivie. Mais lorsque j'ai voulu publier mon écrit sous forme de livre, je n'ai pas pu, la censure l'a interdit²⁷⁴.

I-V 1959 : un feuilleton dans *Al-Aḥrām*

Le feuilleton *Awlād Ḥāratinā* a déclenché une levée de boucliers dès sa parution dans le journal *Al-Aḥrām* (*Les Pyramides*) en feuilleton du 11 septembre au 29 décembre 1959.

II-V 1967: un livre édité chez Dār Al-Adāb à Beyrouth, Liban

Awlād Ḥāratinā n'a été édité sous forme de roman qu'en 1967 seulement. En effet, Ṣabrī Al-Khūlī, l'envoyé spécial du président Nāṣir a avoué à Maḥfūz que la publication de son roman aurait déclenché une foule de protestations. En outre, le cheikh Moḥammad Al-Ghazālī a écrit et envoyé un rapport sur cette œuvre au président. A son tour, le cheikh ḥbd Al- Ḥamīd Kishk s'en est pris à Maḥfūz et à son roman *Awlād Ḥāratinā* dans les mosquées et a publié un livre en accusant Maḥfūz et son œuvre d'apostasie. Par conséquent, le roman

²⁷⁴ Gokelaere-Nazir, férial, *Naguib Mahfouz et la société du Caire (Romans et Nouvelles 1938-1980)*, op.cit., p. 78.

Awlād Ḥāratinā est devenu un ouvrage interdit en Egypte²⁷⁵.

Notons que le mot apostasie se traduit en arabe par le terme (*ridḍa*) et l'apostat par (*mortadd*). Il signifie la trahison de la communauté musulmane en reniant sa foi²⁷⁶.

III-V 1986 : une interdiction totale et officielle d' *Awlād Ḥāratinā*

En 1986, ^{bd} Al-Fattāḥ Baraka, le secrétaire général des recherches islamiques, a ordonné aux musulmans de censurer le roman sous toutes formes: série ou émission, en affirmant la nécessité d'exécuter et de respecter cette décision.²⁷⁷

Maḥfūz a subi les conséquences de toutes les réactions vis-à-vis de son roman *Awlād Ḥāratinā* dont l'action se déroule à *Al-Gamālīyya* où l'ombre de Gabalawi, le fondateur du quartier, l'ancêtre de tous, plane en permanence. Avec l'âge, Gabalawi ne sort plus de sa grande maison d'où il dirige tout le quartier. On dit qu'il aurait laissé des instructions pour que les revenus de ce quartier soient reversés équitablement à chacun. Mais les intendants successifs et leurs

²⁷⁵ رجاء النقاش، في حب محفوظ، القاهرة، دار الشروق، الطبعة الثانية، 2006، ص.296.

Al-Naqqāch, Rajā', *Fī ḥobbi Najīb Maḥfūz* (Pour l'amour de Naguīb Mahfouz), Al-Qāhira, Dār Al-Shorūq, 2006, p.296.

²⁷⁶ Mervin, Sabrina, *Histoire de l'islam: Fondement et doctrines*, Paris, Flammarion, 2000, p.199.

²⁷⁷ خروء، سعيد، "نجيب محفوظ قارنا" لرواية أولاد حارتنا"، موضوع مقروء بتاريخ 04 تموز 2009 ومتوفر على الرابط التالي:

http://www.aljabriabed.net/fikrwanakd/n85_08karou.htm.

Kharū, Sa'īd, "Najīb Maḥfūz qāri ' li riwayat *Awlād Ḥāratinā*", mawḍū' maqrū ' fī 04 naysān 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

http://www.fikrwanakd.aljabriabed.net/n85_08karou.htm.

employés, terrorisant et affaiblissant les habitants, ont depuis longtemps usurpé l'autorité et les richesses qui vont avec. Au fil des générations, pourtant, certains hommes tentent de se rebeller et de rétablir les conditions imposées par Gabalawi. Tour à tour, ils usent de leurs qualités particulières et connaissent des succès différents. C'est l'histoire de Gabal, Rifaa et Qasim qui sont de la lignée d'Adham, fils de Gabalawi, et d'Arafa dont le père est inconnu, que les conteurs évoquent encore au son du rebab, le soir, dans l'atmosphère enfumée des cafés.

Mahfūz nous donne là, comme toujours, une superbe description de la vie des quartiers populaires du Caire, de l'ambiance des cafés, et de la richesse des discussions autour des pipes à haschich. Les personnages sont des héros terriblement humains, ce qui les rend très attachants. On vit, on espère, et on souffre avec eux. Mais derrière le charme de cette oeuvre apparaît un côté intemporel et mythique qui marque un tournant dans l'histoire du roman arabe et dans la carrière de Mahfūz : en effet cet écrivain renoue ici avec la riche tradition allégorique pour développer une critique des dérives autoritaires du régime politique de Nāṣir.

De plus, la peinture de la vie de ce quartier met en scène quelques personnages principaux - tous incapables d'améliorer la vie des habitants en raison des luttes de pouvoir et de la médiocrité humaine - qui représente chacun un Prophète du *Coran*.

Plus que n'importe quel écrivain égyptien, Mahfūz symbolise son pays dans l'histoire moderne, au point que les noms de Mahfūz et d'Égypte sont devenus presque synonymes : cela s'explique par les liens solides

qui existaient entre les deux, puisque l'auteur n'a quitté sa patrie que trois fois durant sa vie : l'une pour aller au Yémen dans les années 60 afin de donner son avis sur l'importance de la guerre déclenchée là-bas; une autre pour se rendre en Yougoslavie, lors d'un échange culturel entre des écrivains égyptiens et yougoslaves pour renforcer les relations entre les deux présidents Nāṣir et Tito. Il quitta l'Égypte une troisième fois pour se rendre à Londres se faire soigner.²⁷⁸

IV-V 1988 : Le prix Nobel

Il aura parcouru quatre-vingt ans de sa trajectoire, le 11 décembre prochain. Étonnant itinéraire qui a conduit l'écrivain égyptien Naguib Mahfouz d'un quartier modeste du Caire à l'universalité du prix Nobel (1988). Avant le prix Nobel, Mahfouz avait acquis la notoriété en Égypte et dans le monde arabe, grâce à la qualité d'une cinquantaine d'ouvrages (romans et recueils de nouvelles) qui ont été portés, pour la plupart, à l'écran.²⁷⁹

Le roman *Awlād Ḥāratinā* est toujours considéré comme un roman polémique non seulement dans les œuvres de Maḥfūz, mais aussi dans tous les romans arabes²⁸⁰. Néanmoins, grâce à ce roman et à la trilogie, le prix Nobel a été décerné à son auteur.

Il était prévu qu'il aille à Stockholm pour recevoir son prix, mais sa

²⁷⁸ محفوظ، نجيب، وطني مصر، مصدر مكرر، ص.19.

Maḥfūz, Najīb, *Waṭanī Miṣr*, op.cit., p.19.

²⁷⁹ Francis-Saad, Marie. "Naguib Mahfouz. Du fils du pays à l'homme universel", page consultée en ligne le 19 juillet 2009 et disponible sur le site suivant:

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_09971327_1991_num_59_1_2682.

²⁸⁰ صبرة، أحمد، "أولاد حارتنا ومشكلة سوء الفهم"، الآداب 2، القاهرة، الهيئة العامة المصرية للكتاب، فصول، صيف 1992، المجلد الثاني، ص. 355.

Ṣabra, Aḥmad, "Awlād Ḥāratinā wa moshki lat sū' Al-faḥm", *Foṣūl*, Al-Qāhira, Al-hay'a Al-masriyya Al-'āma lilkitāb, Al-ādāb 2, Ṣayf 1992, Al-mojallad 2, p.355.

mauvaise santé l'en a empêché. C'est pourquoi son ami fidèle, l'écrivain Moḥammad Salamāwī a prononcé, à cette occasion, le discours personnel du lauréat devant l'Académie suédoise, tandis que ses deux filles Om Kalthūm et Fātima ont reçu le prix²⁸¹.

Dans un entretien accordé à Salwā Al-^ʿnānī, un an exact après la remise du prix Nobel que Maḥfūz considère comme un hommage personnel pour lui mais en général, pour la littérature arabe, par opposition à quelques conservateurs qui le jugent d'un point de vue politique et religieux. Aux yeux de Maḥfūz, la campagne de recrutement de rancune et de haine contre lui vise le prix en premier lieu et sa personne en second lieu. "Si *Awlād Ḥāratinā* était concerné, alors où les détracteurs étaient-ils depuis trente ans ?".

تقول سلوى العناني في مقالة عنوانها نجيب محفوظ يتحدث بعد عام من نوبل:

في الثالث عشر من أكتوبر 1988 تناقلت وكالات الأنباء والإذاعات خبر حصول الكاتب المصري الكبير نجيب محفوظ على جائزة نوبل في الأدب. وكما كان اختيار أديب عربي لهذه الجائزة مفاجأة لكل الأوساط الثقافية في العالم كان مفاجأة أكبر لنجيب محفوظ نفسه. (...) وعلى مدار العالم كان نجيب محفوظ وانتاجه الأدبي هو مادة الحديث في الأوساط الأدبية والثقافية في العالم كله تضاعف عدد أعماله المترجمة، وازدهم برنامج الرجل بمواعيد اللقاءات الصحفية لكل لغات العالم.

L'attribution du prix Nobel à Naguib Mahfouz a été diffusée par les médias le 13 octobre 1988, et cette attribution a étonné tout le monde et surtout la sphère culturelle occidentale ainsi que le lauréat lui-même (...) Cet événement a alimenté tous les discours de tous les milieux littéraires et culturels;

²⁸¹ سلماوي ، محمد ، نجيب محفوظ المحطة الأخيرة ، مرجع مكرر ، ص. 32.
Salamāwī, Moḥammad, *Najīb Maḥfūz Al-Maḥaḥa Al-Akhīra*, op.cit., p. 32.

ses œuvres ont été traduites en plusieurs langues, les interviews avec Mahfouz sont devenues illimitées.²⁸²

Dans une autre interview accordée au Dr. Moṣṭafā^ʿbd Al-Ghanī, répond Maḥfūz à la question suivante :

عبد الغني: في اعتقادك ما سبب اعتراض الأزهر على رواية
أولاد حارتنا؟

ʿbd Al-Ghanī : A votre avis, pour quelle raison, Al-Azhar est-il contrarié par votre roman Awlād Ḥāratinā?

محفوظ : في البداية، أقول..... إن هذه الرواية - أولاد حارتنا - ليست مصادرة إلا في مصر، وهي - في الوقت نفسه - متداولة شرفاً وغرباً في البلاد الإسلامية في المشرق والمغرب - وفي البلاد الغربية في أقصى الشمال إلى أقصى الغرب لم يعترض عليها واحد من المسلمين العاديين أو من المتخصصين. المطلوب: قراءة رواية لا تاريخ.²⁸³

Maḥfūz - D'abord, cette œuvre n'est pas interdite qu'en Egypte. Par contre, elle est disponible dans tous les pays arabo-musulmans à l'Est et à l'Ouest, et dans le monde occidental du Nord au sud. Pas un musulman ordinaire ni spécialiste ne s'y est opposé. Il vaut mieux lire ce livre comme un roman et non pas du point de vue historique.

²⁸² العناني، سلوى، "نجيب محفوظ يتحدث بعد عام من نوبل"، من كتاب د. مصري حنورة، مسيرة عبقرية / رحلة في عقل نجيب محفوظ، القاهرة، مكتبة الإسراء، 1992، الطبعة الأولى، ص. 169.

Al-' nānī, Salwā, "Najīb Maḥfūz yataḥadath ba'da ʿām min Nobel", in Maṣri Ḥanūra, *Massīra ḥqarīyya, riḥla fī ql Najīb Maḥfūz*, Al-Qāhira, maktabat Al- Isrā', 1992., Al-ṭab' a 1, p. 169.

²⁸³ عبد الغني، مصطفى، "نجيب محفوظ ودفاع عن أولاد حارتنا"، من كتاب د. مصري حنورة، مسيرة عبقرية / رحلة في عقل نجيب محفوظ، مصدر مكرر، ص. 182.

ʿbd, Al-Ghanī, Moṣṭafā, "Najīb Maḥfūz wa difā' n Awlād Ḥāratinā", in Maṣri Ḥanūra, *Massīra ḥqarīyya / Riḥlat fī ql Najīb Maḥfūz*, op.cit, p.182.

Un avis favorable à ce roman, c'est celui du critique égyptien Rajā' Al-Naqqāsh dans son œuvre en arabe *Fī hobbi Najīb Maḥfūz* (*Pour l'amour de Najīb Maḥfūz*). Selon lui, Maḥfūz n'a pas écrit une œuvre religieuse, mais un roman dans lequel il n'a pas touché à une personnalité sainte. Par coïncidence, il est possible de croiser des traits de ses héros avec ceux des Prophètes du *Coran*. La chose est normale parce que les prophètes sont des êtres humains. Ils partagent les joies et les soucis, les peines et les désirs de progrès des fidèles. Finalement ils sont réformistes. Al-Naqqāsh montre qu'il est injuste d'attribuer à cette fiction une interprétation religieuse. C'était là le point de vue des détracteurs de Maḥfūz qui ont condamné le roman en affirmant que l'intention de l'auteur était d'offenser la religion. Donc il s'agit d'une *Nīyya*, intention, argument rejeté par l'islam.

كتب رجاء النقاش في كتابه بعنوان في حب نجيب محفوظ إن نجيب محفوظ لم يكتب رواية دينية ولم يقدم في هذه الرواية شخصيات مقدسة حتى نحاسبه بالمنطق الديني الخاص ولكنه يكتب رواية فنية لها أبطال من البشر العاديين الذين يعيشون حياة الناس ويشعرون بمشاعرهم ويعانون من الهموم المشتركة التي يحس بها الإنسان. وقد يكون في سلوك أبطال " أولاد حارتنا " بعض ما يشبه سلوك الأنبياء وصفاتهم, و هذا طبيعي لأن كل المصلحين يحاولون يحاولون أن يقتدوا ويتشبهوا ما استطاعوا إليه سبيلا".
فالتفسير الديني لهذه الرواية تفسير لا مبرر له وليس له سند حقيقي يقوم عليه, إلا ذلك السند الخاطيء الذي لا يقره الإسلام وهو سند النية.²⁸⁴

Le critique nous explique aussi dans ce roman que le quartier est

²⁸⁴ المصدر نفسه ، ص. 166.

Ibid., p. 166.

le symbole du monde, et que le *Waqf*/don pieux est celui de la société humaine. Les futwwas sont les dictateurs et les oppresseurs, tandis que Gabal, Rifaa, Qasim et Arafa sont les réformistes. Gabal a essayé par la force de créer une société juste, Rifa'a, à son tour, a cherché à établir un monde de bonté, Qasim a essayé de trouver la justice par la force et l'amour à la fois et Arafa s'est efforcé de rétablir la justice par la science. Ainsi, les êtres humains sont encore à la recherche de la société humaine idéale. Cette recherche naît d'un combat dur et douloureux. Donc, l'espoir existe et la lutte est nécessaire en vue d'atteindre ce but. Mais pour le critique, le roman doit être apprécié selon des critères sociaux et moraux qui ne touchent en rien aux valeurs religieuses si ce n'est pour les renforcer²⁸⁵.

وإذا جاز لنا أن نفسر الرواية فالرموز في الرواية بسيطة وجميلة:
 الحارة هي العالم.
 والوقف هو المجتمع الإنساني.
 والفتوات هم الطغاة.
 وجبل ورفاعة وقاسم وعرفة هم المصلحون أو رموز للمصلحين.
 وحاول جبل تحقيق مجتمع العدالة بالقوة.
 وحاول قاسم تحقيق العدل بالقوة والحب معا.
 وحاول عرفة تحقيق العدل بالعلم.
 والمجتمع الإنساني المثالي مازال حلما "يسعى البشر - في صراع
 مرير - لتحقيقه".
 والأمل موجود والكفاح ضروري من أجل الوصول إلى هذا الأمل.
 ولأمبرر لإقحام الدين بالصورة المباشرة في تفسير الرواية ثم
 محاسبة الرواية وكتبتها على هذا التفسير الديني المباشر.

Aux yeux des autorités, l'islam est la dernière religion de Dieu, et *Le Coran* est le dernier Livre Sacré envoyé par *Allah* à son Messager Mahomet. Personne n'a le droit de profaner les textes sacrés. Ni Dieu,

²⁸⁵ النقاش، رجاء، في حب نجيب محفوظ، نفس المصدر، ص. 166-167.
 Al- Naqqāsh, Rajā', *Fī hobbi Najīb Maḥfūz*, op.cit., pp. 166-167.

ni les Prophètes n'ont été incarnés par des personnages ni dans les feuillets, ni dans les films. Quand on veut parler des Prophètes dans un film religieux, on se contente de les évoquer, mais ils ne sont jamais incarnés par des acteurs. Quant à Dieu, on ne peut ni le personnifier, ni même en former une représentation.

Maḥfūz a osé transgresser ce sacré, non pas pour blasphémer-il a présenté ses excuses en demandant de bloquer la publication de l'œuvre concernée, *Awlād Ḥāratinā, Les Fils de la Médina* - mais pour faire une critique sociale et politique de son pays.

*Ce roman à été mal compris par certains hommes religieux : ils l'ont interprété comme une atteinte à la dignité des prophètes, ils ont fait un bruit énorme et réclamé ma condamnation.*²⁸⁶ .

Maḥfūz veut qu' *Awlād Ḥāratinā*, en tant que fiction, soit un écho de la réflexion moderne. Il précise que la science a pensé qu'elle n'avait pas besoin de Gabalawi, c'est pour cela qu'elle l'a tué. Il en résulte le sentiment de repentir face à la cruauté de la vie. Ici la pensée de Maḥfūz rejoint celle de Camus qui pensait que la vie est dépourvue de sens, et que l'absurdité donne à la vie son sens unique²⁸⁷.

Le traducteur Jean - Patrick Guillaume a précisé dans la préface qui

²⁸⁶ Gokelaere-Nazir, Férial, *Naguib Mahfouz et la société du Caire, (Romans et nouvelles 1938-1980), op.cit.*, p. 178.

²⁸⁷ غالي، شكري، نجيب محفوظ/إبداع نصف قرن، القاهرة، بيروت، دار الشروق، 1989، ص. 14.
Ghālī, Shokrī, *Najīb Maḥfūz, Ibdā' Niṣfo qarn*, Al-Qāhira, Bayrūt, Dār-Al-Shorūq, 1989, p.14.

figure dans la version française d' *Awlād Ḥāratinā*:

Peinture minutieusement réaliste d'un certain milieu social, ce roman est aussi, en un sens, un récit symbolique, voire une fable philosophique : à travers les destinées des héros successifs, le lecteur n'aura pas de mal à retrouver celles des grandes figures de la tradition prophétique judéo-christiano-islamique, depuis Adam-Adham jusqu'à Qasim-Mahomet²⁸⁸.

D'ailleurs, Maḥfūz commence son roman en en définissant lui-même le contenu.

Voici l'histoire de notre quartier, ou plus exactement les histoires de notre quartier. A l'exception de la toute dernière période, je n'ai pas été directement témoin des événements qui sont rapportés ici : je les transmets d'après les récits des conteurs publics, si nombreux chez nous²⁸⁹.

V-V 1994 : L'attentat contre Maḥfūz

Le roman *Awlād Ḥāratinā* est jugé blasphématoire pour *Le Coran* et pour les Prophètes. C'est pourquoi avant d'aborder l'agression dont a été victime, nous rappelons la place du *Coran* dans la vie des musulmans.

Pour sacraliser sa vie quotidienne, le musulman, en effet, commence n'importe quelle action par l'expression " *Bismi Allah Al-rahḥman Al-rahīm*" qui veut dire : " Au Nom de Dieu le Miséricordieux, et le plus Clément " cette formule appelle la bénédiction divine. Ainsi

²⁸⁸ Naguib Mahfouz, *les fils de la médina*, op.cit., p.16.

²⁸⁹ *Ibid.*, p. 19.

que le salut de l'islam *Al-ssalāmo laykom* " Que la paix soit sur vous ".
Tout cela pour dire aux croyants que tout dépend de Dieu.

Le Coran, ou bien *Al-Qorān* en arabe, veut dire la récitation, la proclamation, la lecture, etc. Ce Livre Saint se veut la Loi de Dieu qui régit la communauté musulmane. Il est toujours la base essentielle de la vie des croyants. Il est transmis en arabe par l'Ange Gabriel à Mahomet pendant la révélation. La transmission fut orale parce qu'à l'époque le Prophète arabe Moḥammad était analphabète Or, après la mort du Messager de Dieu, ses compagnons, appelés les " secrétaires " ont transcrit des fragments de la révélation. Vers l'an XI de l'Hégire, le deuxième calife mar Bn Al-Khaṭṭāb a ordonné de rassembler tout ce qui a été écrit et retenu par cœur. Zayd Bn Thābit a mis les sourates en ordre en commençant par la *Fātiḥa* (celle qui ouvre). En l'occurrence *Le Coran* se compose de plus de 6236 versets répartis en 114 sourates, au nombre variable de versets. Puis le troisième calife ṯmān Bn ḥḥān a continué la rédaction du *Coran* et la mise en ordre chronologique²⁹⁰.

Le texte sacré du *Coran*, est le fondateur de plusieurs civilisations dont la civilisation arabe.

Le Coran est rédigé en arabe, mais avec le temps, la littérature s'est éloignée de sa référence religieuse sans en oublier totalement la fiction, les symboles, ni le style. Ce qui montre bien que cette nouvelle littérature est en quête d'innovation, qu'elle se montre attachée aux soucis de l'être humain sans vouloir toujours, de propos délibéré, offenser la religion.

Malheureusement, ce type de littérature a provoqué de nombreuses et

²⁹⁰ Mervin, Sabrina, *Histoire de l'islam. Fondement et doctrines*, op.cit., pp. 30-31.

virulentes levées de boucliers chez les ulémas. Ces théologiens considèrent en effet que toute œuvre qui touche au sacré est une profanation et une marque d'athéisme. Or, la littérature arabe, ainsi que les autres littératures du monde, regorge d'écrivains dont les œuvres enfreignent les normes sociales et religieuses prescrites. Nous citons dans notre thèse plusieurs écrivains censurés à cause de leurs œuvres-taboues, qui, malgré le tollé déclenché à la suite de leur parution, circulent sous le manteau dans tous les pays musulmans. La liste de ces auteurs est très longue, à titre d'exemple: le Syrien Ḥaydr Ḥaydr dans son roman *Walīma li' shāb Al-baḥr* (*Festin des algues de la mer*)²⁹¹, le Marocain Moḥammad Shokrī dans son roman *Al-Khobz Al-Ḥāfī* (*Le pain nu*)²⁹², etc. Tous ces auteurs osent parler du sacré, mais ne sont pas compris car la forme qu'ils emploient est provocatrice.

Jean-Michel Wittmann définit la logique d'un écrivain à propos d'une œuvre morale comme étant l'obéissance à une déontologie propre à son métier qui doit respecter les normes d'écriture en vigueur à un moment donné. Le sens du livre moral et celui de l'écrivain moral peut-il varier selon la société et les époques²⁹³. L'écriture morale, et avec elle, l'écrivain moral, se trouvent donc devant des règles à respecter. C'est une activité pleinement éthique,

²⁹¹ *Walīma li' shāb Al-baḥr* évoque un citoyen arabe face à l'absurdité de la vie. Selon les islamistes, *le Coran* est insulté et le Prophète qualifié de "coureur de jupons". Un éditorialiste a appelé les musulmans du monde entier à "appliquer la loi relative aux infidèles", à savoir la mort, à l'auteur et à ses éditeurs. Ce livre a été réédité par le propre ministère de la Culture.

²⁹² Roman traduit de l'arabe par Ṭahir Bn Jallūn, Paris, F. Maspero, 1980. Dans cette œuvre autobiographique, l'auteur raconte son enfance et son adolescence marquée par la misère et l'exil. Ce classique de la littérature marocaine a été interdit au Maroc jusqu'en 2000, cette censure était motivée par l'évocation des expériences sexuelles multiples du narrateur

²⁹³ Wittmann, Jean-Michel, *Amoralité de la littérature morale*, Paris, Honoré Champion, 2000, p.7.

jugée selon un système de valeurs convenues religieusement et socialement.

Le prix Nobel qui lui est décerné le 13 octobre 1988 va bousculer pour le meilleur et pour le pire la routine de retraité de Maḥfūz.

Le meilleur : ce prix, le premier attribué à un écrivain arabe, lui donne accès au marché mondial (ses traductions se comptent aujourd'hui par centaines, dans plusieurs dizaines de langues) et à une renommée immense. Le pire : dans un contexte d'affrontement violent entre le pouvoir et la fraction radicale de l'opposition islamiste, et aussi de raidissement moral et religieux qui touche peu ou prou toutes les couches de la société égyptienne, la polémique autour d'*Awlād Ḥāratinā* refait surface et l'écrivain, à la sortie de son domicile, survit miraculeusement à une tentative d'assassinat à l'arme blanche (octobre 1994) perpétrée par un jeune fanatique islamiste, membre, d'*Al-Jamā'a Al-islāmīyya* qui a reconnu au procès ne pas avoir lu une seule ligne de son œuvre. En effet l'intégriste Nājī ou (Negui selon la citation) prétendait être un admirateur de Maḥfūz et s'est rendu chez lui, chargé de fleurs et de chocolat avec l'intention de le poignarder. Mais Maḥfūz était absent. Plus tard, poussé par son fanatisme, l'agresseur attendit Maḥfūz dans la voiture qui l'avait transportée au club littéraire. Dès qu'il le vit sortir, Nājī le blessa sauvagement au cou.

*Negui a vingt-cinq ans, il est musclé, entraîné :
" J'ai frappé deux fois. De toute la force que Dieu
m'a donnée. J'ai entendu le long soupir de l'homme.
J'étais sûr que l'hémorragie le tuerait". Il s'en va.
Le couteau de vingt centimètres est resté planté dans*

*la gorge.*²⁹⁴

Il a été motivé par une fatwa, qui accuse Maḥfūz d'impiété, prononcée par le Cheik mar'bd Al-Raḥman, guide spirituel de la fraction la plus radicale des islamistes égyptiens, et rapportée par le quotidien koweïtien *Al-Anbā'* (*Les Nouvelles*) le 13 avril 1989.

*D'après le jugement islamique, Salman Rushdie et son semblable Naguib Mahfouz sont des apostats. Le jugement légal islamique est qu'il doit être invité à se repentir, et s'il ne le fait pas, il faut appliquer les dires du prophète: " Tuez celui qui change de religion". La fatwa de Khomeiny est donc juste et droite. Il faut tuer Rushdie et si on avait appliqué cela à Naguib Mahfouz lorsqu'il a écrit *Awlad Haratina*, Salman Rushdie aurait retenu la leçon et personne n'aurait plus parlé en mal de l'islam.*²⁹⁵

Depuis, l'auteur était paralysé de la main droite et avait cessé d'écrire, lui-même contraint de dicter ses textes. Mais croyant toujours au grand pouvoir de la littérature, il déclara à *L'Humanité*, dans un article paru le 11 décembre 2001 que :

*L'écriture a beaucoup d'effets sur la culture et sur toutes les valeurs civilisationnelles.*²⁹⁶

²⁹⁴ Mari, Jean-Paul, "Un islamiste égyptien poignarde l'écrivain Naguib Mahfouz", article consulté en ligne le 12/07/09 et disponible sur le site suivant:

<http://www.grands-reporters.com/Le-Caire-Attentat-contre-un-prix.html>.

²⁹⁵ Jacquemond, Richard, *Entre scribes et écrivains, Le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, Arles, Actes Sud, 2003, p. 80

²⁹⁶ Barbancey, Pierre, "Naguib Mahfouz : Pour une modernité arabe ", article consulté en ligne le 12/07/09 et disponible sur le site suivant: http://www.humanite.fr/2001-12-19_Cultures_-Naguib-Mahfouz-Pour-une-modernite-arabe.

Cet attentat, qui a révolté l'Égypte entière, non seulement le prive de l'usage de la main droite, mais le rend mal entendant et mal voyant pour le restant de ses jours.

*En plein cœur du Caire, le 14 octobre 1994, les ennemis de la vie et de la beauté tirèrent sur le prix Nobel de littérature, Naguib Mahfouz. Ce jour-là, l'écrivain échappa par miracle à un attentat islamiste. Deux intégristes poignardèrent le romancier pour le punir d'avoir écrit Les Fils de la Médina.*²⁹⁷

Le romancier qui a toujours lutté pour la liberté d'expression et sans cesse milité contre l'obscurantisme a été très affecté par ce drame et s'oppose au projet de réédition de son roman sans avoir l'accord de la grande autorité sunnite de l'islam.

Ce roman allégorique est considéré aux yeux des docteurs d'Al-Azhar comme le sommet du tabou dont personne n'a le droit de s'approcher.

Dans une interview parue au journal hebdomadaire *Al-Aḥrām* (A) juillet 1993²⁹⁸, Maḥfūz (M) explique pourquoi il a nommé le clan de Qasim " les Gerboises ", qui est en arabe le pluriel du mot *Jarbū'* (rat).

A-Les ulémas d'Al-Azhar ont été remontés, entre autres, à cause du nom péjorativement connoté en arabe que vous aviez attribué au clan de Qasim : les Gerboises, pourquoi ce nom et non pas d'autre?

M-Ce sont les autres clans qui les appelaient les Gerboises pour la simple raison qu'à cette époque, avant Qasim, ils se sentaient perdus; ils étaient

²⁹⁷ Zaoui, Amin, *La Culture du sang, Fatwas, femmes, tabous et pouvoirs*, op.cit., p. 49.

²⁹⁸ Aboul- Fotouh, Anas, *La Réception de la littérature arabe traduite en français après le prix Nobel 1988*, op.cit., p. 475.

privés de leur moindre droit et n'avaient déjà pas de défenseurs qui protégeaient leurs droits aux legs de Gabalawi: le fait qu'ils s'appelaient ainsi est une glorification de celui qui est venu les défendre, celui qui les a rendus ensuite maîtres de la ruelle.

Comme Maḥfūz, lui, a osé outrepasser le tabou religieux, il a été classé sur la liste des impies par les religieux. Beaucoup de lecteurs arabes ne prennent pas la peine de pénétrer le livre pour découvrir ses mystères et ses arrière-plans, mais se contentent d'en lire le titre ou la table des matières pour le juger ou le critiquer. Par contre, un lectorat nombreux d'Arabes et de Français apprécie ce roman.

Pour Maḥfūz, il faut sortir de son silence, il faut oser parler et non pas baisser les bras. La personne qui se tait alimente le terrorisme.

*Ceux qui se mettent une muselière et qui choisissent de se taire renforcent le terrorisme.*²⁹⁹

Aux yeux de Maḥfūz, les religions sont les dépositaires des messages d'Amour et de Tolérance. Pour lui, la violence et le terrorisme dépendent de plusieurs conditions et facteurs sociaux et politiques. Il insiste sur l'idée qu'aucune religion ne prône la violence, ni le terrorisme, et en tant que musulman, il place l'islam en tête de ces religions. Dieu n'a-t-il pas dit: " il n'y a pas de contrainte en religion". Et " Croit en Dieu celui qui veut, et nie, celui qui veut".³⁰⁰ Dans cette interview avec Moḥammad Salamāwī (S), Maḥfūz (M) exprime ses sentiments à la suite de l'attentat dont il a été l'objet :

²⁹⁹ La parole de Maḥfūz, parue comme épigraphe dans l'essai d'Amin Zaoui, *La Culture du sang*, *op.cit.*, p. 7.

³⁰⁰ Mahfouz, Naguib, *Mon Egypte*, *op.cit.*, p. 70

(S):-*Me permettez-vous de vous poser une question directe:est-ce que la tentative d'assassinat dont vous avez été victime a influencé vos convictions?*

سلمانوي : هل تسمح لي بأن أسألك بشكل مباشر عن واقعة محاولة الاغتيال التي تعرضت لها في أكتوبر، 1994 فأقول لك كيف أثرت تلك الواقعة على اقتناعاتك السابقة؟³⁰¹

(M) : *Actuellement. Ma confiance en ce peuple est restée intacte et mon avis sur le terrorisme n'a pas changé.(...) Le jeune homme qui m'a agressé était élancé, dans la fleur de l'âge... Il aurait pu être un champion sportif... ou un savant... ou un précepteur religieux... Pourquoi a-t-il choisi cette voie?*³⁰².

محفوظ : لم تؤثر بشئ فإني أجد أن ثقتي بهذا الشعب مازالت كما كانت، ونظرتي للإرهاب ورفضتي له مازالا أيضا كما كانا..... إنني لم أرى الشاب الذي اعتدى علي... لم أرى وجهه..... إن الشاب الذي رأيته يجري كان شابا" يافعا" في ريعان العمر... كان من الممكن أن يكون بطلا" رياضيا" ... أو عالما" أو واعظا" دينيا" ... فلماذا أختار هذا السبيل؟³⁰³

(M)- : *Je ne me plains pas et ne me morfonds pas. Cependant l'attentat du mois d'octobre 1994 m'a handicapé. Le coup a été frappé sur le côté droit du cou; il a apparemment eu des effets sur le nerf du bras et je ne peux plus utiliser ce dernier. Pour un écrivain, c'est une réelle incapacité quand son bras est atteint.*³⁰⁴

أنا لا أشكو ولا أتذمر، لكنك تعلم أن الاعتداء الذي وقع على في أكتوبر 1994 قد أفقدني إمكانية استخدام ذراعي اليمنى لأن الطعنة جاءت في الجانب الأيمن من عنقي فأثرت على ما يبدو على عصب الذراع،

³⁰¹ محفوظ، نجيب، وطني مصر، مرجع مكرر، ص.49.

Mahfūz, Najīb, *Waṭanī Miṣr*, op.cit., p.49.

³⁰² Mahfouz, Naguib, *Mon Égypte*, op.cit., p.75-76.

³⁰³ محفوظ، نجيب، وطني مصر، مرجع مكرر، ص. 52.

Mahfūz, Najīb, *Waṭanī Miṣr*, op.cit., p.52.

³⁰⁴ Mahfouz, Naguib, *Mon Égypte*, op.cit., p.153.

والكاتب لا بد أن يشعر بالعجز إذا أصيب نراعه الأيمن.³⁰⁵

En outre, Maḥfūz a dû affronter un autre problème à la suite de son attentat en 1994. Il s'agit du procès qu'un avocat égyptien lui a intenté le 12 décembre; sous prétexte qu'il outrageait Dieu en le nommant Gabalawi. En plaisantant avec l'infirmière pendant son séjour à l'hôpital, alors qu'elle lui demandait : " Comment allez-vous ? ", Maḥfūz lui a répondu : " Il semble que Gabalawi est satisfait de moi". Cette phrase a été citée dans le journal égyptien *Al-Akḥbār (Les Nouvelles)*, le 07 décembre 1994, et l'avocat lui a réclamé une amende de 501 livres égyptiennes mais la Cour Pénale à Al-Manṣūra a rejeté le procès le 26 décembre 1995.

تعرض محفوظ بعد محاولة اغتياله في عام 1994 لمشكلة بسبب
دعابة حين سألته الممرضة عن حالته الصحية فقال: يظهر أن
الجبلاوي راض علي.
وبفضل محام تم نشر هذه الدعابة في صحيفة الأخبار الحكومية
في السابع من كانون الأول من عام 94 ورفع في 12 من الشهر
دعوى قضائية ضد محفوظ متهما "إياه بالتطاول على حقوق الله
عز وجل وتسميته بالجبلاوي.
وطلب المحامي تعويضا" قدرة 501 جنيه لما أصابه من ضرر
نتيجة الحوار المنسوب إلى محفوظ إلا أن محكمة جنابات
المنصورة أصدرت حكمها الثاني في 26 كانون الأول في 1995
برفض الدعوى.³⁰⁶

³⁰⁵ محفوظ، نجيب، وطني مصر، مرجع مكرر، ص 100-101.

Maḥfūz, Najīb, *Waṭanī Miṣr*, op.cit., pp.100-101.

³⁰⁶ عويس، خالد، "نجيب محفوظ رفض إعادة نشر أولاد حارتنا خوفا على أسرته"، موضوع مقروء في 15 تموز 2009 ومتوفر على الرابط التالي: <http://www.alarabiya.net/articles/2006/08/30/27047.html>:
wways, Khālīd, "Najīb Maḥfūz rafaḍa i' ādat ṭibā' at Awlād Ḥāratinā khawfan 'lā osratihī", mawḍū' maqrū' fī 15 ḥozayrān 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:
<http://www.alarabiya.net/articles/2006/08/30/27047.html>.

VI-V -2006: La deuxième réception d' *Awlād Ḥāratinā*, un retour honoré en Égypte après un demi-siècle d'interdiction

Dans un entretien accordé à *l'Humanité* (H), Maḥfūz (M) explique pourquoi il respecte l'interdit de Al-Azhar sur la parution de ses œuvres³⁰⁷ et pourquoi il veut absolument l'accord de ces religieux:

(H)- :A chaque fois que tout ou partie de vos romans ont eu maille à partir avec les autorités religieuses, des personnalités influentes - comme le président Nasser, en 1959, ou le président Moubarak, en 1988 - sont intervenues pour vous éviter la censure requise par les intégristes. Mais, à chaque fois, vous avez fait savoir que vous vous rangiez à la décision de l'université religieuse traditionnelle d'Al-Azhar. Pourquoi ?

(M)-: Tant qu'il y aura en Égypte des millions de gens qui ne connaissent les principes et les grands idéaux qu'à travers la religion, on aura besoin d'Al-Azhar. J'irai même jusqu'à dire que nous avons besoin de cette autorité pour défendre l'islam contre les milieux extrémistes. C'est l'idée de Voltaire. Je pense que les lecteurs français n'auront pas besoin de traduction. Je voudrais ajouter qu'ici Al-Azhar a été à l'origine d'un mouvement égyptien des " Lumières " qui a révolutionné, en son temps, la pensée théologique islamique.

Le penseur islamique, le Dr. Kamāl Abū Al-Majd a écrit le prologue d'*Awlād Ḥāratinā*, publié finalement en Égypte en 2006, l'année du décès de Maḥfūz. Un autre penseur, le Dr. Moḥammad

³⁰⁷ Spire, Arnaud, "Naguib Mahfouz: le soleil ne se lèvera tout seul", article consulté en ligne le 28/12/2008 et disponible sur le site suivant : http://www.humanite.fr/popup_imprimer.html?id_article=741938.

Salīm Al-wwā a honoré son auteur en écrivant quelques lignes sur la quatrième de couverture.

Les deux penseurs ont présenté une vision islamique, modérée et différente de celle de trois cheiks azharites qui, en 1988, avaient fait un rapport sur l'interdiction de publier le roman dans les mass médias, et de l'empêcher de revenir en Égypte. Et enfin, après une attente d'un plus de 50 ans aux frontières égyptiennes, le roman de Maḥfūz - jugé blasphématoire par les oulémas azharites dont le défunt, Moḥammad Al-Ghazālī- a obtenu le laissez-passer pour remplir les rayons des librairies en Égypte. Cette action'était pas la bienvenue pour Jamāl Al-Ghīṭānī, le rédacteur en chef du magazine *Les Nouvelles de la littérature*, (*Akḥbār Al-Adab*) pour la raison suivante: il était choqué par le prologue écrit par le penseur Al-'wwā, son ami intime. Pour Al-Ghīṭānī, le seul qui soit apte à distinguer le vrai dévot du faux dévot, c'est *Allah*, et non pas un être humain.

قال الغيطاني: بقدر سعادتي بطبع الرواية في مصر.. أنا غير مستريح من كتابة مقدمة لها بقلم الدكتور أحمد كمال أبو المجد مع احترامي الشديد له لأنه لا يمكن لبشر أن يحدد من هو المؤمن وغير المؤمن، ومن يزيد أيمانه عن إيمان الآخر. فالذي يعلم الإيمان هو الله.³⁰⁸

Mais il considère que la confiscation des livres est un crime en soi, et que personne ne peut retirer une œuvre de nos jours; grâce à l'internet, aux satellites etc, tout est accessible à tout le monde. Bref, pour lui, celui qui veut acheter le roman de Maḥfūz, ne s'intéresse pas au prologue, mais au contenu du livre.

³⁰⁸ الحفناوي، مصطفى، "أبو المجد كتب المقدمة والغيطاني سعيد وغير مستريح"، مرجع مكرر. Al-Ḥafnāwī, Moṣṭafā, "Abū Al-Majd kataba Al- moqadimma wa Al-Ghīṭānī sa'īd wa gḥayr mostarīḥ", *marjī mokarr*.

Abū Al-Majd dit dans le prologue que, dans le cadre de ce roman, le personnage d'Arafa est le symbole de la science mais n'indique aucun savant en soi.

Gabalawi, quant à lui, symbolise la religion mais n'incarne pas du tout *Allah*, le Créateur. Il explique la polémique suscitée autour du roman; pour lui les fondements de la critique littéraire se basent sur la distinction entre les idées, les attitudes de l'écrivain et entre les symboles et les euphémismes tout en respectant les événements historiques et ses intelligibilités. A ce stade, l'imagination va de pair avec la réalité scientifique. Le roman selon lui, actuellement ou autrefois reste une expression littéraire et non pas un engagement.

Sur le quatrième de couverture, Al-'wwā préconise ces conseils :

Que le combat littéraire aille jusqu'au bout, ou bien à l'infini. Et que le lecteur lise ce qu'il veut, et qu'il comprenne ce qu'il veut aussi

كتب العوا على غلاف رواية أولاد حارتنا: فلتمض المعركة الأدبية في طريقها إلى منتهاها أو لتستمر إلى غير نهاية. فليقرأ القارئ كيف يشاء، وليفهم كيف يشاء.³⁰⁹

Maḥfūz, comme le signale *Le Monde*, le 30 août 2006, avait été au centre d'une polémique lorsqu'un éditeur égyptien avait annoncé son intention de publier enfin *Les Fils de la Médina* au Caire. L'écrivain avait alors proclamé qu'il s'opposait à toute publication tant que les cheiks d'Al-Azhar n'auraient pas donné leur accord.

Car Maḥfūz renvoie l'origine de toutes ses écritures aux deux axes essentiels que sont, selon lui, l'Islam et la Science, il considère l'Islam

³⁰⁹ نفس المرجع.

Nafs Al-marji (*Ibid*).

comme la source des valeurs du Bien de notre *Omma*, (Communauté musulmane, instituée à Médine par une convention, ses membres devaient pratiquer la solidarité et le soutien de leur chef, le prophète Moḥammad, règle qui s'est maintenue à l'égard des détenteurs du pouvoir, au milieu des luttes personnelles et des compétitions entre les mouvements religieux qui se sont succédé au cours des siècles³¹⁰) tandis que la Science, à ses yeux, est le moyen de développement et de Renaissance dans les temps présents et à venir.

Mais le roman, selon Maḥfūẓ est une synthèse littéraire de la vérité, du symbole, de la réalité, et de l'imagination de l'auteur. Il ne faut donc pas juger un roman selon ses éléments historiques, car il porte les empreintes de son romancier. Il cite un exemple de la littérature arabe *Kalīla wa Dimna* qui n'est qu'une traduction des fables de Bidpai connues dans la tradition indienne sous le nom de *Pantchatantra*.

Cette épopée a été traduite en plusieurs langues, entre autres en langue arabe par Ibn Al-Moqafa', le grand prosateur en langue arabe de l'époque qui a adapté le texte persan au texte arabe.³¹¹

Les personnages de ces fables sont des animaux personnifiés vivant dans une jungle dirigée par le Lion, chef qui décide tout. Quant au titre, il est inspiré des noms des deux chacals. Par le truchement des animaux, l'écrivain peut énoncer les proverbes, paraboles et sentences morales, sociales et politiques qu'il veut transmettre à ses lecteurs.

Parce qu'il a cherché à se préserver un large lectorat, Maḥfūẓ a

³¹⁰ Sourdel, Dominique et Sourdel-Thomine, *Janine, Vocabulaire de l'islam? op.cit.*, p. 24.

³¹¹ Anonyme, "Les fables de *Kalila et Dimna*", article consulté en ligne le 30/10/09 et disponible sur le site suivant: <http://expositions.bnf.fr/livrarab/reperes/livre/kalila.htm>.

refusé un désaccord avec les récepteurs d'Awlād Ḥāratinā et s'est opposé à la republication du livre sans l'accord des oulémas d'Al-Azhar. En l'occurrence, il a donné son avis à propos des *Versets Sataniques* de Salman Rushdie, roman paru en 1988:

Quant à la décision de Khomeiny de déclarer licite le meurtre de Rushdie, je l'ai condamné comme contraire au droit international et au traitement de l'apostat en islam.(...) Mais je suis pour le boycott et la censure (des Versets Sataniques), afin de préserver la paix sociale et à condition que cette décision ne serve pas de prétexte pour écraser la pensée. J'appuie même la requête d'Al-Azhar tendant à faire interdire la publication des Fils de la médina tant que l'institution ne changera pas d'opinion à son sujet. J'ai toujours dit que mon roman ne contient pas la moindre atteinte aux religions et aux prophètes, que le rapprocher de celui de Rushdie était une faute grave, et j'ai toujours grand espoir de pouvoir expliquer à mes contradicteurs sa signification véritable.³¹²

A la fin de ce chapitre, nous signalons que beaucoup de religieux considère que les deux romans de Maḥfūz et Houellebecq sont dangereux comme le roman intitulé *Les Versets Sataniques* de Salman Rushdie. C'est un essayiste et romancier britannique d'origine indienne, né à Bombay le 19 juin 1947. Son style narratif, mêlant mythe et fantaisie avec la vie réelle, a été qualifié de réalisme magique. La publication du roman en anglais *The Satanic Verses* (*Les Versets Sataniques*) en septembre 1988 a déclenché immédiatement une vive réaction dans le monde islamique en raison de sa description jugée irrévérencieuse du Prophète Mahomet. Le livre décrit un prophète de

³¹² Jacquemond, Richard, *Entre scribes et écrivains, Le champ littéraire dans l'Égypte, op.cit.*, p. 8

Dieu nommé " Mahound " qui mélange des " vers sataniques avec le divin ". L'Inde a banni le livre dès le 5 octobre ; l'Afrique du Sud a fait de même le 24 novembre. Le Pakistan, l'Arabie saoudite, l'Égypte, la Somalie, le Bangladesh, le Soudan, la Malaisie, l'Indonésie et le Qatar ont suivi dans les semaines suivantes. Le 14 janvier 1989 le roman a été l'objet d'un autodafé à Bradford au Royaume-Uni. Le 12 février, cinq personnes ont été tuées par la police pendant une manifestation à Islamabad. Le 14 février 1989, une fatwa réclamant l'exécution de Rushdie a été proclamée sur Radio Téhéran par l'Ayato Allah Al-Khomaynī, guide de la Révolution de l'Iran dénonçant le livre comme " blasphématoire " envers l'Islam. Comme le roman suggère que Rushdie ne croie plus en l'Islam, Al- Khomaynī l'a aussi condamné pour apostasie, ce qui selon le Ḥadīth est passible de mort. Al-Khomaynī précisa alors que c'était la responsabilité de tout musulman. Voici les mots que Al- Al-Khomaynī a proclamés sur les ondes de Radio Iran le 14/02/1989:

*J'informe tous les musulmans courageux du monde entier, que l'auteur du livre des Versets Sataniques, écrit et publié contre l'Islam, contre le Prophète et contre Le Coran, ainsi que tous les impliqués dans sa publication et qui étaient informés de son contenu, sont condamnés à mort. Je demande à tous les musulmans courageux d'exécuter rapidement l'auteur et les éditeurs du livre, où qu'ils se trouvent. Et ceci pour que dans l'avenir personne n'ose insulter tout ce qui est sacré pour les musulmans.*³¹³

³¹³ Farassati, Ali, *Islam, Fatwa et Salman Rushdie*, édition Navid, Soisy-sous- Montmorency, France 1996, p.51.

CHAPITRE VI

La seule et unique réception de *Plateforme* par les musulmans de France

Dans ce chapitre, nous évoquons le procès que les musulmans de France ont intenté à Michel Houellebecq et la défense de ses amis qui, à cette occasion, ont brandi le droit à la liberté d'expression. Ensuite, nous retraçons l'histoire de la censure en France, en citant plusieurs exemples d'écrivains censurés. Enfin, comme la liberté d'expression est compatible surtout avec la laïcité, nous abordons le problème de la laïcité telle qu'elle existe en Orient et en Occident.

I-VI L'affaire Houellebecq

Avant d'aborder le sujet du procès intenté à Houellebecq à cause de

Plateforme, nous rappelons que cette action en justice n'était pas la première. L'auteur avait déjà comparu devant le Tribunal Civil à la suite de son roman *Les Particules Élémentaires*, édité chez Flammarion en 1998 où il avait taxé de lieu de débauche " L'Espace du possible", camping réel, dirigé par Yves Donnars qui l'assignait en justice. Mais Houellebecq avait été relaxé parce que la Présidente du Tribunal avait refusé de saisir le livre, tout en lui recommandant de supprimer l'identification de la place.³¹⁴

La parution de ce roman de Houellebecq en août 2001 et les déclarations de l'auteur sur son livre ont suscité non seulement une polémique dans les médias français, mais ont aussi soulevé une levée de boucliers dans le milieu musulman. Quatre associations musulmanes lui ont intenté un procès pour insultes et incitation à la haine religieuse.³¹⁵

A ce moment, devant l'ampleur soudaine de l'affaire, l'éditeur du roman chez Flammarion, Raphaël Sorin déclarait le 30 août 2001.

*Hier on accusait Flaubert de faire l'apologie de l'adultère, aujourd'hui Houellebecq de racisme. Ce procédé est un amalgame malhonnête.*³¹⁶

Quelques jours avant le verdict, enfin, Salman Rushdie, publiait un point de vue intitulé "Houellebecq a le droit d'écrire".³¹⁷

En répondant à l'appel de trois organisations musulmanes, Houellebecq a comparu au tribunal correctionnel pour injure raciale et

³¹⁴ Krémer, Jean-Pierre et Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure*, Paris, Scali, 2007, pp. 398-394.

³¹⁵ Savigneau, Josyane, "Les Propos de Michel Houellebecq sur l'Islam suscitent l'indignation", *Le Monde*, 3 septembre 2001, p. 20.

³¹⁶ Le Fol, Sébastien et Palon, Anthony, "La tempête Houellebecq", *Le Figaro*, 31 août 2001, p.8.

³¹⁷ Rushdie, Salman, "Houellebecq a le droit d'écrire", *Libération*, 3 octobre 2002.

incitation à la haine religieuse.

Houellebecq a écrit plusieurs romans provocateurs dont *Plateforme*. Dans ce livre, l'auteur a choisi de provoquer le lectorat arabe en outrageant l'islam, et le lecteur français, par ses longs développements sur la sexualité.

Le héros Michel, quadragénaire névrosé, déteste les Arabes à la suite de l'assassinat de son père et de l'attentat à la bombe effectué par des terroristes musulmans et qui a causé la mort de sa bien-aimée Valérie. Le rêve de Michel consiste à se venger des Arabes qu'il n'arrête pas de faire ridiculiser par leurs congénères.

*Il y avait également deux Arabes isolés, à la nationalité indéfinissable- leur crâne était entouré de cette espèce de torchon de cuisine auquel on reconnaît Yasser Arafat dans ses apparitions télévisées.*³¹⁸

Il donne la parole à Aïcha qui partage sa rancune vis-à-vis des musulmans :

*De toute façon, ma famille me considère comme une pute. Il y a deux ans mon père a fait le pèlerinage de La Mecque; depuis, il n'y a plus rien à en tirer. Mes frères, c'est encore pire : ils s'entretiennent mutuellement dans leur connerie, ils se bourrent la gueule au pastis tout en se prétendant les dépositaires de la vraie foi.*³¹⁹

Thomas cleric³²⁰ voit dans le roman *Plateforme* un " nouveau jalon de la geste romanesque ", Houellebecq a transmis dans son œuvre sa

³¹⁸ Michel Houellebecq, *Plateforme*, Paris, Flammarion, 2001, p. 115.

³¹⁹ *Ibid.*, pp.29-30.

³²⁰ Schober, Rita, "Vision du roman et théorie du roman, concepts opératoires de romans de Michel Houellebecq", in Bruno Blankeman et alii., *Le roman français au tournant du XXI^e siècle, op.cit.*, p. 510.

vision du monde occidental et plus particulièrement de l'univers français en pénétrant dans la société néo-libérale.

La première étape judiciaire a consisté en le dépôt d'un référé mercredi 5 septembre 2001 pour visionner la cassette de l'émission qui devait être diffusée sur France 2 le lendemain. Ce référé provenait des mosquées de Paris, Lyon, Mantes la Jolie ainsi que de la Fédération des musulmans de France. Il a été rejeté par le Tribunal de grande instance de Paris. L'avocat de la Mosquée de Paris Jean Marc Varaut justifie ainsi cette action en justice:

On s'adresse au tribunal pour éviter une fatwa. C'est à la justice de trancher.

Après la défense de l'avocat de la revue *Lire*, le défenseur de Michel Houellebecq a conclu magistralement un procès qui n'aurait jamais dû avoir lieu. La laïcité a été maintes fois évoquée par Me Emmanuel Pierrat en affirmant qu'il est donc permis de critiquer Dieu. Devant les sages conseils de la Procureur de la République qui abondait dans son sens, Me Pierrat a écourté sa plaidoirie mais n'en a pas moins dénoncé avec énergie les cléricaux de tous bords. Après le rappel de la condamnation de Fernando Arrabal par la justice franquiste et la présence de Marianne là où en d'autres lieux on verrait un crucifix, l'avocat a cité un verset du *Coran* accablant, une de ces sentences implacables où l'infidèle est promis à la mort. La plaidoirie de Me Pierrat restera comme une vibrante défense de la laïcité, de la liberté d'expression et de l'abolition du délit de blasphème.³²¹

Le jugement a été rendu le 22 octobre 2002 et constitue une grande victoire pour la laïcité et la liberté d'expression: l'écrivain a été relaxé!

³²¹ <http://www.atheisme.org/houellebecq.html>, *op.cit.*

Le tribunal de Paris a estimé que ses propos très critiques à l'égard de l'islam ne constituaient pas une insulte envers les musulmans, un groupe de croyants n'étant pas assimilable à la religion à laquelle ils croient.

Mardi 17 septembre 2002, Michel Houellebecq a comparu devant la 17ème chambre correctionnelle de Paris à la demande de quatre associations musulmanes : - la Fédération Nationale des Musulmans de France - la Société des Habous et des lieux saints de l'islam, (présidée par le recteur de la mosquée de Paris Dalil Boubakeur) - l'Association rituelle de la grande mosquée de Lyon - la Ligue islamique mondiale, (basée en Arabie Saoudite). Ces associations qui réclament chacune 37.622 euros de dommages et intérêts, reprochent à l'écrivain des propos tenus dans le mensuel "Lire" de septembre 2001. Leurs avocats respectifs demandent une condamnation au nom "du droit au respect pour les musulmans". Avant le début du procès, la ligue des droits de l'homme (LDH) a annoncé qu'elle se portait elle-aussi partie civile précisant qu'il ne s'agissait nullement, "ici de poursuivre l'oeuvre de fiction d'un écrivain" mais de faire "sanctionner des propos librement tenus en réponse à une interview". Pour la LDH, "l'intolérable charge contre l'islam et les musulmans à laquelle s'est livré Michel Houellebecq s'inscrit" dans "l'air du temps" et ne fait que précéder le livre d'Oriana Fallaci et tant d'autres expressions d'islamophobie. Mais parce que la lutte contre la discrimination et le racisme doit s'appliquer à tous, Michel Houellebecq doit répondre de ses propos" a précisé l'association dans un communiqué.³²²

³²² Hallaoui, Rachid, "Compte rendu de l'audience", page consultée en ligne le 23/01/09 et disponible sur le site suivant:

Voici l'interrogatoire de Michel Houellebecq à la suite du dépôt de la plainte contre lui par les associations musulmanes en France.³²³

- *Vous êtes donc interrogé sur votre oeuvre, demande le président du tribunal, Nicolas Bonnal ?*
- *Dans le meilleur des cas, oui.*
- *Mais vous pouvez également être amené à parler de sujets d'ordre général ?*
- *Je ne suis pas vraiment un auteur engagé, ou un intellectuel à la Sartre. C'est toujours des passages un peu pénibles.*
- *Vous êtes-vous interrogé sur la manière dont ce que vous pouviez dire serait perçu ?*
- *Honnêtement, pas tellement. Je suis peu militant, je n'ai pas l'impression que les gens attendent mon opinion. Par ailleurs je change d'avis assez souvent. C'est assez absurde, quand on me connaît un peu, de me demander mon avis.*
- *Vous dites donc des choses sans les penser, ou sans leur accorder d'importance, ou sans accorder d'importance à la manière dont elles seront perçues?*
- *Ben, y'a un peu des trois. Par ailleurs, l'entretien a duré six heures, je suis passé un peu par tous les états d'esprit.*

La discussion s'oriente petit à petit vers ce fameux numéro du magazine *Lire*, à l'origine du procès.

- *Assouline est biographe à la base, remarque Houellebecq. Il est donc persuadé de l'existence d'un honteux secret qui déterminerait toute l'oeuvre. Son éditorial était centré sur l'islam, alors que ce*

<http://fidesjustice.free.fr/html/houel.html>

³²³ Anonyme, "L'actualité archivée du 04/11/2002", page consultée en ligne le 18/03/2009 article disponible à l'adresse électronique suivante:
<http://www.houellebecq.info/actu.php3>.

n'est pas du tout le sujet du livre. Il s'est mis en tête que c'était une obsession de ma part, mais les passages qu'il cite sont je crois aux pages 28 et 260, mon obsession m'aurait donc quitté pendant quelques 230 pages.

- L'islam, est-ce un sujet sur lequel vous êtes particulièrement informé ?

- Non.

- Je m'imaginai que les romanciers réunissaient une documentation, avant d'écrire.

- J'ai lu le Coran dans trois traductions différentes, et quelques ouvrages d'histoire. Mais je vous répète que ce n'était pas le sujet principal du livre.

A propos du Coran, justement, Houellebecq avait déclaré dans l'interview à Lire:

" Quand on lit le Coran, on est effondré... effondré ! La Bible, au moins, c'est très beau, parce que les juifs ont un sacré talent littéraire. " Il s'explique :

- Un discours actuel tend à dire que les textes fondateurs des religions monothéistes sont des messages de paix. Et on dit « Quel dommage que les hommes ne l'aient pas compris et se fassent la guerre »... Mais ces textes fondateurs ne prêchent ni la paix ni la tolérance ni l'amour. La Bible est plus littéraire, c'est vrai. Il y a plusieurs auteurs, les uns géniaux, les autres nuls à chier. Dans le Coran il y a une certaine uniformité, et le style est globalement médiocre.

- Et avez-vous lu le Code Pénal, demandera maître Varaut, avocat de Dalil Boubakeur?

- Non. C'est un ouvrage très long à lire. Et j'ai le soupçon qu'il y a des passages ennuyeux. Oui, c'est de la paresse de ma part.

La question n'était pas innocente. Elle visait à savoir si Houellebecq

avait connaissance de la possible accusation pour " provocation à la discrimination et injure envers un groupe de personnes en raison de leur appartenance à une religion déterminée ". Interrogé sur le " racisme anti-musulman ", l'écrivain répond :

- Cette notion n'a aucun sens. Le racisme, à la base, ça concerne la race. C'est quand on déteste quelqu'un pour des caractéristiques qu'il ne peut pas changer : l'origine, la couleur de peau... La religion, en revanche, on peut en changer, pour une autre ou pour aucune. Critiquer une religion, ce n'est pas attaquer les croyants.

- Mais vous avez dit que les musulmans étaient des cons, rétorque l'avocat de la Ligue islamique mondiale.

- Mais non, j'ai dit qu'ils suivaient une religion qui me paraissait stupide.

Intervient maître Varaut:

- Et vous niez que critiquer la religion d'une personne, ce soit la remettre en cause en tant qu'être humain, dans ce qu'elle a de plus sacré.

- Si les gens considèrent que tout leur être tient dans la religion... La civilisation arabe a donné de grands astronomes, de grands médecins, de grands mathématiciens, mais ce n'était pas grâce à l'islam. En fait, tout est parti du fait que je croyais que tous les musulmans étaient de bons musulmans. Je me suis rendu compte que ce n'était pas vrai.

Jean-Marc Varaut, également avocat de Maurice Papon claironne:

Vous découvrez l'hypocrisie, ce qui pour un homme de votre âge est plutôt étonnant.

Un long débat sémantique s'instaure pour définir le mépris et la haine,

à partir de ce passage de l'entretien à Lire :

- *Pour l'islam, ce n'est plus du mépris que vous exprimez, mais de la haine ? - Oui, oui, on peut parler de haine .*

Houellebecq conclut :

- *J'ai répondu " oui oui " pour passer à un autre sujet. Sinon il m'aurait parlé de l'architecture musulmane, de la cuisine musulmane...*

- *Vous aviez peur que ça se prolonge ?* dit Nicolas Bonnal:

- *Oh oui, c'était bien parti pour se prolonger.*

Le recteur de la mosquée de Paris, Dalīl Bū Bakr fait sa déposition :

- *L'islam bafoué ! L'islam humilié ! Aujourd'hui six millions de personnes dans ce pays ont le rouge au front, le rouge de la honte ! Je suis médecin, je sais qu'une oeuvre littéraire peut relever de la pathologie, de la psychiatrie. On me parle de liberté d'expression. Je dis que la liberté d'expression s'arrête là où elle peut faire mal. J'apprends que l'islam est une religion de cons, j'apprends que les musulmans sont des bédouins pouilleux, enculeurs de leurs chameaux..*

Bū Bakr a fait référence à la page 261 de *Plateforme* où nous pouvons effectivement lire:

"L'islam ne pouvait naître que dans un désert stupide, au milieu de bédouins crasseux qui n'avaient rien d'autre à faire - pardonnez-moi - que d'enculer leurs chameaux". Bon. Évitions de souligner ce « pardonnez-moi », et penchons-nous sur ce qui est peut-être le coeur ignoré de toute cette

histoire : le chameau. Car près tout, lorsqu'on dit que les bédouins enculent leurs chameaux, ce sont ces derniers qui devraient en toute légitimité se sentir outragés et atteints dans leur dignité de créatures de Dieu. L'oeuvre de Houellebecq, par ailleurs, est truffée d'allusions qui relèvent explicitement du racisme anti-camélidés, qui donnent une image injurieuse de ces fiers vaisseaux du désert et appellent à la haine envers eux.

Le témoin suivant est monsieur Kāmil Qabtān, recteur de la mosquée de Lyon, qui reprend point par point le même discours que son prédécesseur, un peu plus calmant.

Josyane Savigneau, responsable du Monde des livres, souligne que ce procès n'aurait jamais eu lieu si Michel Houellebecq n'avait pas été écrivain, que c'est bien sûr *Plateforme* qu'on attaque sous le prétexte de l'interview. Elle déclare que :

Chaque personne a droit au contrôle de la diffusion de sa parole, qu'il est facile de mettre l'accent sur tel ou tel point jugé plus marquant ou plus vendeur.

La déposition de Michel Braudeau, rédacteur en chef de la *NRF* (*La Nouvelle Revue Française*), rejoint celle de madame Savigneau. Il constate que tout propos est manipulable et qu'en l'occurrence ceux de Michel Houellebecq ont créé un écho " d'une ampleur démesurée ". Il rappelle surtout la " fonction critique " de l'écrivain, qui se doit " d'attiser les aspects de la société qui peuvent lui sembler injustes".

Dominique Noguez pense que critiquer l'islam en tant qu'explication du monde n'est pas appeler à la haine des musulmans. Il s'étonnera au passage que la Ligue des Droits de l'Homme, dont il est

membre lui-même, ait rejoint les parties civiles. Il observe par ailleurs que Michel Houellebecq revient à plusieurs reprises dans son œuvre sur son regret de ne s'approprier à aucune religion, et que sa pensée, qui " se cherche, veut établir quelque chose sur ce plan". Il souligne par la suite la propension de Houellebecq à l'invective :

- Michel Houellebecq a écrit un texte qui s'intitule " Jacques Prévert est un con ". Je me souviens que nous avons reparlé de ce texte lors d'une émission de radio, et nous étions arrivés à la conclusion que Jacques Prévert n'était pas si con que ça. Effectivement, Houellebecq a le " con " particulièrement prompt. Dans la même interview à Lire nous trouvons par exemple : " En observant le tourisme sexuel en Thaïlande, compte tenu de l'opprobre qui entoure cette activité en Europe, on se dit que les occidentaux sont vraiment des cons! "Voilà qui s'attaque à un paquet de personnes, et que fait la Ligue occidentaliste mondiale?

Dominique Noguez ajoute :

- Mais il est vrai que Michel Houellebecq est indéfendable : il a quelquefois de l'humour. Et en effet que devient le droit à l'humour, à la provocation, à l'outrance ?

Philippe Sollers déclare que Houellebecq a entrepris " une oeuvre fondamentale" dont l'axe majeur est " la critique de la société sous toutes ses formes ". Une oeuvre qui fait montre d'un " regard très aigu et très percutant ", ainsi que d'une " très grande puissance comique ". Malgré sa " froideur apparente ", cette oeuvre " met en perspective ". Sollers souligne que l'écrivain est un être dérangeant, avec lequel il ne

faut en aucun cas en rester au premier degré. Le problème, selon lui, vient de ce que les gens ne savent pas lire, au sens où la lecture sollicite un sens critique, appelle une démarche interprétative, nécessite une distance et une mise en question pour une meilleure compréhension. Il ironise d'ailleurs sur le magazine *Lire*, qui s'adresse a priori à des gens qui savent lire.

- *Il suffit de le connaître un peu, de le lire, pour savoir que l'idée de Houellebecq appelant à la haine est grotesque. (...) Je pourrais vous dire qu'il est en chemin vers Dieu, et qu'il dérape parfois dans sa quête spirituelle. Peut-être se convertira-t-il à l'islam. Il faut lui pardonner. Je pourrais vous le faire comme ça. Mais je ne le fais pas, remarque Sollers en virtuose.*

Quand Fernando Arrabal, 70 ans, se présente, le spectacle débute immédiatement.

A la question, "*quelle est votre profession?*" Il répond: "*piéton*".

Quand on lui demande de lever la main droite et de dire "je le jure", il proteste vertement :

"Oh! Mais c'est très fort, je le jure ?... mais ce sont de bien grands mots. Je ne jure jamais. Heureusement que je vais dire la vérité. Ne vaudrait-i mieux que je promette au lieu de jurer? Quel bonheur de pouvoir être un témoin de a défense dans un procès de délit d'opinion ou, si l'on préfère, dans un procès d'intention à l'encontre du poète et mathématicien Michel Houellebecq en raison de la déraison que l'on fait à (notre) raison... On juge Houellebecq pour avoir blasphémé comme on m'a jugé en 1967. Socrate qui parlait si divinement de Dieu à Platon a aussi été jugé comme blasphémateur. Et deux fois condamné à mort. A

*boire la ciguë.*³²⁴

Évoquant Socrate condamné à boire la ciguë, il joint le geste à la parole et ôte de sa poche une mignonnette de whisky qu'il porte à ses lèvres en disant : " A votre santé, Monsieur le Président !" L'auditoire est conquis et il rit franchement. Puis, il raconte le témoignage que Samuel Beckett lui avait apporté devant un tribunal franquiste qui le poursuivait pour " délit d'opinion ".

*M.Beckett avait alors déclaré : " Monsieur le juge, c'est beaucoup, ce que doit souffrir un poète pour écrire. N'ajoutez rien à sa peine".*³²⁵

Agnès Tricoire, avocate de la Ligue des Droits de l'Homme déclare :

Donc que bien sûr un écrivain peut tout dire dans son oeuvre, que bien sûr tout citoyen peut critiquer la religion, mais qu'un " écrivain-citoyen" qui répond à une interview doit faire attention.

Le procureur Béatrice Angelleli revient sur les confusions, amalgames et autres glissements sémantiques qui ont parasité les débats (entre arabes et musulmans, entre islam et communauté musulmane, entre fiction et opinions de l'auteur...), et tient à rester " basique ".

- *On parle de tout sauf des propos dont il est censément question. Nous ne sommes pas là pour établir une vérité historique ou scientifique, nous ne sommes pas là pour faire de la morale, mais pour déterminer une responsabilité pénale. Nous n'avons là que des propos qui expriment des opinions, qui relèvent pour certaines du cliché, mais d'un point de*

³²⁴ Arrabal, Fernando, *Houellebecq*, op.cit., p.100.

³²⁵ Hallaoui, Rachid, "le tribunal joue à guichet fermé", page consultée en ligne le 01/04/2009 et disponible sur le site suivant: <http://fidesjustice.free.fr/html/houel1.html>.

vue purement juridique il n'y a absolument aucun terme qui puisse être considéré comme constituant une incitation à la haine envers des personnes.

En conséquence, elle demande la relaxe.

L'avocat de *Lire* met l'accent sur ce même point, le point crucial du procès :

Il est évidemment possible de critiquer l'islam en tant que doctrine, et il n'y a dans les propos de Michel Houellebecq aucun appel à la discrimination, aucune exhortation à la haine.

Il demande lui aussi la relaxe, regrettant simplement que Houellebecq se retourne contre *Lire*, qui n'a fait qu'essayer " d'éclairer les lecteurs sur la personnalité de l'auteur ".

Maître Emmanuel Pierrat, avocat de Michel Houellebecq rejoint bien entendu les conclusions de ses deux prédécesseurs, et précise qu'en matière d'appel à la haine, certains journaux arabes se débrouillent très bien, que l'écrivain a reçu des menaces de mort. Il évoquera de même quelques *Sourates 17* du *Coran* prescrivant respectueusement l'extermination des infidèles. Il revient sur le rôle de *Lire*, sur les trois heures trente d'enregistrement manquantes ; de même que sur le fait que Dalīl Bū Bakr attaque Michel Houellebecq et non Flammarion, qui est aussi sa maison d'édition:

- Il est vrai, Michel Houellebecq n'est pas un agneau, il ne bêle pas avec le troupeau. Il n'est pas l'auteur d'Angélique.

Je vous l'ai peut-être déjà dit, je n'ai jamais réussi à adhérer au discours des gens qui parlent fort en agitant les bras. Politiciens, prédicateurs, hypnotiseurs...

J'ai toujours trouvé cela grotesque et vaguement inquiétant. Je les considère avec curiosité, souvent avec intérêt, jamais avec conviction.

Il achèvera sa plaidoirie en lisant une note de Michel Houellebecq griffonnée sur une page de carnet :

C'est la première fois à l'occasion de ce procès que je vois tout ce que peut entraîner une interview. Alors, c'est peut-être attristant si tous les journalistes paient pour une brebis galeuse, mais les médias, pour moi, c'est fini.

Maître Jean-Jacques Varaut, avocat de la mosquée de Paris, fait part de son intention d'interjeter l'appel et déclare aux journalistes :

Cette décision semble inspirée par une mauvaise connaissance de l'islam car on dit qu'injurier le Coran ne serait pas porter atteinte à la communauté musulmane. Dans une société où le privé et le public ne sont pas distingués, (...) outrager le Coran, c'est outrager l'islam.

Par contre, Maître Emmanuel Pierrat, le défenseur de Michel Houellebecq est très satisfait :

Je constate avec beaucoup de satisfaction que le délit de blasphème n'a pas été restauré en droit français. Le tribunal a reconnu le principe de liberté d'expression³²⁶

Le procureur Béatrice Angelelli dit que Houellebecq n'a pas attaqué les musulmans en général, mais qu'il a critiqué la religion musulmane.

On ne peut dire que les propos de Houellebecq

³²⁶ Var, Idrissa, "Michel Houellebecq", page consultée en ligne le 01/04/2009, article disponible sur le site <http://fidesjustice.free.fr/html/houel4.html>,

sont des jugements à l'emporte-pièce. Peut-être est-il provocateur et il est normal que ces propos choquent; mais nous ne sommes pas là pour dire ou faire la morale ou pour juger une responsabilité morale, mais pour sanctionner une responsabilité pénale et sur des critères strictement juridiques, je vous demande de relaxer.

Le juge est allé de pair avec le procureur et a demandé la relaxe du directeur de la publication *Lire* et du groupe *l'Express*, la société éditrice³²⁷. Dans leur jugement, les magistrats de la 17ème chambre correctionnelle ont estimé que :

Les propos tenus par l'auteur de Plateforme n'étaient "sans doute pas caractérisés, ni par une particulière hauteur de vue, ni par la subtilité de leur formulation" mais ils n'y ont vu aucun délit mais plutôt la critique "d'un système de pensée" Le terme "con" employé dans l'entretien ne visait pas les musulmans et même s'il avait "une connotation outrageante ou à tout le moins méprisante", il s'adressait à toutes les religions : "Ce propos ne renferme aucune volonté d'invective, de mépris ou d'outrage envers le groupe de personnes composé des adeptes de la religion considérée".

Les magistrats ont estimé que :

La critique des textes anciens n'est pas en elle-même constitutive d'une injure et ne peut en tout état de cause viser les musulmans d'aujourd'hui.

Les juges ont estimé que si l'auteur exprime "de la haine" envers l'islam, il ne le fait pas envers les musulmans.

³²⁷ Hallaoui, Rachid, "Compte rendu de l'audience", page consultée en ligne le 31/04/2009 et disponible sur le site suivant: <http://fidesjustice.free.fr/html/houel.html>.

Écrire que l'islam est la religion la plus con ne revient nullement à affirmer ni à sous-entendre que tous les musulmans devraient être ainsi qualifiés. Ce propos ne renferme aucune volonté d'invective, de mépris ou d'outrage envers le groupe de personnes (...) considéré.

Quant à l'auteur de *Plateforme*, il a déjà déclaré : "*Les médias, pour moi, c'est fini*".

La revue *Le nouvel observateur* a accordé beaucoup de pages à Houellebecq, en montrant la réaction de la rue française ainsi que celle des associations musulmanes en France, vis-à-vis de son oeuvre. Sous le titre *Michel Houellebecq poursuivi pour injures raciales*, l'article datant de 26/12/2007 nous met au courant de la colère des associations musulmanes et de celle des représentations des mosquées de Paris et Lyon, cette colère qui est née lors d'une interview accordée par Houellebecq pour le magazine littéraire *Lire*. Pendant l'entretien en effet, Houellebecq dévalorise et méprise la religion musulmane en la qualifiant de " la religion la plus con, la plus dangereuse ". A ce sujet, Mohsen Ismail, chercheur au centre d'études de l'Orient contemporain dit: " Les propos provocateurs de Michel Houellebecq s'expliquent par " quelqu' un qui cherche peut-être pour se rendre célèbre une fatwa, comme celle dont Salman Rushdie et été l'objet il y a 12 ans".

Dans le même sillage, dans autre article paru le 01/09/2001, titré *Pour les musulmans, Houellebecq est " ignorant "*: " Moḥammad Bīchārī, président de la Fédération nationale des Musulmans de France, taxe Houellebecq d'ignorance " Ce sont des propos irresponsables émanant d'un homme qui ne connaît pas l'Islam, ni dans sa doctrine, ni dans

son vécu ".

Michel Houellebecq dans une émission sur France 2 a démenti être raciste, mais a avoué son goût pour la provocation : " Cela ne m'apporté que des problèmes mais ainsi, j'attaque, j'injure, j'ai un don pour ça, pour l'injure, la provocation. Dans mes romans, ça met un certain piquant : c'est plutôt drôle, non? ³²⁸.

Il faut noter ici que Nāṣīf Ḥittī, représentant de la ligue arabe en France, a critiqué alors l'absence de réaction des non-musulmans.

Cette indifférence procède d'une banalisation du racisme anti-arabe et anti-musulman en France, tout à fait regrettable.

— De leur côté, les amis de Michel Houellebecq prennent la défense de leur ami :

Les poursuites qui visent Michel Houellebecq sont abusives. S'appuyant paradoxalement sur deux articles de la loi u 29 juillet 1881 destinée à garantir la liberté de la presse, elles reviennent à rétablir le délit de blasphème, aboli en France de facto de puis la Monarchie en Juillet et en droit depuis la séparation de l'Église et de l'État. Avoir un avis sur les religions, préférer l'une à l'autre ou les rejeter toutes relève de la liberté d'expression la plus élémentaire dans une démocratie comme la nôtre. La laïcité est un acquis de notre histoire, un droit conquis de haute lutte. Il n'est pas question de revenir en arrière et de voir resurgir, à l'instigation

³²⁸ Anonyme, "Houellebecq inaugure le Campus de Durand", page consultée en ligne le 10/08/09 et disponible à l'adresse suivante : <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20010906.OBS8137/?xtmc=plateformedehouellebecq&xtcr=3>

*d'autres religions, le comportement liberticide
auquel l'Église catholique a dû renoncer.*³²⁹

II – VI La censure: Mme Anastasie est-elle active ou à la retraite en France?

*Pourvu que je ne parle en mes écrits, ni de
l'autorité, ni du culte, ni de la politique, ni de la
morale, ni des gens en place, ni des corps en crédit,
ni de l'Opéra, ni des autres spectacles, ni de
personne qui tienne à quelque chose, je puis tout
imprimer librement, sous l'inspection de deux ou
trois censeurs.*³³⁰

Notons que le nom d'Anastasie figura pour la première fois dans le dictionnaire Larousse en 1888: cette appellation symbolise une couturière au théâtre qui tient des ciseaux à la main³³¹.

³²⁹ Geisser, Vincent, *La nouvelle islamophobie*, Paris, la Découverte, 2003, p. 47.

³³⁰ Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, *Le Mariage de Figaro*, Paris, Gallimard, 1984, p. 208.

³³¹ Krémer, Jean-Pierre et Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure*, Paris, Scali, 2007, p. 64.

Examinons la caricature suivante : la censure est représentée sous la forme d'une femme Anastasie tenant de grands ciseaux. Ce nom pourrait être lié au Pape Anastase 1^{er} (399 - 401) qui inaugura la censure religieuse en interdisant la lecture des livres d'Origène qui présentaient une cosmologie jugée non orthodoxe.

Anastasie représente l'allégorie de la censure politique sous l'Empire et la 3^{ème} République³³².

³³² Savatier, Censure : "Les nouveaux visages d'Anastasie", page consultée en ligne le 20/04/2008, et disponible sur le site suivant : <http://www.paperblog.fr/593612/censure-les-nouveaux-visages-d-anastasia/>



Ce dessin " Dame Censure " représente une vieille fille portant des lorgnons sur le nez, et coiffée d'un bonnet; la chouette sur son bras symbolise la sagesse. Enfin les grands ciseaux témoignent de sa fureur castratrice (elle coupe tout ce qui dépasse). Cette allégorie fut inventée, en 1874, par le caricaturiste, André Gill, et figura en première page du numéro du 1^{er} juillet de la revue satiriste intitulée *L'Eclipse*.³³³

³³³ Krémer, Jean-Pierre et Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure*, op.cit., p. 63.

Ce personnage est l'emblème de la censure, fille naturelle de Séraphine Inquisition, et compte dans sa famille quelques autres personnages très connus : Ernest communiqué, Zoé Bonvouloir, le Vicomte Butor de Saint arbitraire estampille....etc. Le Pape Alexandre VI, qui avait été un de ses premiers pères, avait pu parfaire son éducation grâce à un petit manuscrit intitulé *Le Manuel du petit censeur* dont voici les principaux points :

1° la censure est l'art de découvrir dans les œuvres littéraires ou dramatiques les intentions malveillantes.

2° L'idéal est de découvrir les intentions même quand l'écrivain ne les a pas eu.

3° Un censeur capable doit à première vue déterrer dans le mot OPHICLEIDE, une injure à la morale publique.

4° La devise du censeur est : " coupons, coupons, il en restera toujours trop".

5° Le censeur doit être persuadé que chaque mot d'un ouvrage contient une allusion perfide .Quand il ne la découvrira pas, il la coupera aussi, attendu que les allusions les mieux dissimulées sont les plus dangereuses³³⁴.

Si nous revenons à la censure littéraire proprement dite, nous remarquons que dès 1546 Charles Quint a établi le premier *Catalogue des livres dangereux* à l'université de Louvain, et nous pouvons voir dans l'histoire parfois cruelle de la censure en France que celle-ci a usé

³³⁴ Martinez, Estelle et Moreau, Victor, "La censure et ses formes", article consulté en ligne le 23/04/2009 et disponible à l'adresse suivante:
<http://sergecar.club.fr/TPE/Censure/censure2.htm>.

de nombreux arguments très différents pour interdire certains écrits :

Ainsi, au XVII^e siècle, en France comme en Angleterre, le pouvoir en place ressent le besoin de créer, par la loi, une véritable structure responsable de contrôler l'édition. Le poète Etienne Durand est exécuté à Paris en 1618 pour avoir composé une satire contre Louis XIII. Puis le nombre des censures s'accroît jusqu'à la fin du XVIII^e siècle et atteint le nombre de cent soixante dix-huit à la veille de la Révolution. Par conséquent, beaucoup d'écrivains ont recours à l'étranger pour se faire publier : Jean Balzac, Théophile de Viau et Descartes ont publié la plupart de leurs ouvrages à Amsterdam, dès la seconde moitié du XVII^e siècle.

Au XVIII^e siècle, la législation royale accuse ces derniers livres de porter atteinte à " l'autorité du roi et de troubler l'ordre et la tranquillité de ses états ".

Sous l'ancien régime ces " mauvais livres " troublent la paix publique, argument de la censure que l'on retrouve à toutes les époques. Par exemple, Diderot fut emprisonné à Vincennes en 1749 pour son roman érotique *Les Bijoux Indiscrets*.

Mais en 1791, la Révolution française proclame cette loi:

*Ceux qui seraient prévenus d'avoir attenté publiquement à la pudeur des femmes, par action déshonnête, par exposition ou vente des images obscènes, d'avoir favorisé la débauche ou la corruption des jeunes gens seront condamnés à une amende de cinquante à cinq cents livres et à un emprisonnement qui ne pourra excéder six mois.*³³⁵

³³⁵ Pierrat, Emmanuel, *Le livre noir de la censure*, Paris, Seuil, 2008, p. 13.

En réponse à la Révolution française, la censure institutionnelle disparut. La Troisième République abolit officiellement la censure par la loi du 29 juillet 1881 dont l'article 1 déclare: " L'imprimerie et la librairie sont libres ". Cette loi annonce via son article premier ladite liberté. Or, il faut noter que plusieurs dispositions légales s'opposent à cette loi comme : la diffamation, l'injure, le secret-défense et la vie privée³³⁶. En 1939, à la veille de la Seconde Guerre mondiale, le gouvernement d'Édouard Daladier rétablit une censure rigoureuse pour protéger la famille, la natalité et la race française. Cette censure eut pour rôle de juger les contrevenants, et prévoir des peines d'un mois à deux ans de prison et une amende de 6000 à 300 000F pour les imprimés, écrits, images, emblèmes, contraires aux bonnes mœurs.³³⁷

Comme nous avons mentionné dans l'introduction notre référence à l'œuvre de Fraisse et de Mouralis intitulée *Questions générales de littérature*, nous allons développer leur idée sur la censure et le rôle de l'église dans l'autorisation et l'interdiction des livres. Les deux écrivains nous citent le procès de Socrate (470-399av. J.-C.) pour délit d'opinion, l'autodafé de Protagoras par les autorités d'Athènes en 411 av. J.-C et de 2000 livres par Auguste³³⁸.

En ce qui concerne le rôle de l'Eglise dans la censure, nous pouvons dire qu'elle prenait en charge de lire et sélectionner les livres conformément à l'orthodoxie chrétienne, définie, en 313 quand l'empereur romain, Constantin 1^{er} a établi la liberté religieuse et que

³³⁶ Pierrat, Emmanuel, "Contraintes et limites juridiques: un panorama", in Catherine Viollet et Claire Bustarret, *Genèse censure, autocensure*, CNRS éditions, Paris, 2005, p. 18.

³³⁷ Pierrat, Emmanuel, *Le livre noir de la censure*, op.cit., pp. 236-237.

³³⁸ Fraisse, Emmanuel et Mouralis, Bernard, *Questions générales de littérature*, Paris, Seuil, 2001, pp. 66-67.

dans le même sillage, en 380, l'empereur Théodose 1^{er} a fait au christianisme la religion d'Etat. Plus tard, pour s'opposer aux hérésies, le Pape Innocent III a fondé le tribunal de l'Inquisition.

Au XX^e siècle, le Nouveau Code Pénal daté de 1993, en son article 227-24 a remplacé les articles 283 à 290 de l'ancien Code pénal qui visait " l'outrage aux bonnes moeurs ". Cet article précise que " le fait soit de fabriquer, de transporter, de diffuser par quelque moyen que ce soit et quel qu'en soit le support un message à caractère violent ou pornographique ou de commerce de tel message, est puni de trois ans d'emprisonnement et de cinq cent mille francs d'amende lorsque ce message est susceptible d'être vu ou perçu par un mineur".³³⁹

Aujourd'hui, le terme " censure " doit s'appliquer généralement à toute entrave à la chose imprimée, à sa circulation, à son libre accès, qu'il s'agisse de morale ou de politique. Dans cet esprit la liberté d'expression est basée sur plusieurs textes tels que la Déclaration universelle des droits de l'homme et du citoyen du 10 décembre 1945, la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales du 4 novembre 1950, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques du 16 décembre 1966 (la Déclaration et les Conventions sont adoptées sous l'autorité des Nations Unies³⁴⁰). L'article 11 de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen du 26 août 1789 est encore en vigueur:

" La libre communication des pensées et des opinions est un des droits les plus précieux de l'homme; tout citoyen peut donc parler, écrire, imprimer librement, sauf à répondre de l'abus de cette liberté dans les

³³⁹ Pierrat, Emmanuel, "Contraintes et limites juridiques: un panorama", in *Genèse censure, autocensure*, op.cit., p. 25.

³⁴⁰ *Ibid.*, p.17.

cas déterminés par la loi".³⁴¹

En effet, la loi du 29 juillet 1881 a modéré un petit peu la censure préventive en créant un système de dépôt des périodiques au ministère de l'intérieur dès leur publication.

Selon Emmanuel Pierrat " le droit français est un des plus contraignants ". Il était déjà le protecteur de la morale et de la religion, il est maintenant le protecteur des auteurs.

Aux yeux des juristes spécialisés, le livre publié en France sera globalement ou quasiment publiable dans le monde entier. Au niveau religieux, l'Église officielle ne poursuit pas les auteurs, au contraire, ce sont les personnes privées, les groupes de pression qui se chargent de protéger la famille, et l'individu.³⁴²

A propos des provocations, la loi de 1881 institue des sanctions à l'égard de plusieurs provocations aux crimes et délits, " si la provocation a été suivie d'effet " (article 23), et pour d'autres provocations, au vol, au meurtre, au pillage, à l'incendie, aux crimes et délits contre la sûreté de l'État, ainsi qu'à d'autres infractions au Nouveau Code pénal. (article 24). A cet effet, la même loi en son article 24 sanctionne le racisme par les provocations - qu'elles soient suivies d'effet ou non - " à la discrimination, à la haine ou à la violence à l'égard d'une personne ou d'un groupe de personnes en raison de leur origine ou de leur appartenance ou de leur non-appartenance à une ethnie, un nation, une race ou une religion déterminée".³⁴³

³⁴¹ Couturier, Maurice, *Roman et Censure ou la Mauvaise Foi d'Éros*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, pp. 234-235.

³⁴² Pierrat, Emmanuel, in *Genèse, censure, autocensure, op.cit.*, p.18.

³⁴³ *Ibid.*, p.22.

III-VI Des écrivains français d'hier et d'aujourd'hui touchés par la censure

En effet, quand le roman se fait parole du texte sacré, de *La Bible*, de *L'Évangile*, et du *Coran*, il risque de susciter une grande polémique dans les milieux des théologiens. L'Histoire regorge d'exemples d'auteurs excommuniés à la suite de la publication de leurs œuvres.

Dès 1543, le Pape Paul III excommunie beaucoup d'auteurs qu'il juge coupables de transgressions. Dans les temps modernes Nikos Kazantzaki est excommunié par l'église orthodoxe, en 1954, pour son ouvrage intitulé *La Dernière Tentation du Christ*, qu'elle a mis à l'index. L'Église accuse Kazantzaki de détailler *L'Évangile* pour s'abandonner à son imagination:

*Kazantzaki commet une erreur très grave: il attribue au Christ ce que son imagination de romancier lui suggère. Mais on ne peut pas connaître le Christ en faisant appel à l'expérience humaine; le Christ, on le rencontre et le comprend en se fondant sur l'histoire évangélique (et, si l'on est croyant, sur le magistère de l'Église.*³⁴⁴

Citer l'écrivain crétois Nikos Kazantzaki dans le sillage de Maḥfūz n'est pas accidentel, mais voulu parce que le moment où Kazantzaki a écrit son roman *La Dernière Tentation du Christ* (1954) est très proche de celui d' *Awlād Ḥāratinā* (1959-1967). Les deux oeuvres ainsi que leurs écrivains ont connu le même sort. Le roman de l'écrivain grec, achevé en 1951, n'a pas vu le jour en Grèce à l'époque, mais sa

³⁴⁴ Westphal, Bertrand, "Quand le roman se fait parole d'Évangile", in Jacques Dugast et alii., *Littérature et Interdits*, Rennes, PUR, 1998, p. 32.

première publication est faite en Norvège et en Suède, et en avril 1954, le Vatican, avec le Pape Pie XII, met le livre à l'index en proclamant : "Un tel ouvrage ne saurait figurer sur la table de chevet de croyant".³⁴⁵ Le texte français de cette œuvre lui a valu une avalanche de succès en 1959.³⁴⁶

La différence majeure entre les deux fictions, c'est que le roman de Kazantzaki a été adapté au cinéma en 1988, par l'Américain Michel Scorsese malgré les remous virulents qu'il a déclenchés, alors qu'*Awlād Ḥāratinā* s'est contenté de rester un livre.

En fait, la liste est longue des écrivains, qui traitent de la figure sacrée dans leurs récits. Par exemple J. Conrad, l'auteur du recueil *Entre terre et mer* en 1910, dans la nouvelle intitulée *Le Compagnon secret*, fait allusion à la figure de Caïn et à son contexte biblique. Mais fidèle à *La Bible*, Conrad représente Caïn comme l'exilé condamné à être " fugitif et fuyard sur la terre" (*Gen*, 4-12)³⁴⁷, et de ce fait n'encourt pas la colère des religieux.

A la clôture du concile de Vatican II en 1966, Paul VI met un terme à la censure officielle. Mais la censure agit toujours officieusement. Elle apparaît sous forme de tabous qui déchaînent de la part des religieux ou de leurs partisans des réactions défavorables ou nuisibles à l'expression littéraire.

³⁴⁵ Krémer, Jean-Pierre et Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure*, op.cit., p. 295.

³⁴⁶ Westphal, Bertrand, *Roman et Évangile*, Limoges, PULIM, 2002, p. 178.

³⁴⁷ Léonard, Véronique, "Une Héroïsation Subversive de la Transgression, Le traitement de la figure de Caïn dans le compagnon secret et dans Damien", in *Littérature et interdits*, op.cit., p. 195.

La censure, selon *Le Dictionnaire des littératures française et étrangères*³⁴⁸ est l'entrave mise à la liberté d'expression, et porte notamment sur la publication et la diffusion des textes écrits (livres, périodiques, feuilles volantes, etc.) et sur la représentation théâtrale. Le phénomène de la censure existe ou a existé dans tous les pays à toutes les époques, bien avant l'invention de l'imprimerie.

On distingue trois formes de censure en France : la censure préventive, la censure répressive et l'autocensure.

La censure préventive a pour objet d'interdire la parution des livres que les pouvoirs jugent pernicious. La censure répressive, que la police prend en charge, s'occupe de saisir et d'annuler des ouvrages condamnés postérieurement à leur parution ou des publications faites sous le manteau. L'autocensure s'applique par l'écrivain lui-même des trois manières suivantes: ou bien il respecte le modèle esthétique courant dans le pays où il se trouve ou bien il publie ses œuvres à l'étranger, ou bien il se tait.

Si, la censure politique et religieuse a fortement tendance à disparaître dans les pays développés, la censure morale liée au sexe n'a en revanche pas disparu. Cette censure morale conduit rarement à des procès, mais elle continue d'exercer sa rigueur sur les modes d'échange entre auteur et lecteur.³⁴⁹

En revenant en arrière et précisément en 1664, la représentation de la pièce de théâtre *-Tartuffe-* a été interdite par le roi. Malgré les plaintes que Molière avait déposées auprès du roi Louis XIV, la pièce resta interdite jusqu'en 1668 où l'auteur put la produire lors de grandes

³⁴⁸ Demougin, Jacques, *Dictionnaire des littératures française et étrangères, op.cit.*, p. 291.

³⁴⁹ Couturier, Maurice, *Roman et Censure ou la mauvaise Foi d'Eros*, Seyssel, Champ Vallon, 1996, p.11

fêtes données à Versailles.

Beaumarchais écrit en 1775 une pièce de théâtre intitulée *Le Mariage de Figaro* mais il dut attendre 9ans pour la faire représenter en 1784.

La loi du 29 Juillet 1881 garantit la liberté de la presse, et le délit de blasphème, fut aboli en France depuis la Monarchie de Juillet et en droit depuis la séparation de l'Église et de l'État³⁵⁰.

En 1822, le jeune Honoré de Balzac publie (sous le pseudonyme de Horace de Saint-Aubain) *Le Vicaire des Ardennes*. Ce roman a pour sujet les amours incestueuses d'un jeune prêtre et de sa sœur, et aussi celles d'un vieux curé et de sa gouvernante. En conséquence, le livre est saisi par la police.

En 1829, sous Charle X, parce qu'elle fait allusion à Louis XVIII, et le montre "en prince faible, superstitieux et cruel", la pièce écrite par Victore Hugo, *Marion Delorme*, est interdite. Mais à la veille de la révolution de 1830, le roi est détrôné et la pièce peut être jouée.

De même, en 1832, Flaubert est censuré deux fois pour ses deux romans- mis à l'index par l'Eglise Catholique en 1864, *Mme Bovary* et *Salammbô-*" pour outrage aux bonnes mœurs". D'ailleurs, plus près de nous encore, en 1950, le roman *Mme Bovary* figure sur la liste noire de la Nationl Organization For Decent Literature aux Etats-Unis³⁵¹.

Et il faut avouer que depuis cette époque jusqu'à nos jours, la censure a été maintes fois une menace latente.

Il règne en France depuis quelque temps un climat délétère que nous n'avions pas connu depuis les années 1960. Les récents dépôts de plainte contre des romanciers (Louis Skorecki et Nicolas Jons-

³⁵⁰ Noguez, Dominique, *Houellebecq, en fait*, Paris, Fayard, 2003, p. 262.

³⁵¹ Krémer, Jean-Pierre et Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure, op.cit.*, p. 329.

*Gorlin) et leurs éditeurs respectifs, et un prochain procès pour blasphème (Michel Houellebecq), laissent craindre qu'un retour à l'ordre moral soit, plus que jamais, d'actualité.*³⁵²

Pour conclure, nous pouvons dire que la censure, et notamment la censure religieuse, existe toujours dans le monde entier, malgré des différences d'un pays à l'autre. De même qu'Al-Azhar représente l'autorité religieuse pour l'orthodoxie musulmane, le Vatican, où se trouve le siège de la Papauté, dirige aussi les Catholiques partout. Bien que la laïcité soit établie en France depuis 1905, l'Eglise intervient jusqu'à nos jours en matière de censure.

L'Eglise catholique a toujours poursuivi de ses foudres, condamné à mort (Inquisition) soumis à des procès, excommunié ou mis à l'index les Scientifiques, les Philosophes, les Ecrivains et toutes formes d'artistes qui dans leurs œuvres, leurs recherches, leurs propos, ont émis de idées contraires à leurs croyances religieuses ou morales. Ainsi, Bruno Giordano, astronome physicien italien, meurt brûlé vif en 1600 à Rome à la suite d'un long procès de 8ans. Galilée, lui aussi astronome italien, est traduit devant le tribunal de l'Inquisition qui l'oblige à se rétracter en 1633 et il n'a été réhabilité par l'Eglise qu' en 1992.

Avant eux, au XV^e siècle, le prêtre et philosophe italien, Marsile Ficin avait été poursuivi pour avoir traduit Platon et les néo-platoniciens et développé une thématique spiritualiste qui eut beaucoup de succès en Italie et plus généralement en Europe, mais qui contrevenait à l'enseignement de l'Eglise. Le peintre Véronèse au XVI^e siècle a été traduit devant le tribunal de l'Inquisition pour avoir introduit des

³⁵² Bourgois, Christian et alii., " L'aire rance de la censure", *Le Monde*, 12 septembre 2002.

éléments profanes (hallebardiers, femmes, animaux) dans un de ses tableaux représentant la Cène. En France, l'humaniste et imprimeur Etienne Dolet, fut condamné pour hérésie et athéisme et brûlé place Maubert en 1546.

Au XX^e siècle, le Vatican avait mis à l'index toute l'oeuvre d'André Gide, qui mourut en 1950.

A titre d'exemple de censure religieuse récente, le livre *INRI* de Serge Bramly (édition Albin Michel, 1998) a subi une action en justice, à la suite d'une plainte portée par l'abbé Laguerrie sous prétexte que cet ouvrage de photos d'art représente Jésus " vu sous un angle hyperréaliste et sensuel". Le verdict, rendu le 16 novembre 1998, a stipulé de dédommager les points de vente de la Fnac d'une somme de 8000 F. Une autre plainte a été déposée par l'Association Catholique Croyances et Liberté contre le journal satirique *Infos du monde* en mai 1998, à la suite d'une information (fausse naturellement) "Le Pape bigame" avec indiqué en manchette " Quel cochon". L'Association a demandé 2, 5 millions de francs destinés au Secours catholique³⁵³.

Ce tour d'horizon de l'histoire de la censure en France manifeste les entraves que la censure apporte à l'acte de communication: d'abord elle arrête la production, bloque la diffusion de l'oeuvre. Par conséquent l'acte de communication échoue. Cette censure cause aussi un problème financier et psychologique. Autrement dit, si l'oeuvre est censurée, l'auteur ne pourra pas financer l'édition. De plus, il va perdre confiance en lui-même. Bref, sa tâche littéraire est morte.³⁵⁴

³⁵³ Krémer, Jean-Pierre, Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure, op.cit.*, p. 274.

³⁵⁴ Fraisse, Emmanuel, Mouralis, Bernard, *Questions générales de littérature*, Paris, Seuil, 2001, p.76.

IV-VI La laïcité à l'Orientale et à l'Occidentale

Quand on parle de l'Orient, on pense à la religion et plus exactement à l'Islam. Nous entendons par l'Orient le monde arabe. La religion est la base initiale de la construction de la société. Les arabes, chrétiens ou musulmans sont très attachés à leur croyance. Le Livre Saint, *L'Evangile* ou *Le Coran* sont les références les plus chères dans la vie quotidienne de chaque individu. Le texte sacré est le même, mais les interprétations sont différentes. Si les musulmans ne trouvent pas un jugement convenable sur telle ou telle question dans le Coran, les Oulémas lancent des fatwas pour résoudre les problèmes entre les gens. Il est des fatwas provenant des cheiks, mais elles ne sont pas recevables par d'autres dans le même pays ou bien à l'étranger. Donc la fatwa n'est pas une loi, ni un ordre. C'est un choix.

En effet, les principes de la religion ne sont pas modifiables, mais ce qui est apte à se modifier, c'est la mentalité humaine qui change selon la politique de chaque pays.

La société arabe connaît plusieurs religions, musulmane, chrétienne pour une petite minorité, juive. La religion est le fil conducteur de l'ordre politique. Autrement dit, il y a une interdépendance entre l'ordre religieux et l'ordre politique qui sont très attachés l'un à l'autre. Par contre, ni l'un ni l'autre ne sont capables de s'éliminer parce que la religion est l'infrastructure de la politique et celle-ci est la superstructure de la religion. Pour cette raison, la laïcité ne trouve pas officiellement sa place dans les pays arabes.

Le vocable laïcité traduit par *ilmānīyya* en arabe a été introduit au XIX^e siècle chez les pionniers de la *Nahḍa* (le Renouveau arabe) pour

désigner la séparation de la sphère privée (la croyance), et de la sphère publique (la politique). Cette désignation illustre ce slogan : " la religion concerne Dieu et la patrie est commune à tous les citoyens".³⁵⁵ A ce titre Mūṣallī dit que *ilmānīyya* ou la laïcité existe dans le monde arabe, mais pas d'une façon purement reconnue, ni exactement rejetée. " Une laïcité incertaine, insuffisante et improbable ".

Si nous posons la question suivante, dans notre parcours de la laïcité, d'un point de vue coranique: "La séparation du politique et du religieux est-elle à jamais refusée aux peuples musulmans?" Les graines de la laïcité ont été parsemées par des penseurs novateurs et les précurseurs de la *Nahḍa*. Le docteur azharite lī'bd Al-Rāziq a prôné, dans son livre (1925) déjà mentionné *Al-Islām wa oṣūl Al-ḥokm (L'Islam et les fondements du pouvoir)*, une séparation déterminée entre la religion et l'Etat, où par conséquent, le calife doit exercer seulement l'autorité politique. Pour lui, le califat est une affaire séculière et ne vient pas de la tradition prophétique. Le statut du califat ne fait référence ni au Coran, ni à la Sunna. Ce penseur a soutenu la gouvernance qui ne se base sur aucun palier théologique. Cette idée n'était pas recevable dans les milieux religieux, raison pour laquelle l'auteur a été excommunié et son livre jugé digne d'un autodafé. Dans cet esprit, dans son livre *Al-Taḥrrof Al-ilmānī fī Mooajahati Al-Islām (L'Extrémisme laïque face à l'Islam)* le Dr. Yūssof Al-Qaraḍāwī, ouléma égyptien très célèbre, précise que le Messager de Dieu, Moḥammad, était le Guide spirituel

³⁵⁵ Moussalli, Habib "Laïcité et monde arabe", page consultée en ligne le 17/06/2009 et disponible sur le site suivant:
[http : //www. Ceras-projet.com/index.php?id=1804.](http://www.Ceras-projet.com/index.php?id=1804)

des musulmans, et le Chef de l'Etat en même temps. Autrement dit, il était à la fois Imam, Juge en cas de litige, et Commandant militaire en temps de guerre et de paix. Donc il assumait deux responsabilités, l'une religieuse et l'autre séculière. Une fois décédé, les Califs Rashidūn (les biens guidés) se sont chargés des mêmes missions que Lui. De là, vient la définition du Califat selon les oulémas : " remplacement du Prophète Mahomet pour la vie religieuse et terrestre".³⁵⁶

Et ensuite Al-Qaraḍāwī donne l'exemple de pays musulmans devenus *laïques*: la Turquie et la Tunisie. L'abolition du califat a eu lieu en 1924, en Turquie sous Moṣṭafā Kamāl Atatürk. Cette personnalité a changé la face de l'Etat ottoman, notamment par l'annulation de la législation islamique, l'interdiction de la polygamie, le remplacement de l'alphabet arabe par les caractères latins, l'appel à la prière fait en turc et non plus en arabe comme avant³⁵⁷. En Tunisie, la laïcité a vu le jour le 01 Janvier 1957 à la suite de l'Indépendance du pays acquise le 10 mars 1956. Cette laïcité se marque par la suppression de la polygamie, le droit d'adopter des enfants, et un arrêté qui empêche la femme voilée d'entrer dans une école, ou dans une université.³⁵⁸

Dans le monde musulman, les aspects laïques se différencient d'un pays à l'autre : a titre d'exemple, la vie politique en Turquie est différente de celle de l'Iran, de celle de l'Arabie saoudite, de celle de l'Égypte, etc.

Maḥfūz dans son oeuvre a cherché à fonder la Cité Vertueuse, exempte de tous les soucis, de l'injustice et de la tyrannie. Il a proposé à ses personnages la science comme moyen de sortir de leurs souffrances,

³⁵⁶ القرضاوي، يوسف، التطرف العلماني في مواجهة الإسلام، نموذج تركيا وتونس، القاهرة، دار الشروق، 2006، ص.22. Al-Qaraḍāwī, Yūssof, *Al-Taḥrīf Al-ilmānī fī Mooajahati Al-Islām*, namūzaj Torkīyya wa Tūnis, Al-Qāhira, Dār Al-Shorūq, 2006, p. 22.

³⁵⁷ *Ibid.*, p.111.

³⁵⁸ *Ibid.*, pp. 123-133.

mais la science toute seule a échoué. Donc, la Cité vertueuse de Maḥfūz pour qu'elle résiste à tous les malheurs des siècles doit se baser sur la religion, un principe capital pour exaucer ce rêve. La Cité mahfouzienne cherche le bonheur perdu, comme la Cité houellebecquienne le cherche aussi. Chaque romancier a projeté une façon divergente, mais ce qui leur est commun, c'est l'affranchissement du tabou.

En France, l'idée de séparation de la société civile et de la société religieuse connaît deux périodes: la première remonte à la fin des guerres de Religions 1598- date compatible avec la Constitution civile du clergé - et la deuxième remonte à l'époque du Concordat napoléonien et s'étend jusqu' à 1975³⁵⁹ où la société française moderne est bouleversée par la crise économique générale et mondiale. La Loi de la séparation du 9 décembre 1905 fut condamnée avec virulence à deux reprises, par le Pape Pie X dans ses encycliques *Vehementor nos et Gravissimo officii*. La première condamnation date du 11 février 1906, et la seconde du 10 août 1906. Par conséquent, l'excommunication était le sort de tous les députés français qui avaient voté pour la séparation de la religion et de la politique.³⁶⁰

Historiquement, 341 députés ont voté pour cette loi contre 233, et 181 sénateurs contre 102. Nous rappelons que les célèbres adeptes de cette loi de séparation , réunis dans la commission des Trente-trois, sont le socialiste indépendant et le rapporteur Aristide Briand, le socialiste unifié, le chef du groupe socialiste à la Chambre, Jean Jaurès, et le président de la commission, le radical-socialiste, Ferdinand Buisson.

³⁵⁹ Gauchet, Marcel, *La Religion dans la démocratie: parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, 1998, p. 31.

³⁶⁰ Bencheik, Ghaleb, *La Laïcité au regard du Coran, op.cit*, p. 55.

Cette loi fait de la république la garante de la liberté de conscience au profit de l'ordre public et stipule que l'Etat ne finance aucun culte.³⁶¹

Marcel Gauchet parle dans son livre *La Religion dans la démocratie* de la sortie de la religion de la vie politique. A ses yeux la croyance existe dans les églises; mais la religion n'intervient pas sur la scène politique.

*La sortie de la religion, c'est le passage dans un monde où les religions continuent d'exister, mais à l'intérieur d'une forme politique et d'un ordre collectif qu'elles ne déterminent plus.*³⁶²

Aux yeux de Roger Caillois, chaque artiste a ses outils nécessaires pour réaliser une œuvre d'art qui flatte les sens de l'homme, à titre d'exemple, le musicien utilise le son pour faire plaisir à l'oreille, le peintre utilise les belles couleurs pour séduire l'œil, tandis que l'écrivain utilise les mots pourvoyeurs de sens. Les mots qui dépendent du langage sont différents de la musique et de la peinture. Autrement dit, Caillois trouve que la signification qui vient des mots est polyvalente et illimitée, or, le rythme et la symétrie des couleurs prennent une seule signification qui n'est que celle de l'artiste.³⁶³ A ce titre, chaque métier a son importance et sa place dans la société.

*Toute littérature participe d'une civilisation. Aucun livre ne sort directement des battements d'un cœur, aucun tableau ne reproduit un paysage sans intermédiaire ni convention, ni aucune mélodie aucun vacarme naturel, si mélodieux qu'on l'imagine et fût-il le chant même du rossignol.*³⁶⁴

³⁶¹ Ruiz, Henri-Pena, *Histoire de la laïcité: Genèse d'un idéal*, Paris, Gallimard, 2005, p. 64.

³⁶² Gauchet, Marcel, *op.cit.*, p.11.

³⁶³ Caillois Roger, *Babel*, Paris, Gallimard, 1946, p.137.

³⁶⁴ *Ibid.*, p.154.

Selon Jauss, dans l'esthétique de la réception, il y a une relation entre la réception de l'œuvre et l'expérience sociale du lecteur à laquelle s'impose plusieurs limites changeables au cours du temps.

*La fonction sociale de la littérature ne se manifeste dans toute l'ampleur de ses possibilités authentiques que là où l'expérience littéraire du lecteur intervient dans l'horizon d'attente de sa vie quotidienne, oriente ou modifie sa vision du monde et par conséquent réagit sur son comportement social.*³⁶⁵

Awlād Ḥāratinā a eu plusieurs réceptions différentes dans les pays arabes, et une réception différente de toutes les réceptions arabes, dans sa traduction française *Les Fils de la Médina*. Cette divergence de réceptions renvoie à la socialité de chaque récepteur. En d'autres termes, chaque société impose à ses citoyens ses normes, ses limites, ses bienséances, etc. L'individu *de facto* ne peut rien faire que suivre ces normes. Donc, *Awlād Ḥāratinā* a été considéré comme un roman profane dans les milieux religieux. Même depuis sa publication en Egypte en 2006, il y a des lecteurs qui le jugent toujours aussi parce que la religion existe toujours comme le fil d'Ariane pour chaque musulman.

Quant au lecteur français, il n'a pas toujours la même attitude envers ce roman, parce que pour lui, le choix du sujet d'une œuvre d'art fait partie de la liberté d'expression.

³⁶⁵ Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, op.cit., p. 80

Par contre, même si *Plateforme*, le roman de Houellebecq, entre sous le manteau dans les pays arabes, il peut trouver des partisans clandestins. Cette réaction se justifie par ses idées pornographiques qui attirent la curiosité des lecteurs. Jauss remarque que l'idée de l'horizon d'attente donne à la littérature la tâche de libérer l'homme des exigences que la nature, la religion et la société lui imposent. Cette émancipation va de pair avec l'évolution de l'histoire générale de la littérature. Cette tâche a pour appellation " la création littéraire ".

*Si l'on recherche les moments de l'histoire où des œuvres littéraires ont provoqué l'effondrement des tabous de la morale régnante ou offert au lecteur une casuistique pour la conduite de sa vie, des nouvelles solutions morales qui ont pu recevoir ensuite par l'approbation de tous les lecteurs, la consécration de la société, on ouvre à l'histoire littéraire un champ d'investigation quasiment vierge encore.*³⁶⁶

Jean-Jacques Wunenburger³⁶⁷ constate qu'à l'avènement de la laïcité en Occident, le contrôle des Églises sur les institutions politiques et sociales devient faible. C'est ce qu'on appelle " la déchristianisation ". Dans ce sens, la communauté chrétienne se replie dans un espace privé sans intervenir dans la vie politique ni sociale des Occidentaux comme c'était le cas avant la laïcisation.

³⁶⁶ Jauss, *Pour une esthétique de la réception*, op.cit., p. 88.

³⁶⁷ Wunenburger, Jean-Jacques, *Le Sacré*, 6^e édition, Paris, PUF, " Que sais-je?" 2009, p.90.

En guise de conclusion, il est à préciser que dans les pays arabes, la liberté d'expression est relative et non pas absolue. Or, cette liberté doit être limitée selon des critères religieux et politiques. Dans chaque société, il y a des icônes qu'on doit respecter à l'oral et à l'écrit. Des gens qui appartiennent à cette société sont obligés de respecter des normes. La religion est très sacrée et personne, que ce soit citoyen ou ressortissant, n'a le droit de l'offenser car la religion est le guide de l'homme dans cette vie. Les prophètes lui donnent le bon exemple. C'est pour cette raison que les caricatures de Mahomet éditées dans le journal danois *Jyllands-Posten* en septembre 2005 et parues en 2006 dans le journal français *Charlie hebdo* journal, ont soulevé un tollé dans le monde musulman en Orient et en Occident. L'une de ces caricatures représente Mahomet portant un turban représenté sous la forme d'une bombe dissimulant une mèche et un détonateur allumé s'apprêtant à exploser et l'autre, le prophète accueillant des kamikazes au paradis avec la légende "arrêtez, arrêtez, nous n'avons plus de vierges". Le tribunal a relaxé le directeur du journal Philippe Val en considérant que les dessins font partie de la liberté d'expression et ne sont pas une injure vis-à-vis les musulmans.³⁶⁸

³⁶⁸ Anonyme, "Caricatures de Mahomet: Charlie hebdo relaxé", article consulté en ligne le 01/11/09, et disponible sur le site suivant: http://www.lefigaro.fr/france/20070322.WWW000000349_caricatures_de_mahomet_charlie_hebdo_relaxe.html.

*Dans une société laïque et pluraliste, le respect de toutes les croyances va de pair avec la liberté de critiquer les religions, quelles qu'elles soient.*³⁶⁹

A noter que le Danois Kurt Westergaard, l'auteur de ces dessins polémiques, le 02 janvier 2010, a été victime d'une agression commise par un Somalien de 28ans qui a essayé de le tuer mais qui a été arrêté aussitôt par la police et inculpé.³⁷⁰

³⁶⁹ Christophe, Boltanski, "Le Procès Charlie : Les caricatures de Mahomet sont relaxées", article consulté en ligne le 01/11/09 et disponible sur le site suivant: <http://www.liberation.fr/societe/010197380-proces-charlie-les-caricatures-de-mahomet-relaxees>.

³⁷⁰ Anonyme, " Caricatures de Mahomet, L'agresseur islamiste inculpé", *Direct matin plus*, n° 587, lundi 4 janvier 2010, p.15.

CHAPITRE VII

Les deux romans *Awlād Ḥāratinā* et *Plateforme* servent-ils de remède aux maux de siècle?

Tout ce qu'un écrivain écrit lui est inspiré par la vie. Une personne, une situation, un événement, peuvent susciter l'écriture. Et même lorsque le roman est le produit d'une méditation ou d'une pensée et non de faits de la vie quotidienne, cette pensée résulte en réalité de la réaction de l'écrivain devant la réalité qu'il vit.

Najīb Maḥfūz *Mon Égypte*, Paris, 1996.

إن كل ما يكتبه الأديب هو إلهام من الحياة، فيمكن لشخص أو موقف أن يحرك الأديب إلى الكتابة، وحتى حين تكون الرواية هي نتاج لتأمله أو فكره وليست من الأحداث اليومية للحياة فإن هذا الفكر هو في الحقيقة نتاج لتفاعل الأديب مع الواقع الذي يعيشه

نجيب محفوظ، وطني مصر، القاهرة، 1997

Le roman est en général un genre ambigu, mais c'est vrai que les miens ont cette ambiguïté en plus: on n'est pas vraiment sûr si je vais écrire un roman. En même temps, le livre se termine quand même, donc le roman gagne à la fin.

Michel Houellebecq: *Etudes réunies par Sabine Van Wesemael*, Amsterdam, 2004

Nous nous interrogeons sur le traitement du tabou dans la fiction. Autrement dit, nous étudions à quel point le roman tabou répond aux goûts du lectorat. De surcroît, nous développons l'idée que l'utopie est un point commun aux deux romans qui constituent notre corpus. Et nous comparons la notoriété de Maḥfūz à celle de Houellebecq. Enfin, nous cherchons à montrer comment la définition du tabou évolue au fil du temps et quel est le sens de ce mot que nous pouvons retenir actuellement.

*Houellebecq est provocateur, mais prudent. Il sait lever des scandales tout en évitant de tomber sous le coup de la loi ou d'accusations trop aisées à prouver. D'une part, dans ses interventions personnelles comme dans ses ouvrages, il s'attaque soit à l'islam, soit à la violence des jeunes des banlieues, mais pas explicitement aux Juifs, aux Arabes ou aux Noirs.*³⁷¹

Maḥfūz via *Awlād Ḥāratinā* a voulu critiquer la société et " vider les êtres de leur humanité triviale³⁷² " afin de passer un message aux lecteurs et dresser un nouveau statut du roman arabe qui s'articule sur l'allégorie. Les personnages allégoriques qui se succèdent au cours de l'oeuvre s'engagent pour la rédemption de leurs compatriotes. Ce mode nouveau de Maḥfūz, au lieu de satisfaire les goûts des récepteurs, est tombé comme un pavé dans la mare, après la parution d'*Awlād Ḥāratinā*. Bien que la toile que Maḥfūz a peinte fût calquée sur la société égyptienne après la révolution de 1952 avec les vicissitudes

³⁷¹ Jourde, Pierre, *La Littérature sans estomac*, Paris, l'Esprit des péninsules, 2002. p. 273.

³⁷² Reig, Daniel, *Naguib Mahfouz, prix Nobel 1988: L'œuvre de Naguib Mahfouz*, in Régis Boyer, *Les prix Nobel de littérature*, Paris, l'Alhambra, 1992, p. 976-977.

qu'elle a léguées aux égyptiens- le héros mahfouzien incarne le bien, le mal, le beau, le laid, le bon et le méchant. Le roman a été mal reçu et interdit de 1959 jusqu'en 2006, parce que son interprétation était faite par une vision religieuse. Il a été jugé blasphématoire et mis à l'index³⁷³ et son titre n'a eu aucune mention dans les bibliographies de Maḥfūz jusqu'à l'apparition officielle du livre en arabe, en Égypte, en 2006, édité chez *Dār Al-Shorūq*³⁷⁴ (Le lever du soleil).

Quant à Houellebecq, l'écrivain français contemporain, son roman *Plateforme* a été mal reçu par les musulmans d'abord, puis par une partie des français parce qu'il offense la religion musulmane et invite ses compatriotes à chercher le tourisme sexuel partout.

Dans ce chapitre, nous abordons le thème de l'utopie et le contre-utopie chez Maḥfūz et Michel Houellebecq.



Cette image montre la première édition de l'Utopia de Thomas More (1516).³⁷⁵

³⁷³ Reig, Daniel, *Les prix Nobel de littérature*, op.cit., p .977.

³⁷⁴ http://news.bbc.co.uk/1/hi/arabic/news/newsid_6256000/6256663.stm, op.cit..

³⁷⁵ Jourdana, Pascal et Fabre, Cédric, "De Platon à Houellebecq, l'utopie en littérature", *Le Magazine Littéraire*, n°387, mai 2000. p.24.

I-VII Le narrateur de Maḥfūz est témoin de plusieurs générations

On ne sait l'époque exacte à laquelle le narrateur parle, par contre l'action se situe au Caire. Le roman commence par un prologue du narrateur pour présenter le lieu de son récit. Dans cette fiction, le narrateur ne parle pas de lui-même, mais relate des récits et des contes des habitants qui se sont succédé dans ce quartier. Le roman regorge des quêtes tenaces pour la émancipation effectuées par les personnages mahfouziens face à l'oppression et à l'injustice des autocrates de leur temps.

Le narrateur de Maḥfūz sert d'observateur dans des temps imprécis. C'est lui qui nous informe de tout ce qui se passe au fil des pages de l'oeuvre. Il puise ses informations chez les conteurs publics essentiellement, sauf pour la dernière période dont il a été témoin.

*Voici l'histoire de notre quartier, ou plus exactement les histoires de notre quartier. A l'exception de la toute dernière période, je n'ai été pas directement témoin des événements qui sont rapportés ici : je les transmets d'après les récits de conteurs publics, si nombreux chez nous. Chacun les transmet à sa façon, tels qu'il les a entendus dans le café de son secteur, et qu'ils lui sont parvenus à travers les générations. C'est là mon unique source d'information.*³⁷⁶

Dans son roman, Maḥfūz a joué sur les mots comme nous l'avons

³⁷⁶ *Les Fils de la Médina, op.cit., p. 19.*

déjà évoqué, pour fuir les ciseaux de la censure, mais il n'a pas réussi. L'oeuvre *Awlād Ḥāratinā* a été déchiffrée et Allah, Adam, Ève, Moïse, Jésus, Mahomet ont été franchement décryptés.

II-VII Le narrateur de Houellebecq est observateur de son époque

Le narrateur houellebecquien dans *Plateforme* observe son univers sans réagir.

Le déploiement du monde, me dis-je, je le constate, procédant empiriquement, en toute bonne foi, je le constate; je ne peux rien faire d'autre que le constater.³⁷⁷

Houellebecq dépeint une vision inhérente de la société de l'Occidental standard.

Un jour, à l'âge de douze ans, j'étais monté au sommet d'un pylône électrique en haute montagne. Pendant toute l'ascension, je n'avais pas regardé à mes pieds. Arrivé en haut, sur la plateforme, il m'avait paru compliqué et dangereux de redescendre. Les chaînes de montagnes s'étendaient à perte de vue, couronnées de neiges éternelles. Il aurait été beaucoup plus simple de rester sur place ou de sauter. J'avais été retenu, in extremis, par la pensée de l'écrasement ; mais, sinon, je pense que j'aurais pu jouir éternellement de mon vol.³⁷⁸

Houellebecq dans son roman cherche à changer l'horizon d'attente de ses lecteurs, en commençant par la vision pessimiste de

³⁷⁷ *Plateforme, op.cit.*, p. 295.

³⁷⁸ *Ibid.*, p. 331.

son narrateur et sa critique contre l'Occident et la mondialisation. Il observe la société d'en haut.

*Jusqu'au bout je resterai un enfant de l'Europe, du souci et de la honte; je n'ai aucun message à délivrer. Pour l'Occident je n'éprouve pas de haine, tout au plus un immense mépris. Je sais seulement que tous autant que nous sommes, nous puons l'égoïsme, le masochisme et la mort. Nous avons créé un système dans lequel il est devenu simplement impossible de vivre; et, de plus, nous continuons à l'exporter.*³⁷⁹

Dans cet esprit, Liza Steiner parle du " caractère " que Houellebecq a cherché à faire en dessinant le portrait de son narrateur. Elle nous rappelle les caractères de la Bruyère.

*Alors que le portrait comprend une vocation à l'exhaustivité, le "caractère" cherche à isoler un détail particulier de l'habitude ou de l'habitus social permettant ainsi d'élaborer un type.*³⁸⁰

III-VII Récupérer la Grande Maison, regagner le bonheur perdu

Chez Maḥfūz, tous les personnages allégoriques se hâtent de récupérer *le waqf* pour retrouver la sérénité, le bien-être, couronnés de bonheur.

Les récits des personnages déjà mentionnés dans la première partie montrent très bien la lutte entre les générations dès l'époque d'Adham et jusqu'à celle de Qasim pour regagner la Grande Maison de Gabalawi. Cette recherche a coûté très cher à ces générations : la mort,

³⁷⁹ *Ibid.*, p.369.

³⁸⁰ Steiner, Liza, *Sade- Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, Paris, L'Harmattan, 2009, p. 140.

la torture, la pauvreté, la détresse, etc.

Avant de nous lancer dans dans les détails, nous définissons le sens de l'utopie selon Micheline Hugues dans son livre *L'Utopie*.

Le mot lui-même d'utopie, forgé par More à partir des racines grceques u-marquant la négation et topos indiquant un lieu, a été traduit et donc compris de diverses façons : tantôt "nulle part" ou "non-lieu", simples négations, tantôt " le lieu de nulle part"(...) Dans le livre II de More, ce vocable désigne également une île heureuse inconnu, autrement dit, "le lieu du bien".³⁸¹

Et elle précise:

L'Utopie/ eutopie est, en effet, un lieu de bonheur qu'il est tentant de confondre avec d'autres figures traditionnelles qui hantent l'imaginaire de l'homme occidental. Dans toute civilisation, les hommes ont toujours nourri la nostalgie d'un état originel heureux, par la perte duquel ils tentent d'expliquer le malheur de leur condition présente.³⁸²

Créé d'abord, par l'humaniste anglais Thomas More comme un jeu rhétorique en 1516, l'utopie est un genre littéraire qui s'est déployé du XVII^e au XX^e siècle en passant par plusieurs phases différentes. Pour tisser une société idéale dans leur fiction, les écrivains utopiens recourent à ce genre pour tromper les censeurs. More puise ses idées dans le platonisme, dans la "La cité idéale" dont Platon a parlé dans la *République*, mais l'utopie chez More a développé le point de vue de "la refondation de l'ordre politique et social", ce n'est plus " la moralisation

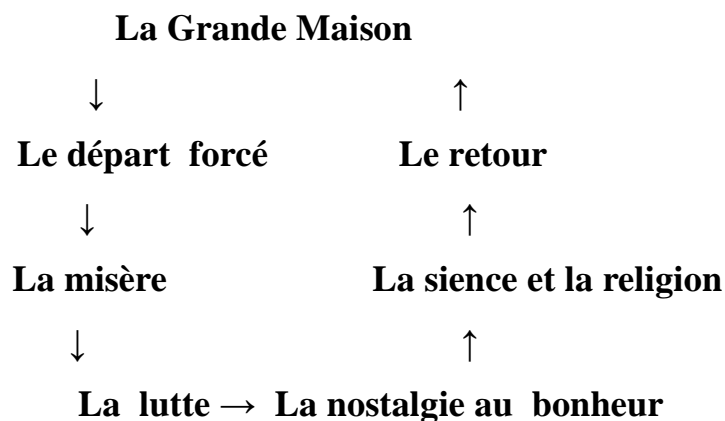
³⁸¹ Hugues, Micheline, *L'Utopie*, Paris, Nathan/HER, 1999, p. 5.

³⁸² *Ibid*, p.7.

du pouvoir".³⁸³

A la lumière de ces définitions de l'Utopie, nous montrons le processus de la recherche du monde meilleur dans d'*Awlād Ḥāratinā et Plateforme* par le schéma suivant:

Dans *Awlād Ḥāratinā*



Par ce schéma, Maḥfūz nous rappelle le péché originel par le départ forcé d'Adham et de sa femme Oumayma de la Grande maison. Le fait qu'ils soient chassés entraîne pour Adham et toute sa lignée la misère, l'injustice, la pauvreté, etc. Poussés par leur enthousiasme et leur nostalgie d'un bonheur permanent, les descendants d'Adham s'efforcent de se défendre et de récupérer leur droit au *Waqf*.

En revanche, Maḥfūz ne laisse pas ses protagonistes s'entretuer vainement, voire, il leur propose de s'armer autant de la science que de la religion. Cette solution est capable de les mener dans la voie du Paradis perdu.

Gabalawi donne en legs de mainmorte-*le Waqf* en arabe- toute sa

³⁸³ Sargent, Lyman Touwer et Schaer, Roland, *Utopie, La quête de la société idéale en Occident*, Bibliothèque nationale de France/Fayard, Paris, 2001, p16-17.

propriété. Puis il reste caché chez lui et ne se retrouve face aux autres que le jour du jugement dernier.

Bcima Ajjan-Boutrad estime qu'il s'agit d'une " nostalgie " pour la grande maison, celle de Gabalawi, l'essence de tout:

Là est la maison de nôtre ancêtre à tous. Nous descendons tous de lui, nous avons tous droit à son Waqf : pourquoi avons-nous toujours faim?

Elle voit que ce qui hante Adham, Gabal, Qasim et Arafa, c'est le retour au Paradis perdu, celui de Gabalawi³⁸⁴.

Ajjan- Boutrad base la logique de Maḥfūz dans *Les Fils de la Médina* sur la lutte éternelle entre deux forces, le bien et le mal. Cette lutte garantit à l'homme sa purification et lui permet de retrouver le Paradis.

*Dans le paradis biblique, Dieu interdit à l'homme de s'approcher de l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.(...) " le paradis perdu " est devenu le but de l'homme déchu qui espère retrouver le chemin du ciel. Les représentations islamiques du paradis ne se distinguent de cette dernière vision que par le fait d'y inclure aussi les joies du sexe promises à l'homme.*³⁸⁵

Donc dans son analyse des œuvres de Maḥfūz, elle constate que le romancier égyptien nourrit l'action de ses œuvres de la Connaissance et de la Foi.³⁸⁶ Il est évident que Maḥfūz le fait par les mots en donnant à ses personnages des noms très proches de ceux des Prophètes. Par exemple, Adham, fait allusion à Adam. Il est mis à la porte de la grande

³⁸⁴ *Le sentiment religieux, op.cit.*, p.146.

³⁸⁵ Biedermann, Hans, *Encyclopédie des Symboles*, trad. de l'allemand par Péricaut Françoise et all, Paris, Librairie Générale Française, 1996, p. 504.

³⁸⁶ *Le sentiment religieux, op.cit.*, pp.156-157.

Maison, ainsi que sa femme Oumayma parce qu'il a osé divulguer le secret de Gabalawi en ce qui concerne le *Waqf*. Cet acte rappelle le péché originel et le rejet d'Adam et d'Ève du Paradis.

IV-VII S'évader de son pays à la recherche de la société idéale

Le schéma suivant résume les différentes étapes de l'utopie ou la contre-utopie chez Houellebecq :

Dans *Plateforme*

Le cheminement vers l' ailleurs (Thaïlande)



La recherche des plaisirs sexuels



Le bonheur extrême



L'attentat présumé islamique



Le bonheur manqué



La contre-utopie (la déception)

D'après ce schéma, pour Houellebecq, le Paradis, est différent du celui de Maḥfūz. Pour lui, l'homme occidental souffre beaucoup de la vie moderne qu'il subit, il doit se reposer, et le remède le plus efficace à sa souffrance et à sa mélancolie, c'est la recherche de l'exotisme. Or, ce

remède n'est pas valable face aux gâcheurs de ce type de bonheur.

Il accuse les musulmans d'assassiner sa bien-aimée, Valérie et les autres personnes en quête de plaisirs dans un bordel. Donc, nous parlons maintenant d'une contre Utopie ou bien d'une "grande utopie négative de la littérature du XX^e siècle".³⁸⁷

*Plateforme s'inscrit dans la tradition de l'anti-utopie dont les Voyages de Gulliver sont un modèle toujours inégalé. La solution utopique de Michel c'est le tourisme sexuel comme remède à l'indigence sexuelle et affective du monde occidental. (...) L'utopie bordélienne de Michel sera interprétée comme un rêve frivole d'un esprit puéril.*³⁸⁸

Pour accéder à ce Paradis, Houellebecq propose aux Occidentaux de partir pour la Thaïlande où ils peuvent s'amuser, et atteindre les plaisirs extrêmes du sexe.

Le bonheur chez Houellebecq, c'est le sexe qui libère l'individu de tous ses soucis. Voilà le point de convergence et de divergence entre l'utopie aux yeux de Maḥfūz et l'utopie aux yeux de Houellebecq.

Chez Houellebecq, Michel, le narrateur incite à partir pour la Thaïlande à la recherche des plaisirs sexuels. Il est choqué à la suite d'un attentat commis par un islamiste contre sa maîtresse Valérie. C'est pourquoi, son roman est pléthorique d'insultes contre les arabes et les musulmans. *De facto*, l'auteur confirme ici la haine qu'il manifeste à l'égard de cette ethnie et qu'il avait déjà affirmée dans l'interview accordée à *Lire* en 2001.

Les besoins sexuels me semblent aujourd'hui plus urgents que les spirituels; mais, même en supposant

³⁸⁷ Wesemael, Sabine Van, *Le plaisir du texte*, Paris, l'Harmattan, 2005., p. 68.

³⁸⁸ *Ibid.*, p. 96.

*qu'ils soient satisfaits, et, par conséquent, que les spirituels se manifestent, nous aurions intérêt à nous imprégner d'Auguste Comte. Son véritable sujet, le plus grand, c'est la religion et d'une manière si novatrice! Comme est étrange son anticipation finale de la Vierge mère! Pour Comte, l'homme est un animal social du genre religieux.*³⁸⁹

Dans son article intitulé *Houellebecq et l'Occident*, Josyane Savigneau voit en *Plateforme*, un roman féroce qui se porte sur "ennui, plaisirs frelatés, Occidentaux accablés et intégristes de toutes sorte". Pour elle, ce roman ne se contente pas seulement de parler du tourisme sexuel, mais aussi il aborde, en même temps, les mœurs en Occident à notre époque.

Houellebecq dit :

*J'aimerais que ce que je pense, moi, personnellement, n'ait aucune importance. C'est le sens de l'époque qui cherche à entraîner dans la polémique. Moi, je crois que j'écris bien et c'est ma vraie fierté.*³⁹⁰

Michel Houellebecq dans son roman *Plateforme* traite le sujet de la sexualité qu'il considère essentiel car ce plaisir est vidé de sa valeur et de son goût maintenant. Les Occidentaux, selon lui, sont devenus narcissiques, car ils ne cherchent plus la satisfaction des autres, mais au contraire, ils sont à la recherche de leurs propres délices. Ils font

³⁸⁹ Citation de Houellebecq, in *Houellebecq*, Fernando Arrabal, *op.cit.*, p. 184.

³⁹⁰ Savigneau, Josyane, "Le Monde interactif, Houellebecq et l'Occident", article consulté en ligne le 02/07/09, et disponible à l'adresse suivante:

www.multimédia.com/houellebecq/fr/pages/monde3108.htm.

l'amour pour se faire plaisir à eux-mêmes, sans se soucier des besoins de leurs partenaires. À son avis, ce comportement entraîne " le déclin du sentiment qui suscite le déclin de la sexualité ³⁹¹". (J) : journaliste, (H): Houellebecq.

(J): Vous savez exprimer la souffrance. Beaucoup de lecteurs vous témoignent leur gratitude pour avoir su dire leur mal-être.

*(H): J'ai commencé à exprimer la souffrance et les refoulements dès *Extension du domaine de la lutte*. Ce roman a paru à beaucoup comme une espèce de douche froide par rapport aux années Tapie, argent roi, etc. Je montrais des gens qui étaient les victimes d'un certain système et qui ne pouvaient pas parler de leur souffrance. L'expression de la souffrance personnelle, dans des années où les gagners étaient idolâtrés, était obscène. J'ai brisé le tabou³⁹².*

L'idée de la recherche du bonheur est omniprésente chez Maḥfūz et Houellebecq. Cette notion de recherche du bonheur se manifeste surtout par le détachement de l'homme de son univers. L'univers d'*Awlād Ḥāratinā* est plein de contraintes qui pèsent sur les épaules des personnages. De même, les Occidentaux dans *Plateforme* cherchent leur bonheur ailleurs, dans l'évasion.

Maḥfūz voit dans le mariage de la religion avec la science une bonne solution à la soumission de l'homme devant la tyrannie du dirigeant.

Pour Houellebecq, l'univers collectif est une contrainte de l'évasion

³⁹¹ Authier, Christian, " Interview avec Michel Houellebecq", *Houelle*, Paris, Association des Amis de Michel Houellebecq, n° 10, 2001, p.8.

³⁹² Guiou, Dominique, " Michel Houellebecq : Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire." *Le Figaro*, le 4 septembre 2001, p. 27.

dont l'homme doit sortir parce que le bonheur personnel ne peut se trouver qu'en soi-même.

Pour Maḥfūz, revenir au Paradis perdu oblige à surmonter l'ignorance et une dépendance aveugle aux autres. La connaissance est le point de départ pour regagner l'utopie.

Quant à Houellebecq, ce Paradis perdu correspond à l'indépendance dûment assumée. De la sorte, l'individu doit être hors-du monde où il vit, se libérer des coutumes religieuses, sociales, morales, etc.

Cette idée fait allusion à celle de Thomas Pavel dans son ouvrage *La Pensée du Roman*. Pour lui, le narcissisme explique la situation de l'homme qui ne se trouve pas bien dans sa communauté, voire dans sa propre sphère à soi.

Tel Narcisse, l'individu ne trouve sa véritable joie que dans la contemplation de son propre visage et dans la satisfaction de ses compulsions.. Ayant perdu le désir de regarder autour de soi, il se contemple, il s'écoute, il agit sans réfléchir porté par le bourdonnement confus de ses pulsions, qu'il ne veut ni ne sait maîtriser³⁹³.

Dans *Plateforme*, le narrateur explique la solitude, l'inadaptation sociale au milieu desquelles il vit.

Je n'avais pas grandi dans un cocon familial, ni dans quoi que ce soit d'autre qui aurait pu s'inquiéter de mon sort, me soutenir en cas de détresse, s'extasier devant mes aventures et mes succès. Je n'avais pas davantage fondé d'entité de cet ordre : j'étais célibataire, sans enfant; sur mon épaule, personne n'aurait eu l'idée de venir s'appuyer. Comme un animal, j'avais vécu et je

³⁹³ Pavel, Thomas, *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003, p. 358.

*mourrais seul*³⁹⁴.

*Je pris soudain conscience avec gêne que je considérais la société où je vivais à peu comme un milieu naturel - disons une savane, ou une jungle - aux lois duquel j'aurais dû m'adapter.*³⁹⁵

Michel Houellebecq, par sa liberté d'expression, a opté pour la provocation. Il a analysé les maux des occidentaux, entre autres, la souffrance, l'insuffisance sexuelle, le bonheur gâché.

Il a fini son roman par la mort de sa bien-aimée, Valérie, dans un attentat présumé islamiste.

*Je vis alors Valérie glisser très doucement de sa chaise et s'affaisser sur le sol. (...) Les rafales de mitrailleuse se succédaient, dans un silence uniquement troublé par l'explosion des verres; cela me parut interminable (...); Valérie avait dû être touchée, à la poitrine ou à la gorge.*³⁹⁶

Et tout naturellement, il a accusé les musulmans de lui voler son bonheur :

*L'islam avait brisé ma vie, et l'islam était certainement quelque chose que je pouvais haïr; les jours suivants, je m'appliquai à éprouver de la haine pour les musulmans.*³⁹⁷

Le navigateur en eaux troubles, admirateur de Baudelaire, Balzac, Dostoïevski, adore provoquer les foules par des sujets ardants tels le sexe et le racisme. Houellebecq a touché un large public. Ses œuvres font partie de la littérature de grande consommation. Et selon Pierre Jourde dans son livre *La littérature sans estomac*, Michel Houellebecq

³⁹⁴ *Plateforme, op.cit*, p.136-137.

³⁹⁵ *Ibid.*, p. 339.

³⁹⁶ *Ibid.*, p. 340.

³⁹⁷ *Ibid.*, p. 357.

est un romancier en qualité de " matraquage journalistique".³⁹⁸

*Houellebecq est un écrivain de la grande misère, sexuelle, spirituelle, émotionnelle.. Houellebecq est un écrivain de la basse tension. Houellebecq est un écrivain du " tout doit disparaître avant liquidation ", d'où son rejet dans les poubelles du siècle de tous les classiques ainsi que de tous les bons livres depuis Balzac.*³⁹⁹

En raison des conflits politiques importants en islam, certains écrivains jouent les provocateurs.

Pourquoi l'auteur essaie-t-il de provoquer ses lecteurs?

Est-ce pour s'exprimer? Est-ce pour exciter les récepteurs? Est-ce pour avoir maille à partir avec les pouvoirs?

En effet, beaucoup de questions semblables alimentent les esprits des lecteurs. Quelle est la vérité derrière la provocation en écriture?

Nous avons déjà mentionné que parler publiquement dans les pays arabes de la triade : religion, sexe et politique est un acte désagréable ou plutôt provocant. Il faut préciser qu'on peut parler de la religion d'une façon didactique, mais surtout pas offenser Dieu, le Livre Sacré, ni les Prophètes.

En politique, dans certains pays encore il est risqué de critiquer le gouvernement. Or, il est permis de parler scientifiquement du sexe dans les médias par des émissions contrôlées par la loi, dans les livres scolaires aussi. Par contre, l'acte sexuel demeure un sujet provocateur et tabou dans les romans et au cinéma.

³⁹⁸ Jourde, Pierre, *La littérature sans estomac, op.cit.*, p. 265

³⁹⁹ Naulleau, Éric, *Au secours, Michel Houellebecq revient!* Paris, Chiflet & Cie, 2005, p. 51.

Toute scène qui représente un rapport sexuel, sera automatiquement coupé ou retiré par la censure.

*Lire : Au fond, vous êtes un provocateur.*⁴⁰⁰

(M-H)-: Je ne sais pas si c'est une bonne chose de choquer... En tout cas, c'est une source d'emmerdements. Mais je me suis plutôt calmé.

Bruno Cessole a écrit dans dans la revue *Valeurs Acutelles* que :
"Le roman est à la jonction des *Illusions perdues*, de *l'Education sentimentale*, et du *Voyage au bout de la nuit*".

A ce stade, Jean-Marc Bastière dit dans la revue *Famille Chrétienne* que :

*Il y a une véritable ambition, à la Balzac, chez Houellebecq, de décrire la société humaine. Son succès vient de là.*⁴⁰¹

André Bonnet voit que la critique de Houellebecq de la société est " libertaire ", " hédoniste ", et " nihiliste ".

Ce qui m'attendait au contraire, la merveilleuse surprise, c'est que des lecteurs sont venus à moi pour me dire : " Mais non, ce que vous décrivez, ce sont des choses humaines, certaines humaines en général, d'autres spécifiques à l'être humain des sociétés occidentales contemporaines... ". Nous vous sommes reconnaissants, au contraire, d'avoir eu le courage de dévoiler ces choses, d'avoir pris sur vous

⁴⁰⁰ <http://www.lire.fr/entretien.asp?idC=37437&idR=201&idG>, page consultée en ligne le 24/02/2009, *op.cit.*

⁴⁰¹ Bonnet, André, "Plateforme de M.Houellebecq", page consultée en ligne le 26/07/09, disponible sur le site suivant:

http://www.associationpromouvoir.org/Documents_permanents/culture_beaute/Houellbecq.htm.

*cette part de honte.*⁴⁰²

En l'occurrence, Maḥfūz voit dans le roman occidental une tendance à la métaphysique. Autrement dit, pour lui, les écrivains occidentaux pensent qu'ils ont traité tous les sujets et qu'il ne reste rien de nouveau à aborder dans leurs œuvres, ce qui les a poussés à l'écriture métaphysique.

*L'Europe croyait en la science, puis elle perdit sa foi en elle, Ainsi chercha-t-elle le chemin de la métaphysique. S'il revenait à un écrivain de parler de ses expériences personnelles en abordant un sujet général comme l'avenir du roman, je me permettais de donner l'exemple de mon roman les fils de la médina, car c'est un écho de la crise des temps modernes.*⁴⁰³

Mentionnons ici les cas d'Albert Camus et de Michel Houellebecq. D'abord, pour Camus, présenté souvent comme un écrivain de l'absurde, les hommes ne sont pas absurdes en eux-mêmes, mais comme il l'écrit dans *Le Mythe de Sisyphe* :

*Ce monde en lui-même n'est pas raisonnable, c'est tout ce qu'on peut en dire. Mais ce qui est absurde, c'est la confrontation de cet irrationnel et de ce désir éperdu de clarté dont l'appel raisonne au plus profond de l'homme. L'absurde dépend autant de l'homme que du monde. Il est pour le moment leur seul lien.*⁴⁰⁴

Par l'absurde, le héros Camusien accède à la révolte.

⁴⁰² Houellebecq, Michel et Lévy, Bernard- Henri, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, Grasset & Fasquelle, 2008, p.240.

⁴⁰³ Mahfouz, Naguib, "Mon écriture et l'avenir du roman", trad. de l'arabe par Soheir Fahmi, *Al-Ahram*, le Caire, n°692, semaine du 12 u 18 décembre 2007.

⁴⁰⁴ Camus, Albert, *le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard/ Idées, 1942, p.37.

"Un révolté est celui qui dit : "non". Mais pour Camus, s'il refuse, il ne renonce pas". Il n'est pas nihiliste, il veut construire un monde meilleur pour lui et ses congénères. "Le révolté au sens éthymplogique du mot, est celui qui fait volte- face".

*c'est pour toutes les existences en même temps que l'esclave se dresse lorsqu'il juge que par tel ordre, quelque chose en lui est niée qui ne lui appartient pas seulement mais qui est un lieu commun où tous les hommes même celui qui l'insulte et l'opprime ont une communauté prête.*⁴⁰⁵

Ensuite, d'après la lecture de ses œuvres, nous constatons que les idées d'Auguste Comte influencent beaucoup l'auteur de *Plateforme* qui écrit:

*Dans la cinquième leçon de sociologie, Auguste Comte combat cette " étrange aberration métaphysique" qui conçoit la famille sur le type de la société. "Fondée principalement sur l'attachement et la reconnaissance, écrit-il, l'union domestique est surtout destinée à satisfaire directement, par sa seule existence, l'ensemble de nos instincts sympathiques, indépendamment de toute pensée de coopération active et continue à un but quelconque, si ce n'est à celui de sa propre institution.*⁴⁰⁶

Dans *les Particules élémentaires*, le narrateur dit:

*Ces cons de hippies...fit-il en se rasseyant, restent persuadés que la religion est démarche individuelle basée sur la méditation, la recherche spirituelle etc. Ils sont incapables de se rendre compte que c'est au contraire une acticité purement sociale, basée sur la fixation, de rites, de règles et de cérémonies. Selon Auguste Comte, la religion a pour seul rôle d'amener l'humanité à un état d'unité parfaite.*⁴⁰⁷

⁴⁰⁵ Camus, Albert, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951. pp. 27-28-30.

⁴⁰⁶ Houellebecq, *Plateforme*, op.cit., pp.190-191.

⁴⁰⁷ Houellebecq, Michel, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1998, p. 321.

Il apparaît donc que Michel Houellebecq essaie de créer une nouvelle vision de l'humanité, ou plutôt un horizon métaphysique affranchi de la tradition, et aspirant à la nouveauté. Autrement dit, le but ultime serait l'utilisation de la technique de clonage pour une reproduction sexuée. Ainsi, Houellebecq veut profiter de la Science, seule donnée qui lui inspire confiance, afin d'immortaliser l'espèce humaine. Apparemment, Michel Houellebecq cherche une religion compatible avec ses idées et ses visions scientifiques. Finalement, il a trouvé la secte des Raéliens qui nourrit ses idées.

Elle se base sur une sexualité débridée et sur la recherche et la propagation du clonage. Aux yeux de Houellebecq, Raël est un homme sympathique et convivial. Ses thèmes sont intéressants et il a une attitude de respect pour ce que la science peut apporter, qui tranche vivement avec les autres religions⁴⁰⁸.

Dans un entretien accordé au *Nouvel Observateur* (N-O), Michel Houellebecq (M-H) donne la raison de son attachement aux Raéliens:

(N-O)- Comment s'est passée votre propre initiation?

(M-H) – Je m'étais à l'époque documenté sur la plupart des sectes. J'ai choisi finalement celle qui me paraissait la plus intelligente. Je sais qu'avec elle il n'y aura ni suicide collectif ni détournement d'argent. Elle est adaptée aux temps modernes, à la civilisation des loisirs, elle n'impose aucune contrainte morale et surtout elle promet l'immortalité. C'est cette idée d'immortalité qui m'a attiré vers les raéliens. Je n'ai jamais aimé la

⁴⁰⁸ Dupuis, Jérôme, "Acte III: Houellebecq a tout programmé depuis le premier jour", article consulté en ligne le 12/10/2009 et disponible sur le site suivant: <http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=49035/idTC=4/idR=201/idG=3>.

*manière méprisante et suspicieuse dont, en France, on parle des sectes. Et j'ai toujours pensé que la phrase banale selon laquelle la religion est une secte qui a réussi correspond simplement à la vérité. J'avais donc besoin d'aller voir de plus près, de l'intérieur, ce qu'est une secte.*⁴⁰⁹

Maḥfūz de son côté, lui-aussi, apprécie le rôle de la science dans la vie contemporaine, mais sans y négliger le statut de la Religion. C'est la conclusion à laquelle nous arrivons à la fin d' *Awlād Ḥāratinā*.

Il est vrai qu' Arafa, le magicien qui représente la Science et le tueur du Dieu Gabalawi, est mort, mais ses cahiers pleins de ses connaissances restent, et aux yeux des fils du quartier, ils sont leur rédemption et leur salut.

Awlād Ḥāratinā n'est pas le seul roman qui ait promu la Science, mais *Tharthara fawqa Al-Nīl*, roman paru pour la première fois en 1966 (*Dérives sur le Nil*) le fait aussi

Pour simplifier, disons qu'il y a longtemps l'homme s'est affronté à l'absurde et en est sorti par la religion. Il l'affronte à nouveau aujourd'hui : comment peut-il s'en tirer ? Il n'y rien à espérer d'une conversation, en utilisant un langage auquel l'homme n'a pas été habitué. Nous avons acquis une langue nouvelle, qui est la science, et on ne peut garantir les vérités, petites et grandes, que grâce à elle. Ces vérités ont été cristallisées par la religion et formulées dans la langue originelle. Ce que l'on demande à présent c'est de certifier cela avec la même force, mais dans le nouveau langage humain. Que les savants soient pour nous un exemple et une

⁴⁰⁹ Garcin, Jérôme, " Un entretien avec Michel Houellebecq. Je suis un Prophète amateur", *Le Nouvel Observateur*, N° 2129 semaine du jeudi 25 août 2005.

ligne de conduite. Il semble qu'ils ne tombent jamais dans l'absurde. Pourquoi? Peut-être n'en ont-ils pas le temps. Peut-être aussi, parce qu'ils sont en relation permanente avec la vérité, s'appuyant sur une méthode qui a fait ses preuves, et qui ne les fait jamais douter ou désespérer de cette vérité⁴¹⁰.

ولكي أبسط المسألة أقول إن الإنسان واجه قديماً العيب وخرج منه بالدين. وهو يواجه اليوم الدين فكيف يخرج منه؟ ولا فائدة ترجى من مخاطبة إنسان بغير اللغة التي يتعامل بها. وقد اكتسبنا لغة جديدة هي العلم ولا سبيل إلى توكيد الحقائق الصغرى أو الكبرى إلا بهما، وهي حقائق بلورها الدين بلغة الإنسان القديمة، و المطلوب أن تؤكد بنفس القوة ولكن بلغته الجديدة وليكن لنا في العلماء أسوة ومنهج. يبدو أنهم لا يقعون في العيب أبداً". لماذا؟
ربما لأنهم لا وقت لديهم لذلك، وربما لأنهم على صلة دائمة بالحقيقة معتمدين على منهج موفق قد أثبت جدارتهم فلا يتأتى لهم الشك فيها أو اليأس منها.⁴¹¹

Pour confronter l'ignorance, la faiblesse et l'injustice des dictateurs. Maḥfūz via son roman-fleuve a tenté de créer un nouveau style, différent de celui de ses ouvrages précédents.

L'écrivain égyptien Maḥmūd Amīn Al-ālim⁴¹² considère le roman *Awlād Ḥāratinā* comme une concrétisation du sens de la religion; il pense que l'œuvre de Maḥfūz éclaire l'essence de la religion dont la justice, la sécurité, la gloire, la liberté, l'amour, le bien, et le progrès de l'homme.

La science n'est qu'une continuité de la religion et une fin à atteindre au fil du temps.

⁴¹⁰ Mahfouz, Naguib, *Dérives sur le Nil*, traduit de l'arabe par France Douvier Meyer, Paris, Denoël, 1989, p.108.

⁴¹¹ محفوظ، نجيب، *ثلاثة فوق النيل*، القاهرة، مكتبة مصر، 1998، ص.109.

Maḥfūz, Najīb, *Tharathara fawqa Al-Nīl*, Al-Qāhira, Maktabat Miṣr, 1998, p.109.

⁴¹² العالم، محمود أمين، *تأملات في عالم نجيب محفوظ*، مصر، الهيئة المصرية العامة للتأليف والنشر، 1970، ص.85.

Al-ālim, Maḥmūd Amīn, *Ta'mmolāt fī ʿālam Najīb Maḥfūz*, Miṣr, Al-hay'a Al-miṣrīyya Al-āmma lil' līf wa Al-nashr, 1970, p.85.

Étant donné que Gabalawi est l'ancêtre de tous, la preuve est faite que l'amour, le bien, la liberté et la justice sont aussi accessibles à tout le monde ainsi que les prophètes l'ont annoncé à partir de l'ère d'Adam jusqu'à celle de Mahomet. Ou bien dès l'époque de Adham jusqu'à celle de Qasim. Tous ces termes choisis expliquent bien le but de ces messagers. Plus tard, à une autre période, d'autres personnages se sont acharnés à résister et à lutter pour représenter les mêmes entités que les Prophètes. C'est le temps du magicien Arafa. Pour les sujets politiques, Maḥfūẓ relate dans ses ouvrages les soucis, les malheurs, les joies de ses compatriotes. Ce trait est omniprésent dès le début de sa carrière littéraire. Prenons par exemple son roman *Al-Qāhira Al-Jadīda (Le Nouveau Caire)* en 1945. Dans cette œuvre, la religion va de pair avec la politique parce que les deux sont les deux faces d'une même monnaie. *Awlād Ḥāratinā*: ce roman est né pour mettre fin au silence de Maḥfūẓ qui durait depuis sept ans à cause de la révolution de 1952. Ce roman-fleuve complète *La Trilogie* de 1952 et emboîte le pas des romans précédents. Il est vrai que le style de dans cette œuvre a changé, mais le sujet reste le même. C'est la représentation de l'injustice comme le mal le plus dangereux du siècle et les conséquences qui en résultent telles que la pauvreté, l'oppression, la régression. Or, cette fois, Maḥfūẓ a essayé de dire que ces maux ne sont pas réservés à une époque précise, mais qu'ils sont les problèmes de toutes les générations au cours du temps. C'est pourquoi, son histoire débute dès Adam et continue jusqu'à notre ère. La preuve, c'est que Hanach, le confrère du magicien Arafa n'est pas mort, mais il s'est fait la belle en gardant tous les mystères de la magie d' Arafa. Son

message a le même but que celui des autres personnages, mais sa façon d'agir est différente. Lui, il projette la force de la science.

Personne n'a jamais su comment le bruit a fini par se répandre que le cahier retrouvé par Hanach la chaudière de la Salihyya n'était autre que celui où Arafā consignait les secrets de ses recherches alchimiques, et qu'il avait perdu lors de sa tentative de fuite. Dans les cercles de haschisch, on se mit à chuchoter que Hanach allait achever ce qu'Arafā avait commencé : qu'il reviendrait un jour au quartier et tirerait une vengeance éclatante de l'intendant⁴¹³.

ولا يدري أحد كيف أخذ الناس يتهامسون فيما بينهم بأن الكراسة التي أخذها حنش ماهي إلا كراسة السحر التي أودعها عرفة أسرار فنونه وأسلحته ، وإنها ضاعت أثناء محاولته الهرب فحملت في الزبالة إلى مستوقد الصالحية حيث عثر عليها حنش. وانتشرت الأخبار من غرزة بأن حنش سيتم مابدأه عرفة ثم يعود إلى الحارة لينتقم من الناظر شر انتقام.⁴¹⁴

CONCLUSION

Maḥfūz prévient ses lecteurs futurs que la juxtaposition de la science et de la religion est capable de libérer l'homme de tous ses soucis. Et dans le roman, **Maḥfūz** montre par le message de Gabalawi transmis par sa servante à Arafā, que l'Ancêtre est fier de ce dernier.

⁴¹³ *Les Fils de la Médina, op.cit, p. 625-626.*

⁴¹⁴ *أولاد حارتنا، مصدر مكرر ، ص. 550- 551.*

Awlād Ḥāratinā, op.cit., pp. 550-551.

Le roman *Awlād Ḥāratinā* se base sur trois piliers, la politique, la religion et la science, tous les trois jouent des rôles importants, mais la science est à double tranchant. Elle sert à débarrasser les êtres humains de leurs peines si l'on l'utilise bien, sinon, ses résultats sont catastrophiques. Donc, il faut l'utiliser sans abus, ni excès.

Arafa se sert de ses expériences et de sa magie au profit de ses compatriotes. Mais, quand l'intendant et ses futuwwas le dépouillent de son matériel de magicien, le malheur et la misère des gens s'amplifient. Dans ce roman, en associant le pouvoir spirituel de la religion et le pouvoir matériel de la science, nécessaire au progrès de l'homme, mais passible d'accidents, Maḥfūz nous donne un avertissement sans précédent de sa part sur la fragilité de la condition humaine.⁴¹⁵

Awlād Ḥāratinā date de 1959 mais est valable pour toutes les générations. Ce qui se passe comme événements et ce qui en résulte peut s'appliquer à toutes les époques passées, présentes et futures.

Aux yeux de Nabīl Rāghib, *Awlād Ḥāratinā* est un roman qui fait hésiter le chercheur du point de vue de la forme et du fond. Premièrement, il ne respecte pas le même parcours que celui emprunté par Maḥfūz en 1945 dans son roman *Al-Qāhira Al-Jadīda* (*Le nouveau Caire*) il n'est pas non plus comme *La Trilogie*, l'histoire d'une seule famille dans une période déterminée: *Awlād Ḥāratinā* parle de plusieurs familles au fil du temps. Deuxièmement, Maḥfūz se réfère principalement au côté métaphysique. Troisièmement, la dimension historique a complètement disparu dans ce roman. Pas de date fixe, pas

⁴¹⁵ العناني، رشيد، نجيب محفوظ، قراءة ما بين السطور، بيروت، دار الطليعة، 1995. ص. 53.
Al-nānī, Rashīd, Najīb Maḥfūz, *Qirā'a mā bayna Al-ṣoḥūr*, Bayrūt, Dār Al-Ṭalī'a, 1995, p. 53.

de temps précis non plus. Mais toute l'histoire humaine s'est transformée en support fictif de cette œuvre.⁴¹⁶

Le point commun entre Maḥfūz et Houellebecq réside dans la quête du bonheur perdu. Mais chacun à sa façon. L'égyptien Maḥfūz a semé les graines de la science dans la terre de sa fiction, comme nous l'avons déjà montré en parlant d'Arafa. Quant à Houellebecq, il a essayé de critiquer les gâcheurs du bonheur. Il a visé les extrémistes, les islamistes radicaux, ceux qui déforment l'image de l'Islam et cachent la noblesse du Message divin. Houellebecq s'est d'ailleurs défendu, en disant qu'il avait voulu attaquer les islamistes et non pas l'islam. L'écrivain, au fil de son œuvre, a vanté le plaisir sexuel, éloigné de la guerre, de l'horreur, du terrorisme. Il a essayé de propager ce message pour ouvrir à ses lecteurs de larges horizons de bonheur. Mais sa vision qui n'est qu'un vieux rêve, est entachée d'immoralité. Peut-être s'il avait blâmé les Occidentaux de ne pas se réjouir du sexe à la façon houellebecquienne, et s'il n'avait pas insulté l'islam, les musulmans n'auraient eu rien contre lui. Il est vrai que traiter la sexualité dans les romans est un sujet tabou chez les musulmans, mais Houellebecq est un français et a le droit d'écrire comme il veut. Par contre, ce qui est virulent, c'est de blesser gravement les sentiments des autres, et de blasphémer en s'attaquant à leurs croyances, leur Livre Saint. Alors là, c'est le sommet du tabou musulman.

Le héros cynique de *Plateforme* est en quête du bonheur, un bonheur plus ou moins oisif, mais réel. Ce bonheur passe par le plaisir

⁴¹⁶ راغب، نبيل، "أولاد حارتنا" من كتاب سمير سرحان بعنوان الرجل والقمة، مصر، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1989، ص. 637.

Rāghib, Nabīl, "Awlād Ḥāratinā", in Samīr Sarḥān, *Al-Rajol wa Al-Qimma*, Miṣr, Al-hay'a Al-Miṣriyya Al-amma lilkitāb, 1989, p.637.

sexuel et la prostitution. Le projet Aphrodite est la preuve de cette quête. La tentative de résoudre les problèmes de l'humanité sans recours aux spéculations métaphysiques est l'objet de ce roman.

Maḥfūz voulait poser dans son roman la question suivante : La libération de l'homme de ses soucis se fera-t-elle par l'intermédiaire de la religion ou de celui de la science? Le romancier égyptien, esprit croyant et religieux, a eu le mérite de dénoncer les entraves qui brident la connaissance et la liberté des hommes et des femmes de son pays. A ce titre, ses livres ne sont pas une attaque contre la religion, mais la volonté de chercher ce qui pourrait faire le bonheur des Egyptiens.

Maḥfūz, dans son roman à succès, a mené ses personnages à la recherche du bonheur. Il a pris dans les Livres Saints (*La Bible, Les Évangiles et Le Coran*) les éléments de base de l'histoire de l'humanité en nous rappelant le péché originel.

Au fil des 628 pages du roman, les protagonistes s'attèlent à se libérer des soucis, des oppressions, de la cruauté des leaders (les futuwwas).

Maḥfūz n'a pas précisé la période exacte de son roman. Or, il commence dès le début de l'humanité et s'étend jusqu'à la fin du monde. Maḥfūz, par son talent de romancier, a essayé de jouer le rôle de témoin d'époques qui regorgent de conflits au fil des générations.

Au cours du chapitre qui étudie le roman-fleuve *Awlād Ḥāratinā*, nous avons montré la ressemblance entre chaque personnage et son équivalent dans le livre saint et dans les autres œuvres qui évoquent les compagnons du Prophète Mahomet.

Ce roman sert d'échantillon à toutes les époques, parce qu'il y a toujours les pauvres et les riches, les faibles et les forts, les bons et les

méchants, le peuple et les dirigeants.

Maḥfūẓ n'a pas nommé précisément ces *futuwwas* de tel ou tel nom réel, mais il a eu recours à la Genèse et aux Livres Saints pour faire revenir les prophètes, les compagnons, les adeptes, et les opposants sur la scène de la vie. Il a voulu que la lutte pour vivre soit la même à toutes les époques, parce que rien n'a changé. Ce qui change vraiment, ce sont les noms et non pas les actions, les réactions. Un chef vient pour diriger le peuple; mais quelle que soit sa politique, sa façon de diriger, il meurt pour céder la place à un autre, bon ou méchant, le changement n'est pas assez durable, la vie continue et avec elle, la multitude des problèmes qu'elle engendre. La plupart des œuvres de Maḥfūẓ parlent des quartiers, des souks, de la société égyptienne à tel point que le lecteur des romans mahfouziens peut connaître beaucoup de choses sur l'Égypte avant même de la visiter. Ses romans sont faciles à décrypter. Ils sont transparents et réels. Maḥfūẓ a travaillé sur la philosophie et s'est intéressé à l'Histoire. C'est pourquoi l'empreinte historique et philosophique est très présente dans ses œuvres.

CONCLUSION GENERALE

En comparant l'œuvre de Houellebecq à celle de Maḥfūz et les différentes réactions nées à la parution de ces deux livres, nous avons tenté d'établir si Houellebecq mérite d'être placé au même niveau que Maḥfūz et si ses œuvres seront accessibles au monde arabe.

L'apport de Maḥfūz à la littérature arabe et occidentale

Jean-Paul Sartre a dit à propos de l'écriture et de la littérature dans *Le sacré de l'écrivain*:

*L'écrivain s'arrache d'un seul coup d'aile à sa classe d'origine et à sa classe d'option : tant qu'il écrit il peut se nourrir de l'illusion qu'il n'appartient ni à l'une ni à l'autre, qu'il n'est d'aucun milieu ni d'aucune classe, qu'il plane, qu'il est tout à fait libre. Sa principale vertu n'est plus le respect des croyances et des mœurs, c'est la générosité. Écrire c'est donner.*⁴¹⁷

Bernard Edelman, dans son livre intitulé *Le Sacré de l'auteur*, nous donne une idée claire de la responsabilité de l'écrivain face à ses lecteurs:

*C'est, essentiellement, un émetteur de vérité, un émetteur de raison, un diffuseur de norme; il s'adresse à ceux d'en bas pour les mener vers le haut, il propage la bonne nouvelle d'une émancipation possible et vraisemblable de l'humanité, pour exercer pleinement sa mission, pour être pleinement efficace, il doit s'absorber dans sa fonction(...) Ecrire ne consiste plus à se situer dans une quelconque mimésis ni à prendre une posture géniale ou narcissique, mais à devenir, avant tout, à être absorbé par les autres, à couler dans leurs veines, à occuper leur entendement.*⁴¹⁸

A la lumière de ces deux citations, nous passons en revue quelques critiques sur Najīb Maḥfūz et sur Michel Houellebecq afin de faire le

⁴¹⁷ Bénichou, Paul, *Le Sacré de l'écrivain 1750-1830*, 2^e édition, Paris, Librairie José Corti, 1973, p.42.

⁴¹⁸ Edelman, Bernard, *Le Sacré de l'auteur*, Paris, Seuil, 2004, p. 312-313.

point sur le sacré de chaque romancier.

Maḥfūz occupe une place considérable dans l'histoire du roman arabe; ses œuvres constituent la pierre angulaire de l'édifice de ce genre littéraire. Mais malgré son importance et son talent très jeune, ses premiers écrits sont restés loin de l'attention des critiques jusqu'à la fin des années cinquante hormis la seule critique faite en 1944 par Sayyid Qoṭob et Anwar Al-M'ddāwī publiée dans la revue *Al-Rissāla (Le Message)*.⁴¹⁹ Ses livres représentent les différentes étapes du développement de la fiction arabe autant que la fiction étrangère.

Notre romancier égyptien a commencé sa carrière d'écrivain par le roman historique, mais il écrit également des biographies, des histoires d'aventure, des romances, et ensuite, il s'est intéressé au réalisme afin de décrire la vie des classes pauvres Égyptiennes et surtout des Cairetes, et celle de la bourgeoisie. Après cette période, il a mis l'accent sur le post-réalisme. Cette nouvelle étape, par sa vision artistique et philosophique, allait de pair avec ce qui se passait dans le monde entier.⁴²⁰

Fo'ād Dawwāra, dans son livre *Najīb Maḥfūz Mina Al-Qawmīyya ilā 'ālamīyya*⁴²¹ (*Najīb Maḥfūz du Nationalisme au Mondialisme*), qualifie le roman *Awlād Ḥāratinā* d'épopée qui raconte les événements d'une longue méditation de l'histoire humaine depuis la naissance de

⁴¹⁹ النفاش، رجاء، في حب نجيب محفوظ، مرجع مكرر، ص. 305

Al-Naqqāsh, Rajā', *Fī hobbi Najīb Maḥfūz*, op.cit., p. 305.

⁴²⁰ موسى، فاطمة، نجيب محفوظ وتطور الرواية العربية، مصر، مطبعة الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2001، ص. 12.

Mūssa, Fāṭima, *Najīb Maḥfūz wa Taḥwīr Al-Riwāya Al-'arabīya*, Miṣr, Al-hīy'a Al-Miṣrīyya Al-'amma lilkitāb, 2001, p. 12

⁴²¹ دوار، فؤاد، نجيب محفوظ من القومية إلى العالمية، مصر، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1989، ص. 36.

Dawwāra, Fo'ād, *Najīb Maḥfūz Mina Al-qawmīyya Ilā 'ālamīyya*, Miṣr, Al-hay'a Al-miṣrīyya Al-'amma lilkitāb, 1989, p.36.

l'être humain jusqu'à nos jours. Il évoque l'histoire des religions, des dogmes, de la lutte permanente pour la justice, la liberté, et la gloire. Cette lutte existe entre les pauvres et les riches, les faibles et les forts, les injustes, les oppresseurs. La victoire sera accordée parfois aux faibles, mais les rôles changent, les pauvres souffrent, les riches usurpent parfois tout. L'injustice règne. La situation devient si insupportable que finalement elle suscite la résistance.

Du point de vue social, ce roman aurait outrepassé les données du "pacte de légitimité sociale de la fiction", qui semble stipuler en Égypte que la fiction ne peut tirer son droit de cité que dans le cadre d'un "paradigme réaliste/réformiste", ainsi que le nomme Richard Jacquemond.⁴²²

Geneviève Gobillot dans la préface du livre d'Ajjan-Boutrad éclaire l'idée du sentiment religieux dans l'optique mahfouzienne: Son but ultime est au fond de réconcilier le sentiment religieux naturel et inné, la fameuse *fiṭra*, y compris avec la mort de Dieu, qui n'est en réalité que la mort du Dieu paternel du passé, silencieux et autoritaire, mais aussi du Dieu immanent des mystiques, pour aboutir à la constatation que la connaissance de Dieu s'avère être une perplexité éternelle prenant la forme d'une spiritualité enracinée dans la psychologie de l'homme, qui domine parfois tout le reste et se perpétue derrière la civilisation des traditions et des rites.⁴²³

Maḥfūz use de son talent d'écrivain pour exprimer sa révolte face au mal et à l'injustice imposée par les gouvernants de la société égyptienne. Et, plus particulièrement, il relance un nouveau plan dans

⁴²² Lagrange, Frédéric, *Awlad Haratina*, *op.cit.*, p. 1.

⁴²³ Ajjan-Boutrad, Bacima, *Le Sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz*, *op.cit.*, p. 11.

l'analyse sociale d' *Awlād Ḥāratinā*, qui tente de mettre la science au service de la lutte contre la tyrannie.

*Je n'écris que quand il y a une cassure entre la société, et moi, ou bien quand je ressens une sorte d'inquiétude et d'insatisfaction. J'ai commencé à ressentir que la révolution m'avait, d'abord, donné le calme et la tranquillité, mais ensuite elle a dévié et révélé ses tares. De nombreuses contradictions m'ont secoué (...) surtout les actions terroristes, les sévices et les emprisonnements. C'est à partir de là que j'ai commencé l'écriture de mon grand roman *Awlad Haratina*, qui décrit la lutte entre les prophètes et les futuwwas.*⁴²⁴

Le poète libanais bbās Bayḍūn témoigne du rôle de Maḥfūz dans la littérature arabe en général et dans le roman en particulier: Maḥfūz est le fondateur du roman arabe, voire, c'est le pionnier du roman arabe contemporain. C'est lui qui a filtré ce genre littéraire de ses impuretés comme la poésie mensongère, la nostalgie rurale, des préjugés, etc.

Mahfouz a eu une longue vie durant laquelle ses œuvres ont composé une bibliothèque complète. Il n'a cessé d'écrire malgré ses incapacités physiques et il avait recours à faire dicter ses idées par ses meilleurs amis pour mettre au jour quelques œuvres telle que L'Echo d'une autobiographie et Les rêves d'une convalescence.

نجيب محفوظ ليس مؤسس الرواية العربية فحسب بل هو صانع هذه
الرواية.
لقد خلص النص الروائي من شوائب مراحل, خلصه من الشعر

⁴²⁴ Gokelaere -Nazir, Férial, *Naguib Mahfouz et la société du Caire (Romans et Nouvelles 1938-1980)*, op.cit., p.177.

الكاذب والنوستالجيا الريفية والأفكار المسبقة.
طال عمر نجيب محفوظ أنجز خلاله مكتبة كاملة وظل يكتب إلا أن
شح بصره فاستبدل الكتابة بالإملاء وكان من روائع مأملا سيرته
الذاتية و أحلامه.⁴²⁵

Houellebecq dans la littérature française contemporaine

Une question se pose à ce propos, qu'est-ce que Michel Houellebecq a apporté à la littérature française? Les avis varient d'un critique à l'autre. Jean-Philippe Domecq, dans son livre intitulé *Qui a peur de la littérature?* écrit que Houellebecq a relancé un regard réaliste sur son espace temporel. Il a enfreint les dicibles de la société. Contrairement à Maḥfūz qui a symbolisé ses personnages par des vocables très proches de ceux de la Genèse, Houellebecq a parlé franchement de tout ce qui le tourmente dans la société ambiante. Il a commis un crime de lèse-majesté en insultant l'islam et le Coran. Son moi par son héros Michel, est très présent dans le roman *Plateforme*. Au fil de 370 pages, Houellebecq ne cesse de parler de la misère sexuelle et de la débauche. Cette nouvelle tendance marque un tournant dans la littérature française contemporaine. Cette tendance représente ce que Jean-Philippe Domecq appelle "trash"⁴²⁶. Houellebecq a osé soulever le scandale, il a franchement avoué sa haine et son racisme à l'égard des arabes musulmans, censés être les

⁴²⁵بيضون, عباس, "وداعا نجيب محفوظ.... راوي مصر وقمة الرواية العربية", موضوع مقروء في 18 تشرين الأول 2009 ومتوفر على الرابط التالي: http://www.golan67.com/show/khald/read_khald.asp?sn=4
Bayḍūn, bbas, "wadā 'an Najīb Maḥfūzrāwī Miṣr wa qimmat Al-riwaya Al-'arabīyya", mawḍū' maqrū ' fī 18 tishrīn Al-awwal 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:
http://www.golan67.com/show/khald/read_khald.asp?sn=4.

⁴²⁶ Domecq, Jean-Philippe, *Qui a peur de la littérature?*, Paris, Mille et une nuits, 2002, pp. 20-21.

voleurs du bonheur de son héros, à la suite de la mort de Valérie dans un attentat commis par un islamiste.

Le roman s'est installé dans l'écart grandissant entre l'individu et le sacré. Alors que, jadis, la religion imposait au peuple sa mythologie, chacun désormais peut se forger la sienne; chacun a droit à ses héros, à ses saints et à ses démons; une foule de " vraies-fausses " identités, de vraies-fausses histoires, se substituent à la véritable identité, à la véritable histoire.⁴²⁷

Houellebecq dépiste les maux des Occidentaux et leur conseille de chercher leurs remèdes en Thaïlande où il y a de nombreux pauvres " crevant la faim ", prêts à vendre leurs corps. Donc, les Européens sont invités à satisfaire leurs besoins sexuels contre une somme d'argent donnée à ces vendeurs. Voilà un nouveau remède prescrit par le romancier français; c'est le tourisme sexuel. Mais attention, les pays arabes sont globalement exclus de cette transaction car leur religion les empêche de le faire.⁴²⁸

Lors de ma première visite en Thaïlande, j'avais été surpris par la présence de ressortissants de pays arabes; ils venaient en fait exactement pour les mêmes raisons que les Occidentaux, à ceci près qu'ils semblaient se jeter sur la débauche avec encore plus d'enthousiasme. (...) En rupture manifeste avec la loi islamique, s'en sentant probablement coupables, ils étaient en général courtois et charmants.⁴²⁹

De même que lorsqu'il prône la liberté sexuelle, Houellebecq continue

⁴²⁷ Domenach, Jean-Marie, *Le Crépuscule de la lecture française?*, Paris, Plon, 1995, p. 49.

⁴²⁸ Demonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell, 2005, p.319.

⁴²⁹ *Plateforme, op.cit.*, p. 298

dans le sillage de Mai 68, quand il critique la FNAC, le club Med, et Nouvelles Frontières en les considérant comme les nouvelles faces du capitalisme, mais aussi selon les termes de Liza Steiner " l'œuvre de Houellebecq apparaît comme le constat critique des conséquences de Mai 68 et plus particulièrement celles concernant la libération des mœurs".⁴³⁰

*Comme la FNAC, comme le Club Med, Nouvelles Frontières-née avec la civilisation des loisirs-pouvait symboliser une nouvelle face du capitalisme moderne.*⁴³¹

Gilles Martin-Chauffier, écrivain et chroniqueur français, donne son avis sur l'écriture de Houellebecq :

*Pour plein de raisons. Chacun a les siennes. Mais il y en a une qui saute aux yeux Les" culturellement ", " politiquement ", "moralelement corrects et Houellebecq, ça fait deux. Il écrit ce qui lui passe par la tête, sans se poser de questions. Que ce soit convenable ou pas ne le tourmente pas un instant. Son héros traite les filles de " pouffes " part en Thaïlande se payer des prostituées, accable de sarcasmes méprisants les charcutiers de Clamart. (...). Inutile de dire que tant d'incongruité à la suite rafraîchissent l'esprit. C'est vraiment le français moyen, c'est-à-dire vous et moi-sauf que lui, il l'avoue.*⁴³²

Aux yeux de Domenach, le bon écrivain est celui qui " pense son époque " et qui est capable de réunir l'intelligence et la sensibilité dans son œuvre pour plaire à ses lecteurs⁴³³.

⁴³⁰ Steiner, Liza, *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, op.cit., p. 48.

⁴³¹ *Plateforme*, op.cit, p.36.

⁴³² Demonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, op.cit., p. 322.

⁴³³ Domenach, Jean-Marie, *Le Crépuscule de la lecture française?*, op.cit., p. 99.

De son côté Jean Bessière, dans son livre intitulé *Qu'est-il arrivé aux écrivains français?* met l'accent sur le statut de la littérature française contemporaine. Pour lui, les écrivains des dernières vingt-cinq années, dont Michel Houellebecq, sont atteints d'un double malaise⁴³⁴ : " cécité face à la réalité ", et " addiction à redire le passé de manière vaine ".

*Hors des littératures policières, de science-fiction, de la Shoah et de la colonisation, il est des œuvres qui traitent expressément de ce jeu de la figure de l'homme ultime et du défaut de départ historique, en même temps qu'elles entendent étaler un nouveau réalisme- celui qui, dans ces conditions, exposerait explicitement les questions du temps et du réel, l'évident malaise de la société et de la littérature contemporaines, en jouant de leurs contradictions propres. Il suffit de lire les œuvres de Michel Houellebecq.*⁴³⁵

Il s'agit d'un malaise de la société, une société sans référent, ce qui veut dire selon le dictionnaire houellebecquien " rayonnage social ", Bessière montre les contradictions de Houellebecq qui dit que " la société est un ordre, mais qu'elle ne constitue pas véritablement une société ", et que s'il apprécie " la nécessité de rompre avec l'état de la société ", il se contredit en disant " la littérature ne peut être que celle de cette société".⁴³⁶

On peut reconnaître les contradictions dont joue Michel Houellebecq si on lit selon une continuité ses essais, sa poésie, ses romans(...) Il note les impasses du roman contemporain, prisonnier d'un

⁴³⁴ Bessière, Jean, *Qu'est-il arrivé aux écrivains français?*, Loverval (Belgique), Labor, 2006, p. 5.

⁴³⁵ *Ibid.*, p.75

⁴³⁶ *Ibid.*, pp.75-76

*comportementalisme étouffant; il propose des romans qui relèvent d'une telle obsession. Il dénonce les niaiseries érotiques de la littérature; il les accepte dans ses œuvres.*⁴³⁷

Un avis ambivalent sur Houellebecq lancé dans une interview avec Christophe Absi et Jean-Loup Chiflet, figure dans le livre intitulé *Au Secours, Houellebecq revient!*, écrit par Eric Naulleau :

*Michel Houellebecq a saisi tout l'intérêt que présentait cette situation de vacance dans la littérature française d'aujourd'hui (du moins celle qui remplit les colonnes, occupe les studios, et submerge les gondoles). (...) Voilà: Houellebecq est un auteur qui fait parler. Michel Houellebecq n'est pas un écrivain à style, mais un écrivain à thèmes.*⁴³⁸

D'autres avis voient en l'écriture houellebecquienne une sorte de description de la souffrance de la société moderne.

Dans son œuvre intitulée *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, Lisa Steiner met l'accent sur l'importance de cette écriture et sur les critiques qu'elle peut susciter :

*Il apparaît sans aucun doute comme l'écrivain le plus révélateur des angoisses de notre société. Suscitant des réactions épidermiques, tant de la part des critiques que des lecteurs, il se trouve régulièrement attaqué sur les prises de position idéologiques de ses personnages de roman. Là où certains ont tendance à le rapprocher de réactionnaires issus de la nouvelle droite, d'autres l'encensent en le proclamant meilleur écrivain français actuel.*⁴³⁹

⁴³⁷ *Ibid.*, p.75.

⁴³⁸ Naulleau, Eric, *Au Secours, op.cit.*, pp. 85-86.

⁴³⁹ Steiner, Liza, *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop, op.cit.*, p.15

Michel Houellebecq, aux yeux de ses lecteurs, est un écrivain à succès. Ses ouvrages sont tellement célèbres que les éditeurs étrangers sont soucieux de les traduire à tout prix.⁴⁴⁰ Houellebecq attribue la polémique au succès de son roman et non pas le contraire. A force de violer les sujets tabous, il a atteint le sommet de "la notoriété de scandale" grâce au nombre d'exemplaires vendus, il est devenu célèbre ainsi que son œuvre.

Houellebecq est le peintre déprimé et déprimant de la laideur du monde moderne. Il montre très bien son mauvais visage, mais il ne voit que celui-là. Ce qui fait dire qu'il ne voit que le mauvais côté du moderne moderne de la liberté, c'est la virulence extrême de sa critique. Cela contribue à sa réussite littéraire mais empêche de le prendre pour un maître à penser, même s'il donne beaucoup à penser⁴⁴¹.

Les procès que lui ont intenté, les critiques lui ont rendu un grand service celui de faire "une stratégie commerciale impeccable" selon les termes de Sabine van Wesemael.⁴⁴²

C'est ce que Houellebecq a déclaré dans *L'Opinion Indépendante* dans un dialogue avec Christian Authier.

Là, j'ai l'impression que ce n'est pas la polémique qui crée le succès, mais le succès qui crée la polémique. Si le livre s'était moins vendu, j'aurais eu plus de chances que cela passe inaperçu.⁴⁴³

Et il avoue quelque part :

⁴⁴⁰ Wesemael, Sabine Van, *Michel Houellebecq, Le plaisir du texte, op.cit.*, p. 13.

⁴⁴¹ Viard, Bruno, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68*, Nice, OVADIA, 2008, p.118.

⁴⁴² Wesemael, Sabine van, *Michel Houellebecq, Le plaisir du texte, op.cit.*, p.13.

⁴⁴³ Authier, Christian, "Interview avec Michel Houellebecq", in *Houelle, op.cit.*, p. 6.

*Je pense que j'ai gagné six ou sept millions de francs avec Plateforme. Comme avec Les Particules. Ça grossit mon compte à la Allied Irish Bank. C'est agréable, j'ai plus besoin de me faire chier dans la vie... Je Suis libre, vraiment libre.*⁴⁴⁴

La résonance particulière donnée aux romans de Houellebecq est due à son hyperréalisme et à son cynisme. L'ironie et la satire sociologique y sont très présentes. Il s'agit plutôt d'une écriture grise⁴⁴⁵. En nous référant à Fernando Arrabal dans son livre *Houellebecq*, nous pouvons dire que Houellebecq est connu comme "provocateur scandaleux qui a osé briser le tabou du clonage".⁴⁴⁶

Le comportement amoral et indifférent de Michel dans *Plateforme* nous rappelle Meursault dans *L'Étranger* d'Albert Camus.

*Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais-pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués. Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.*⁴⁴⁷

Ces deux narrateurs semblent étrangers à leur entourage, insensible à tout ce qui se passe autour d'eux- même s'il s'agit de la mort de leurs parents. Au lieu de décrire leurs sentiments de douleur ou de tristesse, ils relatent leurs aventures sexuelles.

J'ai retrouvé dans l'eau Marie Cardon, une ancienne dactylo de mon bureau dont j'avais envie à

⁴⁴⁴ Naulleau, Éric, *Au Secours, Houellebecq revient!*, Paris, Chiflet & Cie, 2005, p. 46.

⁴⁴⁵ Tonnet-Lacroix, Eliane, *La Littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000*, Paris, L'Harmattan, 2003, p.315.

⁴⁴⁶ Camus, Albert, *L'Étranger* (texte intégral, dossier), Paris, Gallimard, 1996 p. 20.

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p. 9.

*l'époque. Elle aussi, je crois. Mais elle est partie peu après et nous n'avons pas eu le temps. Je l'ai aidée à monter sur la bouée et j'ai effleuré ses seins.*⁴⁴⁸

Michel le narrateur de *Plateforme* emboîte le pas à Meursault dans *L'Étranger*; tous les deux ne se mêlent pas à la foule et répugnent à la pesanteur du monde, or ils ne sont pas misanthropes. Meursault ainsi que Michel, tous les deux sont étrangers à leur entourage mais sans le rejeter. Ils travaillent, ils ont des relations intimes avec le beau sexe, mais ils gardent une certaine distance entre eux et les autres. Michel ne prend pas l'initiative d'entrer en contact avec les autres, Meursault de même, il se contente d'observer minutieusement le monde qui l'entoure.⁴⁴⁹ C'est ce qu'on appelle le nihilisme.⁴⁵⁰ Dans cet esprit, les deux titres sont interchangeable pour les deux romans. *Plateforme* sert de point d'observation de la société de Meursault, et *L'Étranger* traduit *de facto* l'absurdité de Michel dans *Plateforme*.

*Pour achever de brouiller les cartes, nous sommes informés que tout nouvel abonné des Inrockuptibles recevra en cadeau les trois premiers romans de.. Michel Houellebecq.*⁴⁵¹

Najīb Maḥfūz et Michel Houellebecq ont déclenché le tollé dans les deux littératures, arabe et française, malgré la divergence entre les deux romanciers français, l'idée de la recherche du bonheur est commune dans les deux romans en question. Michel Houellebecq

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 23-24.

⁴⁴⁹ Morize, Mariel, *L'Étranger de Camus*, Paris, Hachette, 1996, p. 66.

⁴⁵⁰ Tonnet-Lacroix, Eliane, *La Littérature française et francophone de 1945 à l'an 2000*, *op.cit.*, p. 312.

⁴⁵¹ Naulleau, Éric, *Au secours, Houellebecq revient*, *op.cit.*, p. 33.

dépeint un tableau de la société occidentale, représentée par des personnages typiques dont les traits sont caricaturaux et finalement éloignés de lieux milieux d'origine et de leurs époques. Biron Michel qualifie le protagoniste de Houellebecq de " la pointe extrême d'un processus qui touche l'ensemble de sa génération"⁴⁵². Ce héros est victime d'une dépression très présente dans le roman et se contente d'observer son milieu de l'extérieur car il préfère s'isoler. Il n'aime pas entrer en contact avec les autres. Il est célibataire et vit tout seul. Apparemment il n'a pas eu de bonnes relations avec son père. Ce dernier a trouvé la mort, le soir ou la nuit du 14 novembre, de la main des frères de Aïcha qui faisait le ménage chez lui. La dernière visite du fils chez son père était en août.

*Qui pouvait profiter de sa mort? Et bien, moi. A quand remontait ma dernière visite? Probablement au mois d'août. Il n'y a jamais grand-chose à faire, au bureau, en août. Je reste à Paris, je fais des parties de solitaire sur ordinateur et je prends un week-end prolongé aux alentours du 15; voilà le cadre de mes visites à mon père.*⁴⁵³

Le narrateur joue le rôle du commenteur de la réalité, de la vie de ses compatriotes.

Dès qu'ils ont quelques jours de liberté les habitants d'Europe occidentale se précipitent à l'autre bout du monde, ils traversent la moitié du monde en avion, ils se comportent littéralement comme des évadés de prison. Mes rêves sont médiocres. Comme tous les habitants

⁴⁵² Biron, Michel, *L'Effacement du personnage contemporain: L'Exemple de Michel Houellebecq*, in *Études françaises*, vol.41, n°1, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 2005. p. 30.

⁴⁵³ *Plateforme*, op.cit., p.21.

*d'Europe occidentale, je souhaite voyager.*⁴⁵⁴

L'empreinte de nihilisme qui se trouve à la fin de ce roman nous rappelle *L'Étranger* de Camus. La vie n'a aucun sens chez les deux protagonistes de Houellebecq et de Camus.

*Je m'imagine, je ne sais pas pourquoi que je mourrai au milieu de la nuit, et j'éprouve encore une légère inquiétude à la pensée de la souffrance qui accompagnera le détachement des liens du corps (...) Comme je n'aurai pas laissé d'instructions précises, il en sera établi, une case coché dans un fichier d'état civil, très loin de là, en France (...). Mon appartement sera loué à un nouveau résident. On m'oubliera. On m'oubliera vite.*⁴⁵⁵

Murielle Lucie Clément démontre aussi que le héros houellebecquien sert de miroir qui reflète nos sentiments, notre profonde image. Il est vrai que ces héros sont racistes, xénophobes, misogynes, mais ces types de gens existent en réalité et que l'on peut les croiser dans la rue, dans les transports communs, à l'université, etc. Mme Clément qualifie ces attributs, qui sont communs aux héros houellebecquiens et aux hommes en général, de "cancers qui que chacun porte en soi".⁴⁵⁶

Le sens du tabou change-t-il au fil du temps?

Nous avons passé en revue plusieurs sens du tabou dans des perspectives historique, religieuse et psychanalytique. En basant notre terrain d'étude sur deux fictions, égyptienne et française, nous avons

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p.34.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 370.

⁴⁵⁶ Clément, Murielle Lucie, "Le Héros houellebecquien", in *Studi Francesi*, 148, janvier-avril, 2006. p. 98.

montré les différentes réactions à l'égard du contenu des deux romans (*Awlād Ḥāratinā* et *Plateforme*), et le changement total de l'avis égyptien sur le roman de Maḥfūz en 2006.

Sandra Laugier dit que le vrai tabou, c'est la censure interne.⁴⁵⁷ Elle montre aussi que le tabou ne peut être pensé, reconnu, parce que structurellement il ne peut être jugé, soit à cause du véhicule même de la pensée et de l'expression, soit à cause de la structure du monde, de notre monde : des limites dans lesquelles nous pensons et parlons. Ainsi, aux yeux de Mme Laugier, le tabou est véritablement interne et vient de NOUS. Ce faux tabou du langage privé en cache un autre, le tabou du narcissisme qui est le refus de reconnaître autrui par exemple. Donc le tabou n'est ni un secret, ni une règle, mais une réalité: le tabou, c'est nous⁴⁵⁸

Selon Jauss, l'oeuvre littéraire est reçue et jugée non seulement par contraste avec un arrière-plan d'autres formes artistiques, mais aussi par rapport à l'arrière-plan de l'expérience de la vie quotidienne.⁴⁵⁹ Cette expérience n'est pas stable, mais elle varie d'une génération à l'autre. Par conséquent, les normes de la société influent sur la réception de chaque auteur par son lectorat.

Maḥfūz a été différemment reçu par les générations différentes de 1959 à nos jours. La première réception de l'oeuvre ne ressemblait pas aux réceptions qui se succèdent depuis lors. Nous nous attardons sur

⁴⁵⁷ Laugier, Sandra, "L'Usage idéologique du mot Tabou", in *Que reste-t-il de nos tabous? op.cit.*, p. 233.

⁴⁵⁸ *Ibid.*, p.234.

⁴⁵⁹ Jauss, H.R., *Pour une Esthétique de la Réception, op.cit.*, p. 84.

l'ambivalence de la réception au fil des pages de notre thèse. Les principes de la religion restent stables, mais les attitudes des religieux changent avec le temps. Sinon, pourquoi Maḥfūz a-t-il été taxé d'athée et rejeté par les milieux religieux des années 60, et pourquoi le roman *Awlād Ḥāratinā* est-il revenu sur la scène littéraire après la remise du prix Nobel (1988)? Ce resurgissement a poussé les extrémistes à faire disparaître Najīb Maḥfūz en 1994. Or, la grande surprise a éclaté à la fin de 2006, avec la publication du roman *Awlād Ḥāratinā*.

Cette bonne nouvelle a mis fin à l'exclusion de ce roman de la littérature arabe pour remplir les librairies d'Égypte. Que s'est-il passé? La religion musulmane a-t-elle changé? Les docteurs azharites ont-ils été limogés? Quelle est la raison de ce changement d'avis?

Le roman de Houellebecq est récent, il date de 2001. Les polémiques autour de lui persistent encore? Est-ce que rien n'a changé? Bien que son auteur soit revenu sur ses déclarations dans *Lire* à propos de la religion musulmane, et malgré les soutiens dont il a bénéficié lors de son procès, il a été reconnu coupable, mais pas condamné.

Est-ce que *Plateforme* entrera un jour dans les librairies arabes, et son écrivain sera-t-il l'invité d'honneur dans un salon du livre arabe ou bien d'une chaîne de télévision arabe?

Notre thèse ne vise pas à l'exhaustivité. Pour nous, l'important consiste à explorer une nouvelle littérature, proprement dite littérature de demain. Car il est tellement difficile de donner un nom à la littérature de notre époque comme on l'a fait, par exemple: pour la littérature de la " Renaissance ", du " Romantisme ", etc.

Nous avons essayé d'aborder deux romans de deux écrivains différents

pour savoir l'écho de leur écriture dans le monde de la littérature générale et comparée, et suivre les réactions de leur lectorat contemporain. La question qui reste posée à tout intellectuel, qu'il soit arabe ou français, est : le tabou est-il d'ordre humain ou divin?

Si un jour la laïcité règne dans le monde musulman, le blasphème sera-t-il autorisé? De toutes façons, la modernité touche progressivement à tous les domaines, le cynisme, la provocation ou bien, la volonté de créer la nouveauté, de répondre aux tendances de l'époque.

Toutes ces questions stimulent la pensée de notre génération comme elles le feront pour la postérité. C'est la raison pour laquelle notre étude n'ajoute qu'une seule pierre à l'édifice de la recherche comparée. Nous laissons *de facto* une porte grande ouverte devant tous les futurs chercheurs. Pourquoi ces questions? Parce que de nos jours, nous trouvons beaucoup d'œuvres littéraires qui osent parler ouvertement des sujets religieux, considérés comme sacrés. Parmi ces œuvres, celle de Yūssof Zaydān⁴⁶⁰, écrivain égyptien qui a remporté le 18 mars 2009, le prix Booker des Émirats Arabes Unies pour son roman-fleuve *zāzīl* (un des nom de Satan), paru chez Dār Al-Shorūq, 2008.

Les actions de cette œuvre, qui a suscité un tollé dans les milieux Coptes, les chrétiens d'Égypte, se déroulent au V^e siècle entre la Haute-Egypte, Alexandrie, et la Syrie du Nord dans une période très

⁴⁶⁰ موقع الدكتور يوسف زيدان، "أصداء رواية عزازيل"، موضوع مقروء بتاريخ 22 كانون الأول 2009 ومتوفر على الرابط التالي : http://ziedan.com/index_o.asp

Mawqī' Al-doktor Yūssof Zaydān, "Aṣḍā' riwāyat 'zāzīl", mawḍū' maqrū' fī 22 kānūn Al-Awal 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiḥ Al-tālī:

http://ziedan.com/index_o.asp.

virulente de l'Histoire chrétienne, nouvelle religion adoptée par l'Empire Romain. Ce roman évoque le conflit sectaire entre les Pères de l'église d'une part, et les nouveaux fidèles et les païens d'autre part. Zaydān a mis 30 ans pour écrire ce livre et de dépolvériser l'Histoire délaissée de l'Égypte à cette période, de lancer aux lecteurs un message d'amour et d'humanité qu'il juge indispensable en raison de l'aggravation du fanatisme et du repli de chacun sur soi. Ce sont deux phénomènes actuellement très répandus en Égypte. C'est pourquoi, il invite les gens à s'intéresser aux causes des luttes sectaires qui ne dépendant pas forcément d'une secte précise ou une religion quelconque, renvoient toutefois à ceux qui se sont donné le droit d'assassiner les autres au nom du Droit Divin.

Le héros de ce roman s'appelle Hiba, et est né à Naja' Ḥammādī en Haute-Egypte. A l'âge de 9ans, en fournissant, en secret, la nourriture aux prêtres cachés dans des temples pharaoniques, il est témoin de l'assassinat de son père polythéiste par les chrétiens extrémistes. Plus tard et avant d'être nommé prêtre, il courtise une païenne et Alexandrite. En qualité de prêtre, il fréquente Mārta, une syrienne d'Alep, une chanteuse pour qui il abandonne son statut religieux à la fin du roman.

Actuellement beaucoup d'auteurs écrivent dans la veine de Maḥfūz et leurs romans sont devenus des best-sellers. Citons par exemple, lā' Al-Aswānī dont *'mārat Ya' qūbīyān* écrit en arabe en 2002, il a été traduit en français (*L'Immeuble Yaccoubian*) par Gilles Gauthier (Actes Sud 2006), et ensuite adapté au cinéma et à la télévision. Yūssof Zaydān aussi a écrit récemment *'zāzīl* qui lui a valu le prix arabe Booker. Ces deux œuvres à succès ont déclenché un tollé dans la

société égyptienne parce que leurs contenus ont percé le tabou.

La plupart des romans de Maḥfūz ont été adaptés au cinéma, mais *Awlād Ḥāratinā* n'a pas eu la même chance. Parce que le contenu tourne autour de la religion. Un point si délicat que personne n'ose le traiter de cette façon.

Les livres d'Histoire regorgent de la vie des Prophètes et ils sont accessibles à tout le monde. Mais ce qui est interdit, c'est la représentation humaine de tel Prophète par un héros dans un roman ou par un acteur dans un film ou un feuilleton. L'Égypte est un pays musulman et non pas laïque, les principes selon lesquels se base l'éducation religieuse ne changent pas, alors les réactions ne changent plus. En d'autres termes, blasphémer la religion via la littérature est un acte strictement condamnable et répréhensible. Par conséquent, l'autorité religieuse sur ordre du gouvernement transfère le livre mis en cause à un comité de lecture pour qu'elle le condamne ou le relaxe. À l'époque, et à la fin des années 50, Al-Azhar s'est opposé au roman de Maḥfūz en le taxant de blasphème. Alors, comme cet écrivain était compréhensif et croyant tolérant, il a respecté la décision des docteurs azharites et s'est abstenu de le publier en Égypte. Al-Azhar n'a jamais émis une fatwa contre Maḥfūz. Mais la fatwa qui a risqué à l'époque de livrer Maḥfūz au trépas a été prononcée par les islamistes intégristes.

Le prêtre Mark zīz⁴⁶¹, émissaire de l'église copte en Écosse,

⁴⁶¹ بدران، وليد، "أولاد حارتنا بين المنع والعودة"، موضوع مقروء بتاريخ 16 نيسان 2009 ومتوفر على الرابط التالي: http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/news/newsid_6256000/6256663.stm.

Badrān, Walīd, "Mshwār Awlād Ḥāratinā bayna Al-man' wa Al-awda", mostarīḥ, mawḍū' maqrū' fī 15 naysān, 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/news/newsid_6256000/6256663.stm.

exprime que le sujet de s'opposerait à la logique littéraire, mais que le roman est allégorique, et qu'il n'a rien de subversif à l'égard de Dieu.

Marc Ferro, à la lumière de cette définition du tabou laisse penser que ce qui était auparavant jugé tabou ne l'est pas à présent. A titre d'exemple, il cite les tortures pendant la guerre d'Algérie sur lesquelles on a gardé le silence pendant longtemps. Ferro date de Mai 1968 l'explosion des barrières entre le public et le privé.

En vérité, ce type de tabou-là s'est longtemps étendu au champ plus large de la vie privée. Il est certain qu'en Occident la tradition historique répugne à croiser les faits de cette vie privée avec ceux de la vie publique. S'identifiant eux-mêmes au pouvoirs, dont ils reproduisent les discours et les actes pour les légitimer ou les critiquer, les sacralisant d'une certaine façon, bon nombre d'historiens se seraient crus déconsidérés à se prêter à cette confrontation.⁴⁶²

En guise de conclusion de notre travail, notons qu'achever une recherche académique dans le domaine de la comparaison, n'est pas une tâche facile. La difficulté naît du souci de travailler équitablement nos deux auteurs et de montrer la convergence et la divergence entre les deux. Maḥfūz, écrivain, déjà mort, a vécu les vicissitudes de l'histoire en Egypte. Un trait très présent dans ses œuvres à tel point que les générations, l'une après l'autre, s'y réfèrent pour avoir une idée de la vie en Egypte dans des domaines différents, historique, religieux, politique, etc. La célébrité de Maḥfūz d'abord en Egypte et dans les autres pays

⁴⁶² Ferro, Marc, *Les tabous de l'Histoire*, Paris, Nil, 2002., pp.12-13.

arabes, puis en Occident, ne lui évite pas d'être critiqué ni d'avoir des détracteurs. Comme tout romancier, Maḥfūz a eu beaucoup d'admirateurs, mais aussi de nombreux ennemis.

Etant donné que le fil conducteur de notre étude est le tabou religieux au service de la recherche du bonheur dans *Awlād Ḥāratinā* et *Plateforme*, nous avons dégagé les points jugés tabous par les religieux musulmans et clos notre travail par l'idée d'utopie, ou plutôt la quête du bonheur terrestre. Donc, notre thèse ne cherche pas à louer Maḥfūz, ni à critiquer Houellebecq, mais, dans une perspective comparatiste, à choisir un romancier français contemporain dont nous connaissons la renommée en France et ailleurs, et à le comparer à un romancier arabe pour ajouter une richesse interculturelle au domaine de la littérature comparée.

BIBLIOGRAPHIE

La bibliographie s'ordonne en cinq catégories : la première concerne les œuvres de notre corpus, la deuxième présente des références religieuses fondamentales, la troisième est réservée aux approches méthodologiques, historiques, anthropologiques et littéraires, la quatrième concerne des articles parus dans des journaux et magazines et la cinquième regroupe des sites Internet.

I-Corpus d'étude

a- En français

Houellebecq, Michel, *Plateforme*, Paris, Flammarion, 2001.

Mahfouz, Naguib, *Les Fils de la Médina*, trad. de l'arabe par Jean-Patrick Guillaume, Arles, Actes Sud, 1991.

b- En arabe

- محفوظ، نجيب، *أولاد حارتنا*، الطبعة السادسة، بيروت، دار الأداب، 1986.

Maḥfūz, Najīb, *Awlād Ḥāratinā*, Al-ṭab' a Al-sādissa, Bayrūt, Dār Al-Adāb, 1986.

II- Références religieuses fondamentales

a- En arabe

- *القران المجيد مع معانيه بالفرنسية* ، حميد الله، محمد ، الليتورمي، ميشيل، بيروت ،
مؤسسة الرسالة، الطبعة الثانية عشرة ، 1986.

-*Al-Qorān Al-Majīd ma' a ma' ānīhi bi Al-faransīyya*, Ḥamīd Allah,
Moḥammad, Léturmy, Michel, Al-ṭab' a Al-thāniyyat shra, Bayrūt,
Mo 'assassat Al-Rissāla, 1986.

b- En français

La Bible de Jérusalem avec guide de lecture, traduite en français sous la direction de l'Ecole biblique de Jérusalem, 3^e édition, Paris, Cerf-Desclée de Brouwer, 1979.

Le Saint Coran, trad. par Hamidullah, Mohammad et Léturmy, Michel, 12^e édition, Salih Ozcan, Beyrouth, 1986.

III- Approches méthodologiques, historiques, anthropologiques et littéraires

a- En arabe

العالم، محمود أمين، تأملات في عالم نجيب محفوظ، مصر، الهيئة المصرية العامة للتأليف والنشر، 1970.

Al-`ālim, Maḥmūd Amīn, *Ta`mmolāt fī `ālam Najīb Maḥfūz*, Miṣr, Al-hay'a Al-miṣrīyya Al-`amma lilt' līf wa Al- nashr, 1970.

العناني، رشيد، نجيب محفوظ قراءة ما بين السطور، بيروت، دار الطليعة، 1995

Al-`nānī, Rashīd, *Najīb Maḥfūz, Qirā'a mā bayna Al-ṣoṭūr*, Bayrūt, Dār Al-Ṭalī'a, 1995.

القرضاوي، يوسف، التطرف العلماني في مواجهة الإسلام، نموذج تركيا وتونس، القاهرة، دار الشروق، 2006.

Al-Qaraḍāwī, Yūssof, *Al-Taṭrrof Al-`ilmānī fī Mooajahati Al-Islām*, namūzaj Torkīyya wa Tūnis, Al-Qāhira, Dār Al-Shorūq, 2006.

النقاش، رجا، في حب محفوظ، الطبعة الثانية، القاهرة، دار الشروق، 2006.

Al-Naqqāch, Rajā', *Fī ḥobbi Najīb Maḥfūz* (Pour l'amour de *Najīb Maḥfūz*), Al-ṭab' a Al-thānīyya, Al-Qāhira, Dār Al-Shorūq, 2006.

حنورة، مصري، مسيرة عبقرية، رحلة في عقل نجيب محفوظ، الطبعة الأولى، القاهرة، مكتبة الإسراء، 1992.

Ḥanūra, Maṣri, *Massīra `bqarīyya, riḥla fī `ql Najīb Maḥfūz*, Al-ṭab' a Al-olā, Al-Qāhira, maktabat Al- Isrā', 1992.

دوارة، فؤاد، من القومية إلى العالمية، مصر، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1989

Dawwāra, Fo'ād, *Najīb Maḥfūz Mina Al-qawmīyya Ilā 'ālamīyya* , Miṣr, Al-hay'a Al-miṣriyya Al'amma lilkitāb, 1989.

راغب, نبيل, أولاد حارتنا في كتاب الرجل والقمة, مصر, الهيئة المصرية العامة للكتاب, 1989.

Rāghib, Nabīl, "Awlād Ḥāratinā", in *Al-Rrajol wa Al-Qimma*, Miṣr, Al-hay'a Al-Miṣriyya Al'amma lilkitāb, 1989.

سلمانوي, محمد, نجيب محفوظ المحطة الأخيرة, القاهرة, دار الشروق, 2006.

Salamāwī, Moḥammad, *Najīb Maḥfūz Al-Maḥaṭa Al-Akhīra*, Al-Qāhira, Dār Al-Shorūq, 2006.

طرابيشي, جورج, الله في رحلة نجيب محفوظ الرمزية, بيروت, دار الطليعة, 1978

Ṭarābīshī, Jūrj, *Allah fī rihlati Najīb Maḥfūz Al-ramzīyya (Dieu dans le voyage symbolique de Naguib Mahfouz)*, Bayrūt, Dār Al-Ṭalī'a, 1978.

عبد الغني, مصطفى, نجيب محفوظ ودفاع عن أولاد حارتنا من كتاب مصري حنورة, مسيرة عبقرية / رحلة في عقل نجيب محفوظ, الطبعة الأولى, القاهرة, مكتبة الإسراء, 1992.

'bd, Al-Ghanī, Moṣṭafā, *Najīb Maḥfūz wa difā' n Awlād Ḥāratinā*, in Maṣri Ḥanūra, *Massīra b'qarīyya / rihlat fī 'ql Najīb Maḥfūz*, Al-ṭab' a Al-olā, Al-Qāhira, maktabat Al- Isrā', 1992.

غالي, شكري, نجيب محفوظ, إبداع نصف قرن, القاهرة, بيروت, دار الشروق, 1989.

Ghālī, Shokrī, *Najīb Maḥfūz, Ibdā' Niṣfo qarn*, Al-Qāhira, Bayrūt, Dār-Al-Shorūq, 1989.

محفوظ, نجيب, وطني مصر, بيروت والقاهرة, دار الشروق, 1997.

Mahfūz, Najīb, *Waṭanī Miṣr*, Bayrūt wa Al- Qāhira, Dār Al-Shorūq, 1997.

محمد سعيد، فاطمة الزهراء، الرمزية في أدب نجيب محفوظ، بيروت، المؤسسة العربية للدراسات والنشر، 1981.

Mohammad Sa'īd, Fāṭima Al-Zahrā ', *Al-Ramzīyya fī adab Najīb Maḥfūz*, Bayrūt, Al-mo'ssassa Al-'arabīyya lildirassāt wa Al-nashr, 1981.

موسى، فاطمة، نجيب محفوظ وتطور الرواية العربية، مصر، مكتبة الهيئة العامة المصرية للكتاب، 2001.

Mūssā, Fāṭima, *Najīb Maḥfūz wa Taḥwīr Al-Riwāya Al-'arabīyya*, Miṣr, Maktabat Al-hīy'a Al-Miṣrīyya Al-'amma lilkitāb, 2001.

b- En français

Aboul- Fotouh, Anas, *La Réception de la littérature arabe traduite en français après le prix Nobel égyptien 1988*, Thèse de doctorat, sous la direction de M.Jean-Yves Tadié, Paris, université Paris-Sorbonne, Paris IV, 2004.

Ajjan-Boutrad, Bacima, *Le Sentiment religieux dans l'œuvre de Naguib Mahfouz*, Arles, Actes Sud, 2008.

Arkoun, Mohammed, *ABC de l'Islam, pour sortir des clôtures dogmatiques*, Paris, Grancher, 2007.

Anonyme, *Les Suspendus (Al-Mu'allaqāt)*, traduit de l'arabe par Heidi Toelle, Paris, Flammarion, 2009.

Arrabal, Fernando, *Houellebecq*, traduit de l'espagnol par Luce Arrabal, Paris, Le Cherche midi, 2002.

Bader Hagil, Hafida, *Naguib Mahfouz : récits et codes culturels*, Paris, l'Harmattan, 2004.

Bannour, Abderrazak, "Tabous et euphémismes ou mise à l'épreuve des limites du possible à dire", in Sonia Zlitni-Fitouri, *Le Sacré et le profane dans la littérature de langue française*, Tunis/ Pessac, Sud Éditions/ Presses universitaires de Bordeaux, 2005.

Beaumarchais, Pierre-Augustin Caron de, *Le mariage de Figaro*, Paris, Gallimard, 1984.

Bencheikh, Ghaleb, *La Laïcité au regard du Coran*, Paris, Presses de la Renaissance, 2005.

Bénichou, Paul, *Le Sacré de l'écrivain 1750-1830*, 2^e édition, Paris, Librairie José Corti, 1973.

Bessière, Jean, *Qu'est-il arrivé aux écrivains français?* Loverval (Belgique), Labor, 2006.

Biedermann, Hans, *Encyclopédie des Symboles*, trad. de l'allemand par Périgaut Françoise et alii., Paris, Librairie Générale Française, 1996.

Caillois, Roger, *Babel*, Paris, Gallimard, 1946.

Caillois, Roger, *L'Homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950.

Camus, Albert, *Le Mythe de Sisyphe*, Paris, Gallimard, coll." Idées", 1942.

Camus, Albert, *L'Homme révolté*, Paris, Gallimard, 1951.

Camus, Albert, *L'Étranger* (texte intégral, dossier), Paris, Gallimard, 1996.

- Carrez, Maurice, *Dictionnaire de culture biblique*, Paris, Desclée de Brouwer, 1993.
- Chebel, Malek, *Dictionnaire des Symboles Musulmans. Rites, mystique et civilisation*, Paris, Albin Michel S.A., 1995.
- Chevrel, Yves, *La Littérature comparée*, 5^e édition refondue, Paris, PUF, "Que Sais-Je?", 2006.
- Clément, Murielle Lucie, *Michel Houellebecq revisité: l'écriture houellebecquienne*, l'Harmattan, 2007.
- Couturier, Maurice, *Roman et Censure ou la mauvaise Foi d'Eros*, Seyssel, Champ Vallon, 1996.
- Domecq, Jean-Philippe, *Qui a peur de la littérature?*, Paris, Mille et une nuits, 2002.
- Domenach, Jean-Marie, *Le Crépuscule de la culture française*, Paris, Plon, 1995.
- Demonpion, Denis, *Houellebecq non autorisé, enquête sur un phénomène*, Paris, Maren Sell, 2005.
- Demougin, Jacques, *Dictionnaire des littératures française et étrangère*, Paris, Larousse, 1985.
- Doutrepoint, Georges, *La littérature et la société*, Bruxelles, Lamertin, 1942
- Dugast, Jacques et alii., *Littérature et Interdits*, Rennes, PUR, 1998.
- Edelman, Bernard, *Le sacré de l'auteur*, Paris, Seuil, 2004.
- Farassati, Ali, *Islam, Fatwa et Salman Rushdie*, Soisy-Sois-Montmorency, Navide, 1996.
- Ferro, Marc, *Les Tabous de l'Histoire*, Paris, Nil, 2002.
- Fraisse, Emmanuel et Mouralis, Bernard, *Questions générales de littérature*, Paris, Seuil, 2001.

- Freud, Sigmund, *Totem et tabou*, traduit de l'allemand par Serge Jankélévitch, Paris, Payot & Rivages, 2001.
- Gauchet, Marcel, *La Religion dans la démocratie, parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, 1998.
- Geisser, Vincent, *La Nouvelle islamophobie*, Paris, la Découverte, 2003.
- Genette, Gérard, *Fiction et diction*, Paris, Seuil, 1991
- Ghitany, Gamal, *Mahfouz par Mahfouz*, entretiens avec Gamal Ghitany, traduit de l'arabe par Khaled Osman, Paris, Sindbad, 1991.
- Ghitany, Gamal, traduit de l'arabe (Egypte) par Khaled Osman, "La censure et la Bibliothèque d'Alexandrie", in Fabrice Pataut, *La Nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie*, Paris, Buchet/ Chastel, 2003.
- Gokelaere-Nazir Férial, *Naguib Mahfouz et la société du Caire (Romans et Nouvelles 1938-1980)*, Paris, Publisud, 2000.
- Hélène Parat et alii., *L'Interdit et le Tabou*, Paris, PUF, 2006.
- Houellebecq, Michel, *Les Particules élémentaires*, Paris, Flammarion, 1998.
- Houellebecq, Michel et Lévy, Bernard- Henri, *Ennemis publics*, Paris, Flammarion, Grasset & Fasquelle, 2008.
- Hugues, Micheline, *L'Utopie*, Nathan/HER, Paris, 1999.
- Jacquemond, Richard, *Entre scribes et écrivains, Le champ littéraire dans l'Égypte contemporaine*, Arles, Actes Sud, 2003.
- Jakobson, Roman, *Essais de linguistique générale*, traduit de l'anglais et préfacé par Ruwet Nicolas, Paris, Seuil-Minuit, coll. " Points ", 1970.

- Jauss, H.R, *Pour une Esthétique de la Réception*, traduit de l'allemand par Maillard Claude, Paris, Gallimard, 1978.
- Jourde, Pierre, *La Littérature sans estomac*, Paris, L'Esprit des péninsules, 2003.
- Kadaré, Ismaïl et Gilliot, Claude, *Dictionnaire de l'Islam. Religion et civilisation*, Paris, Albin Michel, Encyclopaedia Universalis, 1997.
- Kazantzaki, Nikos, *La Dernière Tentation du Christ*, trad. du grec par Michl Sunier, Paris, Presses Pocket, 1995.
- Krémer, Jean-Pierre, Pozzouli, Alain, *Le Dictionnaire de la Censure*, Paris, Scali, 2007.
- Mahfouz, Naguib, *Dérives sur le Nil*, trad. de l'arabe par France Douvier Meyer, Paris, Denoël, 1989.
- Meizoz, Jérôme, *L'Oeil sociologique et la littérature*, Slatkine Erudition, Genève, 2004.
- Mervin, Sabrina, *Histoire de l'islam. Fondements et doctrines*, Paris, Flammarion, 2000.
- Moezzi, Mohammad Ali Amir, *Dictionnaire du Coran*, Paris, Robert Laffont, S.A, 2007.
- Morize, Mariel, *L'Étranger de Camus*, Paris, Hachette, 1996.
- Morvan, Danièle et alii, *Le Robert pour tous*, Le Robert, Paris, 1994.
- Naulleau, Éric, *Au Secours, Michel Houellebecq revient!*, Paris, Chiflet & Cie, 2005.
- Noguez, Dominique, *Houellebecq, en fait*, Paris, Fayard, 2003.
- Pavel, Thomas, *La Pensée du roman*, Paris, Gallimard, 2003.

- Pierrat, Emmanuel, "Contraintes et limites juridiques: un panorama", in Catherine Viollet et Claire Bustarret, *Genèse censure, autocensure*, CNRS éditions, Paris, 2005.
- Pierrat, Emmanuel, *Le Livre noir de la censure*, Paris, Seuil, 2008.
- Reig, Daniel, "Naguib Mahfouz prix Nobel 1988, l'œuvre de Naguib Mahfouz", in Régis Boyer, *Les prix Nobel de littérature*, Paris, l'Alhambra, 1992.
- Ries, Julien et alii, *L'Expression du Sacré dans les grandes religions*, Belgique, Louvain-la Neuve, 1986.
- Ruiz, Henri-Pena, *Histoire de la laïcité, Genèse d'un idéal*, Paris, Gallimard, 2005.
- Sargent, Lyman Touver et Schaer, Roland, *Utopie/ La quête de la société idéale en Occident*, Paris, Bibliothèque nationale de France/Fayard, 2001.
- Sartre, Jean-Paul, *Situations, II, Qu est-ce que la littérature?* Paris, Gallimard, 1948.
- Schober, Rita, "Vision du roman et théorie du roman, concepts opératoires de romans de Michel Houellebecq", in Bruno Blanckeman et alii., *Le Roman français au tournant du XXI^e siècle*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2004.
- Sourdel, Janine et Dominique, *Dictionnaire historique de l'Islam*, Paris, PUF, 1996.
- Sourdel, Dominique, *L'Islam*, 21^e édition, Paris, PUF, "Que sais-je?" 2004.
- Sourdel, Dominique et Soudel-Thomine, Janine, *Vocabulaire de l'Islam*, Paris, PUF, "Que sais-je?" 2008.

- Steiner, Liza, *Sade-Houellebecq, du boudoir au sex-shop*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- Tabari, Mohammed, trad. par Hermann Zotenberg *Sceau des Prophètes*, Chronique traditionnelle, Paris, Sindbad, 1980.
- Toelle, Heidi et Zakharia, Katia, *A la découverte de la littérature arabe du VI^e siècle à nos jours*, Paris, Flammarion, 2003.
- Tonnet-Lacroix, Eliane, *La Littérature française et francophone de 945 à l'an 2000*, Paris, L'Harmattan, 2003.
- Viard, Bruno, *Houellebecq au laser. La faute à Mai 68*, Nice, OVADIA, 2008.
- Weill, Nicolas, *Que reste-t-il de nos Tabous?* Rennes, PUR, 2004.
- Wesemael, Sabine van, *Michel Houellebecq, études réunies*, Rodopi, Amsterdam-New York, NY 2004.
- Wesemael, Sabine Van, *Le Plaisir du texte*, Paris, L'Harmattan, 2005.
- Westphal, Bertrand, *Roman et Évangile*, Limoges, PULIM, 2002.
- Wittmann, Jean-Michel, *Amoralité de la littérature morale*, Paris, Honoré Champion, 2000.
- Wunenburger, Jean-Jacques, *Le Sacré*, 6^e édition, Paris, PUF, "Que sais-je?" 2009.
- Zaoui, Amin, *La Culture du sang, Fatwas, femmes, tabous et pouvoirs*, Paris, Le Serpent à Plumes, 2003.
- Zeghal, Malika, *Gardiens de l'Islam : Les oulémas d'Al-Azhar dans l'Égypte contemporaine*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1996.

IV- Articles parus dans des revues et journaux.

a- Articles en arabe

رضوان ، طلعت ، *أولاد حارتنا* بين الإبداع والنص الديني ، *فصول* ، القاهرة ، الهيئة المصرية للكتاب ، المجلد الثاني، آداب 1 ، العدد الأول، ربيع عام 1992.

Raḍwān, Ṭal'at, "Awlād Ḥāratinā bayna Al Ibdā' wa Al naṣ Al-ddīnī" *Foṣūl*, Al-Qāhira, Al-Hay'a Al-maṣrīyya lilkitāb, Al-mojallad 2, Adāb 1, Al- adad Al-awal, Rabī' 1992.

صبرة، أحمد، *أولاد حارتنا* ومشكلة سوء الفهم ، *فصول* ، القاهرة ، الهيئة العامة المصرية للكتاب ، المجلد الثاني، الآداب، صيف 1992

Ṣabra, Aḥmad, " Awlād Ḥāratinā wa moshki lat sū' Al-faḥm", *Foṣūl*, Al-Qāhira, Al-hay'a Al-maṣrīyya Al-'āma lilkitāb, Al-mojallad II, Al-ādāb, Ṣayf 1992.

b- Articles en français

Anonyme, "Caricatures de Mahomet, L'agresseur islamiste inculpé", *Direct matin plus*, N° 587, lundi 4 janvier 2010.

Anonyme, "Système de transcription des lettres arabes", *Mélanges 21*, MIDEO, Louvain-Paris, PEETERS, 1993.

Authier, Christian, "interview avec Michel Houellebecq", in *Houelle*, Paris, Associations des amis de Michel Houellebecq, n° 10, 2001.

- Biron, Michel, "L'effacement du personnage contemporain: l'exemple de Michel Houellebecq", in *Études françaises*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, vol.41, n°1, 2005.
- Bourgois, Christian et alii., "L'Aire rance de la censure", *Le Monde*, 12 septembre 2002.
- Choucri, Nesrine, "Naguib Mahfouz brandit sa plume, son unique arme de défense", *Le Progrès égyptien*, Egypte, jeudi 15 déc 2005.
- Clément, Murielle Lucie, "Le héros houellebecquien", in *Studi Francesi*, 148, janvier - avril 2006.
- F.G-R, "Le Cheikh d'al-Azhar défend la liberté religieuse", *L'Humanité*, article paru le 12 fév 1998.
- Garcin, Jérôme, " Un entretien avec Michel Houellebecq. Je suis un Prophète amateur", *Le Nouvel Observateur*, N° 2129, semaine du jeudi 25 août 2005.
- Guiou, Dominique, " Michel Houellebecq: Je suis l'écrivain de la souffrance ordinaire." *Le Figaro*, le 4 septembre 2001.
- Hamzah, Dyala, "La Censure ou comment la contourner", in *Egypte et monde arabe*, n°3, 1/2000.
- Jourdana, Pascal et Fabre, Cédric, "De Platon à Houellebecq, l'utopie en littérature", *Le Magazine Littéraire*, n°387, mai 2000.
- Le Fol, Sébastien et Palon, Anthony, "La Tempête Houellebecq", *Le Figaro*, 31 août 2001.
- Monnin, Christian, "Extinction du domaine de la lutte", in *L'Atelier du roman*, Paris, n°29, décembre 2002.
- Noguez, Dominique, "La Rage de ne pas lire", *Le Monde*, 29/10/1998.
- Rushdie, Salman, "Houellebecq a le droit d'écrire", *Libération*, 3 octobre 2002.

Savigneau, Josyane, "Les Propos de Michel Houellebecq sur l'Islam suscitent l'indignation", *Le Monde*, 3 septembre 2001.

Sénécal, Didier, " Une écriture houellebecquienne", *Lire*, décembre 2001-janvier 2002.

Spire, Arnaud, "Naguib Mahfouz : Le soleil ne se lèvera pas tout seul", *L'Humanité*, 28 déc 1995.

V- Articles, en arabe et en français, consultés sur des sites Internet

a- Articles en arabe

الحفناوي, مصطفى, "أولاد حارتنا بمقدمة إسلامية بعد نصف قرن من الإتهام",
موضوع مقروء في 14 كانون الثاني 2007 وموجود على الرابط التالي:

<http://www.alarabiya.net/articles/2007/01/14/30745.html>.

Al-Ḥafnāwī, Moṣṭafā, *Awlād Ḥāratinā bi moqadimma islāmīyya ba` da niṣfi qarn mina Al-Itihām, mawḍū` maqrū ' fī 14 kanūn Al-thānī 2007, wa mawjūd `lā Al-rabiṭ Al-tālī :*

<http://www.alarabiya.net/articles/2007/01/14/30745.html>.

الحفناوي, مصطفى, "أبو المجد كتب المقدمة والغيطاني سعيد وغير مستريح",
موضوع مقروء في 14 كانون الثاني 2009 ومتوفر على الرابط التالي :

<http://www.alarabiya.net/articles/2007/01/14/30745.htm1>.

Al-Ḥafnāwī, Moṣṭafā, "Abū Al-Majd kataba Al- moqadimma wa Al-Ghītānī sa` īd wa ghayr mostarīḥ", mawḍū` maqrū ' fī 14 kanūn Al-thānī 2009, wa mawjūd `lā Al-rabiṭ Al-tālī :

<http://www.alarabiya.net/articles/2007/01/14/30745.htm1>.

بدران، وليد، "مشوار أولاد حارتنا بين المنع والعودة"،
موضوع مقروء في 15 نيسان 2009 وموجود على الرابط التالي :

http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/news/newsid_6256000/6256663.stm.

Badrān, Walīd, "Mshwār *Awlād Ḥāratinā* bayna Al-man' wa Al-'awda, mostarīḥ", mawḍū' maqrū ' fī 15 naysān, 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

http://news.bbc.co.uk/hi/arabic/news/newsid_6256000/6256663.stm.

بيضون، عباس، "وداعاً" نجيب محفوظ..... راوي مصر وقمة الرواية العربية" ، موضوع مقروء في 18 تشرين الأول 2009 وموجود على الرابط التالي :

http://www.golan67.com/show/khald/read_khald.asp?sn=4.

Bayḍūn, 'bbas, "wada' an Najīb Maḥfūzrāwī Miṣr wa qimmat Al-riwaya Al-'arabīyya", mawḍū' maqrū ' fī 18 tishrīn Al-awwal 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

http://www.golan67.com/show/khald/read_khald.asp?sn=4.

خرو، سعيد ، "نجيب محفوظ قارئاً"لرواية أولاد حارتنا" ، موضوع مقروء بتاريخ 04 تموز 2009 وموجود على الرابط التالي:

http://www.aljabriabed.net/fikrwanakd/n85_08karou.htm.

Kharū, Sa' īd, "Najīb Maḥfūz qāri ' li riwayat *Awlād Ḥāratinā*", mawḍū' maqrū ' fī 04 naysān 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

http://www.fikrwanakd.aljabriabed.net/n85_08karou.htm.

عويس ، خالد ، "نجيب محفوظ رفض إعادة طباعة أولاد حارتنا خوفاً على أسرته"، موضوع مقروء في 15 حزيران 2009 وموجود على الرابط التالي :

<http://www.alarabiya.net/articles/2006/08/30/27047.html>.

wways, Khālīd, "Najīb Maḥfūz rafaḍa i' ādat ṭibā'at Awlād Ḥāratinā khawfan lā osratihi", mawḍū' maqrū' fī 15ḥozayrān 2009, wa mawjūd lā Al-rabiṭ Al-tālī:

<http://www.alarabiya.net/articles/2006/08/30/27047.html>.

قصاص، جمال، "بجنزاتين شعبية وعسكرية... مصر تودع نجيب محفوظ"، موضوع مقروء في 18

تشرين الأول 2008 ومتوفر على الرابط التالي :

<http://www.aawsat.com/details.asp?section=4&article=380706&issueno=10139>.

Qaṣāṣ, Jamāl, "bijnazātayn sha' bīyya wa' askarīyya... Miṣr twadi' Najīb Maḥfūz", mawḍū' maqrū' fī 18 tishrīn Al-Awal 2009, wa mawjūd lā Al-rabiṭ Al-tālī:

<http://www.aawsat.com/details.asp?section=4&article=380706&issueno=10139>.

مجهول، "أولاد حارتنا في التنظيم السري"، موضوع مقروء في 22 أيلول 2009 ومتوفر على الرابط التالي :

<http://www.alarabimag.com/arabi/common/showhighlight.asp>.

Majhūl, "Awlād Ḥāratinā fī Al-Tanzīm Al-srrī", mawḍū' motāwajid' alā Al-rabiṭ Al-tālī :

<http://www.alarabimag.com/arabi/common/showhighlight.asp>.

موقع الدكتور يوسف زيدان، "أصداء رواية عزازيل"، موضوع مقروء بتاريخ 22 كانون الأول 2009 ومتوفر على الرابط التالي:

http://ziedan.com/index_o.asp.

Mawqī' Al-doktor Yūssof Zaydān, "Aṣḍā' riwāyat' zāzīl", mawḍū' maqrū' fī 22 kānūn Al-Awal 2009, wa mawjūd lā Al-rabiṭ Al-tālī:

http://ziedan.com/index_o.asp.

موقع نجيب محفوظ, "جوائز وأوسمة". موضوع مقروء في 20 تشرين الأول 2009 وموجود على الرابط التالي:

<http://naguibmahfouz.shorouk.com/awards.aspx>.

Mawqī' Najīb Maḥfūz, "Jwā 'z wa awsima", mawḍū' maqrū ' fī 20 tishrīn Al-Awal 2009, wa mawjūd 'lā Al-rabiṭ Al-tālī:

<http://naguibmahfouz.shorouk.com/awards.aspx>.

b- Références en français

Abelssalam, Abdelnour, "*Festin de mensonge*", article consulté en ligne le 06/12/2009 et disponible sur le site suivant:

http://www.liberte-algerie.com/edit_archive.php?id=76726.

Anonyme, "Biographie", article consulté le 20/10/2008 et disponible sur le site suivant:

<http://www.houellebecq.info/bio.php3>.

Anonyme, "Caricatures de Mahomet: Charlie hebdo relaxé", article consulté en ligne le 01/11/09, et disponible sur le site suivant:

http://www.lefigaro.fr/france/20070322.WWW000000349_caricatures_de_mahomet_charlie_hebdo_relaxe.html.

Anonyme, Houellebecq inaugure le campus de Durand, page consultée en ligne le 17/01/2009 et disponible sur le site suivant:

<http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/20010906.OBS8137/?xtmc=plateformedehouellebecq&xtcr=3>.

Anonyme, L'actualité archivée du 04/11/2002, page consultée en ligne le 18/03/2009, article disponible à l'adresse suivante:

<http://www.houellebecq.info/actu.php3>.

Anonyme, "L'écrivain Michel Houellebecq contre l'Islam", page consultée en ligne le 29/07/08 et disponible sur le site suivant:

<http://www.atheisme.org/houellebecq.html>.

Anonyme, "Les célébrités et la mort", article consulté en ligne le 25/08/09 et disponible sur le site suivant:

<http://www.tombes-celebrites.com/3.cfm?c=903-la-mort-enterrement-et-la-tombe-de-naguib-mahfouz>.

Anonyme, "L'écrivain Michel Houellebecq contre l'Islam", article consulté en ligne le 19/11/09, et disponible sur le site suivant:

<http://www.atheisme.org/houellebecq.html>.

Anonyme, "Littérature arabe après l'avènement du *Coran*", partie 01, article consulté en ligne le 22/10/2008 et disponible à l'adresse suivant:<http://www.dilap.com/litterature-arabe/islam/periode-coranique.htm>.

Anonyme, "Les Fables de *Kalila et Dimna*", article consulté en ligne le 30/10/09 et disponible sur le site suivant:

<http://expositions.bnf.fr/livrarab/reperes/livre/kalila.htm>.

Authier, Christian, "Michel Houellebecq : extension du domaine de la parole", page consultée en ligne le 16/03/2009 et disponible sur le site suivant:

<http://membres.lycos.fr/houellebecq/fr/pages/opinionind.htm>.

Banna, Gamal, "Vers une nouvelle jurisprudence islamique", trad. de l'arabe par Mona Akouri, article consulté en ligne le 19/01/2010 et disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index811.html>.

Barbancey, Pierre, "Naguib Mahfouz : Pour une modernité arabe ", article consulté en ligne le 12/07/09 et disponible sur le site suivant: http://www.humanite.fr/2001-12-19_Cultures_-Naguib-Mahfouz-Pour-une-modernite-arabe.

Battain, Tiziana, "La Divination dans le rituel du zar égyptien", article consulté en ligne le 06/04/2009 et disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index572.html>.

Biron, Michel, "L'Effacement du personnage contemporain: l'exemple de Michel Houellebecq", article consulté en ligne le 19/10/09 et disponible sur le site suivant : [http:// id.erudit.org/iderudit/010843ar](http://id.erudit.org/iderudit/010843ar).

Bonnet, André,"*Plateforme* de M.Houellebecq", article consulté en ligne le 26/07/09, et disponible sur le site suivant : http://www.associationpromouvoir.org/Documents_permanents/culture_beaute/Houellbecq.htm.

Botiveau, Bernard, "Penser, dire, interdire, logiques et enjeux de la censure des écrits en Egypte", article consulté en ligne le 01/08/08 et disponible sur le site suivant: <http://ema.revues.org/index579.html#ftn11>.

Christophe, Boltanski, "Le Procès Charlie : Les caricatures de Mahomet sont relaxées", article consulté en ligne le 01/11/09 et disponible sur le site suivant: <http://www.liberation.fr/societe/010197380-proces-charlie-les-caricatures-de-mahomet-relaxees>.

Dupuis, Jérôme, "Acte III : Houellebecq a tout programmé depuis le premier jour", article consulté en ligne le 10/07/2009, et disponible sur le site suivant:

<http://www.lire.fr/entretien.asp/idC=49035/idTC=4/idR=201/idG=3>.

Francis-Saad, Marie. "Naguib Mahfouz. Du fils du pays à l'homme universel", page consultée en ligne le 19 juillet 2009 et disponible sur le site suivant:

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/remmm_0997-1327_1991_num_59_1_2682

Girard, Patrick, "Le tourisme sexuel, ce n'est pas de la littérature", article consulté en ligne le 20/10/09 et disponible sur le site suivant :

http://www.marianne2.fr/LE-TOURISME-SEXUEL,-ce-n-est-pas-de-la-litterature-!_a138189.html.

Glavany, Jean, secrétaire national à la Laïcité, "Décès de Naguib Mahfouz", page consultée en ligne le 25/08/09 et disponible sur le site suivant:

<http://presse.parti-socialiste.fr/2006/08/31/deces-de-naguib-mahfouz/>.

Hallaoui, Rachid, "Compte rendu de l'audiance", page consultée en ligne le 22/03/2009 et disponible sur le site suivant:

<http://fidesjustice.free.fr/html/houel.html>.

Hallaoui, Rachid, "Le tribunal joue à guichet fermé", page consultée en ligne le 01/04/2009, et disponible sur le site suivant:

<http://fidesjustice.free.fr/html/houel1.html>.

Jacquemond, Richard, "Quelques débats récents autour de la censure", page consultée en ligne le 21/10/2009. et disponible sur le site suivant:
<http://ema.revues.org/index491.html#tocto1n2>.

Lagrange, Frédéric, "*Awlad Haratina*", page consultée en ligne le 20/05/09 et disponible sur le site suivant:
<http://www.concours-arabe.paris4.sorbonne.fr/cours/mahfuz.html>.

Mahfouz, Naguib "Mon écriture et l'avenir du roman", trad. de l'arabe par Soheir Fahmi, article consulté en ligne le 09/06/09 et disponible sur le site suivant:
<http://hebdo.ahram.org.eg/arab/ahram/2007/12/12/litt0.htm>.

Mari, Jean-Paul, "un islamiste égyptien poignarde l'écrivain Naguib Mahfouz", article consulté en ligne le 12/07/09 et disponible sur le site suivant:
<http://www.grands-reporters.com/Le-Caire-Attentat-contre-un-prix.html>.

Moreau, Victor "La censure et ses formes", article consulté en ligne le 25/09/08 et disponible sur le site suivant:
<http://sergecar.club.fr/TPE/Censure/censure2.htm>.

Moussalli, Habib, "laïcité et monde arabe", page consultée en ligne le 17/06/2009 et disponible sur le site suivant:
<http://www.Ceras-projet.com/index.php?id=1804>.

Savatier, "Censure: les nouveaux visages d'Anastasia", article consulté en ligne le 16/09/09, disponible sur le site suivant:

<http://www.paperblog.fr/593612/censure-les-nouveaux-visages-d-anastasia>.

Savigneau, Josyane, "Le monde interactif: Houellebecq et l'Occident", article consulté en ligne le 02/07/09, et disponible à l'adresse suivante:

www.multimédia.com/houellebecq/fr/pages/monde3108.htm.

Sénécal, Didier, "Michel Houellebecq", page consultée en ligne le 12/09/2009 et disponible sur le site suivant:

http://www.lexpress.fr/culture/livre/michelhouellebecq_804761.html

Shamounki, Nadine, "Mass media, liberté de la presse et édition dans le monde arabe : des intellectuels arabes s'expriment", article consulté en ligne le 06/12/2009 et disponible sur le site suivant:

<http://www.reveiltunisien.org/spip.php?article978>.

Spire, Arnaud, "Naguib Mahfouz : le soleil ne se lèvera pas tout seul", article consulté en ligne le 22/10/2009 et disponible sur le site suivant:

http://www.humanite.fr/1995-12-28_Articles_-Naguib-Mahfouz-le-soleil-ne-se-levera-pas-tout-seul.

Var, Idrissa, "Michel Houellebecq", page consultée en ligne le 01/04/2009 et disponible sur le site suivant:

<http://fidesjustice.free.fr/html/houel4.html>.

Yassine Tamlali, "La censure religieuse en Egypte: Al-Azhar et le droit

de « hisba »", article consulté en ligne le 01/07/09 et disponible à : http://www.babelmed.net/Pais/Egypte/la_censure.php?c=3925&m=40&l=fr.

ANNEXE

Les Traductions internationales du roman *Plateforme*⁴⁶³

Pays de publication	Éditeur	Langue	Date
Grèce	Hestia	grec	15/11/2001
Italie	Bompiano Gruppo RCS	italien	20/11/2001
Allemagne	Dumont Buch Verlag	allemand	12/02/2002
Brésil	Distribudora Record	portugais	28/05/2002
Portugal	Bertrand Editora	portugais	22/07/2002
Royaume-Uni	William-Heinemann L.T.D	anglais	08/08/2002
Pays-Bas	De Arbeiderspers	néerlandais	20/09/2002

⁴⁶³ Anonyme, "Les Traductions de *Plateforme*", page consultée le 30/11/2009 et disponible sur le site suivant : www.houellebecq.info/newsfile/82_traduc.pdf.

Espagne	Editorial Anagrama	castillan	25/09/2002
Espagne	Editorial Empuries/Anagrama	catalan	25/09/2002
Norvège	J.W.Cappelens Forlag A.S	norvégien	19/10/2002
Danemark	Borgen Forlag	danois	21/01/2002
U.S.A	Alfed A.Knope	anglais	27/03/2002
Russie	Inostranka Publishers	russe	10/11/2002
Japon	Kadokawa Shoten	japonais	15/11/2002
Roumanie	Editeura Polirom	romain	14/11/2002
Russie	Inostrannaya Literatura	russe	10/12/2002
Finlande	Werner Soderstrom oy	finlandais	19/12/2002
Corée	Munkhakdongue Publishing	coréen	01/01/2003
République serbe	Clio	serbe	14/02/2003
Suède	Albert Bonnier Förlag	sudéois	15/04/2003
Hongrie	Editions Magveto	hongrois	22/05/2003
Croatie	Litteris	croate	22/06/2003
Islande	Mal Og Menning	islandais	01/08/2003
Pologne	W.A.B	polonais	19/11/2003
Slovénie	Cankarjeva Zalozba	slovène	25/12/2003
Bulgarie	Fakel express	bulgare	28/12/2003
Albanie	Skanderbeg Books	albanais	25/03/2004

INDEX DES NOMS D'AUTEURS

a-Auteurs d'expression arabe

- Al-Aswānī 'alā' 263.
- Al-Ḥafnāwī Moṣṭafā 136 - 168.
- Al-Sa' dāwī Nawāl 144- 145.
- Al-Sammān Ghāda 144.
- Al-'ālim Maḥmūd Amīn 235.
- Al-'nānī Rashīd 238.
- Al-'nānī Salwā 152.
- Al-Qaraḍāwī Yūssof 207 - 209.
- Al-Ma'rrī Abū Al-'lā' 134.
- Al-Naqqāch Rajā' 148, 154, 155, 244.

B ب

Badrān Walīd 264.

Bannā Jamāl 25.

Bayḍūn' bbas 247.

H ح

Hanūra Maṣri 152- 153.

Ḥaydar Ḥaydar 159.

KH خ

KHarū Sa' īd 149.

D د

Dawwāra Fo'ād 245.

R ر

Raḍwān Ṭal'at 133.

Rāghib Nabīl 239.

Z ز

Zaydān Yossof 259- 260, 261.

S س

Salamāwī Moḥammad 36, 38, 151, 163.

SH ش

Shokrī Moḥammad 159.

Ṣ ص

Ṣabra, Aḥmad 151.

Ṭ ط

Ṭarābīshī Jūrj 70, 121.

ع
Abd Al-Ghanī Moṣṭafā 153.

wways Khālīd 166.

Gh غ

Ghālī Shokrī 156.

Ghīṭānī Jamāl 38, 137, 141- 142, 167.

Q ق

Qaṣāṣ, Jamāl 42.

M م

Maḥfūẓ Najīb 10- 16, 18, 31, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40- 43, 46- 47, 49- 60, 62, 77- 78, 98- 101, 109, 120- 123, 128, 132- 133, 135, 142, 149, 150- 151, 156-157, 162- 163, 170, 201, 209, 210, 216 – 217- 223, 225- 226, 228, 233, 236, 237- 246, 248- 249, 257, 258, 260, 261- 266.

Moḥammad Sa'īd Fāṭīma Al-Zahrā ' 48.

Mostaghānmī Aḥlām 144.

Mūssā Fāṭīma 246.

H ه

Haykal Moḥammad 147.

b-Auteurs d'expression française

Abelssalam, Abdelnour 139.

Aboul- Fotouh, Anas 122, 162.

Ajjan-Boutrad, Bacima 98, 222, 223, 246.

Arkoun Mohammed 51.
Arrabal Fernando 108, 109, 184, 185, 225.
Authier Christian 226, 253.
Bader Hagil Hafida 45.
Bannour Abderrazak 26, 27.
Barbancey Pierre 161.
Battain Tiziana 80.
Beaumarchais Pierre-Augustin Caron de 192, 204.
Ben Jelloun 159
Bencheikh Galeb 133, 208.
Bénichou Paul 243.
Bessière Jean 250, 251.
Biedermann Hans 62, 222.
Biron Michel 255.
Bonnet André 230.
Botiveau Bernard 136.
Bougois Christian 203.
Bourdin Dominique 29.
Bramly Serge 206.
Caillois Roger 4, 32, 209.
Camus Albert 231, 232, 253.
Carrez Maurice 80.
Cessole Bruno 232.
Chauffier Gilles Martin 252.
Chebel Malek 112, 118.

Chevrel Yves 33.
Choucri Nesrine 120.
Christophe Boltanski 213.
Clément Murielle Lucie 116, 257.
Clerc Thomas 176.
Couturier Maurice 198, 201.
Demonpion Denis 103, 248, 250.
Demougin Jacques 24, 201.
Domecq Jean-Philippe 248.
Domenach Jean-Marie 248, 250.
Doutrepont Georges 21.
Dupuis Jérôme 18, 233.

Durieux Marie - Claire 29, 156.

Edelman Bernard 245, 246.

Fabre Cédric 217.

Farassati Ali 172.
Ferro Marc 265.
Flaubert Gustave 204.
Francis-Saad, Marie 151.
Fraise Emmanuel 196, 204.
Freud Sigmund 20, 28.

Garcin Jérôme 234.
Gauchet Marcel 208, 209.
Geisser Vincent 191.

Genette Gérard 30.

Gilliot Claude 93, 94.

Girard Patrick 119.

Gobillot Geneviève 247.

Gokelaere-Nazir Férial 37, 147, 156, 246.

Guillaume Jean-Patrick 156, 162.

Guiou Dominique 110, 226.

Hallaoui Rachid 178, 185, 188.

Hamza Dyala 134.

Houellebecq Michel 12- 15, 18, 31, 34, 101-106, 108- 113, 117, 119,
120, 123, 125, 174-178, 180, 181, 182, 183, 186-191, 213, 216, 217,
218, 220, 225 - 227, 229 - 230, 232- 235, 241, 245- 246, 249- 257, 251,
261, 266.

Hugo Victor 204.

Hugues Micheline 220.

Jacquemond Richard 132, 161, 170, 247.

Jakobson Roman 16, 18.

Jauss H.R 19, 30, 125, 126,210, 211, 258.

Jourdana Pascal 217.

Jourde Pierre 115,117, 215, 229.

Kadaré Ismaïl 93, 94

Krémer Jean-Pierre 174, 192, 200, 202, 204.

Lagrange Frédéric 99, 247.

Laugier Sandra 260.

Le Fol Sébastien 175

Léonard Véronique 202.
Léturmy Mohammad 50.
Lévy, Bernard- Henri 231.
Mari Jean-Paul 161.
Martinez Estelle 194
Maurel Anne 127.
Meizoz Jérôme 107.
Mervin Sabrina 148, 158.
Moezzi Mohammad Ali Amir 91.
Monnin Christian 109.
More Thomas 222.
Moreau Victor 196.
Morize Mariel 254.
Morvan Danièle 107.
Mouralis Bernard 196, 204.
Moussalli Habib 206.
Naulleau Éric 229, 253, 255.
Noguez Dominique 102, 116, 202.
Palon Antony 175.
Pavel Thomas 227.
Pierrat Emmanuel 195, 196, 197, 198.
Pozzouli Alain 174, 192, 193, 202, 204.
Reig Daniel 215, 216.
Ries Julien 27.

Ruiz Henri-Pena 209.

Sargent Lyman Touwer 221.

Sartre Jean-Paul 127, 245.

Savigneau Josyane 175,182, 225.

Schaer Roland 222.

Schober Rita 107,176, 251.

Sénécal Didier 113, 114, 115, 116.

Shamounki Nadine 135.

Sourdell Dominique 26, 27, 45, 85, 92, 127, 169

Sourdell Janine 26, 27, 45, 85, 92, 127, 169

Spire Arnaud 96, 166.

Steiner Liza 219, 249, 251-252.

Tabari Mohammed 89, 90, 92, 93.

Toelle Heidi 4, 140.

Tonnet-Lacroix Eliane 253, 254.

Valade Bernard 27, 28.

Var Idrissa 188.

Viard Bruno 252.

Wesemael Sabine van 104, 214, 224, 252.

Westphal Bertrand 84, 199-200.

Wittmann Jean-Michel 159.

Wunenburger Jean-Jacques 212.

Yassine Temlali 147.

Zaoui Amin 138-144, 162- 163.

Zakharia Katia 4

Zeghal Malika 131.

c –Auteurs Européens d'expression non francophone

1-Auteurs d'expression anglaise

Frazer James 27.

Rushdie Salman 170- 171, 175.

Stewart Philip 39.

2-Auteur d'expression grecque.

Kazantzaki Nikos 77- 78

TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT	5
Système de transcription des lettres arabes	5
REMERCIEMENTS	7
AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION GENERALE	19
Pourquoi avoir choisi d'aborder la notion du tabou religieux ?	21
Regards croisés sur le sens du tabou au long de l'Histoire	23
Le tabou du champ culturel arabe et le tabou du champ culturel français	25
 PREMIERE PARTIE	
Écrire le tabou, offenser la religion, blesser la morale	32
INTRODUCTION	33
 CHAPITRE I	
Najīb Maḥfūz, "à la croisée des deux civilisations, pharaonique et égyptienne"	35
I-I Maḥfūz, le fils du Nīl	36
II-I Son parcours	36
III-I Son attachement à " sa " Gamālīyya	38
IV-I Son décès	40
 CHAPITRE II	

<i>Awlād Ḥāratinā</i> , une transposition des Livres Saints (<i>La Bible, Les Évangiles et Le Coran</i>) et de la <i>Sunna</i> _____	44
I-II Al- Ḥāra, le quartier, le microcosme _____	46
II-II-Gabalawi, Allah, Dieu _____	47
III-II Idris, Iblīss, le Satan _____	52
IV-II Adham et Oumayma Adam wa Ḥawwā', Adam et Ève _____	55
V-II:Qadri et Hammam, Qābil wa Hābil, Caïn et Abel _____	60
VI-II: Gabal, Mūssā, Moïse _____	62
VII-II:Rifaa, ʾissā, Jésus -Christ _____	75
VIII-II Qasim, Moḥammad ^ﷺ , Mahomet _____	85
XIX-II- Arafa, Al -Maʾ rifa, la Connaissance _____	93

CHAPITRE III

Michel Houellebecq, "Prophète amateur" de son époque _____	98
I-III Son parcours _____	99
II-III Sa carrière littéraire _____	100
III-III <i>Plateforme</i> : roman- révolte contre la société occidentale moderne et critique de la religion musulmane _____	102
IV-III Sens de plateforme _____	103
IV-III Critique de la société occidentale _____	104
V-III Le porte- parole des " faux- musulmans" _____	105
VI-III La chute du masque des faux-dévots au pays de la laïcité _____	108

CONCLUSION _____	116
------------------	-----

DEUXIEME PARTIE

<i>Awlād Ḥāratinā</i> et <i>Plateforme</i> face aux religieux musulmans _____	120
---	-----

INTRODUCTION _____	121
--------------------	-----

CHAPITRE IV

Le statut des docteurs azharites par rapport aux blasphèmes en littérature _____	125
I-IV L'Histoire de la mosquée Al-Azhar _____	126

II-IV Les responsabilités d'Al-Azhar _____	127
III-IV Al-Azhar et la censure d'hier et d'aujourd'hui _____	129
IV-IV La Confiscation de livres en Égypte et ailleurs _____	133

CHAPITRE V

La première réception d' <i>Awlād Ḥāratīnā</i> _____	142
I-V 1959 : un feuilleton dans <i>Al-Aḥrām</i> _____	144
II-V 1967: un livre édité chez Dār Al-Adāb à Beyrouth, Liban _____	144
III-V 1986 : une interdiction totale et officielle d' <i>Awlād Ḥāratīnā</i> _____	145
IV-V 1988 : Le prix Nobel _____	147
V-V 1994 : L'attentat contre <i>Maḥfūz</i> _____	153
VI-V -2006: La deuxième réception d' <i>Awlād Ḥāratīnā</i> , un retour honoré en Égypte après un demi-siècle d'interdiction _____	162

CHAPITRE VI

La seule et unique réception de <i>Plateforme</i> par les musulmans de France _____	168
I-VI L'affaire Houellebecq _____	169
II – VI La censure: Mme Anastasie est-elle active ou à la retraite en France? ____	187
III-VI Des écrivains français d'hier et d'aujourd'hui touchés par la censure __	195
IV-VI La laïcité à l'Orientale et à l'Occidentale _____	201

CHAPITRE VII

Les deux romans <i>Awlād Ḥāratīnā</i> et <i>Plateforme</i> servent-ils de remède aux maux de siècle? _____	210
I-VII Le narrateur de <i>Maḥfūz</i> est témoin de plusieurs générations _____	213
II-VII Le narrateur de Houellebecq est observateur de son époque _____	214
III-VII Récupérer la Grande Maison, regagner le bonheur perdu _____	215
IV-VII S'évader de son pays à la recherche de la société idéale _____	219
CONCLUSION _____	238

CONCLUSION GENERALE _____	238
L'apport de Maḥfūz à la littérature arabe et occidentale _____	239
Houellebecq dans la littérature française contemporaine _____	243
Le sens du tabou change-t-il au fil du temps? _____	252
BIBLIOGRAPHIE _____	260
I-Corpus d'étude _____	261
II- Références religieuses fondamentales _____	265
III- Approches méthodologiques, historiques, anthropologiques et littéraires ____	262
IV- Articles parus dans des revues et journaux. _____	271
ANNEXE	
Les traductions internationales du roman <i>Plateforme</i> _____	282
INDEX DES NOMS D'AUTEURS _____	284
TABLE DES MATIERES _____	299

RESUME

Le tabou est un sujet éminemment délicat dans le champ universitaire, car il appartient, en premier lieu, à la religion, et en deuxième lieu, à la vie sociale. D'après notre étude, le statut du tabou change, au fur et à mesure que le temps passe et que la technologie progresse. En d'autres termes, Internet permet la circulation de livres et de publications interdits et les rend accessibles au plus grand nombre d'intéressés. Par exemple, des œuvres comme *Les Fils de la Médina* (*Awlād Ḥāratinā*) ou *Plateforme*, peuvent être tout simplement lues en ligne partout dans le monde entier. Donc, la notion de tabou religieux qui a toujours dépendu de la culture de chaque pays et du rôle qu' y jouaient les religieux dans la vie politique, religieuse et sociale, risque d'être ébranlée, ou, tout au moins d'être influencée par une diffusion que les moyens technologiques ne cessent de rendre plus rapide.

MOTS-CLES: Mahfouz, Houellebecq , Religion, Tabou, Censure, Utopie.

TITLE

Najib Mahfuz and Michel Houellebecq :
Two novelists facing religious taboo
The case of “Les Fils de la Médina” (Awlad Haratina) and of “Plateforme

ABSTRACT

Taboo is an eminently touchy subject in the academic field as part of both religious and social life. According to our study the status of the taboo changes as time goes by and technology progresses. In other words, Internet allows the circulation of forbidden books and publications in making them available to the greatest number of readers. For instance, works such as *Les Fils de la Médina* or *Plateforme* can easily be read on the web in the entire world. Therefore, the notion of religious taboo, which has always depended upon the culture of each country and on the role of the religious entities in the political, religious and social life of the country, are at the risk of being shaken or, at least, of being influenced by a circulation that technology keeps on making easier and faster.

KEY WORDS : Mahfouz, Houellebecq, Religion, Taboo, Censorship, Utopia

Ecole doctorale : ED 120 – Littérature Générale et Comparée
Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3
17, rue de la Sorbonne 2e étage, escalier C
75230 Paris Cedex 5.